

LES BANQUETS ET L'AMBIGUÏTÉ

STUDIA GRAECA ET LATINA GOTHOBURGENSIA LXXII

KALLE LUNDAHL

LES BANQUETS ET L'AMBIGUÏTÉ
AUTOUR DE LA PREMIÈRE *OLYMPIQUE*
DE PINDARE



UNIVERSITY OF GOTHENBURG

© KALLE LUNDAHL 2019

ISBN 978-91-7963-004-1 (print)

ISBN 978-91-7963-005-8 (pdf)

ISSN 0081-6450

Studia Graeca et Latina Gothoburgensia, volume 72

Editor: KARIN HULT

Acta Universitatis Gothoburgensis, Box 222, 405 30 Göteborg
acta@ub.gu.se

Print: Stema Specialtryck AB, Borås 2019

Abstract

- Title: *Les banquets et l'ambiguïté. Autour de la première Olympique de Pindare*
- Author: Kalle Lundahl
- Language: Ancient Greek and French
- ISBN: 978-91-7963-004-1 (print)
- ISBN: 978-91-7963-005-8 (pdf)
- ISSN: 0081-6450
- Keywords: Pindar, Hieron, banquets, Parsifal, Hestia, hearth, personification, apple, sheep, deliberate ambiguity, polysemy, crater, theoxenia, Pelops, wine, blood, Archilochus, Theognis, grave, servant, Tomba del Tuffatore, altar, crown, sacrifice

The present book studies metaphors relating to the Ancient Greek banquet and *symposion* (drinking party) in the poetry of Pindar from Thebes (518–438 BC). The focus is on the *First Olympian Ode* composed in honor of Hieron, the ruler of Syracuse, whose horse and its jockey were victorious in the single horse race in Olympia in 476 BC. The first part of the *First Olympian* includes a celebration of Hieron's hospitality around his table in Syracuse. The final part celebrates a banquet in Olympia in honor of Pelops, the legendary founder of the Olympic games.

The book argues that the drawback of earlier scholarship is the monosemous view, according to which only one interpretation of a word or passage is possible. Instead, this monograph proposes that the Theban poet always looks for as many complementary compliments to say about his heroes, gods, patrons and himself as possible but using as few words as possible. To achieve that aim, Pindar uses intentional ambiguities.

The book has two parts. The first one studies metaphors relating to water, gold, hearth/Hestia, apples, sheep, and crater. The second part analyses the symbolism of wine, blood, couch, grave, servant, and altar. This monograph also examines the subject of personification in the chapters "Hestia," "La klinê," and "La tombe comme serviteur."

Table des matières

Préface	I
Remerciements	I
INTRODUCTION	I
Autour des banquets : bilan historiographique	I
Disposition	I
Aperçu des recherches antérieures	2
Autour de la première <i>Olympique</i>	5
Méthodologie	9
1. HIÉRON AU BANQUET A SYRACUSE	14
L'eau et l'or	14
Hestia	21
Les pommes et les moutons.	31
L'ambiguïté intentionnelle	43
Le cratère	57
Introduction	57
« Mélanger » pour Hiéron	61
Le cratère dans la neuvième <i>Néméenne</i>	68
Dircé et le cratère dans la sixième <i>Olympique</i>	74
Les cratères dans la sixième <i>Isthmique</i>	79
Jeux de mots autour du cratère	86
La quatrième <i>Pythique</i> 86 – La première <i>Isthmique</i> 90	
2. PÉLOPS AU BANQUET A OLYMPIE	92
Autour des <i>théoxénies</i>	92
Introduction	92
Le culte héroïque rendu à Gélon et à Hiéron	95
Le culte héroïque rendu à Pélops	104
Le vin et le sang	110
Introduction	110
Mélanger pour Pélops	111
Passionné(s) de vin et de vertus 111 – Mélanger du sang? 115 –	
Étymologie du mot αἵμακουργία 117 – Plutarque sur le mot αἵμα-	
κουργία 122 – Mélanger des personnes 124 – Conclusion 125	

La <i>klinê</i>	127
Introduction	127
Aux origines du banquet couché en Orient	129
Le banquet couché arrive à l'Ouest	131
Callinos, Archiloque et Théognis	134
Couché en terre et à table	139
Le fronton Est du temple de Zeus	145
La tombe comme banquet	149
Introduction	149
La tombe est fréquentée	151
La tombe est un serviteur	154
Bergère ô Tour Eiffel le troupeau des ponts bêle	163
Deux réponses	165
L'autel	168
Introduction	168
L'autel de Zeus et de Pélops	170
Introduction 170 – Πολύξενος 172 – <i>Gast et Wirt</i> – à la fois 174	
Les autels des fils d'Héraclès	180
Introduction : la torche des hymnes 180 – Introduction aux vers	
79-81 183 – Hypallage : autels récemment construits 187 – Sans	
l'hypallage : couronnes littérales 188 – Sacrifice métaphorique 190	
– Conclusion 193	
L'autel d'Ajax le Rapide	194
L'autel de Pélops?	197
L'autel d'Alatas	199
L'autel de Ténéros	204
CONCLUSION	208
Bibliographie	211
Index locorum	239
Index général	245

Préface

Eleven years ago, on May 8, 2008, I defended my Ph.D. thesis entitled *Les banquets chez Pindare* in Ancient Greek at the University of Gothenburg. I am pleased that it is now coming out as a book in the series *Studia Graeca et Latina Gothoburgensia*.

The Ph.D. thesis consisted of three parts. The third part, about Pindar's *Second Isthmian Ode*, is not included in this book. Otherwise, the revision is slight. The bibliography does not include any publications post-2008.

I thank Karin Hult and Gunhild Vidén for having made the publication of this book possible. Also, I thank Hans G. Johansson, James Fox, Pär Sandin, Željko Velaja, David Sauzin and Marie Péan for their help. As well, my gratitude goes to Staffan Wahlgren and Gunhild Vidén for their observations after and at the time of my dissertation defense. I dedicate this book to Maria Pavlou and Marie Péan.

28 April, 2019
Kalle Lundahl

Remerciements

τὸν εὐεργέταν ἀγαναῖς ἀμοιβαῖς
ἐποιχομένους τίνεσθαι.

« Honorez votre bienfaiteur par
le doux tribut de la gratitude ».

Pythiques, 2, 24

En 1999, j'ai eu le grand honneur et le plaisir de faire ma maîtrise sur Pindare sous la direction du Professeur Staffan Fogelmark à l'université de Göteborg en Suède. Malheureusement, je n'ai pas eu la possibilité de reprendre l'étude de Pindare avant mars 2003.

Au début de l'année 2003, Jesper Svenbro m'a proposé d'examiner les banquetts dans la poésie pindarique. En 2003-2004, j'ai eu la précieuse opportunité d'étudier sous la direction de Jesper Svenbro à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris où j'ai obtenu un Diplôme d'Études Approfondies en Histoire et civilisations. Cette année-là, j'ai également eu la chance de pouvoir profiter de l'aide et des conseils de Pascale Hummel, François Lissarrague, Claude Calame, Pauline Schmitt Pantel, Ettore Cingano et Marek Wećowski.

Lors de mon séjour à Helsinki à l'automne 2004, j'ai pu m'inspirer de Jean Sibelius et étudier sous la direction de Maarit Kaimio, Jaakko Frösén, Erkki Sironen et Hannu Riikonen.

En janvier 2005, de retour à l'université de Göteborg, je me suis inscrit en doctorat sous la direction du Professeur Karin Hult que je tiens à remercier. Que les poètes ne cessent jamais de chanter sa gloire!

J'aimerais également exprimer ma gratitude envers Chris Carey, Peter Agócs et Richard Rawles, qui m'ont donné la possibilité de participer à l'« International Conference on Epinican Poetry – July 2006 » à Londres.

En Italie et dans le monde, ma chère Mara m'a apporté une aide inestimable dans mes recherches en m'accompagnant dans mes voyages dans les sites archéologiques et historiques.

A partir du début de l'année 2008, Jesper Svenbro n'a pu continuer à être mon directeur de thèse. Je remercie (encore une fois) Karin Hult qui a bien voulu assurer seule la direction de ma thèse et qui m'a accompagné dans mon travail jusqu'à la soutenance.

Aurélie Damet a eu la grande gentillesse de corriger le français de la version finale de la thèse.

J'ai eu quatre « maîtres » qui m'ont appris l'essentiel pour accomplir mon travail de recherche : Jesper Svenbro, François Lissarrague, Staffan Fogelmark et Jorma Ojamo. Ce dernier, mon père, m'a appris à comprendre la religion et la musique.

Je remercie également Oscar, mon frère et Sisko ma mère.

Au cours de ma thèse, l'appui et les suggestions de plusieurs personnes se sont révélés considérables : Johanna Akujärvi, Karin Blomqvist, Ulrike Bruchmüller, Maria Bruun Lundgren, Astrid Capoferro, Håkan Gunnarsson, Tryggve Göransson, Gunnel Ekroth, Folke Josephson, Richard Holmgren, Robin Hägg, Lars Karlsson, Allan Klynne, Pia Letalick, Simon Malmberg, Benedikte Martinussen, Arto Penttinen, Michael Pettersson, Stefania Renzetti, Andreas Romeborn, Jan Olof Rosenqvist, Barbro Santillo Frizell, Margareta Strandberg Olofsson, Sven-Tage Teodorsson et Marianne Wifstrand Schiebe. Hors de la Scandinavie, les chercheurs suivants m'ont également apporté leur aide : Walter Burkert, Marinella Caputo, Giovan Battista D'Alessio, Helmut Kyrieleis, Philippe Leduc, Romina Luzi, Glenn Most, Robin Nadeau, Fabrizio Pesando, Jörg Rambach et William J. Slater.

J'aimerais aussi remercier CSN, CIMO, Svenska Atheninstitutets vänner, A. Ahrenbergs stipendiefond, Jorma Ojamo, Sisko & Eila Lundahl, Esko Harjapää, Göteborgs Universitet (Humanistiska fakulteten, Christer Flodin, Adlerbertska Stipendiestiftelsen, Stiftelsen Johannes Paulssons stipendiefond, Stiftelsen Paul och Marie Berghaus donationsfond) pour avoir financé mes études. De plus, trois bourses généreuses d'Ingenjören C M Lericis stipendiefond, de Stiftelsen Harald och Tonny Hagendahls stipendiefond et de l'Institut suédois de

Rome m'ont permis d'étudier l'iconographie grecque dans les musées italiens et de me rendre en Sicile et à Urbino où je reste reconnaissant à Paola A. Bernardini.

Ce livre est dédié à mon père.

Rome, juin 2008

Kalle Lundahl

Ma thèse, *Les banquets chez Pindare*, soutenue le 10.5. 2008, est devenue *Les banquets et l'ambiguïté. Autour de la première Olympique de Pindare* grâce aux suggestions du Professeur Karin Hult qui a transformé les résultats de mes recherches en un livre (les pages 160-181 de ma thèse ne sont pas publiées ici). Je remercie également les Professeurs Staffan Wahlgren et Gunhild Vidén qui m'ont donné des conseils précieux pour la publication finale.

Introduction

AUTOUR DES BANQUETS : BILAN HISTORIOGRAPHIQUE

τὰ δὲ Πινδαρικὰ (συμπόσια) βελτίω δῆπουθεν,
ἐν οἷς « ἥρωες αἰδοίαν ἐμείγνυντ' ἀμφὶ τράπεζαν
θαμά » τῷ κοινωνεῖν ἀπάντων ἀλλήλοις.

« J'aime bien mieux les banquets de Pindare,
qui < rassemblaient souvent les héros autour
d'une table vénérable >, dans une
communauté parfaite »¹.

Disposition

Dans cette thèse, nous nous proposons d'étudier les banquets et l'ambiguïté en Grèce ancienne et en particulier dans la poésie de Pindare (518-438 av. J.-C.). Le texte de référence sera la première *Olympique*, composée pour le roi Hiéron de Syracuse en 476 av. J.-C.². Dans celle-ci Pindare fait une analogie entre deux banquets qui présentent de fortes similitudes, celui du roi Hiéron, dans les vers 16-17, et celui du héros Pélops à Olympie, dans les vers 90-93.

¹ Plutarque, *Propos de table*, 2, 10, 1 (643 D-E). Traduction de Fuhrmann (CUF).
Fragment 187 de Pindare.

² Le règne du roi Hiéron se situe entre 478 et 466 av. J.-C. Selon Diodore, *Bibliothèque historique*, 11, 38, 7, il régna onze ans et huit mois.

Dans cette ode, nous trouvons maintes allusions à ces deux banquets : une grande partie de cette étude y sera dédiée. Il s'agit plus particulièrement des vers 1-2, 10-15, 22 et 88-89.

Le premier chapitre, « L'eau et l'or » (p. 14), sera consacré aux vers 1-2. Le deuxième chapitre, « Hestia » (p. 21), proposera une étude de la symbolique du foyer et des vers 10-13. Le chapitre « Les pommes et les moutons » (p. 31) se penchera sur les vers 12-13 mettant en lumière la signification de l'épithète attribuée à la Sicile, *πολύμαλος*. Enfin, les vers 14-15, dans le chapitre « L'ambiguïté intentionnelle » (p. 43), et le vers 22, dans le chapitre « Le cratère » (p. 57), constitueront la conclusion de notre analyse du banquet du roi³.

La deuxième partie de l'étude, « 2. Pélops au banquet à Olympie » (p. 92-207), étudiera les vers 88-93 en détail. Nous y examinerons la symbolique du vin, du sang, de la *klinê* (« lit de banquet », « lit funéraire »), de la tombe, du serviteur et de l'autel.

Aperçu des recherches antérieures⁴

L'approche traditionnelle des études sur Pindare est très philologique. Il s'agit des commentaires ligne à ligne de ses poèmes. En voici huit exemples :

1. B. L. Gildersleeve, *Pindar. The Olympian and Pythian Odes*, 1885 (1892).
2. D. E. Gerber, *Pindar's Olympian One. A Commentary*, 1982.
3. G. Kirkwood, *Selections from Pindar. Edited with an Introduction and Commentary*, 1982.

³ Pour celui qui s'intéresse avant tout au thème de l'ambiguïté peut donc commencer avec les pages 43-56; nous préférons commenter les vers de la première *Olympique* à tour de rôle.

Nous ne consacrerons pas une étude particulière à la table de Hiéron (v. 17), mais nous commenterons la symbolique de la table dans les chapitres « Hestia » et « L'autel ».

⁴ Le bilan des études sur la première *Olympique* sera commenté dans le paragraphe suivant. Ici, nous ne commentons que les études générales sur Pindare.

4. *Le Pitiche / Pindaro; introduzione, testo critico e traduzione di Bruno Gentili; commento a cura di P. A. Bernardini, E. Cingano, B. Gentili & P. Giannini, 1995.*

5. Gerber, *A Commentary on Pindar Olympian Nine*, 2002.

6. B. K. Braswell, *A Commentary on the Fourth Pythian Ode of Pindar*, 1988.

7. Braswell, *A Commentary on Pindar. Nemean One*, 1992.

8. Braswell, *A Commentary on Pindar. Nemean Nine*, 1998.

Chaque lecteur de Pindare doit être reconnaissant à Gerber et à Braswell pour leurs monographies consacrées à certaines odes du poète. On ne peut que regretter qu'il n'y ait pas de monographies concernant les 44 odes conservées, car de pareils travaux facilitent toujours la lecture. Dans un travail de ce type, on trouve tout ou presque tout ce que l'on doit savoir sur le poème envisagé. Pourtant, le défaut de ces travaux et d'autres commentaires de Pindare, est l'approche monosémique de l'interprétation, car l'attitude générale des chercheurs est réductrice, leur thèse affirmant qu'une seule lecture est possible. Dans le chapitre « L'ambiguïté intentionnelle » (p. 43), nous discuterons en détail de ce problème.

Mentionnons encore un autre type d'outil précieux pour les études pindariques. Il s'agit du *Lexicon to Pindar* (1969) de W. J. Slater⁵. Grâce à ce dictionnaire⁶, on trouve rapidement toutes les occurrences d'un mot donné chez Pindare et sa traduction anglaise, alors que l'on se perd facilement avec le LSJ qui essaie de donner toutes les traductions possibles d'un certain mot dans la littérature grecque⁷.

⁵ Pour les épithètes pindariques, on peut aussi consulter le « répertoire » de P. Hummel qui se trouve dans son livre *L'épithète pindarique : étude historique et philologique*, 1999, 509-628.

⁶ Ce renseignement est bien entendu superflu pour les philologues, mais nous nous adressons également aux archéologues, historiens, etc.

⁷ Mentionnons également deux outils précieux sur Homère et sur Bacchylide : I. G. Autenrieth, *Homeric Dictionary*. Traduction de R. Keep. 2004. En plus des traductions en anglais, ce livre offre 135 excellentes illustrations dont le but est d'éclairer les mots

Il faut également discuter le travail d'E. L. Bundy, *Studia Pindarica*, T. 1-2, 1962, réimprimé en un seul volume, avec des index, en 1986. Avant Bundy, on s'intéressait surtout à la biographie de Pindare. Un exemple fameux de cette orientation est le livre *Pindaros* (1922) de U. von Wilamowitz. Le livre de C. M. Bowra, *Pindar* (1964), est encore écrit dans la tradition « biographique »⁸. Bundy, lui, a insisté sur le fait que les poèmes de Pindare suivent les règles de l'épinicie en affirmant que dans une ode tout servait uniquement à louer le vainqueur⁹.

A l'occasion de la réimpression des *Studia Pindarica*, Gerber affirme dans un compte rendu que Bundy nous a donné un outil précieux pour mieux comprendre Pindare¹⁰. Il remercie l'« University of California Press » pour avoir réimprimé ce travail. Gerber conclut : « few works have more deserved reprinting »¹¹. Selon Slater, le livre de Bundy est la meilleure contribution à l'étude de Pindare au cours du vingtième siècle¹². Toutefois, même si une grande partie des spécialistes de Pindare admirent Bundy, M. Silk, lui, n'hésite pas à le critiquer :

In our time, the classic and more damaging stereotyping of Pindar has, of course, been associated with Bundy. I say “of course”, though well aware this isn't the general view. The general view is that Bundy is, or was, a Good Thing, though a touch one-sided : a bracing influence that liberated Pindaric scholarship from naive biographical readings; over-formalist, maybe – but don't worry, dear, because, with a bit of nudging, you can easily humanise Bundy, or else you can counteract the unwanted side-effects of formalism with a dose of historicity. That way, you can get a wholesome, balanced New Pindar, à la Leslie Kurke [*The Traffic in Praise. Pindar and the Poetics of Social Economy*,

difficiles. 2. Le *Lexicon in Bacchylidem* de Gerber, 1984, est un dictionnaire du même type que celui de Slater sur Pindare.

⁸ Willcock 1995, 19.

⁹ Bundy 1986, 3; Willcock 1995, 19; Kurke 1991, 9.

¹⁰ Gerber 1988, 253.

¹¹ *Ibid.*, 254.

¹² Slater 1977, 193, affirme : « I shall have good to say of the late Elroy Bundy today, for we recognize, even if our APA does not, that his books with all their errors were the most outstanding contribution to the study of Pindar in this century ».

1991], perhaps. Irrespective of the particular pros or cons of Leslie Kurke, I for one have never seen any grounds for this benign view of Bundy. Bracing influence? Liberation from naivety? A cure can be as bad as a disease – and two wrongs don't, and never did, make a right.

Bundy operates on the basis of a composite and grotesque reduction. All epinicians are reduced to their typical premise (the celebration of an athletic victory), and the aesthetic of that premise, in turn, is reduced – quite explicitly – to the logic of an encomium : the celebration of an athletic victory, which is reduced to praise of an honorand (usually the athletic victor himself)¹³.

Une lacune de l'œuvre de Bundy est qu'il n'a guère commenté les métaphores et les mythes du Thébain¹⁴. Pour cette raison, son étude ne nous concernera pas.

Autour de la première Olympique

Dans *La cité au banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques* (1992) de P. Schmitt Pantel, nous trouvons un bref chapitre intitulé « Les banquets chez Pindare » (p. 39-42). Il convient de citer les propos de Schmitt Pantel au sujet de ce titre : *Les banquets chez Pindare*, « et non < *Pindare au banquet* > qui est un tout autre sujet déjà traité par B. A. van Groningen, Leyde 1960. Les travaux sur Pindare sont très nombreux, mais fort peu abordent le sujet qui me préoccupe, sinon dans un commentaire ligne à ligne des poèmes »¹⁵. Ces mots sont

¹³ Retranscription des propos de M. Silk tenus lors du colloque, « International Conference on Epinician Poetry », à Londres 6-9 juillet 2006. Je remercie Silk de m'avoir permis de reprendre un extrait de sa communication. La version finale sera publiée ultérieurement.

¹⁴ Gerber défend Bundy dans son compte-rendu des *Studia Pindarica* : il est vrai qu'il (Bundy) dit peu ou rien sur la signification du mythe et il ne commente que rarement l'imagerie. Mais cela n'est pas utile à son étude, à savoir « the thematic and motivational grammar of choral composition » (Gerber 1988, 253; Bundy 1986, 92). Comment peut-on cependant affirmer que quelqu'un a réussi à expliquer la « composition chorale » d'un *poète* si les métaphores sont rarement commentées?

¹⁵ Schmitt Pantel 1992, 39, n. 102.

toujours valables, c'est-à-dire qu'il n'existe aucune étude exclusivement consacrée aux banquets chez Pindare.

Pourquoi choisir la première *Olympique* comme point de départ d'une étude sur les banquets? Il y a plusieurs raisons. D'abord, ce poème a été considéré comme important dès l'antiquité. Thomas Magister, grammairien byzantin des XIII^e-XIV^e siècles, écrit dans son Πινδάρου γένος *Origine de Pindare* : « l'épiniacie dont le début est < L'eau est le mieux > fut mise en tête du recueil par Aristophane, l'éditeur des œuvres de Pindare, en raison du fait qu'elle comprend l'éloge de la compétition et l'aventure de Pélops qui fut le premier à concourir en Élide. Il écrit pour Hiéron le roi des Syracusains (Syracuse est une cité de la Sicile). C'est lui qui fonda la cité d'Etna sur la montagne dont elle porte le nom. Il avait envoyé des chevaux à Olympie et fut vainqueur à l'épreuve du cheval »¹⁶.

Une autre raison importante est, bien sûr, qu'un des thèmes de la première *Olympique* est celui du banquet. Il convient de citer J. Strauss Clay qui appelle cette ode « [the] most gastronomic of the epiniacia »¹⁷ et Slater qui écrit que « [the] eating imagery » de l'ode est son exemple préféré, « because there are so many references to it, that by right someone should have come forward to weave a theory of unity around them »¹⁸. L'article où nous trouvons ces mots de Slater est paru en 1977¹⁹. Le livre *Pindar's Olympian One. A Commentary* (1982)

¹⁶ *Origine de Pindare (Vie de Pindare par Thomas Magister)*, T. 1, 7-8, Drachmann. La traduction de Savignac (p. 18) est modifiée. ὁ δὲ ἐπινίκιος οὐ ἢ ἀρχή· Ἄριστον μὲν ὕδωρ, προτέτακται ὑπὸ Ἀριστοφάνους τοῦ συντάξαντος τὰ Πινδαρικά διὰ τὸ περιέχειν τοῦ ἀγῶνος ἐγκώμιον καὶ τὰ περὶ τοῦ Πέλοπος, ὃς πρῶτος ἐν Ἥλιδι ἠγωνίσαστο. γέγραπται δὲ Ἰέρωνι βασιλεῖ Συρακουσίων· αἱ δὲ Συράκουσαι πόλις τῆς Σικελίας· ὃς καὶ κτίστης ἐγένετο Αἴτνης πόλεως, ἀπὸ ὄρους αὐτῆς οὕτως αὐτὴν ὀνομάσας. ἀποστείλας δὲ οὗτος ἵππους εἰς Ὀλυμπίαν ἐνίκησε κέλητι.

¹⁷ Strauss Clay 1999, 32.

¹⁸ Slater 1977, 200.

¹⁹ Slater a écrit quelques articles traitant du banquet chez Pindare (voir notre bibliographie). Il a également été l'éditeur d'un livre intitulé *Dining in a Classical Context* (1991), dans lequel nous ne trouvons aucune observation sur Pindare.

de D. E. Gerber fournit, pour ainsi dire, une réponse aux mots de Slater : Gerber, qui a ici publié un commentaire linéaire très détaillé (202 pages), considère que le thème de l'ode est celui du banquet et il tisse une théorie unifiée autour de ce thème²⁰. Gerber considère donc que le thème de la première *Olympique* est celui du banquet, mais nous dirions plutôt que l'un des thèmes de l'ode est celui du banquet.

Les interprétations faites par Gerber de plusieurs passages doivent être modifiées.

En 1988, W. J. Verdenius a critiqué l'idée de Gerber selon laquelle le banquet de Hiéron était analogue à celui de Pélops²¹. Nous allons répondre à cette objection en détail dans « 2. Pélops au banquet à Olympie », où l'on visera à montrer que les vers 90-93 décrivent un banquet (et non seulement un sacrifice)²². Pindare compare donc le banquet des vivants (v. 16-17) avec celui des morts (v. 90-93)²³.

Pindare n'est pas le seul artiste à rapprocher deux banquets. Comparons la première *Olympique* par exemple avec une œuvre de R. Wagner. J. Chailley écrit : « Du thème initial de *Parsifal*, traditionnellement désigné comme « la Cène », et promu au rang de *thème générateur*, ne naissent pas moins d'une douzaine de motifs, les uns simple prélèvement textuel (*la Lance*), les autres accompagnés de modifica-

²⁰ Gerber 1982, XII-XIII.

²¹ Verdenius 1988, T. 2, 2, nie qu'il s'agisse d'un banquet dans les vers 90-93 : « offerings to the dead (90) hardly parallel a dinner or a symposium of living persons ». Verdenius écrit également (p. 41) : « hero worship is no symposium ».

²² En français, le terme « banquet » inclut à la fois le repas, le premier acte, et le *symposion*, le deuxième acte du banquet (Wilkins 2003, 168). Il n'est pas souvent possible ou pertinent de distinguer entre le banquet et le sacrifice, et au sens large, le terme « banquet », inclut aussi la phase du « sacrifice » (à ce propos, voir également Wilkins 2003, 168). On peut même affirmer que le sacrifice constitue le premier acte du banquet.

²³ Si l'on juxtapose trois symboles importants de la première *Olympique*, à savoir le foyer (v. 11), la table (v. 17) et l'autel (v. 93), on pourrait dire qu'ils tous évoquent les notions de la commensalité, la générosité et l'hospitalité (cf. Firth 1973, 245).

tions signifiantes (*l'Accomplissement*) [...]; tous unis par leur commune appartenance à une idée centrale qui est ici celle du Saint-Graal »²⁴. De même, du thème du « *symposion* » naîtront des motifs différents dont plusieurs sont unis par leur commune appartenance à une idée centrale représentée par les théoxénies, le banquet éternel d'un héros bienheureux.

A l'instar de *Parsifal*, la première *Olympique* peut être divisée en trois parties ou actes : 1. La louange de Hiéron, de Pindare, du *symposion* du roi, des jeux olympiques, etc., dans les vers 1-23. 2. A partir du vers 23, la légende de Pélops et l'origine des jeux olympiques sont racontées. Cette partie mythique, v. 23-89, ne sera pas abordée, à l'exception des vers 88-89 qui, portant sur la symbolique du vin, seront étudiés dans le chapitre « Le vin et le sang »²⁵. 3. La louange de Hiéron, de Pindare, des théoxénies en l'honneur de Pélops, des jeux olympiques, etc., dans les vers 90-116.

Le *Liebesmahl*, qui constitue un élément fort important du 1^{er} acte, correspond au *Trauermahl* du 3^{ème} acte de *Parsifal*²⁶. Le *symposion* de

²⁴ Chailley 1986, 78.

²⁵ Pour cette partie mythique, mentionnons les banquets suivants :

1. Le banquet irréprochable de Tantale (v. 37-39).
2. Pindare fait allusion au service de Pélops et de Ganymède en échansons (v. 42-45).
3. Le premier banquet impossible de Tantale. Pélops est mis à mort et servi aux dieux (v. 46-52).
4. Le deuxième banquet impossible de Tantale (v. 61-64).

Nous n'examinerons donc pas les autres banquets du poème, mais mentionnons quatre travaux pour ceux que le sujet intéresse :

1. L. Gernet a étudié les dons et contre-dons dans un paragraphe intitulé « Le festin de Tantale », 1968, 185-196.

2. En 1984, J. G. Howie a publié un article intitulé « The Revision of Myth in Pindar *Olympian* 1. The Death and Revival of Pelops (25-27; 36-66) ».

3. En 1987, T. K. Hubbard a publié un article intitulé « The "Cooking" of Pelops : Pindar and the Process of Mythological Revisionism ».

4. En 2002, l'article, « Indecorous Dining, Indecorous Speech : Pindar's First *Olympian* and the Poetics of Consumption », de D. Steiner est paru.

²⁶ Chailley 1986, 37.

Hiéron joue un rôle important dans la première partie et le repas funéraire de Pélops a un rôle analogue dans la dernière partie de la première *Olympique*.

Revenons à Verdenius qui écrit à propos de son étude : « my comments on this ode are intended to form a supplement to Gerber's work »²⁷. Une de nos intentions est également de fournir une sorte de supplément au travail de Gerber, même si nous n'étudions que quelques passages de la première *Olympique*. Notre travail constitue aussi une sorte de complément aux travaux de Verdenius et également d'E. Krummen qui, dans son livre *Pyrros Hymnos : festliche Gegenwart und mythisch-rituelle Tradition als Voraussetzung einer Pindarinterpretation (Isthmie 4, Pythie 5, Olympie 1 und 3)* (1990), étudie les banquets. Mais ce livre, à la différence de notre propos, n'est pas exclusivement consacré au sujet des banquets. Les pages 155-216 de sa monographie sont consacrées à la première *Olympique* et étudient le culte de Pélops à Olympie. Les remarques de Krummen sont très utiles, mais, par exemple, elle n'analyse pas de façon satisfaisante la métaphore « la tombe comme serviteur » et la signification de l'« autel ».

Méthodologie

Les recherches de S. Fogelmark montrent qu'il est fructueux de combiner la philologie à un autre domaine, parce que l'on peut faire des découvertes importantes²⁸. Ce savant associe la philologie à la biblio-

²⁷ Verdenius 1988, T. 2, VII.

²⁸ Selon Fogelmark 2006, 38, la plus importante édition de Pindare sur le plan historique est celle de Kallierges publiée en 1515. Fogelmark 2006, 39, a fait une découverte remarquable : le texte de cette édition « is in a state of flux, as it were. Of the first seven examples I collated many years ago no two copies offered the same Greek text – and the situation is getting worse all the time as more copies are examined. As of today, with data culled from more than 180 examples, I have established as many as 32 different copy permutations, and I am sure that this is not the ultimate figure. The reason for this complex and confusing picture is the fact that Kallierges reset a number of sheets ».

graphie analytique²⁹. Trois chercheurs qui ont tiré profit de l'alliance de la philologie aux domaines de l'archéologie et de la religion sont Slater, Krummen et B. Currie. En 1977, Slater a déclaré que faire une étude du mythe chez Pindare est très difficile, voir impossible pour le chercheur d'aujourd'hui, car il doit prendre en considération non seulement la littérature, mais aussi l'histoire, la religion, l'archéologie³⁰. En 1989, Slater a publié l'article « Pelops at Olympia » qui combine ces divers domaines. En 1990, Krummen a observé qu'il n'existait guère de « religionsgeschichtlich-archäologische Studien zu Pindar » et que c'était une lacune, a-t-elle continué, « die um so schwerwiegender ist, als kürzere oder längere Textpassagen offensichtlich mit der Intention des Realbezugs auf kultische Begehungen anspielen »³¹. Malheureusement, toutes ces études ne prennent pas suffisamment en compte la signification symbolique du langage pindarique. A contrario, dans notre recherche, nous allons poser constamment la question de la symbolique du cratère, du sang, etc³².

Dans un certain sens, notre approche aura des affinités avec les travaux du groupe d'Urbino³³, car nous ferons une sorte de commentaire linéaire de Pindare et nous nous efforcerons de situer la première *Olympique* dans son cadre historique³⁴. Nous utiliserons la méthode de l'anthropologie culturelle avec l'intention d'acquérir la meilleure compréhension possible de la poésie de Pindare. Nous allons utiliser par exemple certains documents figurés et realia, qui sont contemporains de sa poésie ou qui la précèdent de peu. Il s'agit d'une sculpture représentant le fleuve Alphée, d'une peinture de la Tombe du Plongeur et

²⁹ Fogelmark 2006, 45-46 et 48.

³⁰ Slater 1977, 196.

³¹ Krummen 1990, 8.

³² Sur les symboles (et leur ambiguïté), voir Malmberg 2003, 117-118.

³³ Par exemple *Le Pitiche / Pindaro; introduzione, testo critico e traduzione di Bruno Gentili; commento a cura di P. A. Bernardini, E. Cingano, B. Gentili & P. Giannini* (1995).

³⁴ B. Gentili a publié un livre intitulé *Poesia e pubblico nella Grecia antica* (2006) qui étudie la relation poète / audience.

d'une vingtaine d'images fournies par la céramique grecque³⁵. Notre méthode possède un avantage chronologique ou géographique : Pindare et la plupart de ces peintres sont contemporains ou proviennent de la même région géographique (la Béotie).

L'observation suivante de Slater sera un point de départ pour justifier la méthode iconographique : « Pindar's motifs, symbols and even the grammar of the genre were public domain, and Pindar expected us to know them. In view of the massive amount lost to us, I find it difficult to believe in autonomy of imagery »³⁶. Le spécialiste utilise le nom « imagerie » au sens restreint du terme ; Slater semble penser surtout aux poèmes perdus de Pindare. Selon lui, si nous possédions tous les poèmes du poète thébain, nous pourrions mieux comprendre les images ou les métaphores employées. Nous utiliserons pourtant le terme « imagerie » au sens large. Nous allons montrer que les peintres ont recours à des métaphores similaires à celles que nous trouvons chez Pindare. Nous ne parlons pas d'influence, mais de *savoir partagé* : la céramique grecque nous aidera à comprendre plusieurs motifs et symboles de la poésie pindarique et *vice versa*.

Nous comparerons donc les motifs auxquels recourt Pindare à des images provenant de vases en majeure partie attiques. Il faut justifier ce choix méthodologique, car on pourrait objecter que les images attiques expriment des valeurs démocratiques opposées à celles propres à la poésie pindarique³⁷. Répondons à cette objection possible en disant que la céramique attique était, en fait, achetée et utilisée par l'aristocratie locale et étrangère et que les peintres ont choisi des sujets qu'elle

³⁵ Il existe peu d'études comparatives entre Pindare et les documents figurés et *realia*. Dans son livre *Myth into Art. Poet and Painter in Classical Greece* (1994), H. A. Shapiro consacre les pages 77-109 à Pindare. Il faut également mentionner le bel article de B. H. Fowler publié en 1983. Krummen, Bresson, Bernardini, etc., utilisent parfois des documents figurés dans leurs travaux sur Pindare.

³⁶ Slater 1977, 194.

³⁷ Sur les sympathies politiques de Pindare, voir Hornblower 2004, 78-86.

appréciait³⁸. La céramique attique était en général un objet de luxe³⁹. Un fragment de Pindare en témoigne. Concluons en citant ce fragment, n° 124a, qui provient d'un poème destiné à Thrasybule, neveu de Théron, souverain d'Agrigente : Ἦ Θρασύβουλ', ἐρατᾶν ὄχημ' ἀοιδᾶν / τοῦτό <τοι> πέμπω μεταδότηριον. ἐν ξυνῶ κεν εἶη / συμπόταισιν τε γλυκερὸν καὶ Διωνύσοιο καρπῶ / καὶ κυλίκεσσιν Ἀθηναίαισι κέντρον. « O Thrasybule, je t'envoie ce char d'aimables chansons, pour ton dessert. Il pourra plaire à l'assemblée des convives ; il sera, pour le fruit de Dionysos et les coupes venues d'Athènes, un aiguillon »⁴⁰.

* * *

Nous allons utiliser pour les auteurs grecs et romains à quelques exceptions près les textes et les traductions de la « Collection des universités de France ». Pour les poèmes de Pindare, on aura recours à deux traductions de référence : celle d'A. Puech (collection des « Belles Lettres », première édition en 1922-1923) et celle de J.-P. Savignac (publiée en 1990; parue en livre de poche en 2004).

Concernant les fragments, Puech n'en a traduit que certains. Savignac, lui, a heureusement traduit l'ensemble des fragments de Pindare. Son français est pourtant souvent incompréhensible pour quelqu'un qui ne connaît pas le français de Rabelais (Savignac, p. 54 : « nous suivrons [...] Rabelais dont la prodigieuse invention verbale s'accorde parfaitement avec la néologie et l'archaïsme abondamment pratiqués par

³⁸ Neer 2002, 206-215.

³⁹ Dans notre chapitre sur le cratère, nous allons nous référer à une image du Peintre d'Antiphon. Lissarrague 1995, 128, écrit à propos du vase auquel cette image appartenait : « Il s'agit, dans la production céramique, d'un objet prestigieux puisque l'intérieur est à fond blanc ». Ces mots ne signifient pas que la céramique attique n'était pas prestigieuse en général, mais que ce vase était plus prestigieux qu'un vase ordinaire. Boardman 1999, 267, écrit : « un bel ensemble de coupes décorées, avec son cratère, devait sans doute être considéré comme digne d'être exposé, dans les meilleures familles, comme c'est encore le cas aujourd'hui dans nos musées ».

⁴⁰ V. 1-4. Cité par Athénée, 11, 480 C. Traduction de Puech. Voir l'analyse de Neer 2002, 212-213, de ce fragment.

Pindare : victorial, chamarre, quintidien ... viennent de Rabelais ») et le grec (Savignac traduit par exemple le terme Ποσειδάνιον par « le poseidânien », une traduction qui ne rend pas le sens « le fils de Poséidon ». Quant à nous, nous essaierons de ne pas seulement donner des transcriptions compréhensibles des noms grecs, mais aussi homogènes. Pour ces raisons, nous prendrons la liberté de changer « Phase » pour « Phasis », etc.). Pour ces raisons, nous modifierons ces traductions.

Pour des fragments de Pindare, nous allons utiliser l'édition suivante : *Pars II. Fragmenta. Indices* de H. Maehler, 2001. L'édition la plus récente des odes est faite par B. Snell et H. Maehler : *Pindari Carmina cum fragmentis. Pars I. Epinicia*, 1987. Selon nous, celle réalisée par A. Turyn, *Pindari Epinicia*, 1944, est cependant supérieure pour deux raisons :

1. L'appareil critique est plus exhaustif.
2. Les lectures choisies par Turyn sont meilleures (toujours selon nous).

Dans le paragraphe « L'autel de Pélops? » du chapitre « L'autel » (p. 197-199), on montrera à la suite de S. Fogelmark que la lecture πόνων « efforts » choisie par Turyn est préférable à la lecture, †βωμῶ « autel », choisie par Snell et Maehler (il s'agit de la dixième *Olympique*, v. 26).

L'édition la plus récente des odes n'est donc pas la meilleure. Nous utiliserons l'édition de Turyn et espérons que l'on publiera une nouvelle édition des odes. Il faut espérer que les savants traduisent un plus grand nombre de textes grecs en français.

1. Hiéron au banquet à Syracuse

L'EAU ET L'OR

« Pindare, vaut-il mieux être riche ou sage? »

- 1 Ἄριστον μὲν ὕδωρ, ὃ δὲ χρυσὸς αἰθόμενον πῦρ
- 2 ἄτε διαπρέπει νυκτὶ μεγάνορος ἔξοχα πλούτου·
- 3 εἰ δ' ἄεθλα γαρύειν
- 4 ἔλδαι, φίλον ἦτορ,
- 5 μηκέθ' ἀλίου σκόπει
- 6 ἄλλο θαλπνότερον ἐν ἀμέρᾳ φαεινὸν ἄστρον ἐρήμας δι'
αἰθέρος,
- 7 μηδ' Ὀλυμπίας ἀγῶνα φέρτερον αὐδάσομεν·

« D'un côté, l'eau est le mieux, de l'autre, l'or en feu qui brûle, éclate dans la nuit plus qu'une autre richesse noble, mais si chanter des jeux te plaît, cher cœur, [5] non, hors le soleil ne cherche pas, au ciel désert quand le jour brille, un astre plus ardent, et n'espère pas célébrer un plus beau triomphe que celui des jeux olympiques. »¹.

Nous allons examiner les vers 1-2 en tenant compte de l'un des thèmes de la première *Olympique*, à savoir celui du banquet, et du contexte fictif ou réel où le poème a été chanté, c'est-à-dire dans le cadre du banquet².

¹ La traduction est la nôtre.

² Cf. Strauss Clay 1999.

Pour une meilleure compréhension des vers 1-2, il est indispensable de citer le vers 44 de la troisième *Olympique* : εἰ δ' ἀριστεύει μὲν ὕδωρ, κτεάνων δὲ χρυσὸς αἰδοιέστατος, « Si d'un côté l'eau est le mieux, de l'autre l'or est le plus estimable de tous les biens »³.

Ce poème a été composé pour Théron, souverain d'Agrigente, en 476. L. R. Farnell observe, à propos du passage mentionné, que Pindare a récemment composé la première *Olympique* pour Hiéron et que son introduction « struck him as so happy that he borrows from it ; we have other examples of Pindar's borrowing from himself »⁴. Le vers 44 de la troisième *Olympique* explique la raison pour laquelle le poète mentionne l'or dans le premier vers de la première *Olympique* : ce métal est αἰδοιέστατος κτεάνων « le plus estimable de tous les biens »⁵.

Slater éclaire l'utilisation contextuelle du motif de l'eau : « The unexplained statement, "Water is best", corresponds to the sympotic game : "What is best?" [...] A festive poem demands the standard answer: "Wine (or Euphrosyne, etc.) is best" [...]. To start a poem by affirming that water is best is to invert a topos »⁶. La quatrième *Néméenne* offre un parallèle, également signalé par Slater : Ἀριστος εὐφροσύνα πόνων κεκριμένων / ἰατρός. « La joie est le meilleur médecin des labeurs endurés pour vaincre »⁷. Selon O. Murray, la εὐφροσύνα « joie » est la raison d'être du *symposion*⁸ qui, dans la quatrième *Né-*

³ La traduction est la nôtre.

⁴ Farnell 1932, T. 2, 29.

⁵ Dans son ouvrage *Mythe et contradiction. Analyse de la VII^e Olympique de Pindare* (1979), A. Bresson fait une analyse d'inspiration marxiste de ces vers. D'ailleurs, la date de la parution du livre est la même que celle de *La cuisine du sacrifice en pays grec* par M. Detienne et J.-P. Vernant. Dans le deuxième chapitre de cette étude, « Prométhée et le sacrifice sans feu » (p. 43-60), Bresson étudie un mythe de fondation du sacrifice dans la septième *Olympique*, v. 39-51. On peut comparer cette étude à celle de Vernant, 1979, 37-132, « A la table des hommes. Mythe de fondation du sacrifice chez Hésiode ».

⁶ Slater 1989, 499, n. 71.

⁷ Vers 1-2. La traduction de Puech.

⁸ Murray 1983a, 262-264, ne commente pas Pindare.

méenne, joue un rôle important⁹. Une référence symposiaque est appropriée dans un poème qui est consacré au motif du banquet. La déclaration de la troisième *Olympique*, εἰ δ' ἀριστεύει μὲν ὕδωρ, κτεάνων δὲ χρυσὸς αἰδοιέστατος, est prononcée dans le cadre du banquet, car, dans le vers 42, le poète mentionne les ξεινίαις τραπέζαις « tables hospitalières »¹⁰.

Slater situe les vers 1-2 dans le contexte du *symposion* : mentionner l'eau dans un pareil cadre est pertinent étant donné que le vin, selon la mode grecque, était mélangé à de l'eau¹¹. La référence symposiaque et l'évocation de l'eau constituent une « préparation » de l'un des thèmes de la première *Olympique*, celui du banquet. Rappelons le point commun entre la première *Olympique* et l'œuvre de R. Wagner¹². Chailley remarque que « du thème initial de *Parsifal*, traditionnellement désigné comme « la Cène » [...] ne naîtront pas moins d'une douzaine de motifs »¹³. Ce thème est évoqué *au début* de l'opéra, de même que, le thème du « *symposion* » est évoqué *au début* de la première *Olympique*¹⁴.

⁹ Voir surtout les vers 13-16.

¹⁰ Slater ne mentionne pas ce passage qui fournit pourtant un argument supplémentaire à son observation.

¹¹ Voir notre chapitre « Le cratère ».

¹² Voir le paragraphe « Autour de la première *Olympique* » du chapitre « Introduction ».

Fiser 1941, 97, écrit : « Pour Wagner, l'union des trois arts, la musique, la poésie et la danse, représente l'Art total ». Nous pouvons utiliser le terme *Gesamtkunstwerk* également pour décrire l'œuvre de Pindare. La musique et la chorégraphie pindariques ne nous sont pas parvenues. Wagner considérait la peinture comme un des arts auxiliaires (Fiser 1941, 98) et Pindare considérait la sculpture comme un art inférieur (au début de la cinquième *Néméenne*).

¹³ Chailley 1986, 78.

¹⁴ Fiser 1941, 86, écrit à propos d'un autre opéra de Wagner : « Le Leitmotiv » de *l'Or du Rhin* « consiste en la colossale tenue d'un seul accord. Il représente l'élément primitif, l'eau, à l'état du repos [...] ; l'eau, dont, suivant la donnée mythologique, sortira la vie, avec ses luttes, ses passions ». L'eau joue donc un rôle important dans la première *Olympique* ainsi que dans *l'Or du Rhin*.

Après avoir considéré la signification littérale du motif de l'eau dans le contexte du banquet, poursuivons avec une étude sur l'usage du thème symbolique de l'eau. Dans son livre *Die Siegesgesänge des Pindaros in einer Auswahl nach den wesentlichen Gesichtspunkten erklärt* (1859), W. Furtwängler fait une observation importante concernant l'eau : « *aus dem Wasser [steigt] Leben auf und die sprudelnde Kraft, die den Dichter mit Begeisterung erfüllt* »¹⁵. La pertinence de cette observation se dévoile plus clairement si nous comparons le début et la fin de la première *Olympique* :

- 113 ἐπ' ἄλλοισι δ' ἄλλοι μεγάλοι· τὸ δ' ἔσχατον κορυφοῦται
 114 βασιλεῦσι· μηκέτι πάπταινε πόρσιον.
 115 εἴη σέ τε τοῦτον ὑψοῦ χρόνον πατεῖν,
 115β ἐμέ τε τοσσάδε νικαφόροις
 116 ὁμιλεῖν, πρόφαντον σοφία καθ' Ἑλλανας ἐόντα παντᾶ.

« Il est des grandeurs de plusieurs ordres : c'est pour les rois que se dresse la plus sublime. Ne porte pas tes regards plus loin. Puisse ton pied toujours fouler les cimes, tandis qu'aussi longtemps, associé aux triomphateurs, je ferai connaître ma sagesse parmi les Grecs, en tous lieux »¹⁶.

D. C. Young commente la structure de la première *Olympique* : « Pertinent is the fact that the parts of the poem unmistakably balance each other in a symmetrical manner in respect to both bulk and subject matter. The manifold effects of such balance are not merely those of aesthetically pleasing symmetry »¹⁷. Il poursuit : « the emphasis on superlativity at both the beginning and the end of the poem accents the importance, to the poem and throughout it, of the very idea of superlativity as presented in such themes as those of the heroic

¹⁵ Furtwängler 1859, 40. En italiques dans le texte.

¹⁶ La traduction de Puech est modifiée.

¹⁷ Young 1968, 123.

act, of the Olympian games, and of Hieron's position in the world »¹⁸. Précisons qu'au dernier vers le mot σοφία « sagesse » correspond au terme ὕδωρ « eau » dans le premier vers du poème. Dans le chapitre sur le cratère, nous allons montrer que l'eau symbolise souvent la poésie de Pindare. Nous proposons l'interprétation suivante : eau = poésie = sagesse et, en juxtaposant deux passages, l'un tiré de la première, l'autre de la troisième *Olympique*, nous avançons la lecture suivante : or = le meilleur bien = générosité¹⁹.

Examinons deux anecdotes sur Simonide, également présent à la cour du roi Hiéron, car elles clarifient les vers 1-2 de la première *Olympique*. Selon ces deux récits, transmis par des auteurs différents, le collègue de Pindare avait la réputation d'être κίμβιξ « pingre »²⁰. Le premier, conservé dans un passage d'Athénée, raconte que Simonide a vendu une grande partie de la nourriture que le roi Hiéron lui a envoyée comme cadeau²¹. L'autre anecdote relatée par Aristote dit que la femme du roi Hiéron demanda au poète Simonide s'il préférerait être riche ou sage²².

J. M. Bell écrit : « skill in riddlemaking was a desirable accomplishment for participants in symposia, and such participation was a role of Simonides the poet »²³. Étant donné la réputation de pingre du poète de Kéos, il est possible que la femme du roi ait vraiment posé la question : « vaut-il mieux être riche ou sage? ». La cour de Hiéron a

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Hubbard 1985, 14, commente : « gold embodies the splendid beneficence and generosity of the victor who has commissioned the poem ».

²⁰ Voir l'article de Bell 1978, « Κίμβιξ καὶ σοφός : Simonides in the Anecdotal Tradition », et Méautis 1962, 83.

²¹ Athénée, 14, 656 D-E. Cette anecdote est commentée par Bell 1978, 41 et 63.

²² *Rhétorique*, 1391 A. Cf. Méautis 1962, 82. La femme de Hiéron était-elle présente au banquet? Nous devons nous imaginer que la plupart des Syracusains étaient présents au grand banquet en l'honneur de la victoire du roi au cours duquel le poème fut présenté, accompagné de danses (cf. Strauss Clay 1999; Gentili 2006, 64).

²³ Bell 1978, 59. Nous avons déjà cité l'observation de Slater sur l'affirmation symposiaque.

probablement été amusée par la réponse : « Riche, car je vois les sages passer leur temps à la porte des riches »²⁴. Cette réponse était politiquement correcte, car Simonide faisait habilement allusion à la générosité du roi. Elle l'était autant que sa riposte à une autre question : pourquoi a-t-il vendu une grande partie de la chère donnée par Hiéron? A cela le poète répliqua : « Pour que la magnificence de Hiéron apparaisse au grand jour, de même que mon sens de la mesure »²⁵.

Quel était le point de vue du poète thébain à ce sujet? Hornblower fait une observation importante : « Pindar's admiration for wealth is frank »²⁶. La richesse était certainement louable pour le grand Thébain, mais sa valeur était probablement vivement discutée à Syracuse. Il est possible que la femme du roi ait posé la même question à Pindare, même si les sources conservées restent muettes à ce sujet : « Pindare, vaut-il mieux être riche ou sage? » A la différence du poète ionien de Kéos qui donne une réponse transparente, le grand thébain réplique d'une manière sibylline digne d'un prophète d'Apollon Loxias « Oblique » : « L'eau est d'un côté le mieux, et de l'autre, l'or, en feu qui brûle, éclate dans la nuit plus qu'une autre richesse noble ». Selon T. K. Hubbard, l'« or » fait allusion à la générosité du roi²⁷, mais il évoque également les cadeaux que Pindare aimerait recevoir du roi.

A la différence de Simonide qui a vendu les présents royaux, n'osant pas avouer qu'il préférerait d'autres sortes de dons, Pindare, lui, n'hésite pas à dire qu'il préfère l'or, mais il le fait de manière très subtile. Par

²⁴ Aristote, *Rhétorique*, 1391 A : « Ὅθεν καὶ τὸ Σιμωνίδου εἶρηται περὶ τῶν σοφῶν καὶ πλουσίων πρὸς τὴν γυναῖκα τὴν Ἱέρωνος ἐρομένην πότερον γενέσθαι κρεῖττον πλούσιον ἢ σοφόν. 'πλούσιον' εἶπεῖν. 'τοὺς σοφοὺς γάρ, ἔφη, ἔστιν ὄραν ἐπὶ ταῖς τῶν πλουσίων θύραις διατρίβοντας.' « Ainsi s'explique ce que Simonide dit des sages et des riches à la femme de Hiéron, qui lui demandait lequel valait mieux d'être riche ou sage : < Riche >, répondit-il; < car je vois les sages passer leur temps à la porte des riches. > » Traduction de Dufour (CUF).

²⁵ Athénée, 14, 656 E. La traduction de Méautis 1962, 83 est modifiée. 'ὅπως [...] ἢ τε Ἱέρωνος μεγαλοπρέπεια καταφανῆς ἢ καὶ ἡ ἐμὴ κοσμιότης.'

²⁶ Hornblower 2004, 256. Il ne commente pas les passages que nous discutons.

²⁷ Hubbard 1985, 14.

l'or, le poète précise évidemment quel type de richesse il apprécie, mais l'or est également une synecdoque de la richesse. Au début de la première *Olympique*, Pindare répond, pour ainsi dire, à sa façon à la question posée à Simonide. Reprenons sa réponse : « nous, nous préférons être sages, mais nous aimons également l'or qui est la plus convoitée des richesses ». La cour cultivée de Syracuse a probablement apprécié sa réponse ingénieuse : Pindare, lui, ne choisit pas entre la sagesse et la richesse. Il opte pour les deux.

HESTIA

« *Hestia* est synonyme de manger
en commun »¹

Dans ce chapitre, nous analyserons l'usage symbolique d'*hestia*, le « foyer », et d'Hestia, la déesse du foyer, notamment dans les vers 10-13 de la première *Olympique*. Nous essaierons de montrer que Pindare joue sur l'ambiguïté entre *hestia* (« foyer ») et Hestia (déesse) dans la première *Olympique*. Nous partageons la pensée de W. Burkert, qui trouve fascinant le processus de personnification : « Personification is a complex phenomenon which unfolds at several levels, linguistic and poetic, speculative and religious ; it is the interaction or confusion of these aspects that makes it fascinating »². Dans le présent chapitre, nous aborderons donc ce motif envoûtant³. Citons la première *Olympique* :

8 ὄθεν ὁ πολύφατος ὕμνος ἀμφιβάλλεται
9 σοφῶν μητίεσσι, κελαδεῖν
10 Κρόνου παῖδ' ἐς ἀφνεὰν ἰκομένους
11 μάκαιραν Ἰέρωνος ἐστίαν,

12 θεμιστεῖον ὃς ἀμφέπει σκᾶπτον ἐν πολυμάλῳ
13 Σικελία δρέπων μὲν κορυφὰς ἀρετᾶν ἀπο πασᾶν,

« De là [Olympie] part l'hymne que mille voix répètent. Il [Hiéron] inspire le génie des poètes, venus, pour chanter l'enfant de Cronos, au foyer [*hestia*] riche [et] bienheureux de Hiéron, qui garde le sceptre de

¹ Gernet 1968, 394.

² Burkert 2005, 3.

³ Ce sujet sera également étudié dans les chapitres « La *klinê* » et « La tombe comme banquet ».

la justice en Sicile riche en pommes et en moutons, qui cueille les cimes de toutes vaillances »⁴.

Nous avons déjà analysé les vers 1-2 dans le chapitre précédent. Dans le vers 7, le poète affirme que la meilleure victoire que l'on puisse obtenir est celle remportée dans le cadre des jeux olympiques. Dans les vers 8-9, Pindare continue à louer Hiéron, en disant que les poètes le célèbrent dans leurs œuvres. Dans les vers 10-11, le Thébain dit que les poètes chantent « l'enfant de Cronos » en présence du roi. E. Wüst soutient qu'il est préférable d'entendre le terme « Hestia » comme une personnification dans le syntagme μάκαιρα ἔστια « foyer bienheureux » chez Pindare, c'est-à-dire μάκαιρα Ἑστία « Hestia bienheureuse »⁵. Citons le commentaire du scholiaste sur ce passage : « Il est possible de prendre < *hestia* > avec < [l'enfant] de Cronos >, selon ce qui est dans le texte ; mais il est préférable de comprendre de la façon suivante : ceux qui viennent au foyer de Hiéron chantent l'enfant de Cronos, Zeus. Car, étant donné qu'il s'agit d'une victoire à Olympie, il est plutôt plausible que ce soit Zeus Olympique que l'on chante auprès du vainqueur olympique »⁶. Le scholiaste a-t-il raison en affirmant qu'il « est possible de prendre < *hestia* > avec < [l'enfant] de Cronos > », c'est-à-dire est-il possible d'entendre « l'enfant de Cronos » comme une sorte d'apposition à « Hestia » ? La syntaxe ne permet pas cette interprétation, car la préposition ἐς « à » exclut la possibilité d'attribuer à Κρόνου παῖδα « l'enfant de Cronos », un rôle d'apposition à μάκαιραν Ἑστίαν « Hestia bienheureuse ». Κρόνου παῖδα « l'enfant de Cronos » est le complément d'objet direct du verbe κελαδεῖν « chanter », tandis que les mots ἐς ἀφνεᾶν μάκαιραν Ἰέρωνος ἔστιαν « à *hestia* riche [et] bienheureuse de Hiéron » désignent le lieu

⁴ La traduction est la nôtre.

⁵ Wüst 1967, 11.

⁶ *Scholies à Pindare*, T. 1, 23, Drachmann, 16c. La traduction est la nôtre. ἔστι μὲν τὴν ἔστιαν δέξασθαι Κρόνου, καθότι πρόκειται· βέλτιον δὲ οὕτως δέξασθαι· εἰς τὴν τοῦ Ἰέρωνος ἔλθόντας ἔστιαν τὸν τοῦ Κρόνου παῖδα Δία ὑμνεῖν. πιθανώτερον γὰρ τῆς νίκης Ὀλυμπιακῆς οὔσης τὸν Ὀλύμπιον Δία παρὰ τῷ Ὀλυμπιονίκῃ ὑμνεῖσθαι.

où cette louange est célébrée. Si la syntaxe n'autorise pas cette interprétation, le choix des mots et l'ambiguïté qui en découle suggèrent une recherche sur l'intention de ces effets poétiques. L'emploi d'une périphrase - Κρόνου παῖδ' - plutôt que du nom de celui qui se cache derrière elle, Zeus, a pour effet d'effacer quelque peu ce dernier au profit de la « bienheureuse ἔστία de Hiéron ». Quelles sont les raisons de ce subtil jeu de mots? L'une serait le désir de Pindare de briller par son intelligence ; l'autre le fait qu'Hestia est le symbole de l'hospitalité et de la commensalité autour de la table. « *Hestia* est synonyme de manger en commun » comme l'exprime si pertinemment L. Gernet⁷. L'*Hymne homérique à Hestia* confirme cette interprétation :

- 1 Ἔστίη ἢ πάντων ἐν δώμασιν ὑψηλοῖσιν
- 2 ἀθανάτων τε θεῶν χαμαὶ ἐρχομένων τ' ἀνθρώπων
- 3 ἔδρην αἶδιον ἔλαχες πρεσβηΐδα τιμῆν
- 4 καλὸν ἔχουσα γέρας καὶ τιμῆν· οὐ γὰρ ἄτερ σοῦ
- 5 εἰλαπῖναι θνητοῖσιν ἴν' οὐ πρώτη πυμάτη τε
- 6 Ἔστίη ἀρχόμενος σπένδει μελιηδέα οἶνον·

« Hestia, qui partout, dans les hautes demeures des Dieux immortels et des hommes immortels qui marchent sur la terre, [tu] as reçu en partage l'honneur et le privilège d'y siéger à jamais, il est beau d'avoir cette prérogative et cet honneur. Sans toi, il n'est pas de festins chez les mortels ; il n'est pas possible que l'on commence sans offrir à Hestia – la première et la dernière à la fois – une libation de vin doux comme le miel »⁸.

Plusieurs autres raisons expliquent le jeu de mots de Pindare. Hestia est une synecdoque de la demeure du roi Hiéron. Dans un autre hymne homérique, dédié à Aphrodite, on comprend pourquoi Hestia est devenue une synecdoque de la demeure ; c'est parce qu'elle est « assise au milieu de la demeure » :

⁷ Gernet 1968, 394.

⁸ La traduction d'Humbert (CUF) est modifiée. N° 29, selon l'édition d'Allen.

- 29 τῆ δὲ πατὴρ Ζεὺς δῶκε καλὸν γέρας ἀντὶ γάμοιο,
 30 καί τε μέσῳ οἴκῳ κατ' ἄρ' ἔζετο πῖαρ ἐλοῦσα.
 31 πᾶσιν δ' ἐν νηοῖσι θεῶν τιμάοχος ἐστι
 32 καὶ παρὰ πᾶσι βροτοῖσι θεῶν πρέσβειρα τέτυκται.

« Et le père Zeus lui fit un beau don, au lieu des noces : elle possède la graisse des victimes offertes, assise au milieu de la demeure. Dans tous les temples des Dieux elle a d'abord droit aux honneurs, et de tous les Dieux elle est la plus honorée parmi les hommes mortels »⁹.

Dans la première *Olympique*, la juxtaposition des vers 10-11 et 12-13 suggère qu'Hestia est également une synecdoque du royaume du roi. Slater écrit : « Greeks could see the dining room as a microcosm of the political world »¹⁰. M. Detienne observe à propos d'Hestia : « elle est la puissance, la *dynamis* de son pouvoir [du roi], de son *archè* »¹¹. Σικελία « en Sicile » (v. 13) correspond structurellement à ἐστίαν (v. 11), tandis que l'épithète de la Sicile, πολυμάλῳ « riche en pommes et en moutons » (v. 12), se trouve en analogie avec l'épithète ἀφνεάν « riche » (v. 10)¹². Dans le vers 12, le terme θεμιστεῖον « de la justice » est une épithète du mot σκᾶπτρον « sceptre ». Gerber observe : « there may be the suggestion that Hieron's rule is one which shows hospitality to guests, since θέμις [loi divine] and hospitality are often

⁹ Traduction de Leconte de Lisle. N° 5, selon l'édition d'Allen.

¹⁰ Slater 1981, 206. Le savant ne commente pas ce passage.

¹¹ Detienne 1989, 90.

¹² Usener 1896, 32, compare le mot ἐστία avec le sanskrit *vastu* « maison » et avec le mot grec ἄστυ « ville, agglomération urbaine ». Le parallèle sanscrit, *vastu*, nous aide à comprendre la synecdoque du « foyer » pour la « maison ». Le rapprochement étymologique entre les termes ἐστία et ἄστυ facilite la compréhension de la synecdoque du « foyer » pour la « cité ».

Chantraine, s.v. ἐστία, écrit que l'étymologie du mot est problématique en concluant que l'on « se résout mal » « à renoncer au rapprochement avec lat. *Vesta*. Ce dernier mot pourrait être issu de *wes- « brûler », cf. v.h.a. *wasal* « feu », grec εἶω » « faire griller », « passer au feu » (traduction de Bailly).

combined »¹³. Mais dans le vers en question, Pindare ne mentionne pas l'hospitalité. Que veut-il donc dire? Le savant peut penser à l'allusion à la déesse de l'hospitalité dans le vers précédent. Selon Gernet, la pensée grecque associe Hestia, le roi et le sceptre¹⁴. Dans son étude sur Hestia, il se réfère entre autres au passage cité ci-dessous, où le pouvoir du roi, le sceptre et le foyer sont juxtaposés. Voici les *Suppliantes* d'Eschyle avec la traduction de P. Mazon :

365 ΒΑ. Οὔτοι κάθησθε δωμάτων ἐφέστιοι
 366 ἐμῶν· [...]
 370 ΧΟ. Σὺ τοι πόλις, σὺ δὲ τὸ δῆμιον,
 371 πρύτανις ἄκριτος ὦν
 372 κρατύνεις βωμόν, ἐστίαν χθονός,
 373 μονοψήφοισι νεύμασιν σέθεν,
 374 μονοσκήπτροισι δ' ἐν θρόνοις χρέος
 375 πᾶν ἐπικραίνεις· ἄγος φυλάσσου.

« LE ROI. Vous n'êtes pas assis à mon propre foyer [...].

LE CHŒUR. C'est toi, la cité ; c'est toi, le Conseil ; chef sans contrôle, tu es le maître de l'autel, foyer commun du pays ; il n'est point d'autres suffrages que les signes de ton front, d'autre sceptre que celui que tu tiens sur ton trône ; toi seul décides de tout : garde-toi d'une souillure ».

La traduction de Mazon ne nous semble pas suffisamment exacte : il faudrait traduire κρατύνεις βωμόν, ἐστίαν χθονός, par « tu gouvernes l'autel, le foyer du pays ». Cette assertion du chœur des *Suppliantes* éclaire la première *Olympique*, v. 10-12. Le point commun entre ces deux passages est la conception selon laquelle c'est bien le roi qui gouverne l'*hestia* et c'est toujours lui qui tient le sceptre. La différence entre ces deux passages est que Pindare exalte la puissance, la richesse

¹³ Gerber 1982, 33.

¹⁴ Gernet 1968, 387. Dans son commentaire sur la première *Olympique*, Gerber 1982, 32, est d'avis que l'interprétation de Gernet est correcte.

et la noblesse du roi, alors que le chœur d'Eschyle donne des conseils au souverain.

Il est donc pertinent de juxtaposer les vers 10-11 avec les vers 12-13. Le foyer au sens littéral du vers 11 représente le microcosme, la salle de banquet, et dans les vers suivants Pindare passe au macrocosme, le royaume, sans pour autant quitter le microcosme, entre autres grâce à une utilisation ingénieuse du motif du sceptre associé à la fois à Hestia et à Hiéron.

Dans son analyse, Gernet ne mentionne pas la onzième *Néméenne*, v. 4, dans laquelle c'est Hestia qui tient le sceptre :

- 1 Παῖ Ῥέας, ἃ τε πρυτανεῖα λέλογχας, Ἑστία,
- 2 Ζηνὸς ὑψίστου κασιγνήτα καὶ ὁμοθρόνου Ἥρας,
- 3 εὖ μὲν Ἀρισταγόραν δέξαι τεὸν ἐς θάλαμον,
- 4 εὖ δ' ἑταίρους ἀγλαῶ σκάπτῳ πέλας,
- 5 οἳ σε γεραίροντες ὀρθὰν φυλάσσοισιν Τένεδον,
- 6 πολλὰ μὲν λοιβαῖσιν ἀγαζόμενοι πρῶταν θεῶν,
- 7 πολλὰ δὲ κνίσῃ· λύρα δέ σφι βρέμεται καὶ ἀοιδά·
- 8 καὶ ξενίου Διὸς ἀσκεῖται θέμις ἀενάοις
- 9 ἐν τραπέζαις· ἀλλὰ σὺν δόξῃ τέλος
- 10 δωδεκάμηνον περᾶσαι νιν ἀτρώτῳ κραδίᾳ.

« Fille de Rhéa, patronne des prytanées, Hestia, sœur de Zeus le Très-Haut, et d'Héra qui partage son trône, reçois avec bienveillance Aris-tagoras en ton sanctuaire ; avec bienveillance reçois, près de ton sceptre splendide, ses compagnons, qui, respectueux de ton culte, savent maintenir droite et ferme Ténédos ; [6] ils t'honorent, avant toutes les autres divinités, de leurs libations fréquentes, et souvent aussi de la graisse des victimes ; ils font résonner la lyre et le chant ; à leurs tables toujours servies, la loi de Zeus Hospitalier est observée. Aussi puisse-t-

il achever avec gloire, dans la paix du cœur, les douze mois de sa fonction! »¹⁵.

La onzième *Néméenne* ne constitue pas une véritable ode, mais plutôt une chanson de banquet¹⁶. Elle a été composée à l'occasion de la cooptation d'Aristagoras dans le collège des prytanes. Le Prytanée était le bâtiment qui contenait normalement le foyer de la cité¹⁷. C'était dans ce bâtiment que les magistrats de la prytanie se rassemblaient. Examinons l'architecture d'un Prytanée, par exemple celui de Délos. Il a peut-être été construit au milieu du IV^e siècle¹⁸. L'entrée du bâtiment se trouve dans « A » et l'autel d'Hestia au milieu de la salle D. On possède heureusement l'inventaire de l'année 155/154 av. J.-C. : EN T]ΩΙ ΠΡΥΤΑΝΕΙΩΙ· χαλκᾶ· Ἑστίαν ὡς δι[πουν / ἐ]πί βωμίσκο[υ λιθίνου καθή]μενην κα(ι) ἐπί βάσεως λιθίνης· « Dans le Prytanée : (objets de) bronze : une Hestia, de deux pieds environ, assise sur un petit autel de marbre, la base est en marbre »¹⁹. Dans la salle E, il y a la salle de banquet²⁰. La salle du foyer et celle du banquet sont donc voisines. Detienne ne commente pas le Prytanée de Délos, mais il fait une observation générale : « avec le Prytanée, la table prolonge l'autel » de la déesse du foyer²¹.

¹⁵ Traduction de Puech.

¹⁶ G. Lambin, en étudiant les chansons de banquet de Pindare et Bacchylide dans son livre *La chanson grecque dans l'antiquité*, 1992, 243-257, constate qu'il est difficile de les classer et de les dater, puisque il ne nous reste que des fragments. Parmi les chansons de banquet on doit ranger les *scolies* (σκόλιον « *song which went round crookedly at banquets* », selon LSJ), les *éloges* et la onzième *Néméenne* (Lambin 1992, 243-245).

¹⁷ Gernet 1968, 384; Pesando 2006, 87.

¹⁸ Étienne 1997, 321; Bruneau & Ducat 2005, 189.

¹⁹ *ID*, 1417B, I, p. 65, 89-90. Musée de Délos, inv. Γ 308. Traduction d'Étienne 1997, 307, qui dit utiliser l'autre inventaire, celui de l'année 156/155. Ces deux inventaires se complètent.

²⁰ Pesando 2006, 91; Bruneau & Ducat 2005, 190.

²¹ Detienne 1989, 92.

Dans la première *Olympique*, Pindare met en parallèle le foyer (v. 11) et la table (v. 17). Le foyer et la table sont déjà étroitement liés dans l'*Odyssée* :

158 ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα θεῶν ξενίη τε τράπεζα,
159 ἰστίη τ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἦν ἀφικάνω·

« Que Zeus, le premier des Dieux, m'en soit témoin, et ta table hospitalière, comme aussi cette *hístiê* de l'éminent Ulysse, ô mon hôte, où je suis arrivé »²².

Farnell commente le fait qu'Homère ne se réfère pas (explicitement) à Hestia : « It has long been recognized that we must be cautious in the deductions we draw from Homer's silence. He may have known of her cult, and have found her figure inappropriate to the purposes of a divine drama. He uses the term ἰστίη indeed merely as a common noun, designating the "hearth" or the "fire of the heart", but the word has at times a certain sacred association and value for him ; for he regards the hearth as the natural place for the suppliant and as a thing that might serve as the pledge of an oath »²³. Grâce à sa juxtaposition avec Zeus, le terme ἰστίη semble bien faire une allusion à la déesse du foyer. L'allusion employée par Homère est similaire à celle de la première *Olympique* : grâce à la juxtaposition entre le terme « foyer » et « Zeus » ou « l'enfant de Cronos », les auteurs évoquent Hestia et Zeus en tant que protecteurs de l'hospitalité et de la justice. Dans la onzième *Néméenne*, Hestia et Zeus sont invoqués explicitement comme tels. Vers 520 av. J.-C., Oltos a peint l'assemblée des dieux sur l'Olympe²⁴. Hestia, dont l'identification est confirmée par l'inscription, est assise à droite en face de Zeus servi par Ganymède²⁵. La symbolique de l'échanson est importante. Ganymède est une synecdoque

²² *Odyssée*, chant 14. La traduction de Bérard est modifiée. Le texte grec est celui de l'édition d'Allen.

²³ Farnell 1909, T. 5, 345.

²⁴ *ARV*², 60/66.

²⁵ *LIMC* 1990, T. 5 :1, 408, s.v. Hestia, n° 7.

du *symposion*²⁶. Par sa position manifeste entre Hestia et Zeus, il rappelle à l'observateur que ces deux dieux sont des protecteurs de l'hospitalité. Dans la première *Olympique*, v. 10-11, le jeu de mots de Pindare est un bel exemple d'économie de l'expression, car le poète fait allusion à Zeus et à Hestia à la fois. Ce jeu de mots est donc très approprié car ces dieux sont protecteurs de l'hospitalité. Le poète thébain rappelle ainsi que le roi possède leurs qualités. Dans le vers 12, Pindare continue avec le thème de la justice.

Revenons à la onzième *Néméenne*. Il est aisé de constater que le poème a pour objet l'établissement, à Ténédos, d'un collège de prytanes, plutôt qu'une victoire remportée aux jeux. Il ressort des vers 5 et 10 de ce poème que le collège des prytanes constituait la principale magistrature de la cité de Ténédos, et qu'il se renouvelait annuellement²⁷. Aristote observe que « les transporteurs » avaient le pouvoir à Ténédos²⁸. Detienne remarque le paradoxe de la déesse Hestia, liée à la fois au pouvoir royal et à la démocratie²⁹. Ce paradoxe est confirmé par la comparaison de la onzième *Néméenne* avec la première *Olympique* ; dans celle-là c'est Hestia qui tient le sceptre, alors que c'est le roi qui le tient dans la première *Olympique*.

Burkert observe à propos d'un texte akkadien : « Here personification is a means of magic ; it remains none the less rhetorical »³⁰. Nous dirions que l'allusion du vers 11 à la personnification a aussi quelque chose de magique. Mais sa résonance ne se borne pas à cet aspect : elle a

²⁶ A propos du serviteur comme une synecdoque du *symposion*, voir notre chapitre « La tombe comme banquet ».

²⁷ Puech 2003, T. 3, 141; cf. Detienne 1989, 91-92; cf. Athénée, 10, 425 A = fr. 169 (Sapho) : « La belle Sapho complimente plusieurs fois son frère Larichos comme servant d'échanson aux Mityléniens attablés dans le prytanée ». La traduction de Reinach & Puech (CUF) est modifiée.

²⁸ Aristote, *Politique*, 4, 4, 21 (1291 B) : πορθμικὸν ἐν Τενέδῳ. Cf. Hornblower 2004, 143.

²⁹ Detienne 1989, 90.

³⁰ Burkert 2005, 8.

également un fin encomiastique³¹. Cette subtile allusion à Zeus et à Hestia à la fois est très appropriée car ils sont des protecteurs de l'hospitalité. Dans la peinture d'Oltos, l'échanson rappelle à l'observateur les rôles de Zeus et d'Hestia, alors que, chez Pindare, ce sont ces dieux qui servent à suggérer que le roi possède leurs vertus.

³¹ Pour une discussion plus détaillée du problème de la personnification chez Pindare, voir les chapitres « La *klinê* » et « La tombe comme banquet ».

LES POMMES ET LES MOUTONS

λέγεται δὲ καὶ ἄλλα ἐς τὴν ἐπίκλησιν καὶ τοὺς
πρώτους πρόβατα ἐν τῇ γῆ θρέψαντας Δήμητρα
ὀνομάσαι Μαλοφόρον

« On dit bien des choses sur cette appella-
tion : en particulier que ce furent les premiers
éleveurs de moutons du pays qui avaient
nommé Déméter *Malophoros* »¹

Selon les chercheurs, le dialecte ionien et attique utilise la même forme μῆλον pour la « pomme » et le « mouton », alors que le dialecte dorien utilise la variante μᾶλον pour le fruit et μῆλον pour l'animal domestique². Selon le *Lexicon to Pindar* de Slater, Pindare emploie les deux formes selon l'usage du dialecte dorien : μᾶλον pour « apple » et μῆλον pour « herds » (au pluriel).

Au cours de ce chapitre, nous espérons montrer qu'il s'agit d'une simplification pédagogique, mais trompeuse. Notre point de départ est les vers suivants de la première *Olympique* :

12 θεμιστεῖον ὃς ἀμφέπει σκᾶπτον ἐν πολυμάλῳ
13 Σικελία δρέπων μὲν κορυφὰς ἀρετᾶν ἄπο πασᾶν,

¹ Pausanias, I, 44, 3. Traduction de Pouilloux (CUF).

² Forssman 1966, 62. Gerber 1982, 34.

Dans son article « The Symbolism of the Apple in Greek and Roman Literature », A. R. Littlewood 1968, 147-148, écrit : « "Apple" (μῆλον) is used throughout as a generic term to cover the apricot (Ἀρμενικόν), quince (Κυδώνιον), citron (Μηδικόν), peach (Περσικόν), and most other fruits, except nuts, in addition to the genuine apple ». Nous suivons son exemple en traduisant μῆλον par « pomme » (ou par « mouton »). Lugauer 1967, 4. D'une manière analogue nous traduisons μῆλον par « mouton » et non par « troupeau » (cf. Callimaque, *Hymne à Déméter*, 136, qui distingue les deux termes βόας et μᾶλα).

Hiéron, « gardant le sceptre de la justice dans la Sicile riche en pommes et en moutons, cueillant les cimes de toutes vaillances »³.

H. Maehler affirme que le langage auquel ont recouru Bacchylide et Simonide dans leur poésie est une « *Kunstsprache* »⁴. Selon lui, ce langage ne peut donc pas être subordonné à un dialecte quelconque⁵. Les observations du savant sont valables aussi pour Pindare⁶ : le grand poète utilise la variante ou le dialecte qui, selon les circonstances, lui convient le mieux. Pour le vers 12, l'édition de Snell et Mahler donne la variante πολυμήλω, tandis que celle de Turyn fournit πολυμάλω.

Concernant un (autre) problème linguistique dans un passage de Pindare, Gildersleeve écrit qu'il n'est pas possible de dire quelle est la forme utilisée, « nor does it matter »⁷. Nous ne savons pas quelle est la forme correcte, πολύμηλος ou πολύμαλος, et cela n'importe ni d'un point de vue panégyrique, ni d'un point de vue poétique, car les deux formes signifient la même chose. Le poète peut utiliser la variante πολυμήλω avec sa signification ionienne : « riche en pommes » *et* « riche en moutons »⁸. Nous montrerons ci-après que la forme dorienne πολυμάλω ne signifie pas seulement « riche en pommes », mais également « riche en moutons ». Nous traduisons donc chaque forme respective, πολυμήλω et πολυμάλω, par « riche en pommes et en moutons » et non par « riche en pommes » ou par « riche en moutons », parce que nous voulons montrer par cette traduction qu'il s'agit d'une

³ La traduction est la nôtre.

⁴ Maehler 1982, T. 1, 9.

⁵ *Ibid.*

⁶ Cf. Wilamowitz 1922, 101.

⁷ Nous avons pris la liberté de remplacer « subj. or fut. » par « la forme utilisée ». Gildersleeve 1892, 143, écrit à propos de la forme κελαδήσομεν au premier vers de la deuxième *Olympique* que « whether we have subj. or fut. here it is impossible to tell, nor does it matter ».

⁸ Nous trouvons des substantifs chez Pindare qui présentent une forme en η où l'on attendrait un α : Gildersleeve 1892, LXXVIII-LXXIX; Forssman 1966, 64, n. 4; Braswell 1988, 251. Cf. Maehler 1982, T. 1, 9-10.

ambiguïté intentionnelle⁹. La raison première de cette ambiguïté intentionnelle est encomiastique, car « riche en pommes » *et* « riche en moutons » expriment deux aspects positifs du royaume de Sicile au lieu d'un seul.

Le commentaire de cette ode par Gerber présente une interprétation monosémique : « there is no intrinsic objection to Sicily's being described as "rich in sheep" ». Le savant, se référant entre autres à la douzième *Pythique*, v. 2, où Agrigente est appelée μηλόβοτος « où paissent les moutons », ajoute : « but it is Sicily's fruitfulness that is much more often emphasized »¹⁰. Il mentionne entre autres la première *Pythique*, v. 30, et la première *Néméenne*, v. 14, où la Sicile est appelée εὔκαρπος « aux beaux fruits ».

Les Grecs acceptaient plus facilement plusieurs interprétations, toutes aussi pertinentes les unes que les autres à leurs yeux, comme le montre le texte suivant de Pausanias sur le sanctuaire de Déméter à Nisaia, le port de Mégare : Ἐς δὲ τὸ ἐπίνειον, καλούμενον καὶ ἐς ἡμᾶς ἔτι Νίσαιαν, ἐς τοῦτο κατελθοῦσιν ἱερὸν Δήμητρος ἐστὶ Μαλοφόρου· λέγεται δὲ καὶ ἄλλα ἐς τὴν ἐπὶ κλησὶν καὶ τοὺς πρώτους πρόβατα ἐν τῇ γῆ θρέψαντας Δήμητρα ὀνομάσαι Μαλοφόρον, « Quand on descend vers le port, qui s'appelle encore de notre temps Nisaia, on trouve un sanctuaire de Déméter *Malophoros*. On dit bien des choses sur cette appellation : en particulier que ce furent les premiers éleveurs de moutons du pays qui avaient nommé Déméter *Malophoros* »¹¹. Les chercheurs n'ont pas accepté l'interprétation de Pausanias : A. B. Cook mentionne un coin de Pagai, l'autre port de Mégare, au temps de Septime

⁹ Renehan 1969, 217, la définit entre autres de la manière suivante : « This device consists in the conscious use of a word that [...] suggests at the same time through similarity of sight and sound a second distinct word ». On peut avancer l'idée que le terme πολυμάλω « riche en pommes » suggère en même temps celui de πολυμήλω « riche en moutons », mais cette interprétation créerait une opposition fautive entre les deux mots μάλον et μήλον.

¹⁰ Gerber 1982, 34.

¹¹ Pausanias, 1, 44, 3. Traduction de Pouilloux (CUF).

Sévère, où l'on voit Déméter « with a torch in either hand treading on rocky ground and preceded by a ram. But [...] it is far more probable that Μαλοφόρος means “Apple-Bearing” »¹². Dans son *Pindar. A Commentary* (1932), Farnell définit Μαλοφόρος comme « Megarian title of Demeter misunderstood by Pausanias »¹³. Dans son *The Cults of the Greek States* (1907), Farnell a déjà expliqué son point de vue : cette épithète « is explained by Pausanias as designating the goddess of sheep, but we must interpret it rather in relation to the apple-orchard »¹⁴. Si nous prenons en considération ce que les Grecs eux-mêmes croyaient, pourquoi, dans ce cas, Déméter ne peut-elle pas également être une déesse des moutons? Pausanias n'avait pas d'objections à ce que les habitants de Mégare attribuassent cette fonction à la déesse. A la différence des chercheurs modernes¹⁵, le Périégète a trouvé naturelle l'interprétation μάλα = « moutons ».

En commentant l'explication de Pausanias, Farnell se réfère au vers suivant de l'*Hymne à Déméter* par Callimaque : φέρβε βόας, φέρε μάλα, φέρε στάχυν, οἷσε θερισμόν¹⁶. Selon lui, nous devons le traduire par :

¹² Cook 1925, T. 2 :1, 488-489, n. 3. Littlewood 1968, 161, commente l'épithète Μαλοφόρος : « “Apple-bearing” or “fruit-bearing,” however, seems a more fitting epithet of Demeter ».

¹³ Farnell 1932, T. 2, 5.

¹⁴ Farnell 1907, T. 3, 32.

¹⁵ Ajoutons également Chamoux, le commentateur de Pausanias, livre 1, CUF, p. 270 : « A Mégare, cité dorienne, l'épithète μαλοφόρος ne peut [...] désigner qu'une divinité protectrice des arbres fruitiers ». Forsmann 1966, 64, écrit : « Doch scheint ein μάλον “Schaf” tatsächlich existiert zu haben ». Selon lui (p. 65), la signification « mouton » pour la forme μάλον semble avoir été acceptée par le langage littéraire au IV^e ou III^e siècle av. J.-C., mais cette datation est fautive comme le montreront nos analyses entre autres du vers 12 de la première *Olympique* et du fragment 288 de Pindare. En outre, le passage de Pausanias ne contredit pas notre analyse : λέγεται δὲ καὶ ἄλλα ἐς τὴν ἐπίκλησιν καὶ τοὺς πρώτους πρόβατα ἐν τῇ γῆ θρέψαντας Δήμητρα ὀνομάσαι Μαλοφόρον « On dit bien des choses sur cette appellation : en particulier que ce furent les premiers éleveurs de moutons du pays qui avaient nommé Déméter *Malophoros* ».

¹⁶ *Hymne à Déméter*, 136. Selon l'édition de Cahen (CUF).

“Feed our cattle, bring us apples, the corn-stalk, and the harvest.” For it is worth observing that Demeter has far less to do with the pastoral life than with the cultivation of the soil : none of her appellatives suggest the former, except perhaps εὔβοσία, and it is not certain that she was ever styled thus; and though she might be worshipped here and there, in Attica and Laconia, as the goddess of wells and springs, they concern the tiller as much as the shepherd¹⁷.

Nous dirions que Callimaque a créé une ambiguïté réussie avec φέρβε βόας, φέρε μᾶλα, φέρε στάχυν, οἶσε θερισμόν. Nous traduisons ce vers par :

1. « Fais croître les bœufs, donne-nous les pommes, l'épi et la moisson ».

2. « Fais croître les bœufs, donne-nous les moutons, l'épi et la moisson ».

On trouve de nombreuses associations des termes « bœuf » et « mouton »¹⁸. Callimaque « prépare » son auditoire *aussi* à la signification moins attendue de la forme μᾶλα, « moutons », en mentionnant d'abord les βόας « bœufs ».

Parlons de la technique de la « préparation », mais cette fois chez le grand Thébain. Dans son livre *Interaction in Poetic Imagery* (1974), M. Silk explique ce terme comme un procédé métaphorique qui dépasse les règles de la grammaire¹⁹. Il affirme que dans les vers 12-13 de la première *Olympique* l'adjectif πολυμάλω « prépare » le participe

¹⁷ Farnell 1907, T. 3, 32.

¹⁸ Dans la quatrième *Pythique*, v. 148-149, nous lisons : μῆλά τε γάρ τοι ἐγὼ / καὶ βοῶν ξανθὰς ἀγέλας ἀφίημι' [...] « Je t'abandonne les brebis et les troupeaux de bœufs roux ». Traduction de Puech.

¹⁹ Silk 1974, 150-154. La figure de style appelée « foreshadowing » est proche de la « préparation ». Quinn 2000, 130, définit « foreshadowing » de la manière suivante : « The hint in narrative of later developments. Foreshadowing may assume a variety of forms : Hedda's toying with a pistol early in Ibsen's play *Hedda Gabler* anticipates her eventual suicide, while the description of a graveyard with “five or six graves” foreshadows the fate of the traveling family in Flannery O'Connor's short story “A Good Man Is Hard to Find” ».

δρέπων « cueillant »²⁰. En poésie, le verbe δρέπω est souvent utilisé pour désigner la cueillette des fruits²¹ ; dans un beau fragment, Sapho emploie par exemple le composé μαλοδρόπης « cueilleurs de pommes » : οἶον τὸ γλυκύμαλον ἐρεύθεται ἄκρωι ἐπ' ὕσδωι, / ἄκρον ἐπ' ἀκροτάτῳ, λελάθοντο δὲ μαλοδρόπης ; / οὐ μὰν ἐκλελάθοντ' ἄλλ' οὐκ ἐδύναντ' ἐπίκεσθαι « Comme on voit la pomme douce rougir au sommet d'une branche, là-haut, sur la plus haute branche où les cueilleurs de fruits l'ont oubliée : – non, ils ne l'ont pas oubliée : mais ils n'ont pas pu l'atteindre (ainsi la jeune fille etc.) »²². La poétesse compare une jeune fille à un γλυκύμαλον, une « pomme douce »²³, alors que le poète compare les κορυφὰς ἀρετῶν ἀπο πασῶν « les cimes de toutes vaillances » avec les pommes. Nous dirions que l'épithète de la Sicile crée une restriction de l'horizon d'attente, par laquelle les μάλα « pommes » sont métaphorisées en κορυφαί « cimes ». Chez Sapho, les μαλοδρόπης « cueilleurs de pommes » n'ont pas pu atteindre la « pomme » = « jeune fille », tandis que, chez Pindare, Hiéron atteint les « pommes » = « cimes de toutes vaillances ».

La pomme était associée à plusieurs divinités²⁴. Notre intention n'est pas de faire une étude exhaustive. Cependant, nous allons examiner, après avoir discuté son rôle pour Déméter, la fonction exercée par le motif de la pomme pour Dionysos. Dans le troisième livre des *Deipnosophistes*, Athénée appelle le dieu τῶν μήλων εὐρετής « inventeur des pommes »²⁵. Diodore de Sicile écrit : ἐνιοὶ μὲν γὰρ ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν ἀποφαίνονται γενέσθαι τὸν τε καταδείξαντα τὰ κατὰ τὰς οἰνοποιίας καὶ συγκομιδὰς τῶν ξυλίνων καλουμένων καρπῶν « Certains, en effet, professent qu'il y eut un seul et même dieu, celui qui enseigna ce qui touche à la fabrication du vin et à la récolte de ce qu'on appelle les

²⁰ Silk 1974, 153, n. 2.

²¹ *Ibid*; fr. 6b (f) et 209 de Pindare.

²² Fragment 112. Édition et traduction de Reinach & Puech (CUF).

²³ Cf. Littlewood 1968, 156, n. 17, et Lugauer 1967, 127.

²⁴ Littlewood 1968, 159-163.

²⁵ Athénée, 3, 82 D. La traduction est la nôtre. Cf. Littlewood 1968, 161.

fruits cueillis sur l'arbre »²⁶. Pindare dit : δενδρέων δὲ νομὸν Διώνυσος πολυγαθῆς αὐξάνοι, / ἀγνὸν φέγγος ὀπώρας « Puisse Dionysos, auteur de tant de joies, faire pousser la végétation des arbres ; Dionysos, pure lumière de l'automne »²⁷. W. F. Otto soutient qu'il est « conceivable that Dionysus must exercise the same power in nature over the growth of trees that is so miraculously manifest in the vine. This should be true especially of trees which produce succulent fruit »²⁸. Il existe encore une raison importante pour laquelle Dionysos était protecteur des fruits : ils jouaient un rôle important dans le *symposion*. En fait, cette occasion n'était pas consacrée seulement au vin, mais aussi aux desserts²⁹ et, en dessert, on mangeait souvent des fruits. Le mot d'Horace devenu proverbial montre que le dernier plat chez les Romains consistait en pommes : *ab ovo usque ad mala* « depuis l'œuf jusqu'aux pommes »³⁰.

Athénée parle des desserts dans le quatorzième livre des *Deipnosophistes*³¹ et il cite, entre autres, Ephippos (vers 350 av. J.-C.), un représentant de la comédie moyenne : καὶ μετὰ δεῖπνον [...] μῆλον « et après le dîner : [...] pomme »³².

Dans les vers 10-13, le poète établit une analogie entre la salle de banquet et la Sicile. Au lieu de dire que Hiéron cueille les pommes de la table ou de l'arbre, Pindare utilise une métaphore selon laquelle le roi cueille « les cimes de toutes vaillances » « dans la Sicile riche en pommes et en moutons ».

²⁶ Diodore, 3, 63, 2. Éd. de Vogel. Trad. de Bommelaer (CUF). Ce passage est mentionné par Otto 1981, 157.

²⁷ La traduction de Puech, T. 4, 214, fragment 35, est modifiée. Il traduit : « pousser les vergers ». Fr. 153, selon l'édition de Maehler.

²⁸ Otto 1981, 157.

²⁹ Linders 1994, 73.

³⁰ *Satires*, 1, 3, 5-6. Édition et traduction de Villeneuve (CUF).

³¹ La discussion sur les desserts commence en 640 B.

³² Athénée, 14, 642 E-F. La traduction est la nôtre.

Poursuivons notre étude sur l'aspect gastronomique des pommes. Empédocle emploie l'épithète ὑπέρφλοιος « *luxuriant, succulent* » (LSJ) pour la « pomme ». C'est Plutarque qui nous a préservé cette épithète. Dans *Les Propos de table*, on discute la question Διὰ τί τὴν μηλέαν ἄγλαόκαρπον ὁ ποιητὴς εἶπεν, Ἐμπεδοκλῆς δ' ὑπέρφλοια τὰ μήλα « Pourquoi le poète [Homère] appela le pommier < arbre aux fruits splendides > ; et pourquoi Empédocle appela les pommes < *hyperphloia* > »³³. Plutarque écrit : « Par contre, je ne comprenais pas, disais-je, le sens du terme *hyperphloia* que le philosophe appliquait aux pommes, d'autant plus qu'il n'a pas coutume de rehausser les objets dont il parle d'épithètes recherchées, comme de couleurs éclatantes, pour la seule beauté du style, mais qu'il emploie chacune d'entre elles pour exprimer une propriété ou un caractère particuliers [...]. Après cette intervention de ma part, quelques grammairiens prétendirent que les pommes étaient dites *hyperphloia* à cause de leur bel aspect ; que les poètes désignent en effet du terme *phluëin* le fait de se trouver dans tout son éclat et dans tout son épanouissement »³⁴. Notre réponse à la question soulevée par Plutarque est simple : les pommes de Sicile étaient délicieuses³⁵.

Selon Wilamowitz, Pindare est parti pour Syracuse pendant l'automne 476³⁶. En composant la première *Olympique*, le poète a peut-être pensé au fait qu'il arriverait à Syracuse lorsque la saison des pommes délicieuses battrait son plein. Athénée écrit : εἶναι δὲ αὐτῶν τὰ μὲν θερινὰ κακοχυλότερα, τὰ δὲ φθινοπωρινὰ εὐχυλότερα. « Les pommes ont un mauvais suc pendant l'été, mais elles sont meilleures pendant l'automne »³⁷.

³³ *Propos de table*, 5, 8, 1 (683 C). Traduction de Fuhrmann (CUF).

³⁴ *Propos de table*, 5, 8, 2-3 (683 D-E). Traduction de Fuhrmann (CUF).

³⁵ Cf. Chantraine, s.v. φλέω : « être gonflé de sève, être florissant » ; φλόος « sève ».

³⁶ Wilamowitz 1922, 224-225.

³⁷ Athénée, 3, 80 F. La traduction est la nôtre.

Malheureusement, nous ne savons pas si Hiéron aimait avec passion les délicieuses pommes de la Sicile³⁸, mais la pomme était un symbole royal et cela, en plus de l'aspect gastronomique, est une raison supplémentaire pour employer l'image des pommes. Selon Jean le Géomètre, un auteur byzantin du X^e siècle, la pomme est un βασιλείας σύμβολον « symbole de la royauté » et, pour cette raison, elle était tenue dans la main par Héraclès, Alexandre le Grand, Jules César et Zeus³⁹. La pomme est un βασιλείας σύμβολον parce qu'elle symbolise la sagesse et l'immortalité⁴⁰.

Libanios cite Pindare : Ὁ μὲν Πίνδαρος πού φησι μάλων τε χρυσῶν εἶναι φύλαξ, τὰ δὲ εἶναι Μουσῶν καὶ τούτων ἄλλοτε ἄλλοις νέμειν « Pindare dit quelque part qu'il est gardien des pommes et des moutons d'or, mais qu'ils appartiennent aux Muses et qu'il en distribue tantôt aux uns tantôt aux autres »⁴¹. Nous avons traduit le pluriel μάλων par « des pommes et des moutons », parce qu'il semble, dans ce passage, s'agir également d'une ambiguïté intentionnelle. Comme le montre le texte suivant, tiré de Diodore de Sicile, nous ne pouvons pas savoir si le poète parle de pommes ou de moutons. L'historien raconte le onzième travail d'Héraclès : « Son dernier travail enfin étant d'apporter d'Afrique, les pommes d'or des Hespérides, Hercule prit une seconde fois par la mer la route de ce pays. Les sentiments des mythologues sont fort partagés au sujet de ces pommes. Car les uns dirent qu'il croissait effectivement des pommes d'or en certains jardins d'Afrique qui appartenaient aux Hespérides mais qu'elles étaient gar-

³⁸ Pline l'Ancien raconte que l'empereur Tibère aimait « avec passion » (*voluptate*) le « concombre » (*cucumis*), « car il en avait tous les jours. Ses jardiniers, les cultivaient dans des caisses munies de roues, les sortaient au soleil et l'hiver, au contraire, les retiraient sous la protection de châssis en pierre spéculaire ». *Histoire naturelle*, 19, 23. Traduction d'André (CUF).

³⁹ *Exercices préparatoires*, p. 25, selon l'édition de Littlewood. Cf. Littlewood 1968, 172.

⁴⁰ Cf. Elderkin 1924, 25-28.

⁴¹ Libanios, lettre 34. Éd. de Foerster : μήλων. Pindare, fragment 288. La traduction est la nôtre.

dées par un épouvantable dragon qui veillait sans cesse. D'autres prétendent que les Hespérides possédaient de si beaux troupeaux de brebis, que par une licence poétique on leur avait donné le surnom de dorées, comme on l'avait donné à Vénus à cause de sa beauté. Quelques-uns enfin ont écrit que ces brebis étaient d'une couleur particulière qui tirait sur l'or. Ces derniers ajoutent même que par le dragon il faut entendre le pasteur qui gardait ces brebis, homme très fort et très courageux, et qui avait coutume de mettre à mort tous ceux qui entreprenaient de lui ravir quelques pièces de son troupeau. Mais nous laissons au lecteur la liberté de croire tout ce qu'il voudra là-dessus (ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἐξέσται διαλαμβάνειν ὡς ἂν ἕκαστος ἑαυτὸν πείθῃ). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Hercule ayant tué le gardien de ces brebis ou de ces pommes, il les apporta à Eurysthée et qu'ayant accompli ses douze travaux il se tint assuré d'avoir l'immortalité pour sa récompense ainsi que le lui avait promis l'oracle d'Apollon »⁴².

Revenons au fragment de Pindare cité par le rhéteur. Pouvons-nous trouver quelque élément suggérant que le poète nous « laisse la liberté de croire tout ce que nous voudrons » sur le terme μάλων? Le verbe νέμω, également cité par Libanios, peut signifier « *deal out, dispense*, freq. in Hom., esp. of meat and drink »⁴³, mais – étant donné que le poète semble faire allusion au mythe des Hespérides et que l'ambiguïté du terme μάλον dans ce mythe est bien connue –, Pindare fait également une allusion à une autre signification : ce verbe est souvent utilisé aussi « of herdsman, *pasture, graze their flocks, drive to pasture* »⁴⁴. Dans *Le Cyclope* d'Euripide, Silène dit : Παῖδες [...] νέμουσι μῆλα « Mes fils [...] mènent paître les moutons »⁴⁵.

⁴² Diodore, 4, 26, 2-4. Traduction de Terrasson. Éd. de Vogel. Cf. Littlewood 1968, 164-165; Littlewood 1974, 52; Lugauer 1967, 33-34.

⁴³ LSJ, s.v. νέμω A 1.

⁴⁴ LSJ, s.v. νέμω B 1. Dans l'*Odyssée*, 9, 233, l'objet du verbe est sous-entendu : ἐπῆλθε νέμων.

⁴⁵ V. 27-28. La traduction est la nôtre. Éd. de Méridier (CUF).

Nous ne savons malheureusement pas si les mots τούτων ἄλλοτε ἄλλοις appartiennent

Après avoir cité Pindare, Libanios continue : ἐγὼ δὲ αὐτὸς μὲν ἠγοῦμαι ληρεῖν, σοὶ δὲ φαίνομαι χρυσᾶ γεννᾶν. « Mais, moi, je crois dire des stupidités, pourtant, pour toi, je parais naître de l'or »⁴⁶. La « stupidité » s'oppose au terme μάλων, qui semble se référer à la sagesse de la poésie pindarique.

En Béotie, nous trouvons un bon exemple de l'ambiguïté concernant des termes grecs pour le « mouton » et la « pomme ». Le lexicographe Pollux explique le culte d'Héraclès Melon : alors que les eaux du fleuve Asopos retardaient l'arrivée de l'animal destiné au sacrifice, quelques enfants tirent pour leur plaisir un animal d'une pomme en utilisant de petites branches pour les jambes et les cornes. Héraclès, satisfait par ce sacrifice, reçut dès lors, pour cette raison, une pomme des Béotiens⁴⁷. Pollux dit que, κατὰ τοὺς ποιητὰς ἀποθύειν ἔφασαν τὸ μῆλον ὡς πρόβατον « selon les poètes, ils [les Béotiens] disaient d'offrir la pomme comme un mouton »⁴⁸. Un de ces poètes était probablement Pindare lui-même, mais le poème n'a pas été conservé. Le fragment 288 a pu appartenir à ce poème perdu.

Résumons notre interprétation de l'épithète πολυμήλω ou πολυμάλω : nous ne savons pas quelle est la forme correcte et cela n'est pas très important non plus, parce qu'elles signifient la même chose. Ce

au fragment 288.

⁴⁶ Lettre 34. Éd. de Foerster. La traduction est la nôtre.

⁴⁷ Pollux, I, 30-31. μῆλα θύουσι περὶ Βοιωτίαν Ἡρακλεῖ – λέγω δὲ οὐ τὰ πρόβατα τῆ ποιητικῆ φωνῆ, ἀλλὰ τὰ ἀκρόδρυα – ἐκ τοιαύσδε τῆς αἰτίας. ἐνειστήκει μὲν [[γὰρ]] ἡ πανήγυρις τοῦ θεοῦ, καὶ κατήπειγε τοῦ θύειν ὁ καιρὸς, τὸ δὲ ἱερεῖον ἄρα κριὸς ἦν. καὶ οἱ μὲν ἄγοντες ἄκοντες ἐβράδυνον – ὁ γὰρ Ἄσωπὸς ποταμὸς οὐκ ἦν διαβατός, μέγας ἄφνω ῥυεῖς –, οἱ δ' ἀμφὶ τὸ ἱερόν παῖδες ὁμοῦ παίζοντες ἀπεπλήρουν τῆς ἱερουργίας τὸν νόμον. λαβόντες γὰρ μῆλον ὠραῖον κάρφη μὲν ὑπέθεσαν αὐτῷ τέτταρα, δῆθεν τοὺς πόδας, δύο δ' ἐπέθεσαν – τὰ δ' ἦν τὰ κέρατα – καὶ κατὰ τοὺς ποιητὰς ἀποθύειν ἔφασαν τὸ μῆλον ὡς πρόβατον. ἡσθῆναί τε λέγεται τῆ θυσία τὸν Ἡρακλέα, καὶ μέχρι τοῦδε παραμένειν τῆς ἱερουργίας τὸν νόμον. καὶ καλεῖται παρὰ τοῖς Βοιωτοῖς Μήλων ὁ Ἡρακλῆς, τοῦνομα ἐκ τοῦ τρόπου τῆς θυσίας λαβών. Édition de Bethe. Cf. Littlewood 1968, 165, et 1974, 52, n. 94; Schachter 1986, T. 2, 21; Lugauer 1967, 34-35.

⁴⁸ Pollux, I, 31. La traduction est la nôtre.

qui est important c'est de ne pas se limiter à une interprétation monosémique, pommes *ou* moutons, dont témoignent Pausanias, Callimaque, Diodore et Pollux. En outre, la lecture équivoque augmente la gloire du roi parce que, dans ce cas, nous avons deux richesses, au lieu d'une, qui se réfèrent à l'opulence de son royaume.

Nous ne pouvons priver le lecteur de sa liberté en nous limitant à une seule interprétation de l'épithète πολύμαλος.

L'AMBIGUÏTÉ INTENTIONNELLE

Tel dieu,
tel prophète.

Des chercheurs sont d'avis que l'on doit interpréter certains passages de Pindare de multiples façons¹. Pourtant, il y a toujours beaucoup de savants qui ne peuvent accepter la validité de lectures polysémiques d'un même passage². C'est entre autres pour cette raison que nous allons discuter ici cet aspect chez Pindare. Il existe encore d'autres raisons à cela : on éclaire un grand nombre de passages si on les examine dans cette perspective.

Comment les chercheurs ont-ils considéré le problème de l'ambiguïté chez Pindare? Commençons par Farnell, spécialiste de la religion grecque et de Pindare. Son commentaire sur Pindare, paru en 1932, commente le passage suivant de la neuvième *Olympique* :

86 εἶην εὐρησιεπῆς ἀναγεῖσθαι
87 πρόσφορος ἐν Μοισᾶν δίφρῳ·

¹ Van der Valk 1967, 131; Lefkowitz 1976, 180, s.v. « Ambiguity »; Pfeijffer 1999, 25-26; Gentili 2006, 83-84.

² Nagy 1990, 116-117, écrit au sujet du mot ἐπεὶ dans les *Olympiques*, 1, 26 : « The bibliography for both alternatives, “after” or “since” (causal), is massive, and consensus is lacking. In the course of my own investigation, I adopt the interpretation *after* ». En italiques dans le texte. Nous ne visons pas à critiquer la conclusion de Nagy sur ce passage, seulement le choix d'une interprétation monosémique. Au moment où je venais de commencer ma thèse sur les banquets, j'ai donné un séminaire sur les vers 90-93. L'interprétation selon laquelle plusieurs lectures étaient possibles a paru incompréhensible à la plupart des participants. Ajoutons que le dictionnaire de Slater est aussi un gardien farouche de la monosémie.

« Je pourrais être assez inventif pour m'avancer dignement sur le char des Muses »³.

Farnell remarque à propos du verbe ἀναγεῖσθαι que « normally, “to recount,” “to narrate”, as it is used two other passages in Pindar »⁴. Selon lui, ce verbe ne peut pas posséder cette signification dans le passage examiné à cause de l'expression ἐν δίφρῳ « sur le char » :

ἐν δίφρῳ cannot be thrown in at the end without some verb of suitable meaning; therefore we must take it with ἀναγεῖσθαι and give to this a meaning suitable to chariots – “to advance”, “to lead on”, “to mount up” ; and one scholiast adopts this view, though he interprets the word as if he read ἐναγεῖσθαι. The modern commentators mainly agree, and some try to save their consciences by supposing that Pindar uses the word in two different senses at once – a sin that Pindar never commits⁵.

Dans son *Lexicon to Pindar*, Slater fait le plus souvent une lecture monosémique, mais ce passage constitue une exception : il écrit que le mot ἀναγεῖσθαι signifie « *drive onwards* met. with a play on sense ». Nous le traduisons par « m'avancer » au sens spatial et métaphorique à la fois, car le sens géographique convient au contexte, – le Thébain « s'avance » avec son chariot poétique vers le vainqueur –, aussi bien que le sens métaphorique, – « s'avancer » = « raconter en détail » toutes les victoires⁶. L'explication de B. L. Gildersleeve est excellente : Pindare « would mount the Muses' chariot, passing through the long line of victories with a tribute of praise to each »⁷.

Dans son livre *Ambiguity in Greek Literature* (1939), W. B. Stanford écrit que Pindare « was precluded by the nature of his *genre* from any elaborate use of ambiguity in its more obvious forms. His style is

³ Traduction de Puech (= v. 80-81).

⁴ Farnell 1932, T. 2, 72.

⁵ *Ibid.*

⁶ Gildersleeve 1892, 209. Le mot πρόσφορος « qui se meut en avant » contient la même ambiguïté en ayant un sens géographique et métaphorique.

⁷ *Ibid.* Giannisi 2006, 167, écrit : « Le Grec, en particulier le poète, cheminait dans un récit tout comme sur la voie d'un sanctuaire ».

essentially swift and brilliant – never introspective or word-conscious enough to admit emphasized subtleties of etymology or intellectual word-weighting in general »⁸. Mentionnons d'autres travaux sur l'ambiguïté chez Pindare : celui de R. F. Renehan de 1969, « Conscious ambiguities in Pindar and Bacchylides », et celui de B. Gallet de 1990 : *Recherches sur kairos et l'ambiguïté dans la poésie de Pindare*⁹. Ce dernier spécialiste, qui a consacré un livre entier à ce problème, place l'ambiguïté dans une perspective historique :

Une partie critique du XIX^e siècle, encore influencée par la pensée romantique, professait sincèrement que le poète inspiré, fils d'Apollon Musagète [Conducteur des Muses] et prophète divin, ne saurait s'abaisser à l'activité perverse du rhéteur besogneux qui choisit et agence les mots de façon à pouvoir, par une ἀσάφεια [obscurité] intentionnelle, exprimer deux idées à la fois. Aucun commentateur de Pindare, jusqu'à une date relativement récente, ne paraît avoir admis franchement que ce type d'exploitation des ressources formelles du langage puisse aussi jouer un rôle – qui reste de toute façon occasionnel et restreint – dans son travail de création poétique¹⁰.

La limitation de Gallet, « occasionnel et restreint », ne nous semble pas justifiée, car nous avons au moins cinq bonnes raisons de suspecter une utilisation *fréquente* de l'ambiguïté. Avant de les considérer, discutons très brièvement de la terminologie. En français, il existe plusieurs expressions synonymes d' « ambiguïté » ; mentionnons par exemple « double sens » ou « à double entente »¹¹. Dans ce livre, nous utiliserons souvent le terme « ambiguïté intentionnelle ». Il faut cependant reconnaître que le domaine de l'« intention » pose des problèmes.

⁸ Stanford 1939, 129.

⁹ On pourrait aussi mentionner *Les jeux et les ruses de l'ambiguïté volontaire dans les textes grecs et latins* de Basset & Biville (2005), mais il n'y a rien sur Pindare dans ce livre.

¹⁰ Gallet 1990, 205.

¹¹ Stanford 1939, 28, 75, et Gerber 1982, 145, utilisent le terme « double entendre » (Stanford l'utilise au pluriel). La langue française utilise « double » comme adverbe – A. de Musset (1810-1857) écrit : « Tu as bu, Grémio, tu vois double » (*GR*, s.v. « double », B. 1 (= exemple n^o 16) –, mais non l'expression « double entendre ».

Comment avoir accès à la conscience du poète, à l'homme intérieur? Malgré le titre de son article, « Conscious ambiguities in Pindar and Bacchylides », Renchan n'affronte pas cette question. Nous ne prétendons pas non plus pouvoir percer les pensées du poète; en revanche cinq bonnes raisons motivent notre intérêt pour les occurrences de termes polysémiques chez le poète :

1. Selon S. Hornblower, Thucydide, Eschyle et Pindare créent des ambiguïtés intentionnelles¹². Il discute en détail un passage de la deuxième *Pythique* composée pour Hiéron. Nous reproduisons le texte grec avec une traduction :

- 86 ἐν πάντα δὲ νόμον εὐθύγλωστος ἀνὴρ προφέρει,
 87 παρὰ τυραννίδι, χῶπόταν ὁ λάβρος στρατός,
 88 χῶταν πόλιν οἱ σοφοὶ τηρέωντι.

« Sous tout régime l'homme au parler franc se distingue : en tyrannie et lorsqu'il y a la foule impétueuse et quand les sages ont la cité en garde »¹³.

Hornblower écrit que « there is a running scholarly argument about whether the difficult word λάβρος, “boisterous”, “turbulent”, is or is not pejorative. It is not the worst word you could use about the “people” or “host” (στρατός more normally “army”) »¹⁴. Le chercheur précise qu'aucun de ces trois régimes n'est loué. Pindare n'apprécie que l'εὐθύγλωστος ἀνὴρ, l'homme qui parle franchement¹⁵. Une première raison de l'usage de l'ambiguïté peut donc être politique. Hornblower soutient que l'ambiguïté « is one way of avoiding commitment, and offence »¹⁶.

¹² Hornblower 2004, 367. Hornblower utilise le terme « polyinterpretability » emprunté à Pfeijffer 1999, 25.

¹³ La traduction de Savignac est modifiée. Lui traduit l'adjectif λάβρος par « enragée ». Puech le traduit par « impétueuse » qui est plus ambigu.

¹⁴ Hornblower 2004, 80.

¹⁵ *Ibid.*, 81.

¹⁶ *Ibid.*

2. La deuxième raison de l'emploi de l'ambiguïté est sociale et culturelle. Pindare veut montrer qu'il est un σοφός « homme d'esprit ». J. G. Howie, par exemple, considère Pindare comme un poète intelligent qui s'adresse à un public intelligent¹⁷. L'ambiguïté intentionnelle peut être considérée comme un jeu intellectuel visant à le flatter¹⁸.

3. La troisième raison est d'ordre religieux : Pindare était prophète d'Apollon de Delphes¹⁹. Ce dieu était connu entre autres comme Λοξίας « Oblique », parce qu'il donnait des réponses ambiguës²⁰. Dans l'*Hymne homérique à Apollon*, il est raconté que les premiers prêtres qui sont arrivés de Crète à Delphes ont trouvé cet endroit stérile. Apollon les rassure disant qu'ils n'ont rien à craindre : δεξιτερῆ μάλ' ἕκαστος ἔχων ἐν χειρὶ μάχαιραν / σφάζειν αἰεὶ μῆλα· τὰ δ' ἄφθονα πάντα παρέσται, / ὅσα ἐμοὶ κ' ἀγάγωσι περικλυτὰ φύλ' ἀνθρώπων « Que chacun de vous ait dans sa main droite un couteau pour égorger sans cesse les brebis. Toutes les choses que m'amèneront les races illustres des hommes vous seront offertes abondamment »²¹.

J. Svenbro explique l'ambiguïté de l'utilisation du substantif μάχαιρα « couteau » dans ce contexte : μάχαιρα est « utilisée à la fois pour égorger la bête et pour la découper en portions de viande »²². En outre, ce chercheur mentionne la proverbiale avarice des Delphiens.

¹⁷ Howie 1983, 298, écrit : « Pindar seems to have expected his audience to be familiar with a whole range of devices for the revision of myth. In what spirit was this aspect of the poem received? Both patron and audience were doubtless flattered ».

¹⁸ Howie 1983, 298, écrit : « Compliments to the intellect and culture of the patron [...] are familiar in epinicia ». *Pythiques*, 4, 281-282 : κείνος γὰρ ἐν παισὶν νέος, / ἐν δὲ βουλαῖς πρέσβυς ἐγκύρσαις ἑκατονταετεί βιοτᾶ, « Il [Damophile] semble un jeune homme parmi les jeunes gens; dans les conseils, on le prendrait pour un vieillard centenaire ». Traduction de Puech. Voir également *Pythiques*, 5, 107-111.

¹⁹ Cf. Méautis 1962, 33.

²⁰ Dans les poèmes qui nous sont parvenus, Pindare mentionne cette épithète cinq fois. Slater 1969, s.v. Λοξίας.

²¹ V. 535-537. N° 3, l'édition d'Allen. Traduction de Leconte de Lisle.

²² Svenbro 1984, 216. Nous avons mis les italiques. Cf. Detienne 1998, 75.

Cette avidité est, pour ainsi dire, justifiée par le droit divin d'utiliser la μάχαιρα²³.

Le mythe même de la fondation du sanctuaire de Delphes nous donne un exemple des déclarations ambiguës d'Apollon. Une anecdote des *Apophthegmes de Pindare* suggère que Pindare aussi, prophète d'Apollon, prononçait des déclarations amphibologiques : Παραγενόμενος δὲ εἰς Δελφοὺς καὶ ἐρωτώμενος τί πάρεστι θύσων, εἶπε· παιᾶνα. « Se trouvant à Delphes et interrogé sur ce qu'il [Pindare] allait sacrifier là, il dit : un péan »²⁴. Svenbro écrit :

le poème peut occuper la place de la victime sacrificielle et subir la violence du couteau afin d'être partagé et mangé. Cette idée est d'autant plus facile à saisir que le chœur effectuait un mouvement circulaire (*periodos*) autour de l'autel en exécutant son chant, mouvement qui ne peut que rappeler celui effectué autour de l'autel, juste avant l'égorgement, par le porteur de la corbeille où se cache le couteau. Ce rapport entre le sacrifice et le péan apparaît également dans les lois sacrées : dans un règlement d'Erythrée, gravé dans le marbre, les instructions relatives aux sacrifices à Apollon et à Asclépios sont suivies du texte des péans que le chœur devait chanter au cours des cérémonies²⁵.

La réponse de Pindare, « péan », est donc ambiguë : le poète peut se référer a) à l'accompagnement musical lors du sacrifice et b) au sacrifice métaphorique du poème, c'est-à-dire que le poème prend la place de la victime.

Nous connaissons probablement tous par cœur des citations latines telles *qualis dominus, talis et servus* « tel maître, tel aussi l'esclave » ; *qualis pater, talis filius* « tel père, tel fils » et *qualis rex, talis grex* « tel roi, tel troupeau ». En français, on dit par exemple : « tel maître, tel valet » : cela signifie que les valets prennent les habitudes de leurs maîtres.

²³ Svenbro 1984, 216.

²⁴ *Apophthegmes de Pindare*, T. 1, 3, Drachmann, lignes 18-19. La traduction est la nôtre.

²⁵ Svenbro 1984, 217-218. Voir notre chapitre « L'autel ».

La déclaration d'Apollon aux prêtres et la réponse de Pindare à Delphes témoigne de la véracité de ce proverbe que nous rendons par « tel dieu, tel prophète ».

4. La mentalité grecque, plus particulièrement doriennne, est la quatrième explication de l'usage de l'ambiguïté. Dans son article « Le mythe d'Ajax. Entre *aïetos* et *AlAI* », paru en 2004, Svenbro étudie les étymologies différentes du nom propre « Ajax » chez les Grecs, dont une chez Pindare²⁶. Afin d'« esquisser une *façon de penser* chez les anciens »²⁷, il se réfère à la « méthode » utilisée par Plutarque dans ses *Questions romaines* où l'on répond « à une question donnée par une série de réponses auxquelles, normalement, aucun ordre préférentiel n'est donné »²⁸. Svenbro, résumant cette façon de penser, affirme qu'« elle consiste à *répondre* à une question donnée *de plusieurs manières*, qui ne sont pas hiérarchisées et qui, de notre point de vue, sont souvent logiquement incompatibles »²⁹.

²⁶ *Isthmiques*, 6, 48. Sur ce passage de Pindare : Svenbro 2004, 165-166, 170. Il faut discuter les jeux de mots. Les Grecs aiment les jeux de mots basés sur des étymologies appelées « populaires ». Cette désignation n'est pas réussie, parce qu'elle est un peu péjorative. Il est difficile de généraliser, mais, pour des raisons pédagogiques, nous tentons d'affirmer que le point commun entre les jeux de mots « modernes » et grecs est qu'il s'agit, dans les deux cas, de jeux intellectuels. La différence est que les jeux de mots des Grecs ne se réduisent pas aux jeux intellectuels. Fowler 1983, 167 écrit : « It is commonly acknowledged that the Greeks considered words which sounded like somehow to have meant alike ». Cf. Dougherty 1993, 95. Dans la neuvième *Olympique*, v. 119-120, le poète juxtapose les mots ἀλκάν « vaillance » et Αἶαν « Ajax ». Pindare suggère ainsi que la vaillance a été donnée à Épharmostos par Ajax le Rapide. Le poète et son audience l'ont certainement cru aussi. Le jeu de mots peut donc acquérir une valeur religieuse comme ici. Le terme « jeu » dans le « jeu de mots » n'est pas donc très adéquat lorsque nous parlons des Grecs.

²⁷ Svenbro 2004, 170, a mis les italiques.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Svenbro 2004, 170, a mis les italiques. Cf. Kerbrat-Orecchioni 2005, 29 : « Dans l'ambiguïté volontaire (ou *cultivée*), l'émetteur construit délibérément son énoncé, parfois au prix d'acrobaties plus ou moins laborieuses, de telle sorte qu'il puisse se charger simultanément de deux valeurs théoriquement incompatibles ». Elle ajoute : « le jeu de mots est "sans hiérarchie" ».

Les Doriens sont connus pour leur style laconique, mais il ne faut pas oublier que le laconisme était lié à une élégance d'expression. Plutarque en donne plusieurs exemples dans les chapitres 19 et 20 de sa *Vie de Lycurgue* où l'auteur raconte l'éducation des enfants spartiates : 'Εδίδασκον δὲ τοὺς παῖδας καὶ λόγῳ χρῆσθαι πικρίαν ἔχοντι μειγμένην χάριτι καὶ πολλὴν ἀπὸ βραχείας λέξεως ἀναθεώρησιν. « On apprenait donc aux enfants à tenir des propos piquants, empreints cependant de grâce et donnant beaucoup à penser dans leur brièveté »³⁰. Dans la première *Pythique*, Pindare dit :

Adoptons une perspective comparatiste pour éclairer la mentalité grecque qui est, à cet égard, dans un certain sens similaire à l'italienne. Marilena, une italienne, 55 ans, interrogée sur sa prédilection en matière de couleurs, a répondu : « Couleur? *Dipende*. De quoi? Pour une pièce? Pour un veston? Pour les yeux? Crème pour une pièce. Noir pour un veston. Vert dans les yeux d'un homme » (Falcone 2006, 30. Nous avons traduit de l'anglais.). Francesca, une italienne, explique leur mentalité : « Nous disons *dipende* parce que nous sommes trop créatifs pour nous restreindre à une seule possibilité. Mais, *dipende*. La raison peut être aussi la crainte de ce que les autres disent. Avec plusieurs réponses, on augmente sa chance de dire quelque chose d'acceptable » (Falcone 2006, 31. Nous avons traduit de l'anglais.).

³⁰ *Vie de Lycurgue*, 19, 1. Selon l'édition et la traduction de Flacelière, Chambry & Juneaux (CUF).

Dans le troisième livre de l'*Illiade*, v. 213-215, 221-224, Homère compare les rois de Sparte et d'Ithaque (édition de Monro et d'Allen; traduction de Mazon) :

ἦτοι μὲν Μενέλαος ἐπιτροχάδην ἀγόρευε,
παῦρα μὲν, ἀλλὰ μάλα λιγέως, ἐπεὶ οὐ πολὺμυθος
οὐδ' ἀφαιμαρτοεπής· ἢ καὶ γένει ὕστερος ἦεν.

« Ménélas sans doute parlait aisément; peu de paroles, mais sonnait bien; il n'était ni prolixes certes, ni maladroit – il était moins âgé aussi ».

ἀλλ' ὅτε δὴ ὄπα τε μεγάλην ἐκ στήθεος εἶη
καὶ ἔπεα νιφάδεσσιν ἑοικότα χειμερήσιον,
οὐκ ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆϊ γ' ἐρίσσειε βροτὸς ἄλλος·
οὐ τότε γ' ᾧδ' Ὀδυσῆος ἀγασσάμεθ' εἶδος ἰδόντες.

« Mais à peine avait-il laissé sa grande voix sortir de sa poitrine, avec des mots tombant pareils aux flocons de neige en hiver, qu'aucun mortel alors ne pouvait plus lutter avec Ulysse, et nous songions moins désormais à admirer sa beauté ».

- 81 καιρὸν εἰ φθέγξαι, πολλῶν πείρατα συντανύσαις
 82 ἐν βραχεῖ, μείων ἔπεται μῶμος ἀνθρώπων,

« Si l'on observe l'à-propos dans ses paroles et si l'on sait concentrer en peu de mots beaucoup de substance, on est moins exposé au blâme des hommes »³¹.

Le LSJ propose pour le verbe συντανύω : « = συντείνω, *stretch together*, πολλῶν πείρατα συντανύσαις ἐν βραχεῖ *bringing together the strands of many matters in small compass* ». En tant que Dorien digne de son origine, Pindare préfère concentrer. La mentalité grecque, la doricienne et la ionienne incluses, montre une véritable propension à fournir plusieurs réponses qui peuvent toutes être valables, mais la méthode doricienne supprime les mots superflus.

5. Revenons à la question que nous avons soulevée : comment avoir accès à la conscience du poète, à l'homme intérieur? Nous dirions que cela n'est pas nécessaire, car nous savons que l'intention de Pindare est de louer³². La cinquième raison de l'usage de l'ambiguïté est donc pa-

³¹ Traduction de Puech.

³² Les disciples de Bundy répètent que leur maître insistait sur le fait que dans les poèmes tout est consacré à la louange du vainqueur (Bundy 1986, 3. Hamilton 2003, 81, constate : « This statement remains a fundamental presupposition for many Pindarists working today »). Cette affirmation est insuffisante : le poète loue également sa propre personne, les villes, etc. Un admirateur de Bundy peut objecter en disant : « La louange de soi renforce la louange du vainqueur ». Répondons à cette objection possible : on peut, avec autant de justice ou d'injustice, tirer à pile ou face et dire aussi « La louange du vainqueur renforce la louange de soi ». Mais pourquoi dire l'un ou l'autre?

Dans un colloque, « International Conference on Epinician Poetry », à Londres 6-9 juillet 2006, Silk a commenté le vers 114 de la première *Olympique* où Pindare exhorte Hiéron μηκέτι πάπταινε πόρσιον. « Ne porte pas tes regards plus loin » (traduction de Puech) : « To a Bundy, such warnings are “warnings only in form, not in substance [...] their purpose is encomiastic rather than admonitory”. So praise is praise – but admonition is really praise too. One might, with equal justice, or injustice, flip the coin and say that admonition is admonition – and praise is really admonition too. But why say either? ».

En 1885, Gildersleeve, XXV, a commenté la signification du terme ἐπινίκιον « (poème) à la victoire » : « is what its name implies. Not a set piece of poetic fire-

négyrique. On peut examiner chacun des passages de Pindare et se demander de quelles manières *diverses* ils nourrissent la gloire du vainqueur et du poète (y compris celle de leurs villes, etc.) ; si le poète peut grâce à une ambiguïté ingénieuse se louer soi-même et louer son commanditaire, alors on peut affirmer qu'il a vraiment atteint sa cible. Donnons un exemple de la première *Olympique* :

14 ἀγλαΐζεται δὲ καί
15 μουσικᾶς ἐν ἄνωγῳ,

Le sens moyen : « il s'illumine aussi dans la chamarre de la musique » (traduction de Savignac).

Le sens passif : « il est illuminé par les délices de la musique » (notre traduction).

Gerber écrit à propos du mot ἀγλαΐζεται : « could be either middle or passive. Perhaps the ambiguity is intentional »³³. Le mot « perhaps » peut être interprété comme un signe de prudence de la part de Gerber, car on ne saura jamais avec certitude si l'ambiguïté est intentionnelle. Pourtant, ce savant ajoute après cette déclaration qu'il préfère l'interprétation passive (!)³⁴. La lecture moyenne est pourtant aus-

works, nor yet, as many would make it to be, a sermon in rhythm. It is a song of praise ». Bundy ne dit donc rien de plus. Il faut reconnaître l'intention de cette affirmation, c'est-à-dire que le savant a refusé de voir les allusions personnelles ou politiques dans les poèmes (Bundy 1986, 35; Willcock 1995, 19; Hornblower 2004, 28). Mais Pindare loue souvent en même temps le vainqueur et sa propre personne. Bundy ne voyait que la surface : la louange du vainqueur. Dans les chapitres « L'eau et l'or » et « L'ambiguïté intentionnelle », nous donnons des exemples de la louange de son rôle de poète, mais elle est combinée avec celle du vainqueur (il s'agit des vers 1-2 et 14-15 de la première *Olympique*). Les expressions de Pindare sont donc tellement raffinées que l'une (louange du vainqueur) n'exclut pas l'autre (louange de soi). Nous proposons aux chercheurs de se référer à Gildersleeve plutôt qu'à Bundy. Concernant l'intentions du poète, la définition de Gildersleeve, « It is a song of praise », est en effet beaucoup plus adéquate, celui-ci, de manière prudente, ne disant mot quant à l'objet de la louange.

³³ Gerber 1982, 36.

³⁴ *Ibid.*

si valable³⁵. En faisant une lecture monosémique de la poésie de Pindare, Gerber efface complètement la complexité de ces vers :

1. Le sens moyen du terme ἀγλαΐζεται signifie « il se réjouit », c'est-à-dire que Pindare loue son patron en sous-entendant que celui-ci est un homme cultivé capable d'apprécier les beaux-arts.

2. Le sens moyen implique également que Hiéron lui-même joue de la musique.

3. Le sens passif signifie : « il est loué », c'est-à-dire Hiéron est loué dans les chants des poètes et des hommes.

Ces différentes lectures sont toutes flatteuses pour Hiéron. Le sens passif fait aussi de la « publicité » à Pindare, car il est, par ses propres paroles, le plus éminent parmi ceux qui louent Hiéron. Le poète a réussi à faire d'une pierre deux (ou même trois) coups : exprimer efficacement deux volets de la renommée : la φάμα, qui glorifie son maître et celle qui exalte son propre rôle d'artiste. On peut comparer ces deux vers avec ceux de Bacchylide qui, lui, Ionien, n'observe aucune économie de l'expression : Ἰέρων, σὺ δ' ὄλβου / κάλλιστ' ἔπεδ[εῖξ]αι θνατοῖς ἄνθεα· πράξα[ντι] δ' εὖ / οὐ φέρει κόσμ[ον σι]ωπά· σὺν δ' ἀλαθ[εῖα] καλῶν / καὶ μελιγλώσσου τις ὑμνήσει χάριν Κηϊῆας ἀηδόνοσ. « Pour toi, Hiéron, tu as montré au monde les plus belles fleurs de la prospérité. La réussite ne reçoit pas sa parure du silence. Mais ce sera dans la vérité que quiconque chantera la gloire des beaux exploits, et celle du rossignol de Kéos, dont la parole est de miel »³⁶. Nous trouvons ces vers dans sa troisième *Épinicie*, composée par le « rossignol de Kéos » en l'honneur de Hiéron à la suite de sa victoire au quadriges à Olympie en 468³⁷. Un épigramme de l'*Anthologie Palatine* met bien en valeur la différence entre Pindare et Bacchylide : Πίνδαρε, Μουσάων ἱερὸν στόμα, καὶ λάλε Σειρήν / Βακχυλίδη « Pindare, bouche sacrée des

³⁵ Morgan 1993, 3, n. 6.

³⁶ Troisième *Épinicie*, vers 60-63. Selon l'édition et la traduction, légèrement modifiée, d'Irigoin, Duchemin & Bardollet (CUF) qui traduisent : « Mais sera dans la vérité quiconque chantera », etc.

³⁷ Cette épinicie se situe donc peu avant la mort du roi en 466.

Muses, et toi babillarde Sirène, ô Bacchylide »³⁸. Ce poète (anonyme) a bien observé que Bacchylide était un bavard à la différence de la « bouche sacrée » qui supprime les mots superflus.

On pourrait objecter à notre analyse des vers 14-15 que « parmi l'audience de Pindare, tous n'étaient pas très instruits (intelligents). Il est impossible que tous aient compris chaque allusion, symbole ou métaphore ». Repondons à cette objection possible en citant d'abord Hornblower : « In colonial or "marginal" areas, Greek victory poems were part of the assertive language of hellenism, a way for elites to define their identity against non-Greek neighbours [...]. The more difficult and thus exclusivist the Greek language used, the stronger the assertion »³⁹. Cet historien oppose « nous » (les Grecs) à « eux » (les barbares), mais nous parlerions plutôt a) de l'élite grecque très instruite et b) des hellénophones et des Grecs moins instruits dans le public du poète⁴⁰. Nous supposons comme condition préalable que l'élite grecque était capable de comprendre les subtilités de la poésie pindarique. Cette assertion peut être confirmée par les recherches faites dans le domaine de l'iconographie. R. T. Neer écrit à propos de la céramique grecque : « it is sometimes difficult to believe that such humble, artisanal products could be complex, witty, ironic, political : that the people who made and used them could have been subtler than we »⁴¹. Neer se moque de la conception habituelle selon laquelle la céramique ne mériterait pas d'attention particulière.

Ses travaux et ceux de F. Lissarrague prouvent que les Grecs étaient très subtils. Si les peintres de céramique étaient capables de créer une

³⁸ *Anthologie grecque*, 9, 184. Selon l'édition et la traduction de Waltz & Soury (CUF).

³⁹ Hornblower 2004, 372.

⁴⁰ En parlant de l'audience possible du poète, on peut ranger les barbares hellénophones à côté des Grecs moins instruits, parce que, même en connaissant très bien le grec, ils ne le maîtrisaient pas comme leur langue maternelle.

⁴¹ Neer 2002, 2.

imagerie très subtile⁴², d'autant plus Pindare, qui, « parmi les neuf lyriques », était « de loin le meilleur »⁴³, et qui plus est, était prophète d'Apollon Λοξίας.

Nous fournirons des exemples de réaction possible parmi l'audience du poète. Dans le chapitre « La tombe comme banquet », nous montrerons que le vers 93 peut être compris littéralement et métaphoriquement. Les auditeurs les moins instruits du poète n'ont probablement saisi que l'interprétation littérale⁴⁴, mais cela ne réduit pas la vigueur des images qui accompagnent le motif encomiastique, parce que l'interprétation littérale augmente également la gloire du héros. En outre, l'interprétation métaphorique était moins pertinente pour les moins instruits⁴⁵.

Comment l'audience du poète a-t-il pu interpréter le verbe ἀγλαΐζεται du vers 14? Certains moins instruits ont probablement choisi l'interprétation passive⁴⁶ et d'autres incultes celle moyenne⁴⁷, mais la gloire de Hiéron et celle de Pindare n'en sont pas amoindries, car chaque lecture est correcte à sa manière, quelle que soit celle choisie⁴⁸.

⁴² Le livre de F. Lissarrague, *Un flot d'images. Une esthétique du banquet grec* (1987), est l'un des livres les plus importants depuis Beazley pour une meilleure compréhension de la céramique grecque. Ce livre est la meilleure étude faite au sujet des banquets grecs. Une des raisons pour lesquelles nous l'apprécions autant *Un flot d'images. Une esthétique du banquet grec* est que l'auteur réussit très bien à montrer la subtilité des peintres.

⁴³ Quintilien, *Institution oratoire*, 10, 1, 61. Traduction de Cousin (CUF). *Novem vero lyricorum longe Pindarus princeps*. Cf. Gentili 2006, 57-58, n. 2.

⁴⁴ La tombe est « fréquentée ».

⁴⁵ La tombe est un « serviteur ». L'interprétation métaphorique était moins pertinente pour eux, parce que leur conception de la mort était différente. Voir notre chapitre « La tombe comme banquet ».

⁴⁶ A l'instar de Gerber 1982, 36.

⁴⁷ A l'instar de Slater 1969, s.v. ἀγλαΐζω « med., *take delight in* ».

⁴⁸ Pfeijffer 1999, 26, écrit : « By not telling his audience what the relevance of the myth is, Pindar leaves the door open for multiple relevance. In fact, most of his myths are relevant at several levels ».

Quant aux auditeurs les plus instruits, ils ont admiré la subtilité du poète.

Pour comprendre Pindare, il faut connaître sa façon de penser. On peut interpréter certains passages de poèmes de plusieurs manières et il n'existe pas de « hiérarchie » entre ces interprétations, si la syntaxe et les motifs encomiastiques le permettent.

L'un des principes de Pindare est celui de l'économie de l'expression. L'utilisation d'un mot ou de peu de mots permet au poète de mettre en lumière plusieurs aspects différents pour exalter sa propre gloire et celle de son souverain. Concluons ce paragraphe en modifiant le tableau historique que Gallet donne concernant le problème de l'ambiguïté : une partie critique du XIX^e siècle, encore influencée par la pensée romantique, clamait par conviction que le poète inspiré, fils d'Apollon Musagète et prophète divin, ne saurait s'abaisser à l'activité perverse du rhéteur besogneux qui choisit et agence les mots de façon à pouvoir, par une ἀσάφεια intentionnelle, exprimer deux idées à la fois, *mais il est important de se souvenir, pour dépasser les mythes romantiques, que le Thébain était également fils d'Apollon Oblique*. Aucun commentateur de Pindare, jusqu'à une date relativement récente, ne paraît avoir admis franchement que ce type d'exploitation des ressources formelles du langage puisse aussi jouer un rôle – *bien que l'usage de l'ambiguïté soit très courant* – dans son travail de création poétique.

LE CRATÈRE

Πινδαρικὸν δ' ἔτι μοι μέλος
συγκεράσας τις ἐγγχεί.

« Pour moi ce chant de Pindare
est à mélanger avant de verser ».

Un poète anacréontique¹

Introduction

Dans ce chapitre, nous examinerons la signification littérale mais surtout symbolique du cratère, κρατήρ, et du mélange. Nous analyserons aussi le rapport entre le cratère et la source d'eau chez Pindare.

Un cratère est un « objet technique où s'opère le mélange essentiel, celui de l'eau et du vin », explique Lissarrague². Un des verbes que l'on utilise pour désigner le mélange dans le cratère est μίγνυμι qui, selon le LSJ, signifie « *mix, strictly of liquids* ». Le LSJ renvoie à l'*Odyssée*, 1, 110 : οἱ μὲν ἄρ' οἶνον ἔμισγον ἐνὶ κρητῆρσι καὶ ὕδωρ « ils leur mélangaient le vin et l'eau dans les cratères »³. L'expression μίξεσθαι ξενίη « mêler avec l'hospitalité » (*Odyssée* 24, 314) confirme l'acceptation littérale et figurée du verbe « mêler »⁴. Le cratère et son contenu constituent un outil servant à créer des liens d'amitié dans le vingt-quatrième chant de l'*Odyssée*, mais aussi dans le neuvième chant de l'*Iliade* où Achille s'adresse à Patrocle :

¹ *Carmina Anacreontea*, fr. 20 (West), v. 3-4. Traduction de Lambin 2002, 178.

² Lissarrague 1987, 27.

³ La traduction est la nôtre. Le texte grec est selon l'édition d'Allen.

⁴ Hummel 1987, 38. Laërte dit à Ulysse déguisé : θυμὸς δ' ἔτι νῶϊν ἐώλπει / μίξεσθαι ξενίη ἢ δ' ἀγλαὰ δῶρα διδώσειν. « tous les deux nous avons bon espoir de nous recevoir encore [littéralement : de nous mélanger encore avec l'hospitalité] et de nous faire de beaux dons ». Traduction de Dufour & Raison. *Odyssée*, 24, 313b-314.

- 202 μείζονα δὴ κρητῆρα, Μενοιτίου υἱέ, καθίστα,
 203 ζωρότερον δὲ κέραιε, δέπας δ' ἔντυνον ἐκάστω·
 204 οἱ γὰρ φίλτατοι ἄνδρες ἐμῷ ὑπέασι μελάθρω.

« Dispose un plus grand cratère, fils de Ménœtios et fais un mélange plus fort ; prépare ensuite des coupes pour chacun : ce sont des amis très chers qui aujourd'hui sont sous mon toit »⁵.

Ces passages montrent que les Grecs ne buvaient pas leur vin pur⁶. Nous trouvons à ce sujet des renseignements précieux, entre autres, dans le troisième livre des *Propos de table* de Plutarque⁷ et dans le dixième livre des *Deipnosophistes* d'Athénée qui retranscrit un passage de Nikochares, un représentant de la vieille comédie : Οἰνόμαος οὔτος, χαῖρε πέντε καὶ δύο. « Salut, Oinomaos, voici cinq et deux ! »⁸. Il s'agit d'un jeu de mots basé sur le nom d'Oinomaos : οἶνος « vin » ; *μάω « être passionné ». « Cinq et deux » implique un mélange de cinq portions d'eau et de deux portions de vin⁹. Alcée veut avoir un mé-

⁵ Traduction de Mazon.

⁶ Quel goût avait le vin des Grecs? Seltman 1957, 71-72, répond à cette question affirmant que « justification for guessing about some kinds of ancient wine is founded in a regard for historical continuity. The first instance concerns that celebrated Byzantine wine produced in Peloponnesus and named after the little Byzantine city from which it first began to be exported – Monemvasia. The word took on a mediaeval French form as Malvoisie, which became anglicised as Malmsey. Strong and sweet when young it is immensely improved by age. The kind of grapes from which it is made were found to occur in Samos, Crete, Cyprus and many other islands, and, transported to Sicily, their fruit became known as Marsala. Ultimately the same stock, being cultivated in Madeira, attained to the distinction of that famous dessert wine. [...] We may be confident that it tasted like Madeira not only in Byzantine times but in the ancient world as well. Everything, however, depended upon its being laid down before it was consumed ».

⁷ 657 B-E. La neuvième question du troisième livre *Des Propos de table* : Περὶ τοῦ « ἢ πέντε πίνειν ἢ τρί' ἢ μὴ τέσσαρα. » « Au sujet de la règle : "Boire en cinq, ou en trois, mais non pas en quatre" ». Traduction de Fuhrmann (CUF).

⁸ Athénée, 10, 426 F. La traduction est la nôtre. Éd. de Kaibel.

⁹ Soit : portion d'eau, 71,4 %, et portion de vin, 28,6 %.

lange plus fort : ἔγχεε κέρναις ἓνα καὶ δύο « verse en mélangeant une portion de vin pour deux portions d'eau »¹⁰.

La réputation d'Anacréon comme un grand buveur n'est pas fautive : καθαρῆι δ' ἐν κελέβηι πέντε <τε> καὶ τρεῖς ἀναχέισθω. « Dans un cruchon propre, qu'il (ou elle) en verse successivement cinq et trois »¹¹. La proportion d'eau et de vin dans le mélange varie donc beaucoup, mais la bienséance exigeait que l'on versât plus d'eau que de vin pur dans le cratère. Elle demandait aussi que les participants au *symposion* ne vidassent que trois cratères. Eubule fait parler Dionysos : Τρεῖς γὰρ μόνους κρατῆρας ἐγκεραννύω / τοῖς εὖ φρονοῦσι· τὸν μὲν ὑγιείας ἓνα, / ὃν πρῶτον ἐκπίνουσι· τὸν δὲ δεύτερον / ἔρωτος ἡδονῆς τε· τὸν τρίτον δ' ὕπνου, / ὃν ἐκπίνοντες οἱ σοφοὶ κεκλημένοι / οἴκαδε βαδίζουσ'. [...] « Je ne prépare que trois cratères aux gens sensés : l'un de santé, celui qu'ils boivent le premier, le second d'amour et de plaisir, le troisième de sommeil ; celui-ci bu, ceux qu'on appelle les sages rentrent chez eux »¹².

Chez Homère, le cratère se trouve au fond de la salle du banquet : Ληῶδης δὲ πρῶτος ἀνίστατο, Οἴνοπος υἱός, / ὃ σφι θυσοσκόος ἔσκε, παρὰ κρητῆρα δὲ καλὸν / ἴξε μυχοίτατος αἰεί· « Le premier, Léiôdès se leva, fils d'Oinops, leur haruspice, qui se tenait toujours au fond, tout près du beau cratère »¹³. Après Homère, cet objet est situé normalement au milieu de la salle de banquet comme en témoigne entre autres l'*Ion*

¹⁰ Athénée, 10, 430 A. La traduction est la nôtre. Cf. fr. 113 d'Alcée dans l'édition de CUF. La portion d'eau est de 66,6 % et celle de vin est de 33,4 %.

¹¹ Athénée, 10, 430 D. Traduction de Lambin 2002, 102. La proportion d'eau est de 62,5 % et celle de vin est de 37,5 %.

¹² Athénée, 2, 36 B-C. Selon la traduction et l'édition de Desrousseaux & d'Astruc (CUF). Cf. Murray 1983a, 258-268.

¹³ *Odyssée*, 21, 144-146a. La traduction de Jaccottet est modifiée. Le mot κρατήρ a une histoire très longue : les philologues attestent l'existence de ce mot déjà dans le vocabulaire du grec mycénien (environ 1500-1200 av. J.C.) : *ka-ra-te-ra*. Voir LSJ, *Revised Supplement* (1996), s.v. κρατήρ; Sherratt 2004, 326, n. 100.

d'Euripide : χρυσέους τ' ἐν μέσῳ συσσιτίῳ / κρατῆρας ἔστησ'. [...] « au milieu de la salle, il plaça les cratères d'or »¹⁴.

Ce qui nous intéresse avant tout dans ce chapitre sur le cratère est la *symbolique* du mélange et du cratère.

Chez Plutarque nous lisons : μύθων καὶ λόγων ἀναμειγμένων κρατῆρ ἐν μέσῳ πρόκειται « nous avons au milieu de nous un grand cratère plein de fables et de vérités mélangées »¹⁵. Dans ce passage, le cratère fonctionne comme un symbole de l'inspiration.

A l'instar de Pindare, le philosophe Xénophane, venu à la cour de Hiéron¹⁶, décrit le *symposion* idéal :

4 κρατῆρ δ' ἔστηκεν μεστὸς εὐφροσύνης,
5 ἄλλος δ' οἶνος ἔτοιμος, ὃς οὐποτέ φησι προδώσειν,
6 μείλιχος ἐν κεράμοισ' ἄνθεος ὀζόμενος·
7 ἐν δὲ μέσοισ' ἀγνήν ὀδμήν λιβανωτὸς ἴησι· [...]
11 βωμὸς δ' ἄνθεσιν ἂν τὸ μέσον πάντῃ πεπύκασται,
12 μολπὴ δ' ἀμφὶς ἔχει δώματα καὶ θαλίη.

4 « au milieu un cratère se dresse plein de joie
5 un autre vin est prêt, qui nous promet de ne jamais nous
désertier,
6 doux dans les cruches, au parfum de fleurs.
7 Au milieu l'encens diffuse un parfum sacré [...]
11 l'autel au milieu est partout couvert de fleurs,
12 le chant résonne dans la maison, ainsi que la joie de
la fête »¹⁷.

¹⁴ V. 1165-1166. Édition et traduction de Parmentier & de Grégoire (CUF).

¹⁵ *Sur la disparation des oracles*, 21, 421 A. La traduction de Flacelière (CUF) est modifiée.

¹⁶ Plutarque, *Apophthegmes de rois et de généraux*, 175 C. *Senofane*, Untersteiner 1955, CCXLVI-CCXLVII et CCLXXII.

¹⁷ Xénophane, fr. 1 (Diehls & Kranz 1951, T. 1, p. 126). Ce fragment est cité par Athénée, 11, 462 C-F. La traduction de Svenbro (dans Lissarrague 1987, 32) est modifiée. Voir l'article de Marcovich 1978 sur ce fragment.

Pour Xénophane, le cratère représente l'εὐφροσύνη « joie ». Lissarrague souligne, à propos du fragment, qu'au « centre de cet espace, l'autel et le cratère sont en bonne place, associant prières et libations »¹⁸. Dans notre analyse de la sixième *Isthmique* de Pindare (p. 79-86), nous examinerons le rôle du cratère dans les libations.

Le substantif κρατήρ figure trois fois chez Pindare : il n'apparaît pas dans la première *Olympique*, mais sa présence est fortement suggérée par le tour employé par Pindare dans le vers 22. Pour cette raison, il est pertinent de dédier un chapitre au mot κρατήρ.

Selon G. Wilhelmi, les mots qui évoquent un mélange d'eau et de vin offrent normalement une métaphore du mélange des chants¹⁹. Ce sujet a été examiné en détail par Wilhelmi, mais personne n'a étudié le rôle du cratère chez Pindare²⁰.

« Mélanger » pour Hiéron

Dans l'introduction (p. 8), nous avons écrit que la première *Olympique* pouvait être divisée en trois grandes parties et que la première partie finissait avec le vers 23. La première strophe de l'ode, constituée par les vers 1-11, se conclut par une allusion au banquet. L'antistrophe, composée des vers 12-22, termine également sur une allusion au banquet :

εἶ τί τοι Πίσας τε καὶ Φερενίκου χάρις
 19 νόον ὑπὸ γλυκυτάταις ἔθηκε φροντίσιν,
 20 ὅτε παρ' Ἀλφεῶ σῦτο δέμας
 21 ἀκέντητον ἐν δρόμοισι παρέχων,
 22 κράτει δὲ προσέμειξε δεσπότην,

¹⁸ Lissarrague 1987, 33. Nilsson 1960, T. 3, 332-338, a étudié l'usage du κρατήρ dans la littérature religieuse.

¹⁹ Wilhelmi 1967, 62. Cf. Kurke 1991, 64.

²⁰ Mentionnons le livre de A. Bonifazi sur Pindare : *Mescolare un cratere di canti* (2001), dans lequel l'auteur se livre à une étude linguistique de Pindare.

- 23 Συρακόσιον ἵπποχάρμαν βασιλῆα· λάμπει δέ οἱ κλέος
 24 ἐν εὐάνορι Λυδοῦ
 24b Πέλοπος ἀποικία·

« si l'honneur de Pise²¹ et de Phérénikos²² a subjugué ton âme du plus doux souci, quand il bondit sur les bords de l'Alphée, sans avoir besoin de l'éperon, et conduisit à la victoire son maître, le roi de Syracuse, ami de l'art équestre. La gloire de Hiéron brille dans cette terre de héros, colonie de Pélops le Lydien »²³.

G. Kirkwood traduit l'expression du vers 22 par : « united his master with power » et il renvoie au vers 78 du même poème où l'on lit « κράτει δὲ πέλασον » (sc. ἐμέ) : « et au triomphe emmène-moi »²⁴. Dans ce passage, il s'agit de Pélops qui invoque l'aide de Poséidon. Dans la huitième *Isthmique*, le poète nous dit de ne pas oublier καὶ Νεμέα / ἀέθλων ὅτι κράτος ἐξεῦρε· « qu'à Némée aussi il a obtenu la victoire des combats »²⁵. Selon P. A. Bernardini, le substantif κράτος est un terme technique pour la « victoire »²⁶. Mais pourquoi nous limiter à une lecture purement technique ou monosémique du terme κράτος dans le vers 22 ? Si nous nous bornons à une pareille interprétation, nous n'avons qu'une image pâle qui ne fait guère honneur au grand Thébain. M. Lefkowitz semble croire qu'il y a un jeu de mots

²¹ Selon Gerber 1982, 44, « Pise » « serves as a synonym of Olympia [...]. Pisa denotes the area round Olympia and it is doubtful whether a city or state by that name ever actually existed ». Il est vrai que, chez Pindare, le nom « Pise » est un synonyme poétique d'Olympie, mais, par exemple pour Pausanias, ces deux lieux ne sont pas identiques. Cf. Pausanias, 6, 21, 5-6; 6, 22, 1-2, et le commentaire précieux de Jacquemin sur Pausanias, 6, 22, 1 : p. 276 (CUF).

²² Le cheval de Hiéron.

²³ Traduction de Puech.

²⁴ Kirkwood 1982, 50. Traduction de Savignac.

²⁵ V. 4-5. La traduction de Puech est modifiée; au lieu de « prix », nous avons écrit « victoire ».

²⁶ Bernardini 1991, 332. *Scholies à Pindare*, T. 1, 28, Drachmann, 33c : κράτει ἀντὶ τοῦ νίκη.

entre les mots κράτος (datif : κράτει) et κρατήρ (datif : κρατήρι) parce que le poète juxtapose les termes κράτος et προσέμειξε (προσμείγνυμι = « mélanger à ») : « Pindar states dramatically that Pherenicus κράτει δὲ προσέμειξε δεσπότην, as if to remind us of the table (17) and the mixing of wine and water for the victory banquet. What in *Pythian* 2 was a sinister characterization of unlawful combination (ἐμφύλιον αἶμα ἐπέμειξε [le sang de sa race mêla], 32 ; ἵπποισι ἐμείγνυτο [aux juments se mêla], 45) in *Olympian* 1 expresses a positive communion »²⁷. Ajoutons que le poète souligne ce jeu de mots par un autre en associant le mot δεσπότης « maître » au mot πότος « boisson »²⁸. Une métaphore bien mélangée!

Gerber n'accepte pas l'interprétation de Lefkowitz, mais il n'en explique pas la raison²⁹. Ainsi commente-t-il le verbe προσέμειξε : l'image du mélange est très fréquente chez Pindare, mais « the mingling of someone with something occurs only in *Od.* 20. 202-203 »³⁰. Gerber poursuit et s'interroge avec dubitation : « why Pindar should have been so fond of this metaphor is unclear »³¹.

Verdenius répond à la question avancée par son collègue : « it probably was hardly felt as an image at all : cf. “to mix in politics” »³². A tort, celui-ci considère la métaphore du vers 22 comme plus ou moins morte³³, elle est au contraire fort hardie.

La lecture de Lefkowitz nous paraît précieuse, car elle explique le choix délibéré des mots de Pindare dans ce passage. Il ne faut pas se li-

²⁷ Lefkowitz 1976, 80.

²⁸ Pour l'étymologie historique, voir Benveniste 1969, T. 1, 304-305, « maître de maison ».

²⁹ Gerber 1982, 48.

³⁰ *Ibid.*, 47. *Odyssée*, 20, 202-203 : ἄνδρας [...] μισγόμεναι κακότητι καὶ ἄλλεσι.

³¹ Gerber 1982, 47.

³² Verdenius 1988, T. 2, 15.

³³ Silk 1974, 27, donne un exemple d'une métaphore morte en anglais (cf. l'« arbre généalogique » en français) : « *Tree in a family tree*, for instance, is a “dead metaphor” and involves no departure from normal usage ».

imiter à dire qu'il s'agit d'un mélange littéral, celui de l'eau et du vin pur.

Prenons en considération un passage de Plutarque : εἰς τὸ αὐτὸ συνενεγκῶν τὰ πανταχόθεν, ὡσπερ ἐν κρατῆρι φιλοτησίῳ μείξας τοὺς βίους καὶ τὰ ἥθη καὶ τοὺς γάμους καὶ <τὰς> διαίτας « Il [Alexandre] rassembla en un tout les éléments épars du monde, mêla et recomposa dans un cratère d'amitié les vies, les caractères, les mariages et les mœurs »³⁴.

Pindare fait donc un jeu de mots : le mot κράτος suggère en même temps celui de κρατήρ. On pourrait avancer l'objection suivante contre cette interprétation : la lettre alfa dans κράτος est brève, tandis qu'elle est longue dans κρατήρ. Isidore de Séville (VI^e et VII^e apr. J.-C.), fait dériver κρατήρ du verbe κρατέω « être fort », dont la voyelle en question est également brève³⁵.

³⁴ Plutarque, *La fortune ou la vertu d'Alexandre*, I, 329 C. La traduction de Frazier & de Froidefond (CUF) est modifiée.

³⁵ Isidore, *Étymologies*, 20, 5 : *Fiebant autem primum a conexionibus virgularum; unde et dictae craterae ἀπὸ τοῦ κρατεῖν, id est quod se invicem teneant.* « Au début, ils ont été faits par une liaison de rameaux; et pour cette raison les cratères sont appelés "forts", c'est-à-dire parce qu'ils sont tenus de deux côtés ». La traduction est la nôtre.

Pour notre propos, peu importe que l'étymologie d'Isidore soit historiquement fautive : voir Daremberg & Saglio 1877, T. I : 2, 1552, s.v. CRATER; *DNP* 1999, T. 6, 807, s.v. « Krater ». Lissarrague 1987, 10, écrit : « Le vin pur, qui nous paraît aujourd'hui être la seule forme potable, est en grec défini négativement, par un terme composé d'un *a* privatif et du mot *kratos* (d'où vient le nom du vase, "cratère"), qui désigne le mélange. Le grec moderne a gardé ce mot pour nommer le vin, *krasi* ». Selon Chantraine 1999, 517, κρασί vient du verbe κεράννυμι.

Les Anciens ont expliqué le terme κρατήρ de plusieurs manières : Athénée, I I, 476 A, écrit : καὶ τὸ ἀγγεῖον δ' ἐν ᾧ κινῶται ὁ οἶνος κρατήρ ἀπὸ τοῦ συγκινῶσθαι ἐν αὐτῷ τὸ ὕδωρ, <ἡ> ἀπὸ τοῦ κέρατος, οἶον κερατήρ, ἀπὸ τοῦ εἰς τὸ κέρα εἰσθῆναι τὸ πόμα.

La Genière 1987, 271, écrit : « Un célèbre proverbe antique, Ἀεὶ Λεοντίνοι περὶ τοὺς κρατήρας évoque le sort des habitants de Leontinoi, qui, trop empressés autour de la boisson divine que contient le cratère, furent punis et précipités par le tyran Phalaris dans les cratères de l'Etna. L'histoire des malheureux citoyens de Leontinoi illustre deux des usages possibles du cratère : vivant, on peut le vider de son contenu, mort on peut le remplir de ses cendres ».

La composition du vers 22 est très raffinée et le jeu de mots de Pindare suggère deux choses : un lien entre la victoire et le cratère et un lien entre le pouvoir et le cratère.

Dans notre étude sur le mot κρατήρ dans la sixième *Isthmique*, nous montrerons que le cratère symbolise la victoire, une symbolique déjà connue chez Homère³⁶.

Nous allons maintenant procéder à la discussion sur le lien entre pouvoir et cratère. Dans son article « The Krater, *Kratos*, and the *Polis* », J. Luke argumente sur le fait que le cratère constitue un symbole de pouvoir :

Mere possession of a krater signified that the owner enjoyed three important attributes : first, that he was civilized. [...] Secondly, the very ability to fill a krater suggests control over a sizeable agricultural surplus [...]. Thirdly, the distribution of this surplus, which is exploited to support favourable social hierarchies, demonstrates leadership over a group. It is this last characteristic which is most important for the examination of the imagery of power inherited in the krater³⁷.

Selon Braswell, dans l'Athènes du V^e siècle, la possession d'un cratère était considérée comme subversive³⁸. Dans cette cité, le cratère était peu utilisé, notamment dans la Tholos, symbole de la démocratie, où se tenaient les assemblées et les dîners des prytanes³⁹.

Luke base en grande partie ses arguments sur Homère. Regardons de plus près quatre passages :

³⁶ *Iliade*, 6, 526-529.

³⁷ Luke 1994, 23.

³⁸ Braswell 1998, 141 : « we may note that the relative infrequency of κρατήρ in Attic prose and comedy of the later 5th and the 4th centuries reflects the change from the prevailing aristocratic social conventions and practices of the archaic period, still represented by Pindar, to those of the more democratic *polis* society in which the possession and use of a *krater* was regarded as potentially subversive by the mass of the population ».

³⁹ Luke 1994, 28-29 et n. 53. Cf. Schmitt Pantel 1992, 168-177, surtout la note 69.

1. L'*Odyssée*, I, 110 : οἱ μὲν ἄρ' οἶνον ἔμισγον ἐνὶ κρητῆρσι καὶ ὕδωρ « ils leur mélangeaient le vin et l'eau dans les cratères »⁴⁰. Luke a observé qu'il s'agissait des serviteurs des prétendants et non de ceux de Télémaque⁴¹. Ce qui montre que le pouvoir d'action sur les biens d'Ulysse appartient aux prétendants.

2. Les prétendants ont peur de laisser Télémaque ou un inconnu s'approcher des cratères, puisque quelqu'un pourrait empoisonner le contenu : ἤε καὶ εἰς Ἐφύρην ἐθέλει, πείραν ἄρουραν, / ἔλθειν, ὄφρ' ἔνθεν θυμοφθόρα φάρμακ' ἐνείκη, / ἐν δὲ βάλῃ κρητῆρι καὶ ἡμέας πάντας ὀλέσση. « Il [Télémaque] pourrait bien pousser jusqu'à la grasse Éphyre et nous en rapporter quelques poisons rongeurs : une dose au cratère, et nous voilà tous morts! »⁴².

3. Ayant compris la vraie identité du mendiant, Phémios, qui « chantait pour les prétendants par contrainte »⁴³, « déposa sa lyre profonde par terre entre un fauteuil à clous d'argent et le cratère, puis courant à Ulysse, il lui embrassa les genoux »⁴⁴. Luke remarque à propos des vers cités que « so when Odysseus does return, and the battle of his kingdom commences, the proximity of the krater to the vacant throne is noted »⁴⁵.

4. Luke interprétant l'*Odyssée*, II, 419, observe que « when, in Hades, King Agamemnon reflects upon his assassination, he stresses his proximity at the moment of death not to his throne, but to this krater, the symbol of royal power »⁴⁶. Citons le passage :

416 ἤδη μὲν πολέων φόνω ἀνδρῶν ἀντεβόλησας,
417 μουνᾶξ κτεινομένων καὶ ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ·

⁴⁰ La traduction est la nôtre.

⁴¹ Luke 1994, 31, n. 9, commente le vers 148 : αὐτοῖσι se réfère au mot αὐτοί du vers 108 : les prétendants instruisent leur *propres* servants sur la façon de préparer le cratère.

⁴² *Odyssée*, 2, 328-330. Traduction de Bérard. Luke 1994, 24, et 31, n. 12.

⁴³ *Odyssée*, 22, 331. Traduction de Jaccottet.

⁴⁴ *Odyssée*, 22, 340-342. Traduction de Jaccottet.

⁴⁵ Luke 1994, 24.

⁴⁶ *Ibid.*

418 ἀλλά κε κείνα μάλιστα ἰδῶν ὀλοφύραο θυμῶ,
 419 ὡς ἀμφὶ κρητῆρα τραπέζας τε πληθούσας
 420 κείμεθ' ἐνὶ μεγάρῳ, δάπεδον δ' ἅπαν αἵματι θῦεν.

« Tu as déjà vu bien des massacres d'hommes, tués en combats singuliers ou dans la mêlée puissante ; mais combien ton cœur eût gémi si tu avais été témoin d'un tel spectacle : nous gisions dans la grande salle autour du cratère et des tables chargées, et sur tout le sol le sang coulait à flots »⁴⁷.

Homère semble faire un jeu de mots en rapprochant κρατερῆ « puissante », au vers 417, et κρητῆρα au vers 419. Nous avons donc encore un argument qui appuie l'interprétation de Luke, car les passages de l'*Odyssee* précités montrent implicitement le cratère comme symbole du pouvoir.

O. Murray écrit que l'histoire de l'alimentation n'est pas « so much an economic history of shortages or surpluses, nor even a sociology of power structures, but rather the history of the ritualization of an essential human activity »⁴⁸. L'histoire du banquet est certainement liée à l'histoire du plaisir : Xénophane en est un témoin éloquent lorsqu'il dit : κρατῆρ δ' ἔστηκεν μεστὸς ἐυφροσύνης, « au milieu se dresse un cratère plein de joie »⁴⁹.

En examinant les trois passages chez Pindare où figure le mot κρατήρ, nous serons en état de confirmer l'hypothèse que les rites autour du cratère servaient à suggérer le plaisir. Cependant, dans l'*Odyssee*, le langage homérique lié au cratère est assez révélateur d'une certaine sociologie du pouvoir. Le jeu de mots de Pindare sur le cratère et le pouvoir démontre que les rites autour de la boisson constituent une partie importante du « jeu » autour du pouvoir⁵⁰.

⁴⁷ La traduction est la nôtre.

⁴⁸ Murray 1990b, 4.

⁴⁹ Xénophane, fr. 1 (Diehls & Kranz 1951, T. 1, p. 126), vers 4. Ce fragment est cité par Athénée, 11, 462 C-F. La traduction est la nôtre. Cf. Dentzer 1971, 253.

⁵⁰ L'observation de La Genière 1987, 275, concernant les rites funéraires des notables

Dans les vers 18-23, le poète évoque le cheval Phérénikos. Sur une *oinochoe* (un vase pour verser le vin dans les coupes), le peintre Kleisophos a représenté un banquet impossible⁵¹. Dans cette image, nous voyons un cratère décoré par un cheval. Le cheval et le cratère sont tous les deux des symboles du pouvoir et du prestige et soulignent l'aspect aristocratique du *symposion*⁵², condamnant le comportement inapproprié des convives. Kleisophos a créé un oxymoron⁵³ dont l'intention est de souligner le mauvais comportement des convives.

Le cratère dans la neuvième *Néméenne*

Pour Chromios d'Etna, φίλος « ami » et ἑταῖρος « compagnon » de Hiéron⁵⁴, Pindare a composé deux odes, la première et la neuvième *Néméenne*, sur lesquelles Braswell a écrit deux commentaires détaillés : *A Commentary on Pindar. Nemean One* est paru en 1992 (131 pages sans compter les illustrations) et *A Commentary on Pindar. Nemean Nine* est paru en 1998 (204 pages).

siciliens souligne le prestige du cratère : « à Géla un mort a été exposé sur le lit funèbre, brûlé, puis ces cendres ont été enfermées dans une situle de bronze elle-même contenue dans un cratère laconien; plus tard, à Camarina, un cratère-ossuaire est posé sur une base en blocs équarris; sur un autre on a construit un autel », etc. Cf. Schmitt Pantel 1992, 43 et Pontrandolfo 1995, 193-195.

⁵¹ *ABV*, 186 (s.v. « Xenokles Painter » et « oinochoe », mais « the painter was doubtless Kleisophos »). Lissarrague 1987, fig. 77. Le banquet est impossible ou invraisemblable au sens où les idéaux aristocratiques y sont renversés. Un pareil banquet montre la manière dont *il ne faut pas* se comporter à table (cf. Slater 1981, 206-207).

⁵² Cf. Neer 2002, 22 : « Lest the class associations be missed, the krater at the center of the party bears the image of the horse : symbol of the *hippeis*, the horse-owning upper class ».

⁵³ *PR* définit l'oxymoron : « Figure qui consiste à allier deux mots de sens contradictoires pour leur donner plus de force expressive (ex. Une douce violence; hâte-toi lentement) ». Nous utilisons ce terme pour comprendre une image : le prestige d'un cratère décoré avec un cheval et le comportement inconvenant des convives sont deux images contradictoires.

⁵⁴ *Scholies à Pindare*, T. 3, 149, Drachmann, inscr.

Avant de poursuivre, il est important de clarifier la situation politique. G. Méautis écrit que « tout régime d'autorité ne peut pas se baser sur un seul homme ; il faut que le chef, le *Führer*, le *duce*, soit entouré de lieutenants qui lui soient fidèlement attachés, partageant son destin. Ils savent que leur sort est indissolublement lié à celui du maître qu'ils servent. Ils profitent des avantages du régime, mais s'écroulent avec lui. Un Hitler ne se comprend pas sans un Goebbels ou un Himmler ; pas plus qu'un Hiéron sans un Chromios, un Agésias »⁵⁵.

Les vers 1 et 53 de la neuvième *Néméenne* dévoilent que la victoire a été remportée, non à Némée⁵⁶, mais aux jeux locaux de Sicyone, « sans doute dans la période 475-1 »⁵⁷.

Méautis explique qu'« afin de montrer à toute la Grèce la force de son pouvoir, l'éclat de sa gloire, Hiéron autorisa ses lieutenants à concourir aux jeux de la Grèce. [...] Les satellites ne sauraient rivaliser avec l'astre dont ils dépendent. Ils durent se contenter de jeux mineurs »⁵⁸.

Selon le vers 2, la fête en l'honneur de Chromios a lieu dans la ville nouvelle d'Etna : « Célébrons le gala d'Apollon et de Sicyone, Muses, gagnons la nouvelle-fondée, Etna, là toutes déployées aux étrangers cèdent les portes vers l'heureuse maison de Chromios »⁵⁹. A la fin du poème nous nous trouvons à l'intérieur de la demeure de Chromios :

⁵⁵ Méautis 1962, 170.

⁵⁶ Quelques mots sur les odes *Néméennes* de Pindare. Elles se trouvent après les odes *Pythiques* et avant les *Isthmiques* dans les éditions modernes, mais elles devraient se trouver après les *Isthmiques*, car les jeux Néméens étaient considérés moins prestigieux au temps de Pindare (Puech 2003, T. 3, 7). Dans l'édition alexandrine, les odes *Néméennes* se trouvaient, en effet, après les odes *Isthmiques*. La preuve en est que nous trouvons trois odes dans les *Néméennes* qui célèbrent des victoires non gagnées à Némée. Les Alexandrins ont ajouté aux *Néméennes* trois odes parce qu'il ne savent pas où les classer (Irigoin 2003, 116, 141-142). La neuvième *Néméenne* est une de ces trois odes.

⁵⁷ Puech 2003, T. 3, 119. Cf. Braswell 1998, VII.

⁵⁸ Méautis 1962, 170-171.

⁵⁹ *Néméennes*, 9, 1-3. La traduction de Savignac est modifiée.

- 48 ἡσυχία δὲ φιλεῖ μὲν συμπόσιον· νεοθαλῆς δ' αὖξεται
 49 μαλθακᾶ νικαφορία σὺν ἀοιδᾶ· θαρσαλέα δὲ παρὰ κρατῆρα
 φωνὰ γίνεται.
 50 ἐγκιρνάτω τίς μιν, γλυκὺν κώμου προφάταν,
 51 ἀργυρέαισι δὲ νωμάτω φιάλαισι βιατάν
 52 ἀμπέλου παῖδ', ἄς ποθ' ἵπποι κτησάμεναι Χρομίῳ πέμψαν
 θεμιπλέκτοις ἅμα
 53 Λατοῖδα στεφάνοις ἐκ τᾶς ἱερᾶς Σικυῶνος.

« Tranquillité aime le festin ; la victoire est rajeunie par les doux chants ; et la voix s'enhardit auprès du cratère. Que quelqu'un le mélange, ce doux prophète du *komos* [cortège], et distribuez le fils violent de la vigne, dans ces phiales d'argent que jadis ont conquises à Chromios ses cavales, avec les couronnes que le fils de Lété octroie selon le rite dans la sainte Sicyone »⁶⁰.

Slater explique que Pindare utilise les particules μὲν...δέ...δέ « in enumeration »⁶¹. Μὲν placé tout de suite après ἡσυχία et φιλεῖ indique que la pensée va être développée dans les vers 48-49 (paraphrasons) : « Tranquillité aime d'un côté (μὲν) le festin, mais aussi (δέ) la victoire et (δέ) la voix ».

Dans une image peinte par Douris un joueur de lyre chante à côté du cratère⁶². Cette image suggère le rôle joué par le cratère dans l'inspiration. Il est donc pertinent d'établir un parallèle entre les deux artistes. J. Boardman écrit à propos de Douris qu'il était « a painter of considerable efficiency, charm and dullness. Sometimes his slim, distinctively round-headed figures carry an aura of Archaic innocence [...]. His long career runs from about 500 to near 460 and his mood must have chimed well with the new Early classical »⁶³. Douris aurait

⁶⁰ La traduction est la nôtre.

⁶¹ Slater 1969, s.v. μὲν 2 f.

⁶² *ARV*², 427/1. Lissarrague 1984, fig. 21.

⁶³ Boardman 1979, 138.

probablement été en accord avec Pindare sur le fait que le contenu du cratère donne de l'audace à la voix. L'expression de Pindare, *θαρσαλέα δὲ παρὰ κρατῆρα φωνὰ γίνεται* « la voix devient hardie/confiante auprès du cratère », est une variante de l'expression fameuse d'Alcée : *φοῖνος, ὦ φίλε παῖ, καὶ ἀλάθεια* « Le vin, ô mon cher enfant, et la vérité »⁶⁴. L'épithète de la voix, *θαρσαλέα*, « hardie » et « confiante », est donc ambiguë, car elle se réfère à la témérité que donne le vin au chanteur, mais aussi au caractère révélateur du vin (voir Alcée).

Examinons la phrase suivante où le pronom *μιν* du vers 50 est interprété toujours comme masculin « le »⁶⁵ ; *ἐγκιρνάτω τίς μιν* « que quelqu'un le mélange », c'est-à-dire « le cratère ». Ce pronom peut également être féminin⁶⁶ et il se réfère alors au substantif *φωνά* « voix » : « que quelqu'un la mélange ». Ces deux lectures, féminine et masculine, du pronom *μιν* sont possibles ; l'étude suivante va montrer qu'il s'agit d'une ambiguïté intentionnelle.

Dans le fragment 124d, Pindare chante : *βαρβι[τί]ξαι θυμὸν ἀμβλὸν ὄντα καὶ φωνὰν ἐν οἴνω* « jouer du barbitos, le cœur émoussé et la voix avinée »⁶⁷. Les expressions *παρὰ κρατῆρα* (la neuvième *Néméenne*) et *ἐν οἴνω* (fr. 124d) sont proches. Ces deux locutions, introduites par deux prépositions temporelles, signifient « au cours de la beuverie », c'est-à-dire « au cours du *symposion* »⁶⁸. En plus d'indiquer le temps et le lieu, combinées au mot *φωνά*, elles exaltent le rôle du vin dans l'inspiration poétique.

⁶⁴ Alcée, fragment 95. Selon l'édition et la traduction de Reinach & Puech (CUF). Cf. Lissarrague 1987, 12-13, et Rösler 1995, 106.

⁶⁵ Slater 1969, s.v. *μιν* a. Braswell 1998, 142 : « sc. τὸν κρατῆρα ».

⁶⁶ Slater 1969, s.v. *μιν* b. donne six occurrences du *μιν/νιν* comme féminin. Le chercheur interprète donc le pronom dans les *Néméennes*, 9, 50, comme masculin.

⁶⁷ Traduction de Savignac. Le barbitos est une sorte de lyre.

⁶⁸ Cf. Smyth 1984, 289, § 1127. Braswell 1998, 139, écrit sur *παρὰ κρατῆρα* : « “over the mixing-bowl” or, more precisely, “during the drinking”. The acc. indicating duration of time is regularly used with *παρά* in phrases such as π. κρατῆρα, παρ' οἶνον ». Slater 1969, s.v. *ἐν* A. prep. c. dat. 1. of time b. *during, within, in the course of*.

Le verbe ἐγκίρναμι, traduit par « *mix up* » dans le *Lexicon to Pindar*, est utilisé d'une manière analogue par le poète Dionysos Chalchos qui vivait au cinquième siècle av. J.-C. : δέχου τήνδε προπινομένην / τήν ἀπ' ἔμοῦ ποιήσιν. ἐγὼ δ' ἐπιδέξια πέμπω / σοὶ πρώτῳ, Χαρίτων ἐγκεράσας χάριτας. « reçois cette chanson à boire tirée de mes poèmes ; je te la fais passer, à droite, à toi le premier, après avoir mélangé (dans le cratère) les grâces avec les Grâces »⁶⁹. Dionysos établit une forte analogie entre la composition de son poème et le mélange du vin⁷⁰. Lissarrague écrit sur ce passage que « le texte poétique circule du poète aux convives à qui il est destiné ; on offre à chanter comme on offre à boire, et les vers passent comme les coupes »⁷¹.

Le peintre Epeleios, que Boardman n'apprécie pas⁷², a réalisé au moins une image réussie⁷³, car elle met bien en valeur l'ambiguïté du mélange. Lissarrague en donne l'explication suivante :

au milieu de l'image, un personnage imberbe s'approche du vase à mélanger, tenant un *skyphos*, la main gauche tendue vers le liquide. Son vis-à-vis, barbu, présente au-dessus du cratère une lyre ; le geste n'implique évidemment pas que l'on va plonger cet objet dans le vase ; les deux personnages ont des gestes démonstratifs, mettant en valeur les deux instruments que sont la lyre et le cratère. L'image fonctionne comme par collage, superposant les éléments essentiels du *symposion*, vin et musique⁷⁴.

⁶⁹ La traduction de Lissarrague 1987, 119, est modifiée. Le fragment est cité par Athénée, 15, 669 E.

⁷⁰ Selon le *Lexicon to Pindar* de Slater, le verbe κίρναμι se trouve neuf fois chez Pindare. Selon Slater, quatre de ces neuf occurrences dérivent « from the metaphor of a mixing-bowl of song, presented by the poet to the victor ». Ces quatre sont : *Néméennes*, 3, 75 ; *Isthmiques*, 5, 27 ; *Isthmiques*, 6, 3, et le fragment 181. Citons la cinquième *Isthmique*, 26-27, une des neuf occurrences du verbe : μὴ φθόνει κόμπον τὸν εἰκότ' αἰοιδᾶ / κίρνάμεν ἀντὶ πόνων. « Ne lui refuse point l'éloge mérité que nous mélangeons avec le chant en échange des peines ! » La traduction est la nôtre.

⁷¹ Lissarrague 1987, 119.

⁷² Boardman 1979, 61.

⁷³ *ARV*², 146/2. Lissarrague, 1987, fig. 19.

⁷⁴ Lissarrague 1987, 36.

Parmi les chercheurs modernes, Lissarrague semble être le seul qui ait vraiment compris ce que Pindare veut dire dans les vers 49-50⁷⁵, bien qu'il ne cite pas la neuvième *Néméenne*, mais deux autres passages de Pindare : « Boire et chanter vont de pair au *symposion* ; la poésie et le vin y sont si étroitement associés que l'un peut devenir métaphore de l'autre »⁷⁶.

Étant une apposition au mot « cratère » ou « voix », l'expression du vers 50, γλυκὺν κώμου προφάταν « ce doux prophète du *komos* », est importante pour notre propos. Cette expression étaye notre suggestion que le pronom μιν se réfère aussi au mot φωνάν « voix », car les termes προφάταν et φωνάν sont apparentés et, pour cette raison, le public de Pindare a probablement trouvé que le « prophète doux » était une apposition naturelle au mot « voix ».

Commentons finalement l'expression « le fils violent de la vigne » des vers 51-52. C'est une périphrase pour le vin. J. B. Bury écrit que le mot βιατάν « violent » (51) « suggests that Dionysos, not the lightning of Zeus (παμβία κεραυνῶ l. 24), is to master Chromius »⁷⁷. Il faut ajouter que l'ambiguïté intentionnelle du passage suggère que cette boisson est aussi une métaphore de la poésie de Pindare. Un poète anacréontique dit que, pour lui, le « chant de Pindare est à mélanger avant de verser »⁷⁸. Ce poète ainsi que le peintre Epeleios et le poète Dionysos Chalchos auraient probablement compris l'ambiguïté intentionnelle du Thébain⁷⁹.

⁷⁵ Les autres spécialistes (Slater, Braswell, etc.) ne proposent, eux, que des interprétations monosémiques.

⁷⁶ Lissarrague 1984, 119.

⁷⁷ Bury 1965a, 183.

⁷⁸ Fr. 20 (West), vers 3-4. Traduction de Lambin 2002, 178.

⁷⁹ On peut ajouter un chercheur moderne, à savoir F. Lissarrague.

Dircé et le cratère dans la sixième *Olympique*

La sixième *Olympique* a été composée pour Agésias de Syracuse à l'occasion de sa victoire à la course de chars attelés de mules à Olympie⁸⁰. Les scholiastes appellent Agésias, originaire d'Arcadie, φίλος « ami » et μάντις « devin » de Hiéron⁸¹. L'interprétation « politique » que Méautis fait de cette ode est intéressante : « Quant à la date, aucune hésitation n'est possible : 468. La fin de l'ode le prouve clairement : chacun sent que le pouvoir » du roi « chancelle, qu'il va bientôt mourir, que ce sera l'écroulement. Les rats commencent à quitter le navire. Les serviteurs fidèles sont les plus compromis. A ce moment, on tente de trouver un refuge, une cité qui vous accueillira au moment de la catastrophe. Pour Agésias, ce sera la ville arcadienne de Stymphale. Cet essai fut du reste infructueux et la scholie au vers 165 nous apprend qu'Agésias fut tué dans les troubles qui suivirent la mort de son maître »⁸².

On va maintenant citer le passage où l'on trouve le mot « cratère » :

- 82 δόξαν ἔχω τιν' ἐπὶ γλώσσα λιγυρᾶς ἀκόνας,
 83 ἃ μ' ἐθέλοντα προσέρπει καλλιρόοισι πνοαῖς.
 84 ματρομάτωρ ἐμὰ Στυμφαλῖς, εὐανθῆς Μετώπα,
- 85 πλάξιππον ἃ Θήβαν ἔτικτεν, τᾶς ἐρατεινὸν ὕδωρ
 86 πίομαι, ἀνδράσιν αἰχματαῖσι πλέκων
 87 ποικίλον ὕμνον. ὄτρυνον νῦν ἐταίρους,
 88 Αἰνέα, πρῶτον μὲν Ἴηραν Παρθενίαν κελαδησαι,
 89 γνῶναί τ' ἔπειτ', ἀρχαῖον ὄνειδος ἀλαθέσιν
 90 λόγοις εἰ φεύγομεν, Βοιωτίαν ὕν. ἐσσι γὰρ ἄγγελος ὀρθός,

⁸⁰ Cf. Méautis 1962, 171.

⁸¹ *Scholies à Pindare*, T. 1, 193, Drachmann, 165.

⁸² Méautis 1962, 193-194. La scholie 165 : φίλος Ἀγησίας Ἰέρωνος καὶ μάντις· ὃς ἀνηρέθη Ἰέρωνος καταλυθέντος.

91 ἤϊκόμων σκυτάλα Μοισᾶν, γλυκὺς κρατὴρ ἀγαφθέγκτων
 ἀοιδᾶν·

« Il me semble qu'une lime sonore aiguise ma langue et que le souffle léger de l'inspiration vient accroître mon élan. La mère de ma mère, Stymphalienne, l'efflorescente Métope, enfanta Thèbes la frappeuse de chevaux, dont je veux boire l'eau aimable en tressant pour les vaillants guerriers un hymne harmonieux. Hé bien! Énée, invite tes compagnons, d'abord chante Héra Virginale, et puis à voir si vraiment nous savons démentir ce vieil opprobre que l'on jette aux *porcs de Béotie*⁸³. Tu es un messenger fidèle, une scytale⁸⁴ des Muses à la belle chevelure, un doux cratère plein de chants sonores »⁸⁵.

Les scholiastes expliquent que ἡ Μετώπη δὲ Ἄσωποῦ μὲν ἦν γυνή, θυγάτηρ δὲ Λάδωνος τοῦ ἐν Ἀρκαδία ποταμοῦ, μήτηρ δὲ Θήβης, ἀφ' ἧς ἡ Πινδάρου πατρίς. « Métope est la femme d'Asôpos, fille de Ladon, fleuve en Arcadie, elle est mère de [la nymphe appelée] Thèbes, d'elle la patrie de Pindare [a pris son nom] »⁸⁶. Στύμφηλος γὰρ Ἀρκαδίας μητρόπολις « Car Stymphalos est métropole d'Arcadie » dit une autre scholie⁸⁷. En appelant Métope « mère de Thèbes », le poète rappelle la parenté entre l'Arcadie et la Béotie. Pindare veut boire « l'eau aimable » de Thèbes. Elle est une métonymie désignant Dircé, sa source sacrée⁸⁸. L'eau de Dircé est imaginée comme une source d'inspiration

⁸³ Les Béotiens étaient appelés porcs, parce qu'ils étaient considérés comme rustiques.

⁸⁴ Puech 2003, T. 1, 85, n. 4, explique le mot *scytale* : c'est « la baguette sur laquelle les Spartiates enroulaient la lanière qui portait un message secret; ce message ne pouvait être lu que si l'on possédait une baguette du même modèle que celle qui avait servi à le rédiger ». Voir également Gentili 2006, 42 et n. 94.

⁸⁵ Traduction de Puech. Dans la note à sa traduction, Puech écrit : « Mot à mot : j'ai sur la langue l'apparence d'une pierre à aiguiser sonore, qui s'insinue en moi, à ma grande satisfaction, d'un souffle qui coule agréablement. » Puech explique : « Les Grecs parlent souvent de langue aiguisée, et la métaphore initiale était moins surprenante pour eux que pour nous ».

⁸⁶ *Scholies à Pindare*, T. 1, 184, Drachmann, 144b. La traduction est la nôtre.

⁸⁷ *Scholies à Pindare*, T. 1, 185, Drachmann, 144g. La traduction est la nôtre.

⁸⁸ Baladié écrit sur la source de Dircé : « Source célèbre de Thèbes, appelée aussi

aussi dans la sixième *Isthmique*, v. 71-72⁸⁹. En se référant au vers 83, Svenbro focalise notre attention sur une expression employée par les Grecs : la voix « coule »⁹⁰. Cette image est développée dans les vers 85-86 et 91.

Pindare ne vient pas *in persona* pour mettre en scène cette ode, mais il envoie Énée, ὁ τοῦ χοροῦ διδάσκαλος « son chef de chœur »⁹¹, auquel le poète se fie (ἄγγελος ὀρθός « messenger fidèle ») et qu'il appelle son κρατήρ.

Lissarrague écrit que « le travail chorégique, qui harmonise poésie, chant et danse, est analogue au mélange opéré dans le cratère »⁹². Cette analogie ou ambiguïté se fait jour grâce à l'épithète du cratère, γλυκύς, qui se réfère à la douceur du chant et du vin à la fois⁹³.

Gildersleeve écrit à propos du substantif que nous ne devons pas supposer que « κρατήρ (O. 6, 91) was felt by the Greek of Pindar's time as a male agent »⁹⁴. Notons que le raisonnement de Gildersleeve

source d'Arès, identifiée à l'actuelle source Paraporti qui coule d'une petite grotte à la base même de la Cadmée, à l'ouest; elle alimente une petite rivière, la Plakiotissa ». Commentaire de Baladié sur Strabon (CUF), T. 6, 251. Symeonoglou écrit à propos de la source d'Arès (p. 285) : « Palaia Sphageia, location Pege. This is the site of a natural spring south of the Kadmeia. The names *Lagoumi* or *Pege* (literally, "spring") are still used by the locals. It is the only spring in Thebes that has remained in its natural position. Because of its proximity to the sanctuary of Apollo Ismenios, we may identify this spring as the famous *spring of Ares* ».

⁸⁹ Voir le paragraphe suivant « Les cratères dans la sixième *Isthmique* ».

⁹⁰ Svenbro 1988, 101 et n. 39. Déjà Homère parle d'une voix qui coule : *L'Iliade*, 1, 249. Homère dit sur Nestor : τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή. « De sa bouche ses accents coulent plus doux comme le miel ». Traduction de Mazon. Dans son étude, Wilhelmi ne mentionne pas les vers 82-83, mais les vers 85-86 (Wilhelmi 1967, 61).

⁹¹ *Scholies à Pindare*, T. 1, 188, Drachmann, 149a.

⁹² Lissarrague 1987, 119.

⁹³ Dans la neuvième *Néméenne*, v. 50, l'adjectif se réfère aussi à la douceur de la voix et du vin à la fois.

⁹⁴ Gildersleeve 1892, XLI.

se fonde sur des critères linguistiques⁹⁵. Le cratère était-il considéré comme un objet féminin par les Grecs? Ce sont plutôt les pyxides, les lécythes et les alabastres, c'est-à-dire les boîtes à onguents et les flacons à parfums, qui étaient considérés comme féminins⁹⁶. Dans le paragraphe « Mélanger pour Hiéron », nous avons démontré que le cratère est un symbole du pouvoir. Étant donné la valeur masculine du pouvoir, le cratère n'a guère pu être considéré comme un objet féminin.

Gildersleeve poursuit : « whatever personification lay in the word was dead to the Greek of that time. Pindar revived the original meaning, and the γλυκὺς κρατήρ is a living creature. In fact it is hardly possible to go wrong in pressing Pindar's vocabulary until blood comes »⁹⁷. Wilhelmi pense que l'image évoquée par le poète est « un peu étrange »⁹⁸. Il faut discuter ces déclarations. Les fabricants de vases assimilent souvent leurs vases au corps humain. La céramique a ainsi une tendance à l'anthropomorphisme⁹⁹. On peut mentionner l'« objet

⁹⁵ Chantraine 1933, 328, écrit qu'« un nom d'agent peut admettre aussi bien le genre féminin que le genre masculin. A l'origine, il semble que le dérivé en -ήρ ait pu s'employer aussi bien comme féminin que comme masculin (Eschyle, *Sept*, 225, Euripide, *Électre*, 993, etc...). Mais de bonne heure le grec a tendu à se constituer un système de féminin nettement caractérisé. Pour donner un féminin aux noms d'agents en -τήρ, il a utilisé un suffixe -τετρα » et d'autres suffixes.

Les romaines appelaient « cratère » *cratera* (genre féminin), *creterra* (genre féminin), *cretera* (genre féminin) et *crater* (genre masculin). Isidore, *Étymologies*, 20, 5, dit que les Grecs utilisent la forme masculine, *crater*, tandis que les Romains utilisent la féminine, *cratera*. Sur la forme *creterra*, voir Forssman 1966, 134, n. 8.

⁹⁶ Murray 1988, 250-251.

⁹⁷ Gildersleeve 1892, XLI.

⁹⁸ Wilhelmi 1967, 56, observe : « Der Scheidende, nun zum Mischkrug geworden, soll ihn dem Auftraggeber an einen anderen Ort hinbringen. Diese Annahme klingt trotz der guten Textbezeugung für Pindar ein wenig befremdlich, weil er damit über die gewohnten Metaphern vom Liedmischen und dem Gesang selbst als einem gefüllten Liederkrug noch hinausgeht und einen Menschen zum κρατήρ macht ».

⁹⁹ Neer 2002, 115. Lissarrague 1987, 56, écrit : « De même que notre vocabulaire parle de la poterie en termes anatomiques – on dit le col, la panse, l'épaule, le pied, la

de fabrication corinthienne » étudié par Lissarrague¹⁰⁰. Selon la définition du spécialiste, cet objet est « composé d'un personnage accroupi et d'un cratère »¹⁰¹ et le personnage est représenté comme un « buveur ventru »¹⁰².

Neer a étudié une image peinte par Euphronios¹⁰³. De gauche à droite, les personnes sont les suivantes : Thoudémos, Melas, Syko, Smikros, Ekphantides. Selon ce chercheur, le premier ressemble à la coupe dans laquelle il boit, mais aussi au cratère sur lequel le banqueteur est dépeint. Les lignes de son corps sont analogues à celles de sa coupe ; ses pectoraux rappellent eux aussi le cratère, tandis que ses épaules sont une continuation des lignes amples de la lèvre du cratère. Le visage barbu de Thoudémos est en réalité une coupe et ses oreilles sont des anses. Le contour de la coupe est, en effet, un *leitmotiv*¹⁰⁴.

Neer conclut sa description en écrivant que ce banqueteur « is – in the most literal sense possible – a microcosm of the krater itself: a thing that the craftsman can embellish »¹⁰⁵.

Il faut rectifier la déclaration de Wilhelmi pour une autre raison : il est vrai que ce n'est que dans la sixième *Olympique* que Pindare compare un individu à un cratère, mais si cette métaphore est confrontée aux vers 90-91, elle n'apparaîtra peut-être plus comme « un peu étrange ». Dans ces vers, nous trouvons, en effet, deux autres métaphores semblables : des humains y sont comparés soit à des « porcs de

lèvre d'un vase – de même le grec parle des oreilles (*ôta*) pour désigner les anses, de la tête d'un vase (*képhalé*), de son visage (*prosopon*) ou de ses lèvres (*cheilè*); les *phiales* pour les libations ont un nombril (*omphalos*). Ces virtualités anatomiques font parfois l'objet d'une exécution plastique qui actualise cette possibilité verbale. [...] De même que le corps est un vase, le vase est un corps ».

¹⁰⁰ Lissarrague 1987, 50, fig. 30; vers 580 av. J.-C. Selon *CVA* 1933, France 12 (= Louvre 8), 3-4, il s'agirait d'un skyphos. Nous suivons l'interprétation de Lissarrague.

¹⁰¹ Lissarrague 1987, 50.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ Neer 2002, fig. 53; *ARV*², 1619/3 bis; vers 500 av. J.-C., selon Violi (éd.) 1991, 84.

¹⁰⁴ Neer 2002, 114-115.

¹⁰⁵ *Ibid.*, 115.

Béotie », soit à une « scytale ». Si Pindare est capable de rapprocher un être humain d'un bâton de messenger, il n'est guère plus étrange de comparer un être humain à un cratère.

Dans le vers 91, on trouve une juxtaposition de l'écriture, représentée par la scytale, et de l'oralité, symbolisée par le cratère. La scytale est une métaphore de la version écrite – la partition et le libretto de la sixième *Olympique* –, tandis que le cratère l'est de la mise en scène de la sixième *Olympique*¹⁰⁶.

Dans cette ode, le cratère est à la fois un symbole de l'inspiration, de la mise en scène du poème et une métaphore d'Énée. La métaphore « homme = cratère » que fait Pindare appartient au domaine du savoir partagé, c'est-à-dire elle est très bien connue par ses contemporains comme en témoigne la céramique grecque.

Les cratères dans la sixième *Isthmique*

La sixième *Isthmique* a été composée pour Phylacidas d'Égine, vainqueur au pancrace aux jeux de l'Isthme, peu avant 480¹⁰⁷. Son frère, Pythéas, également vainqueur au pancrace, vers 489, avait inspiré à Pindare la cinquième *Néméenne*¹⁰⁸.

Le Thébain compare ses poèmes en l'honneur de leurs victoires à deux cratères et souhaite pouvoir verser dans l'avenir le contenu d'un troisième cratère lors d'une victoire à Olympie¹⁰⁹.

- 1 Θάλλοντος ἀνδρῶν ὡς ὅτε συμποσίου
- 2 δεύτερον κρατήρα Μοισαίων μελέων
- 3 κίρναμεν Λάμπωνος εὐαέθλου γενεᾶς ὕπερ, ἐν Νεμέᾳ

¹⁰⁶ Pour cette observation je remercie J. Svenbro et P. Schmitt Pantel qui ont assisté au séminaire des doctorants au Centre Louis Gernet le 7 décembre 2005.

¹⁰⁷ Farnell 1932, T. 2, 357.

¹⁰⁸ *Ibid.*, 274.

¹⁰⁹ La victoire à Olympie ne semble jamais avoir eu lieu, mais Phylacidas gagnera peu après la victoire célébrée dans la sixième *Isthmique* encore une victoire à l'Isthme que Pindare célébrera dans la cinquième *Isthmique*.

μὲν πρῶτον, ὦ Ζεῦ,
 3b τὴν ἄωτον δεξάμενοι στεφάνων,
 4 νῦν αὖτε Ἴσθμοῦ δεσπότη
 5 Νηρηΐδεσσί τε πενήκοντα παίδων ὀπλοτάτου
 6 Φυλακίδα νικῶντος. εἶη δὲ τρίτον
 7 σωτήρι πορσαίνοντας Ὀλυμπίῳ Αἴγιναν κατά
 8 σπένδειν μελιφθόγγοις ἀοιδαῖς.

« De même que lorsque [quelqu'un mélange un cratère et] lorsqu'entre les convives fleurit la joie du banquet, [de même] mélangeons un second cratère de chants des Muses¹¹⁰ en l'honneur de la race de Lampon¹¹¹, de cette race de bons athlètes. A Némée, ô Zeus, elle a [déjà] reçu de toi la prime fleur de leurs couronnes¹¹², et voici qu'une seconde fois maintenant¹¹³, grâce au maître¹¹⁴ de l'Isthme et aux cinquante Néréides, le plus jeune de ses enfants, Phylacidas, a remporté la victoire. Puissions-nous, pour en offrir un troisième [cratère] à Sauveur olympique [olympien], répandre sur Égine la libation de nos chants de miel! »¹¹⁵.

Dans le vers 1, nous avons deux propositions temporelles : l'une est *θάλλοντος ἀνδρῶν συμποσίου* « lorsqu'entre les convives fleurit la joie du banquet » et l'autre est *ὡς ὅτε* « de même que lorsque » et l'on doit sous-entendre « quelqu'un mélange un cratère et »¹¹⁶. Pindare mentionne explicitement un cratère dans le vers 2, mais il faut le sous-entendre trois fois :

V. 1 Sous-entendre le mot « cratère ». Un « vrai » cratère.

¹¹⁰ La victoire célébrée dans la sixième *Isthmique*.

¹¹¹ Le père de Phylacidas et Pythéas.

¹¹² La victoire célébrée dans la cinquième *Néméenne*.

¹¹³ La victoire célébrée dans la sixième *Isthmique*.

¹¹⁴ Poséidon.

¹¹⁵ Traduction de Puech.

¹¹⁶ Bury 1965b, 104, explique la construction grammaticale : *ὡς ὅτε, θάλλοντος συμποσίου ἀνδρῶν, κεράννυσί τις δεύτερον κρατήρα, (ὡς καὶ ἡμεῖς) δεύτερον κρατήρα κίρναμεν*.

V. 2 Le mot « cratère » est mentionné. Un symbole de la victoire à Isthme.

V. 3 Sous-entendre le mot « cratère ». Un symbole de la victoire à Némée.

V. 6-8 Sous-entendre le mot « cratère ». Un symbole de la victoire à Olympie.

Selon Strauss Clay, identifier la victoire à un cratère qui la célèbre est une analogie aussi vieille que lorsque chez Homère Hector prie ainsi : αἴ κέ ποθι Ζεὺς / δῶη ἐπουρανίοισι θεοῖς αἰειγενέτησι / κρητῆρα στήσασθαι ἐλεύθερον ἐν μεγάροισιν, / ἐκ Τροίης ἐλάσαντας ἐϋκνήμιδας Ἀχαιοῦς. « si Zeus nous donne un jour, pour honorer les dieux du ciel toujours vivants, de dresser dans notre palais un cratère de délivrance, quand nous aurons enfin de la Troade chassé les Achéens aux bonnes jambières »¹¹⁷.

Farnell explique plus en détail la comparaison que fait le Thébain entre trois odes et la triple libation : l'analogie n'est pas totale, car la première libation était souvent en l'honneur de Zeus Olympios, mais la cinquième *Néméenne* était en l'honneur de Zeus de Némée ; la seconde libation était souvent en hommage aux héros, mais le poète verse une libation à Poséidon et aux déesses de la mer à cause de l'association du dieu avec l'Isthme ; la troisième libation était (assez) souvent consacrée à Zeus Soter, « Zeus Sauveur », mais Pindare la dédie à Zeus Olympios avec l'espoir que le vainqueur gagnera à Olympie¹¹⁸.

¹¹⁷ *Iliade*, 6, 526-529. Traduction de Mazon. Strauss Clay 1999, 29.

¹¹⁸ Farnell 1932, T. 2, 357. Cf. Tolles 1943, 51-68. Ce sont les scholiastes qui nous informent sur cette coutume. Ils citent, entre autres, Eschyle :

καθὰ καὶ Αἰσχύλος ἐν Ἐπιγόνοις·

λοιβὰς Διὸς μὲν πρῶτον ὠραίου γάμου

Ἦρας τε.

εἶτα·

τὴν δευτέραν γε κρᾶσιν ἥρωσιν νέμω·

εἶτα·

τρίτον Διὸς σωτῆρος εὐκταίαν λίβα.

Lissarrague écrit que « rien en image ne correspond à ces invocations, sinon, peut-être, une coupe fragmentaire qui provient de l'Acropole d'Athènes »¹¹⁹. Cette coupe est attribuée à Antiphon¹²⁰. Lissarrague poursuit en affirmant qu'il « s'agit, dans la production céramique, d'un objet prestigieux puisque l'intérieur est à fond blanc. On y voit [...] un homme barbu, couronné, tourné vers la gauche [qui] tend de la main droite une *phiale* ; sur son épaule gauche est appuyée une lance qui passe entre ses doigts. Devant sa bouche ouverte, on lit les mots ZEUS SOTER [ô Zeus Sauveur] »¹²¹. Nous ne savons pas si l'homme barbu verse la première ou la troisième libation, parce que, même si la troisième libation était assez souvent consacrée à Zeus Sauveur, ce dieu peut être également honoré au cours de la première¹²².

Les convives buvaient parfois plus de trois cratères¹²³, mais le noble banqueteur d'Antiphon aurait probablement trouvé incongru le com-

« comme dans les *Epigones* d'Eschyle : “d'abord des libations en l'honneur du beau mariage de Zeus et d'Héra” et puis “le deuxième mélange je donne aux héros” et puis “le troisième comme une libation sacrée à Zeus Sauveur” ». *Scholies à Pindare*, T. 3, 251-252, Drachmann, 10a. La traduction est la nôtre.

¹¹⁹ Lissarrague 1995, 128.

¹²⁰ Selon *ARV*², 330/5 : la manière d'Onésimos, mais, selon D. J. R. Williams, il s'agit d'Antiphon : voir Lissarrague, 1995, 128, n. 8. La datation de la coupe est fondée sur Boardman 1979, 135, qui dit à propos d'Antiphon (il ne se prononce pas sur cette coupe fragmentaire) : « This [...] place his *floruit* with mature Onesimos in the 480's ».

¹²¹ Lissarrague 1995, 128-129. Lissarrague 1995, 129, commente aussi l'autre fragment de la même coupe : « L'état fragmentaire du revers B réduit l'image à son expression minimale : une main droite tend un canthare. L'inscription, incomplète, qui traverse le tesson lui donne toute sa valeur; on peut lire ΣΠ]ΕΝΔΟ ΤΟΙ ΔΑΙΜΟΝΙ ΤΟΙ ΑΓΑΘ[ΟΙ “je verse pour le Bon Génie” ». Voir également Tolles 1943, 61-62.

¹²² Nilsson 1951, 440. Privitera 1982, 203, affirme que la troisième libation était « sempre per Zeus Sotér », mais Kircher 1910, 18, n. 3, énumère cinq passages – mentionnons-en deux, Diodore, 4, 3, 4, et Athénée, 15, 675 C – où la première libation était en l'honneur de Zeus Soter.

¹²³ Nilsson 1951, 440, s'appuie sur le passage suivant par Athénée : τσαῦτα καὶ περὶ μύρων ἐλέχθη. καὶ μετὰ ταῦτα πλείστων τῶν μὲν Ἀγαθοῦ Δαίμονος αἰτούντων ποτήριον, τῶν δὲ Διὸς Σωτήρος, ἄλλων δὲ Ὑγείας καὶ ἐτέρων ἐτέρου ἐπιλεγόντων « Ces choses

portement de celui qui aurait mélangé un quatrième cratère. Cela n'était pas seulement une question de bienséance, car le nombre trois était considéré comme magique¹²⁴.

Pindare verse donc la deuxième libation pour Poséidon et les Néréides. En ce qui concerne la troisième, le point commun entre Pindare et le banqueteur d'Antiphon (s'il s'agit vraiment de la troisième dans l'image d'Antiphon) est qu'il est question d'une libation en l'honneur de Sauveur, c'est-à-dire Zeus. Une différence possible est que le poète thébain parle de l'avenir (d'une victoire future à Olympie). Une (autre) divergence est constituée par l'ambiguïté de l'adjectif Ὀλυμπίω qui signifie à la fois « olympique » et « olympien ». Les deux sens sont appropriés : « olympique » est légitime, car le poète espère que quelqu'un de la famille de Phylacidas vaincra à Olympie et « olympien » parce que le troisième cratère pouvait être offert à Zeus Sauveur, donc à Zeus d'Olympe¹²⁵.

Juxtaposons deux expressions similaires ; l'une d'Hérodote et l'autre de Pindare :

ont été dites à propos des parfums. Après cela, la plupart (des convives) demandent alors une coupe en l'honneur d'Agathos Daimon, d'autres (convives demandent une coupe) en l'honneur de Zeus Sauveur, d'autres en l'honneur d'Hygieia, en mentionnant une divinité après l'autre ». Athénée, 15, 692 F. La traduction est la nôtre.

¹²⁴ Kircher 1910, 18-19.

¹²⁵ Slater n'a pas observé cette ambiguïté possible. Selon Slater 1969, s.v. Ὀλύμπιος, « a. of *Olympos* a. epith. of Zeus » dans les *Olympiques*, 9, 61, et 14, 12 et dans le sixième *Péan*, v. 1, mais « b. a. of (*Zeus of*) *Olympia* » « β. epith. of Zeus of *Olympia* » dans les *Isthmiques*, 2, 27, et 6, 7. Il est intéressant de noter que LSJ ne donne que la traduction « *Olympian, of Olympus, dwelling on Olympus, epith. of the gods above* ».

	Verbe	Accusatif singulier	Génitif (singulier et pluriel)
Hérodote :	κίρνᾱ	κρητῆρα	οἴνου
« [Chaque chef] mélange		un cratère	de vin » ¹²⁶
Pindare :	κίρναμεν	κρατῆρα	Μοισαίων μελέων
Mélangeons		un cratère	de chants des Muses

La différence réside dans le contenu du cratère : entre le vin, οἶνος, offert au *symposion* et la boisson de Pindare, Μοισαίων μελέων, il y a « une identité mystérieuse – on voudrait presque dire mystique », écrit J. Duchemin¹²⁷. Pourtant, Pindare n'utilise explicitement le mot οἶνος pour désigner la poésie que dans un seul passage, à savoir dans la neuvième *Olympique* 51-53/4 : ἔγειρ' ἐπέων σφιν οἶμον λιγύν, / αἴνει δὲ παλαιὸν μὲν οἶνον, ἄνθεα δ' ὕμνων / νεωτέρων. « Pour eux, ouvre la voix où cheminent les vers mélodieux! Louons le vin vieux et la fleur des hymnes nouveaux! »¹²⁸. Selon le scholiaste, « le vin vieux » se réfère à la poésie de Simonide, alors que « la fleur des hymnes nouveaux » désigne la poésie de Pindare¹²⁹. L'opposition entre « vieux » et « neuf » se comprend par le fait que Pindare était plus jeune que Simonide (né vers 556). Malgré les images empruntées au mélange du vin par lesquelles le Thébain établit une analogie entre le vin et sa poésie, il évite de désigner explicitement sa propre poésie comme vin.

Revenons à la sixième *Isthmique* à propos de laquelle Kirkwood observe que « the metaphor has changed ; above [v. 1-6], the song was the festive *kratēr* and its contents, now [v. 7-8] it is a libation poured. Then the metaphor of libation becomes blended with another Pindaric metaphor, song as a precious liquid poured over its recipient, as at l.

¹²⁶ Hérodote, 4, 66. La traduction est la nôtre. Quant au mot κρατῆρα, il s'agit de l'accusatif du récipient, selon Bailly 1963, s.v. κίρνᾱω 1.

¹²⁷ Duchemin 1955, 249, commente la septième *Olympique*.

¹²⁸ V. 51-53/4. Traduction de Puech.

¹²⁹ *Scholies à Pindare*, T. 1, 285, Drachmann, 74b.

21 of this poem »¹³⁰. Citons les vers 6-8 : εἴη δὲ τρίτον / σωτήρι πορσαίνοντας Ὀλυμπίῳ Αἴγιναν κάτα / σπένδειν μελιφθόγγοις αἰοδαῖς. Puissions-nous, pour en offrir un troisième à Sauveur olympique [olympien], répandre sur Égine la libation de nos chants de miel ! »¹³¹. Selon Kirkwood, la métaphore change donc dans les vers 7-8. L'image du cratère ne change pas, mais le contenu vineux métaphorique se transforme en miel métaphorique, car le miel aussi désigne la poésie de Pindare¹³². Dans la troisième *Néméenne*, le poète définit sa propre poésie comme un mélange de miel et de lait : ἐγὼ τόδε τοι / πέμπω μεμειγμένον μέλι λευκῶ / σὺν γάλακτι, κίρναμένα δ' ἔερσ' ἀμφέπει / πόμ' αἰοδιμον Αἰολίσσιν ἐμπνοαῖσιν αὐλῶν, « Je t'envoie le miel uni à la blancheur du lait, une rosée mélangée l'entoure, breuvage mélodieux qui jaillit des flûtes éoliennes »¹³³. Le miel est fortement associé au don de prophétie. Dans les vers 7-8, il est question de l'avenir : Pindare prie pour que quelqu'un de la famille de Phylacidas remporte une victoire à Olympie.

Les chercheurs¹³⁴ sont unanimes à penser que le début et la fin de la sixième *Isthmique* constituent des parallèles : le cratère est mentionné au début et la source à la fin. Tous deux sont des symboles de l'inspiration poétique¹³⁵.

Pindare dit à la fin de la sixième *Isthmique* que la source de Dircé constitue un cadeau des Muses¹³⁶ :

¹³⁰ Kirkwood 1982, 291.

¹³¹ La traduction est la nôtre.

¹³² Duchemin 1955, 250-252.

¹³³ V. 73-76. La traduction de Puech est modifiée.

¹³⁴ Norwood 1945, 118; Duchemin 1955, 250, n. 1; Privitera 1982, 214; Wilhelmi 1967, 60.

¹³⁵ Cf. Wilhelmi 1967, 60 : « So durchzieht der Gedanke des „flüssigen“ Liedes den ganzen Hymnos ».

¹³⁶ Cf. Duchemin 1955, 52 : « Il est tentant de supposer que le nom grec des Muses est bien issu de la racine *mont-* et représente une transposition indo-européenne du nom oriental des < Dames des ruisseaux > ».

- 71 πίσω σφε Δίρκας ἀγνὸν ὕδωρ, τὸ βαθύζωνοι κόραι
 72 χρυσοπέπλου Μναμοσύνας ἀνέτειλαν παρ' εὐτειχέσιν
 Κάδμου πύλαις.

« Je les abreuverai, lui et les siens, de l'eau sacrée de Dircé, que les vierges à l'ample ceinture, les filles de Mnémosyne au voile d'or, ont fait jaillir aux portes des beaux remparts de Cadmos »¹³⁷.

Pour résumer : le cratère (sous-entendu) et son contenu (sous-entendu) évoqués dans la comparaison ont un sens littéral, tandis que les trois cratères mentionnés dans les vers 2-8, dont deux sont suggérés, symbolisent trois poèmes en hommage aux victoires de la famille de Lampon.

Jeux de mots autour du cratère

La quatrième Pythique

La quatrième *Pythique* a été commandée par Damophile pour le roi Arcésilas de Cyrène en 466 ou en 462¹³⁸. Le roi avait expulsé de son royaume Damophile qui, s'étant rendu chez Pindare, lui avait commandé cette ode à l'occasion de la victoire d'Arcésilas aux jeux pythiques¹³⁹. Exauçant le souhait de l'exilé, le poète a demandé au roi de révoquer le bannissement. Dans le passage suivant, le poète fait une description magnifique de deux banquets :

- 293 ἀλλ' εὐχεται οὐλομένην νοῦσον διαντλήσῃς ποτέ
 294 οἶκον ἰδεῖν, ἐπ' Ἀπόλλωνός τε κράνα συμποσίας ἐφέπων
 295 θυμὸν ἐκδόσθαι πρὸς ἦβαν πολλάκις ἔν τε σοφοῖς
 296 δαιδαλέαν φόρμιγγα βαστάζων πολίταις ἡσυχία θιγέμεν,
 297 μήτ' ὦν τινι πῆμα πορών, ἀπαθῆς δ' αὐτὸς πρὸς ἀστῶν·

¹³⁷ La traduction de Puech est modifiée.

¹³⁸ Gildersleeve 1892, 278 : 466. Braswell 1988, I, n. 1 : 462.

¹³⁹ Braswell 1988, I-6.

298 καί κε μυθήσαιτο ποίαν, Ἄρκεσίλα,
299 εὔρε παγὰν ἀμβροσίων ἐπέων, πρόσφατον Θήβα ξενωθείς.

« Aujourd'hui, Damophile souhaite, après avoir supporté jusqu'au bout le mal désastreux [qui l'accable], voir sa maison ; prendre part encore aux *symposia*, près de la source d'Apollon ; abandonner souvent son cœur aux joies de la jeunesse et, parmi ses doctes amis, tenant en main la lyre brillante, goûter les douceurs du repos, sans plus offenser personne, lui-même n'est pas offensé par aucun habitant. Et il pourrait te raconter, Arcésilas, quelle source de chants divins il a découverte à Thèbes, où il reçut naguère l'hospitalité »¹⁴⁰.

ἐπ' Ἀπόλλωνος κράνα « près de la source d'Apollon » : le premier *symposion* est imaginé se déroulant au sud du temple d'Apollon dans la colonie grecque de Cyrène en Afrique¹⁴¹. Le nom κράνα « source » fait allusion au substantif κρατήρ. C'est surtout la juxtaposition des termes κράνα et συμποσίας qui rend possible cette association.

ἐπ' Ἀπόλλωνος κράνα « près de la source d'Apollon » fonctionne aussi comme une « préparation » à la source supérieure de Thèbes (v. 299). Au sens littéral, le mot παγά « source » se réfère à Dircé. Dans notre analyse du cratère de la sixième *Olympique*, nous avons déjà mentionné cette source chère à Pindare, et nous pour-suivons ici son étude. S. Symeonoglou commente la description de Thèbes et des alentours faite par Pausanias : « It is curious that Pausanias says nothing about the spring of Dirke, which is about 300 m south of the Neistai gates (site 53). Perhaps he thought it sufficient to mention the river Dirke and the fact that it was named for the wife of Lykos »¹⁴². Citons le passage du Périégète : διαβάντων δὲ ποταμὸν καλούμενον ἀπὸ γυναικὸς τῆς Λύκου Δίρκην – ὑπὸ ταύτης δὲ ἔχει λόγος Ἀντιόπην κακοῦσθαι καὶ δι' αὐτὸ ὑπὸ <τῶν> Ἀντιόπης παίδων συμβῆναι τῇ Δίρκῃ τὴν

¹⁴⁰ La traduction de Puech est modifiée.

¹⁴¹ Cf. Hérodote, 4, 158, 3; Braswell 1988, 394, et la carte dans Krummen 1990, 279.

¹⁴² Symeonoglou 1985, 199.

τελευτήν –, διαβᾶσιν οὖν τὴν Δίρκην οἰκίας τε ἐρείπια τῆς Πινδάρου καὶ μητρὸς Δινδυμήνης ἱερόν, Πινδάρου μὲν ἀνάθημα, τέχνη δὲ τὸ ἄγαλμα Ἀριστομήδους τε καὶ Σωκράτους Θηβαίων. « Vous traversez ensuite le fleuve Dircé, qui a pris son nom de Dircé, femme de Lycus. (On raconte qu'elle maltraitait Antiope, et que les fils de cette dernière la firent périr pour venger leur mère.) De l'autre côté de ce fleuve sont les ruines de la maison de Pindare et un temple de la mère Dindymène ; la statue est une offrande de Pindare : elle est l'ouvrage d'Aristomède et de Socrate, tous deux Thébains »¹⁴³. Imaginons que Damophile soit venu voir Pindare peu avant 466 ou 462. Où est-il allé? Symeonoglou écrit, au sujet de la maison mentionnée par Pausanias, que Pindare était « either born there (Philostratos, *Icones* 2.12), or, as is more likely, spent most of his life in this area called in antiquity *Kynos Kephallai* (Xenophon, *Hell.* 5.4.15). His house was built on a very large property that Pindar must have bought himself. »¹⁴⁴ Nous proposons de situer la maison près de la source¹⁴⁵.

Revenons à Damophile. Heureux de la visite, mais accablé par son exil, Pindare le distrait en lui montrant les curiosités de Thèbes, parmi elles la statue de Dindymène que le poète avait commandée¹⁴⁶. Avant

¹⁴³ Pausanias, 9, 25, 3. La traduction de Clavier (T. 5, 136) est modernisée. Éd. de Rocha-Pereira.

¹⁴⁴ Symeonoglou 1985, 140.

¹⁴⁵ Symeonoglou 1985, 141, commente : « The ruins of the house of Pindar have not been identified. If they survived the Middle Ages, chances are they would not have survived the construction activity of modern times ». Symeonoglou 1985, 307, décrit l'endroit que nous proposons donc comme l'endroit possible de la maison de Pindare : « LATE HELLADIC. Remains of three chamber tombs were visible here in 1966, all poorly preserved and empty. Keramopoulos [...] also reports seeing one tomb "on the left side of the river Dirke" ».

¹⁴⁶ On connaît une copie d'une autre œuvre du sculpteur Socrate (Ridgway 1970, fig. 153); cette copie donne des indices précieux pour dater l'œuvre originale vers 480-470, selon Ridgway 1970, 114-115. Cf. Wilamowitz 1922, 270-272. Symeonoglou 1985, 198, écrit que « the sanctuary of Mother Dindymene (a Theban form of Kybele) was an important one ». Il poursuit (p. 198-199) soutenant que « Pindar (*Pyth.* 3.78) implies that the sanctuary was near his house. [...] I would suggest the site of the modern

ou après le *sightseeing*, Damophile est invité à un banquet amical près de la source de Dircé. Selon une lecture géographique et biographique, nous proposons que le banquet évoqué aux vers 298-299 ait lieu dans la maison de Pindare :

298 καί κε μυθήσαιτο ποίαν, Ἄρκεσιλα,
299 εὔρε παγὰν ἀμβροσίων ἐπέων, πρόσφατον Θήβα ξενωθείς.

« Et il pourrait te raconter, Arcésilas, quelle source de chants divins il a découverte à Thèbes, où il a reçu naguère l'hospitalité »¹⁴⁷.

Bien sûr, la « source » a aussi une signification métaphorique. Gildersleeve explique que la *παγά* est le poème actuel que nous lisons¹⁴⁸, mais elle personnifie Pindare, selon Braswell, qui s'appuie sur le scholiaste : τοῦτο δὲ ὡς πρὸς ἑαυτὸν, ὅτι θαυμαστῶς γράφει. « Il a dit cela à propos de lui même, qu'il écrit d'une manière merveilleuse »¹⁴⁹. Pourquoi faire une interprétation monosémique? La source est une « personnification » du poème *et* du poète. Dans la sixième *Olympique*, v. 91, nous trouvons une métaphore semblable. Juxtaposons les images :

κρατήρ = Énée et la mise en scène de la sixième *Olympique*
παγά = Pindare et la quatrième *Pythique*

Ces images que crée Pindare se ressemblent beaucoup car une source et un cratère sont normalement tous les deux cause d'inspiration chez le Thébain. Dans ces deux passages, ces deux éléments sont cependant présentés comme des métaphores du poète et du chef de chœur, tout en étant montrés comme des images des poèmes eux-mêmes.

church of Agia Trias ».

¹⁴⁷ La traduction de Puech est modifiée.

¹⁴⁸ Gildersleeve 1892, 304. Kurke 1991, 146, et Calame 1996, 71, n. 17, suivent cette interprétation.

¹⁴⁹ Braswell 1988, 399; *Scholies à Pindare*, T. 2, 170, Drachmann, 53ob. La traduction est la nôtre.

La première Isthmique

Au début de la première *Isthmique*, Pindare chante :

- 1 Μᾶτερ ἐμά, τὸ τεόν, χρύσασπι Θήβα,
- 2 πρᾶγμα καὶ ἀσχολίας ὑπέρτερον
- 3 θήσομαι. μή μοι κραναὰ νεμεσάσαι
- 4 Δᾶλος, ἐν ᾗ κέχυμαι.

« Thèbes au bouclier d'or, ô ma mère, pour te chanter, je quitterai même d'autres travaux. Ne t'offense point, sourcilleuse Délos qui m'inspires. »¹⁵⁰.

Cette ode a été composée pour Hérodoté de Thèbes, vainqueur à la course des chars¹⁵¹. Pindare doit achever plus tard la composition d'un péan (le quatrième *Péan* dans l'édition de Maehler) commandée par les habitants de Karthaia, une cité de l'île de Kéos, pour Apollon Délien¹⁵². Pourquoi mentionner ce fait dans une ode composée pour un Thébain? Probablement pour complimenter le vainqueur en sous-entendant que le poète avait d'autres commandes importantes, mais qu'il les avait abandonnées pour lui. Le parfait κέχυμαι vient du verbe χέω (v. 4) qui signifie au sens actif « *pour out* » et au sens médio-passif – que nous avons ici – « *pour oneself out, devote oneself to* », selon Slater.

Wilhelmi croit que Pindare utilise le parfait pour indiquer qu'il travaillait sur le péan lorsque Hérodoté a fait sa commande¹⁵³. Ce chercheur confronte l'emploi du verbe avec l'expression νέκταρ χυτόν « flux de nectar » que l'auteur utilise dans la septième *Olympique* pour désigner sa poésie¹⁵⁴. Wilhelmi traduit κέχυμαι par « Ich habe mich aus-

¹⁵⁰ Traduction de Puech.

¹⁵¹ Privitera 1982, 9 : « Ignota la data dell'ode ».

¹⁵² *Scholies à Pindare*, T. 3, 196, Drachmann, Inscr. b. Rutherford 2001, 283-284.

¹⁵³ Wilhelmi 1967, 44.

¹⁵⁴ V. 7. Wilhelmi 1967, 45.

gegossen » et il le paraphrase par « ich habe gesungen »¹⁵⁵. Le langage de Pindare est emprunté aux libations : le quatrième *Péan* sera la libation métaphorique versée par le poète et les habitants de Karthaia à Apollon Délien lors d'un banquet¹⁵⁶.

Dans la poésie pindarique conservée, apparaissent quatre occurrences du mot κραναός « escarpé » : trois fois comme épithète d'Athènes et une fois comme épithète de Délos¹⁵⁷. Dans ce passage, Pindare semble avoir choisi le mot κραναά « escarpée » parce qu'il ressemble aux mots κράνα « source » et κρατήρ « cratère ». Le Thébain établit à plusieurs reprises une analogie entre la source et le cratère qui sont des symboles de l'inspiration poétique¹⁵⁸. Dans la première *Isthmique*, le terme κέχυμαι, littéralement « je me suis versé », signifie que le poème sera une libation à Apollon et cette image est renforcée par le mot κραναά qui évoque κράνα et κρατήρ.

¹⁵⁵ Wilhelmi 1967, 45.

¹⁵⁶ Le mot νεμεσάσαι (v. 3) vient du verbe νεμεσάω « reprocher ». Il y a peut-être un jeu de mots entre ce mot et celui de νέμω. Son « sens original est “attribuer, répartir selon l'usage ou la convenance, faire une attribution régulière” [...] avec des compléments d'objet divers, aussi bien la nourriture que la richesse », écrit Chantraine 1999, s.v. νέμω.

¹⁵⁷ Hummel 1999, 575.

¹⁵⁸ Le début et la fin de la sixième *Isthmique*; la fin de la quatrième *Pythique*, la sixième *Olympique*, 83-91, etc.

2. Pélops au banquet à Olympie

Σύνες ὃ τοι λέγω,
ζαθέων ἱερῶν ἐπώνυμε
πάτερ, κτίστορ Αἴτνας·

« Comprends ce que je te dis,
toi dont le nom même exprime
le caractère Divin et sacré,
ô père, ô fondateur d'Etna! »¹

AUTOUR DES *THÉOXÉNIES*

Introduction

En Grèce ancienne, on rendait un culte héroïque à certains hommes vivants ou morts². Dans la deuxième partie de cette étude, nous allons examiner les cultes en l'honneur de Pélops, de Gélon et de Hiéron. Notre point de départ sera les vers 90-93 de la première *Olympique*, dans lesquels Pindare décrit les « théoxénies » en l'honneur de Pélops. Nous discuterons d'abord du rôle des « théoxénies » dans la religion grecque et ensuite du culte héroïque rendu à Gélon, à Hiéron son frère cadet et à Pélops.

Ce terme vient du substantif grec θεοξένια que nous traduisons par « hospitalité envers et de la part des dieux [et des héros] »³. Nous uti-

¹ Fragment 105 de Pindare (le texte grec selon éd. de Maehler). La traduction de Puech (CUF; Strabon, 6, 2, 3) est modifiée. Pindare fait un jeu de mots sur ἱερῶν et ἱερῶν « sacrifices », voir Dougherty 1993, 97.

² Currie 2005, 87.

³ Rutherford 2001, 310 : « A θεοξένια was a festival which centred on a meal believed to be shared by the gods, either as hosts or as guests ». A l'instar du substantif grec

liserons malgré son inexactitude le terme « théoxénies », employé par les chercheurs et consacré par la tradition, bien que celui de « hero-xénies » « hospitalité envers et de la part des héros » semble plus approprié pour notre propos⁴. G. Ekroth souligne les points communs entre les héros et les dieux : « The heroes cannot be understood as a category ritually isolated from the gods, as has often been done previously. [...] In Greek society and within the religious system, the heroes fulfilled the same role as the gods »⁵. Dans le paragraphe « *Gast* et *Wirt* – à la fois » du chapitre « L'autel », nous allons montrer que, dans le domaine de l'hospitalité, la fonction des dieux et des héros est similaire : ils sont des *Gäste* et des *Wirte* à la fois.

La différence entre la θυσία – le « sacrifice » dit ordinaire – et les θεοξένια réside dans le fait que, dans les théoxénies, une couche et une table étaient préparées pour la divinité qui était imaginée couchée à côté de la table. Cependant, il faut souligner que les théoxénies étaient souvent une θυσία « renforcée », c'est-à-dire que le sacrifice ordinaire était combiné avec les théoxénies⁶.

On déposait sur la couche une image de la divinité ou un objet la symbolisant⁷. L'inscription relatant la fondation de Diomédon sur l'île de Kos vers 300 av. J.-C. expose les mesures à prendre lorsqu'un de ses membres veut se marier. Dans ce passage, Héraclès est représenté couché à côté de la table sur laquelle on pose une partie des offrandes :

- 95 ή δὲ στρωμν[ή καὶ τὰ]
 96 [ἀ]γάλματα τῶι Ἡρακλεῖ ἔστω [κατ' οἶκ]_-
 97 [ί]αν ὑπάρχοντα, ἔστ' ἄν ὁ γάμ[ος συντε]_-
 98 [λε]σθῆι· ἀφαιρεῖν δὲ ἀπὸ τῶν ἱερε[ίων, ἃ ἄν]

ξένος, le substantif français « hôte » est ambigu. Pour cette raison, nous utiliserons souvent les termes allemands *Gast* (guest) et *Wirt* (host).

⁴ Cf. la discussion de Jameson 1994, 36-37.

⁵ Ekroth 2002, 341.

⁶ Ekroth 2002, 137; Jameson 1994, 35.

⁷ Jameson 1994, 36; Slater 1989, 485-486.

- 99 [δοκ]ῆι καλῶς ἔχειν ἐπὶ τὴν τράπεζ[αν τῶι]
 100 [θεῶ]ι, τοῖς δὲ λοιποῖς πᾶσι, ὅσα ἐς ξε[νισμὸν]
 101 [οἰκ]είων, χράσθω ὁ τὸν γάμον ποιῶν.

« Il faut que la couche et les images d'Héraclès soient dans son sanctuaire jusqu'à ce que le mariage soit achevé. Que l'on prélève parmi les offrandes ce qui semble convenable pour être mis sur la table du dieu [Héraclès], mais celui qui prépare la célébration du mariage se sert de toutes les autres [offrandes] autant qu'il est nécessaire pour l'hospitalité envers les parents lors de la célébration du mariage »⁸.

ἀφαιρεῖν δὲ ἀπὸ τῶν ἱερε[ίων] « que l'on prélève parmi les offrandes » : on parle ici du sacrifice à Héraclès. Dans la *thysia*, les dieux se nourrissent des os recouverts de graisse et partis en fumée ; le mythe de Prométhée ne précise pas la répartition entre viande bouillie et rôtie, il précise juste que les os sont pour les dieux et la chair et les entrailles pour les hommes⁹. Mais, lors des théoxénies, les offrandes destinées à la divinité se sont accrues, parce que on lui a apprêté une table.

Selon A. D. Nock, la commensalité entre les participants du banquet aurait été importante, alors que la communion avec la divinité aurait été secondaire¹⁰. Deux autres spécialistes, L. Bruit et M. Jameson, partagent cette théorie¹¹.

Quel était le but des théoxénies? Pourquoi renforcer la *θυσία* avec des *θεοξένια*? Les raisons de ces usages reposeraient, selon D. Gill, sur le fait que la partie destinée au dieu était plus grande si l'on combinait les deux coutumes¹². Un autre spécialiste, Jameson, accepte partiellement

⁸ *LS* (Sokolowski), n° 177 (p. 310). La traduction est la nôtre.

⁹ Vernant 1979 (surtout p. 45, n. 1); cf. Van Straten 1995, 120-145; Jameson 1994, 40 et 53.

¹⁰ Nock 1944, 148.

¹¹ Jameson 1994, 55; Bruit 1989, 21 : « Je crois [...] que la présence du dieu a pour fonction de sanctionner la commensalité entre les hommes, la commensalité civique, qui fait, à l'époque classique, des compagnons de banquet [...]. La commensalité avec les dieux existe bien, mais sous forme de mythe ». Cf. Murray 1988, 251.

¹² Gill 1991, 22.

cette théorie, mais il préfère donner une autre explication à cette tradition culturelle : leur combinaison constituerait une manière plus « digne » de sacrifier¹³. Une manière « cynique » d'expliquer l'existence des théoxénies serait l'avidité des prêtres, qui mangeaient la partie réservée à la divinité : une table pour le dieu impliquait donc plus de parts pour le prêtre¹⁴.

Les deux questions, celle de l'intention des théoxénies et celle de leur origine, peuvent être liées. Selon L. Gernet et A. Boulanger, les théoxénies avaient une origine populaire¹⁵. Cette théorie nous semble correcte. La conséquence naturelle de la croyance « de la soif et de la faim des morts » était de leur apprêter des tables et des couches¹⁶. La première *Olympique* nous fournit une explication possible de l'existence et du rôle des théoxénies grâce à l'analogie que ce poème établit entre le *symposion* de Hiéron et les théoxénies en l'honneur de Pélops. La couche et la table destinées au héros sont des symboles visibles de la continuité des plaisirs de la vie après la mort.

Le culte héroïque rendu à Gélon et à Hiéron

Dans son livre *Pindar and the Cult of Heroes* (2005), B. Currie parvient à une meilleure compréhension du culte héroïque : alors que les experts croyaient auparavant que la coutume d'adorer certains hommes vivants n'aurait pris de l'ampleur qu'à partir de l'époque hellénistique, il soutient que le culte héroïque d'hommes vivants aurait été courant

¹³ Jameson 1994, 56-57.

¹⁴ Gill 1991, 18-19, discutant le problème du rôle du prêtre, soutient qu'il ne représente pas la divinité. Il ne considère pas l'avidité des prêtres comme une des raisons de l'institution des théoxénies. Mais notre conclusion se fonde indirectement sur Svenbro 1984, 216, qui parle de l'avidité des Delphiens.

¹⁵ Gernet & Boulanger 1970 (= 1932), 49 et 66. Selon Jameson 1994, 35, les théoxénies n'étaient pas coûteuses : « their simpler, less expensive character means that they are less commonly » – en comparaison avec les *thysiai* – « detected in the epigraphic record ».

¹⁶ Nous sommes parvenus à cette conclusion. Gernet & Boulanger n'affrontent pas ce problème.

parmi les Grecs occidentaux – en Sicile et dans le sud de l'Italie – au temps de Pindare¹⁷.

Gélon, frère aîné de Hiéron, fut souverain de Syracuse entre 485 et 478. Diodore de Sicile, historien du premier siècle av. J.-C., écrit que Gélon se montra sans armes devant les Syracusains après la bataille d'Himère en 480. Après avoir rendu compte de ses actes, πάντας ἀποκαλεῖν εὐεργέτην καὶ σωτήρα καὶ βασιλέα « tous [les Syracusains] le proclamèrent bienfaiteur, sauveur et roi »¹⁸. Ils voulurent remercier Gélon pour la victoire d'Himère sur les Carthaginois et pour sa sage conduite envers tous. Les titres εὐεργέτης « bienfaiteur » et σωτήρ « sauveur », mentionnés par cet auteur grec, ont ensuite été utilisés dans le culte des rois hellénistiques, mais, selon Currie, l'écrivain n'a commis aucun anachronisme dans ce passage¹⁹ : à l'époque de Pindare, ces titres étaient employés pour honorer les rois vivants. Le spécialiste écrit : « Pindar uses εὐεργέταν of another Sicilian king, Theron of Acragas (*O.* 2.94), and Pindar again closely paraphrases the concept of the σωτήρ, without using that word, in relation to Hieron (*P.* 2.18-20), in a context in which εὐεργέταν also appears (24) »²⁰. Ensuite, Diodore raconte les funérailles et le culte héroïque rendu à Gélon : « Aussi, quand il fut mort, son successeur suivit-il ses instructions dans la célébration de ses funérailles. Son corps fut enterré dans la propriété de sa femme, dans le monument appelé < les Neufs Tours >, ouvrage dont le caractère imposant provoquait l'admiration. La foule entière des Syracusains lui fit cortège jusqu'à ce lieu, distant de deux cents stades. Après qu'il eut été enterré là, le peuple lui éleva un tombeau important et lui accorda les honneurs réservés aux héros ; mais plus tard, ce monument fut détruit par les Carthaginois »²¹.

¹⁷ Currie 2005, 406.

¹⁸ Diodore de Sicile, 11, 26, 6. Traduction d'Haillet (CUF).

¹⁹ Currie 2005, 170.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Diodore de Sicile, 11, 38, 3-5. Traduction d'Haillet (CUF). Διὸ καὶ τελευτήσαντος αὐτοῦ τὴν ἐκφορὰν κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν αὐτοῦ συνετέλεσεν ὁ διαδεξάμενος τὴν βασιλείαν.

Diodore et Strabon orientent le récit des événements d'une manière peu favorable à Hiéron, par exemple lorsqu'ils narrent la refondation de la cité d'Etna. Le premier écrit : « Hiéron chassa de leurs cités les Naxiens et les Cataniens et y envoya comme nouveaux habitants des gens de son choix : cinq mille hommes qu'il rassembla du Péloponnèse, auxquels il adjoignit un nombre égal de Syracusains ; il changea le nom de Catane en celui d'Etna, et ce n'est pas seulement le territoire de Catane, mais aussi une grande partie des territoires avoisinants qu'il distribua à ces colons, après avoir porté leur nombre à dix mille. Il agit ainsi, mû par un double souci : d'abord, celui d'avoir à sa disposition une importante réserve d'hommes qui pourrait lui être utile en cas de besoin, ensuite, celui d'obtenir des honneurs héroïques pour avoir fondé une cité de dix mille hommes »²². Diodore n'indique pas l'éruption de l'Etna comme la cause de la refondation. J. Haillet observe que nous « pouvons préciser et compléter la brève relation de Diodore grâce aux *Scholies* des poèmes pindariques et à la numismatique. Il y a certainement un lien entre l'éruption de l'Etna en 475 et la fondation d'Etna. L'éruption de 475 détruisit Catane et Naxos [...]. La fondation d'Etna doit se situer entre 476/5 et 471/0 »²³.

4. Ἐτάφη δ' αὐτοῦ τὸ σῶμα κατὰ τὸν ἀγρὸν τῆς γυναικὸς ἐν ταῖς καλουμέναις Ἐννέα τύρσεσιν, οὐσαις τῷ βάρει τῶν ἔργων θαυμασταῖς. Ὁ δὲ ὄχλος ἐκ τῆς πόλεως ἅπας συνηκολούθησεν, ἀπέχοντος τοῦ τόπου σταδίου διακοσίου. 5. Ἐνταῦθα δ' αὐτοῦ ταφέντος ὁ μὲν δῆμος τάφον ἀξιόλογον ἐπιστήσας ἠρωικαῖς τιμαῖς ἐτίμησε τὸν Γέλωνα, ὕστερον δὲ τὸ μὲν μνήμα ἀνεῖλον Καρχηδόνιοι στρατεύσαντες ἐπὶ Συρακούσας.

²² Diodore de Sicile, 11, 49, 1-2. La traduction d'Haillet (CUF) est modifiée. Ἰέρων δὲ τοὺς τε Ναξίους καὶ τοὺς Καταναίους ἐκ τῶν πόλεων ἀναστήσας, ἰδίους οἰκήτορας ἀπέστειλεν, ἐκ μὲν Πελοποννήσου πεντακισχιλίου ἀθροίσας, ἐκ δὲ Συρακουσῶν ἄλλους τοσοῦτους προσθείς· καὶ τὴν μὲν Κατάνην μετωνόμασεν Αἴτην, τὴν δὲ χώραν οὐ μόνον τὴν Καταναίαν, ἀλλὰ καὶ πολλὴν τῆς ὁμόρου προσθείς κατεκληρούχησε, μυρίου πληρώσας οἰκήτορας. Τοῦτο δ' ἔπραξε σπεύδων ἅμα μὲν ἔχειν βοήθειαν ἐτοίμην ἀξιόλογον πρὸς τὰς ἐπιούσας χρείας, ἅμα δὲ καὶ ἐκ τῆς γενομένης μυριάδρου πόλεως τιμὰς ἔχειν ἠρωικάς.

²³ Haillet, dans son commentaire sur Diodore (CUF), livre 11, p. 155.

Strabon, quant à lui, écrit : « Catane perdit sa population primitive quand Hiéron, le tyran de Syracuse, y installa une nouvelle colonie et substitua à son nom celui d'Etna. Pindare le désigne explicitement comme le fondateur de cette nouvelle ville, quand il dit :

Comprend ce que te dis,
Toi qui portes le nom des saints sacrifices,
O père, ô fondateur de la cité d'Etna!

Mais à la mort de Hiéron, les Cataniens revinrent dans leur cité, en chassèrent les habitants et démolirent le tombeau du tyran. Expulsés, les Etnéens allèrent s'établir dans un district montagneux de l'Etna appelé Innésa, donnèrent à la localité qu'ils créaient, à 80 stades de Catana, le nom d'Etna et reconnurent pour son fondateur Hiéron lui-même »²⁴.

La description des honneurs héroïques attribués à Pélops dans la première *Olympique*, aux vers 90-93, entendait-elle faire allusion aux théoxénies en l'honneur du roi Hiéron? Dans son article « Pelops at Olympia » (1989), Slater alimente cette hypothèse²⁵. En tant que fondateur de la cité d'Etna (475-470), Hiéron sera célébré par des théoxénies après sa mort. Cette question peut être liée à la date de l'ode : tous les chercheurs étudiant Pindare pensent aujourd'hui que la

²⁴ Strabon, 6, 2, 3. Fragment 105. La traduction de Lasserre (CUF) est modifiée. « 80 stades », c'est-à-dire 14.8 km, écrit le géographe, mais on en compte, en réalité, près de 18, selon Lasserre, p. 156, n. 1. ἀπέβαλε δὲ τοὺς οἰκῆτορας τοὺς ἐξ ἀρχῆς ἢ Κατάνη, κατοικίσαντος ἑτέρου Ἰέρωνος τοῦ Συρακουσίων τυράννου καὶ προσαγορεύσαντος αὐτὴν Αἴτην ἂντι Κατάνης. Ταύτης δὲ καὶ Πίνδαρος κτίστορα λέγει αὐτὸν, ὅταν φῆ·

Σύνες [ὄ] τοι λέγω,
ζαθέων ἱερῶν ὁμώνυμε,
πάτερ κτίστορ Αἴτνας.

Κατὰ δὲ τὴν τελευταίην τοῦ Ἰέρωνος κατελθόντες οἱ Καταναῖοι τοὺς τε ἐνοίκους ἐξέβαλον καὶ τὸν τάφον ἀνέσκαψαν τοῦ τυράννου. Οἱ δὲ Αἴτναῖοι παραχωρήσαντες τὴν Ἰννησαν καλουμένην τῆς Αἴτης ὄρεινὴν ᾤκησαν καὶ προσηγόρευσαν τὸ χωρίον Αἴτην, διέχον τῆς Κατάνης σταδίους ὀγδοήκοντα, καὶ τὸν Ἰέρωνα οἰκιστὴν ἀπέφηναν.

²⁵ Slater 1989, 498-499.

première *Olympique* a été composée en 476²⁶, à l'exception d'E. Krummen qui préfère la dater de 472²⁷. Une liste des victoires provenant de la cité d'Oxyrhynchus en Égypte témoigne des trois succès que Hiéron a remportés à Olympie²⁸ : dans la 76^{ème} (= 476) et dans la 77^{ème} Olympiade (= 472) deux victoires au cheval de course et une au quadrigé dans la 78^{ème} Olympiade (= 468). Cette liste montre que la première *Olympique* peut avoir été composée en 476 comme en 472. Voici un des arguments de Krummen pour l'année 472 : « Pelops, der im Gedicht heroische Gegenfigur zu Hieron ist, wird als „heros ktistes“ [héros fondateur] und Olympia als seine „Kolonie“ stilisiert, 24 f. Die Parallele ist dann am deutlichsten, wenn auch Hieron „seine Kolonie“ bereits gegründet hat, Olympie 1 also 472 v. Ch. aufgeführt wurde »²⁹. Nous ne sommes pas convaincus par l'argument de Krummen, parce que Pindare ne mentionne ni la cité d'Etna ni la montagne Etna dans son poème³⁰, alors qu'il le fait dans la première et dans la troisième *Pythique*, certainement écrites après la refondation de la cité d'Etna³¹. La date de composition de la première *Olympique* doit donc être 476.

²⁶ Fogelmark 1972, 21 et 140 ; Vallet 1985, 301 ; Instone 1996, 89 ; Race 1997, T. 1, 47 ; Ferrari 2001, 70, n.1 ; Morgan 2007, 222.

²⁷ Krummen 1990, 161.

²⁸ Voir Gaspar 1900, 93.

²⁹ Krummen 1990, 161, n. 14.

³⁰ L'éruption de l'Etna est décrite par Pindare dans sa première *Pythique* (470) et mentionnée par Thucydide, 3, 116. Les chercheurs pensent que cette éruption a eu lieu vers 475, peut-être précédée par une activité intense dès 480. Vallet 1985, 293, écrit : « Ce qui semble clair, c'est que, entre les années 480 et 475, le volcan connut un activité intense : en 479, le Marbre de Paros signale une éruption et Thucydide, faisant allusion à une éruption en 425, rappelle qu'elle avait été précédée par une autre éruption violente cinquante ans plus tôt ». Cf. Hornblower 2004, 104, n. 74.

³¹ Dans la troisième *Pythique*, v. 69, Pindare donne l'épithète Αἰτναῖος « Etnéen » à Hiéron. Wilamowitz 1922, 232, n. 1, préfère la date « nach 476 » pour la refondation de la ville d'Etna parce que Pindare n'en parle pas dans la première *Olympique*. En outre, Hiéron y est appelé « Syracusain ». Le lecteur trouvera d'autres arguments pour l'année 476 dans l'étude de Gaspar 1900, 94-98.

Donc, nous avons établi que le tyran de Syracuse, Hiéron, a été célébré déjà de son vivant comme un héros parce qu'il avait refondé la ville d'Etna vers 475. Maintenant, on va aussi montrer qu'il a été vénéré comme un héros déjà quelques ans auparavant pour une autre raison, à savoir pour avoir sauvé la ville de Locres Épizéphyrienne de sa destruction. La deuxième *Pythique*, également composée pour Hiéron, fait allusion à cet exploit héroïque :

- 15 κελαδέοντι μὲν ἀμφὶ Κινύραν πολλάκις
 16 φᾶμαι Κυπρίων, τὸν ὁ χρυσοχαίτας προφρόνως ἐφίλησ'
 Ἀπόλλων,
 17 ἱερέα κτίλον Ἀφροδίτας· ἄγει δὲ χάρις
 17b φίλων ποίτινος ἀντὶ ἔργων ὀπιζομένα·
 18 σὲ δ', ὦ Δεινομένειε παῖ, Ζεφυρία πρὸ δόμων
 19 Λοκρὶς παρθένος ἀπύει, πολεμίων καμάτων ἐξ ἀμαχάνων
 20 διὰ τεὰν δύναμιν δρακεῖσ' ἀσφαλές.

« Ainsi la voix des Cypriotes célèbre souvent Cinyras, le prêtre bélier/doux/leader d'Aphrodite, qui était très aimé par le Dieu à la blonde chevelure, Apollon ; la grâce rendue aux bienfaits s'avance, déferente ; ainsi la jeune vierge de Locres Zéphyrienne te chante, [Hiéron], ô fils de Dinomène, devant les maisons, préservées des souffrances guerrières sans recours, le regard rassuré par ta puissance »³².

Les chercheurs ne connaissent pas l'événement pour lequel le Béo-tien a composé la deuxième *Pythique*. Même s'il s'agissait d'une victoire aux jeux, elle n'aurait été qu'un prétexte à la louange du héros Hiéron qui avait sauvé Locres Épizéphyrienne (Locri Epizefiri), une cité située au sud de l'Italie, des mains du tyran Anaxilas II de Rhégion (Reggio Calabria)³³.

³² La traduction est la nôtre.

³³ Currie 2005, 261-264.

Pourquoi Hiéron, est-il intervenu pour une affaire qui ne concernait pas la Sicile ? Les habitants de Locres avaient fait une promesse à Aphrodite : si elle sauvait leur ville du tyran Anaxilas, ils donneraient leurs filles à la déesse pour la servir comme des prostituées sacrées. Quand Hieron a sauvé Locres, ses habitants ont vu la main de la déesse guidant le tyran³⁴. Aphrodite a joué un rôle dans cette affaire dangereuse, puisque le souverain de Syracuse a épousé la fille du tyran Anaxilas II³⁵.

La *παρθένος* du vers 19 représente la voix de toutes les femmes de Locres³⁶. Définie *παρθένος*, elle n'est pas restée longtemps « vierge, » parce qu'elle est devenue une prostituée sacrée. Grâce à son service à Aphrodite, cette jeune femme de Locres est restée pour toute sa vie « fille non mariée », une autre signification de *παρθένος*. Selon le vers 19, cette *παρθένος* « célèbre » (*ἀπύει*) Hiéron. Elle avait non une, mais deux raisons pour être reconnaissante : Hiéron avait sauvé sa ville et, grâce à Hiéron, elle, la *παρθένος*, sera, à temps plein, la servante

³⁴ Currie 2005, 295, écrit : « Hieron's specific claim to heroic stature in *Pythian* 2 rests on his saving of Locri in 478-476. It is crucially important to note that this is not just a Pindaric conceit but reflects a treatment which Hieron actually enjoyed at Locri in the 470s ». Dans son compte rendu du livre de Currie, Ferrari 2007, 3-4, trouve étrange que Currie ne mentionne pas « un dato religiosoculturale rilevante, che avrebbe potuto trovare uno spazio significativo nella sua prospettiva, e cioè che, secondo gli scolii, l'epinicio fu inviato a Ierone unitamente al cosiddetto *Kastoreion*, nel cui [...] il tiranno era apostrofato, sulla base del bisticcio fonico *Hierôn / hierôn*, come "padre eponimo di riti divini" nel quadro di quella ierofantia ereditaria dei Dinomenidi, nota ad Erodoto (7.153.2), a cui allude lo stesso Pindaro in *Ol.* 6. 94 s ». Selon les *Scholies à Pindare*, T. 2, 52, Drachmann, 127, Pindare a composé la deuxième *Pythique* et un *Kastoreion* pour la même occasion. Ce *Kastorieon* est également cité par Strabon, 6, 2, 3. Le *Kastoreion* était un type de chanson nommé après Castor. L'association de Castor avec des cheveux expliquerait pourquoi Pindare avait composé un *Kastoreion* au souverain de Syracuse.

³⁵ *Scholies à Pindare*, T. 2, 20, Drachmann, 112.

³⁶ Currie 2005, 268.

d'Aphrodite. Comme le fragment 122 de Pindare le suggère, elle sera une servante bien visitée³⁷.

Quant à Cinyras, mentionné dans le vers 15 - il était fils d'Apollon et Paphos. Il était aussi le premier prêtre-roi d'Aphrodite dans l'île de Chypre. Peut-être, à cause de son aspect animalier, Cinyras est appelé κτῖλος « bélier ». Cependant, le mot κτῖλος peut être, en même temps, un adjectif avec la signification « doux, docile, dompté ». En outre, le terme, en tant de substantif, signifie aussi « leader, chef ». B. Currie affirme que les significations « docile » « leader » sont valables dans ce passage de Pindare. Toutefois, le spécialiste préfère « bélier »³⁸.

Cinyras était donc un roi et prêtre. C'est par cette double charge, royale et sacerdotale, attribuée à lui seul, que ce personnage mythique constitue le modèle idéal pour Hiéron³⁹. Currie souligne que Pindare présente Hiéron comme « the living counterpart of a (cult) hero »⁴⁰.

Ce passage de la deuxième *Pythique* présente des analogies avec les vers 90-93 de la première *Olympique* : dans les deux poèmes, Pindare présente Hiéron comme l'équivalent vivant d'un héros, Cinyras dans l'un et Pélops dans l'autre.

Étant donné que Cinyras symbolise Hiéron, le mot κτῖλος se réfère aussi au souverain de Syracuse. En effet, la signification « leader » est parfaite pour décrire un chef d'État comme Hiéron. La signification « bélier » est aussi appropriée pour Hiéron parce que cet animal était un « leader ». *L'Iliade* dit : λαοὶ ἔπονθ', ὡς εἶ τε μετὰ κτῖλον ἔσπετο μῆλα « leurs troupes les suivaient, telles que des troupeaux de brebis qui suivent le bélier⁴¹. »

³⁷ Fragment 122 dit : Πολύξεναι νεάνιδες, ἀμφίπολοι / Πειθοῦς ἐν ἀφνειῷ Κορίνθῳ, « Jeunes filles très hospitalières/visitées, servantes de Peitho dans l'opulente Corinthe ».

³⁸ Currie 2005, 278.

³⁹ Puech 2003, T. 2, 43, n. 1.

⁴⁰ Currie 2005, 291.

⁴¹ *Iliade*, 13, 492. *Bible de Jérusalem* traduit Daniel 8 : 3 « Voici : un bélier se tenait devant la porte. Il avait deux cornes ; les deux cornes étaient hautes, mais l'une plus que

Quant à la signification « doux » du mot κτῖλος, elle est aussi appropriée pour décrire le tyran de Syracuse. En effet, dans ce même poème au vers 8, Pindare se réfère aux « mains douces » de Hiéron : ἀγαναῖσιν χερσί.

Même si nous ne sommes pas d'accord avec son analyse réductrice (monosémique) du mot κτῖλος, le livre de Bruno Currie a le mérite d'avoir démontré que le culte de Hiéron était répandu en Sicile bien avant la refondation d'Etna. Currie écrit : « To save a city in antiquity was as much a heroic feat as to found one ; the cult of the saviour (σωτήρ) in the fifth and fourth centuries BC was closely modelled on that of founders »⁴². Entre 478 et 476, Hiéron a sauvé Locres Épizéphyrienne⁴³ ; en 476, il a sauvé Sybaris des mains de la ville de Crotona⁴⁴. Grâce aux études de ce chercheur, nous savons que Hiéron était célébré déjà en 476, c'est-à-dire de son vivant⁴⁵.

Revenons à l'article de Slater (1989), dans lequel il écrit : « The detailed description of the heroic honours accorded to Pelops – the *haimakouria*, the recurring honours, the permanent hero-cult – were of much more than of a passing interest to Hieron. We learn that in founding the city of Etna, a project he had already started, his motives were in part to ensure that he continued to be awarded heroic honours »⁴⁶. La référence de Slater à la refondation de la cité d'Etna est-elle pertinente⁴⁷? Comment Pindare peut-il se référer à un événement

l'autre, et la plus haute qui se dressa fut la seconde. » Le bélier représente la domination médo-perse, puis abattue par « le bouc », l'empire grec.

⁴² Currie 2005, 285-286.

⁴³ *Ibid.*, 264.

⁴⁴ *Scholies à Pindare*, T. 1, 67-70, Drachmann, 29b et d; Currie 2005, 286 (et la note 150). Précisons les informations que Diodore, 11, 48, 4, nous donne : en 476, Polyzélos, le frère de Hiéron, termina avec succès la guerre contre les Crotoniates (voir le commentaire d'Haillet au onzième livre de Diodore, CUF, p. 154).

⁴⁵ Currie 2005, 286.

⁴⁶ Slater 1989, 498-499.

⁴⁷ Il faut pourtant ajouter que Slater ne dit pas explicitement que Pindare fait référence à la fondation d'Etna.

qui n'a pas encore eu lieu? Mais nous prenons au sérieux la déclaration de Slater à savoir que les théoxénies n'avaient pas seulement un intérêt temporaire : lors de son arrivée au pouvoir, un des premiers actes du roi Hiéron fut de préparer l'ensevelissement et le culte héroïque de son frère⁴⁸. Le souverain a probablement pris tout de suite des dispositions pour son propre culte héroïque et un témoignage indirect de cela est constitué par les vers 90-93 de la première *Olympique*. Après la victoire de son cheval à Olympie en 476, Hiéron a probablement émis le souhait que Pindare consacre un poème au motif du culte héroïque⁴⁹. A propos de la mort de Hiéron, survenue en 466, Diodore écrit : « Hiéron, roi de Syracuse, mourut à Catane [Etna] ; il obtint les honneurs héroïques en tant que fondateur de la ville. Ainsi cet homme, après avoir exercé onze ans le pouvoir, laissa la royauté à son frère Thrasybule, qui régna un an à Syracuse »⁵⁰.

Le culte héroïque rendu à Pélops

Ce paragraphe entend apporter des éléments historiques, archéologiques, géographiques et religieux aux vers 90-93 de la première *Olympique*, dans lesquels Pindare traite des théoxénies en l'honneur de Pélops :

90 νῦν δ' ἐν αἰμακουρίαις
91 ἀγλααῖσι μέμεικται,

⁴⁸ Diodore, 11, 38, 3.

⁴⁹ Wilamowitz 1922, 232, pense que Pindare a recommandé à Hiéron de fonder une nouvelle ville (!) : « sicherlich hat er einen Lieblingsplan mit Hieron besprochen, die Gründung einer neuen Stadt Aitna auf dem Gebiete von Katana [...]. Aber das weit ausgreifende Unternehmen war noch in den Anfängen ».

⁵⁰ Diodore de Sicile, 11, 66, 4. Traduction d'Haillet (CUF). Dans 11, 38, 7, Diodore précise que le roi régna 11 ans et huit mois. Un témoignage sur les relations entre Locres et Syracuse est fourni par Diodore, 11, 68, 7 : Thrasybule « perdit honteusement le pouvoir à cause de ses vices et il vécut à Locres, où il s'était réfugié, le reste du temps, comme un simple particulier ». Traduction d'Haillet (CUF).

- 92 Ἄλφειοῦ πόρω κλιθείς,
 93 τύμβον ἀμφίπολον ἔχων πολυξενωτάτῳ παρὰ βωμῶ.

« Il [Pélops] est maintenant honoré avec des libations splendides de sang qui rassasie. Couché près du fleuve d'Alphée, il a une tombe fréquentée à côté de l'autel lui aussi très visité. »

On peut aussi traduire :

« Maintenant il [Pélops] mélange des libations splendides de sang qui rassasie. Sa tombe comme serviteur, il est couché près du fleuve d'Alphée à côté de l'autel très hospitalier. »

Pausanias et les scholiastes de Pindare donnent des renseignements sur le culte de Pélops à Olympie⁵¹. Ces anciens philologues qui travaillaient à la bibliothèque d'Alexandrie ne semblent pas s'être donné la peine de visiter Olympie, car leurs renseignements proviennent de témoignages indirects⁵². En revanche, Pausanias semble avoir visité le Pélopion, lieu de culte de Pélops à Olympie, car les fouilles ont confirmé que sa description était correcte⁵³.

⁵¹ Mentionnons également *De la gymnastique*, 5, de Philostrate d'Athènes (éd. de Kayser, T. 2, 263, lignes 17-28). Burkert 1972, 112-115, analyse ce texte (Nagy 1990, 123-126, suit son analyse) : même si le Pélopion n'y est pas explicitement mentionné, Burkert conclut que la course simple (*stadion*) et double (*diaulos*) se trouvaient originellement entre l'autel de Zeus et le tombeau de Pélops. Cf. Valavanis 2006.

⁵² Cf. *Scholies à Pindare*, T. 1, 48, Drachmann, 149a : τινές φασι « certains disent », etc.

⁵³ Pausanias, 5, 13, 1-2, écrit : Ἔστιν οὖν τοῦ ναοῦ τοῦ Διὸς κατὰ δεξιὰν τῆς ἐσόδου πρὸς ἄνεμον βορέαν τὸ Πελόπιον [...]. Ἔσοδος δὲ ἐς αὐτὸ πρὸς δυσμῶν ἐστὶν ἡλίου. « Le Pélopion est donc à droite du temple de Zeus quand on y entre, du côté du vent du Nord; [...]. L'entrée est placée du côté du soleil couchant ». Traduction de Pouilloux (CUF). Pélops, en tant qu'héros, avait été honoré par un sanctuaire dont l'entrée était à l'ouest (et, plus exactement, au sud-ouest), tandis qu'habituellement l'entrée des temples des dieux se trouvait à l'est. Le Pélopion a reçu une entrée monumentale au V^e siècle, selon Kyrielleis 2003, 32 (cf. *fig.* 32). Il est difficile de dire si celle-ci existait déjà en 476. Cf. Pausanias, 5, 10, 2; Krummen 1990, 161, n. 14; Herrmann 1972, 128, et Kyrielleis 2003, 20 et 32.

On doit cependant être prudent lorsque l'on utilise les témoignages de Pausanias : il faut être conscient que celui-ci a vécu plus d'un demi-millénaire après Pindare. Il est établi que les visites de l'empereur Hadrien en Grèce ont été importantes dans plusieurs domaines⁵⁴. Peu avant l'époque de Pausanias, on a commencé à donner une apparence archaïsante à certains cultes – dont certains, d'ailleurs, étaient peut-être négligés depuis longtemps – si bien qu'on pouvait croire qu'ils étaient beaucoup plus anciens qu'ils ne l'étaient en réalité⁵⁵. Les rituels que l'auteur croyait très anciens, n'étaient donc parfois que des restaurations. Le géographe fournit des renseignements précieux sur le culte de Pélops à Olympie, cependant la prudence est de rigueur dans l'utilisation de ces informations.

Pausanias écrit : « C'est, dit-on, Héraclès, fils d'Amphitryon, qui attribua ce sanctuaire [le Pélopion] à Pélops. Il appartenait en effet à la quatrième génération des descendants de Pélops, et il sacrifia [ἔθυσεν], dit-on, en l'honneur de Pélops sur la fosse. Les citoyens qui occupent chaque année les magistratures y sacrifient encore de nos jours [θύουσι δὲ αὐτῷ καὶ νῦν ἔτι] ; la victime est un bélier noir. Le devin ne reçoit pas de part de ce sacrifice-là ; la règle est seulement de donner le cou du bélier à celui qu'on nomme le < bûcheron >. Le < bûcheron > est l'un des serviteurs de Zeus ; la tâche qui lui est impartie est de fournir au prix fixé, aux cités comme aux particuliers, le bois pour le sacrifice »⁵⁶.

L'emploi de la forme verbale ἔθυσεν « il sacrifia » par Pausanias révèle la nature du sacrifice. Ekroth écrit : « it is possible to argue that,

⁵⁴ En tant qu'empereur, Hadrien a visité trois fois la Grèce, à savoir en 124/125, 128/129 et 131/132 après J.-C., selon Boatwright 2000, 144.

⁵⁵ Ekroth 1999, 158.

⁵⁶ Pausanias, 5, 13, 2-3. Traduction de Pouilloux (CUF). Τοῦτο ἀπονεῖμαι τῷ Πέλοπι Ἡρακλῆς ὁ Ἀμφιτρώωνος λέγεται· τέταρτος γὰρ δὴ ἀπόγονος καὶ οὗτος ἦν Πέλοπος, λέγεται δὲ καὶ ὡς ἔθυσεν ἐς τὸν βόθρον τῷ Πέλοπι. Θύουσι δὲ αὐτῷ καὶ νῦν ἔτι οἱ κατὰ ἔτος τὰς ἀρχὰς ἔχοντες· τὸ δὲ ἱερεῖόν ἐστι κριὸς μέλας. Ἀπὸ ταύτης οὐ γίνεται τῷ μάντει μοῖρα τῆς θυσίας, τράχηλον δὲ μόνον δίδοσθαι τοῦ κριοῦ καθέστηκε τῷ ὀνομαζομένῳ ξυλεῖ. Ἔστι δὲ ὁ ξυλεὺς ἐκ τῶν οἰκετῶν τοῦ Διός, ἔργον δὲ αὐτῷ πρόσκειται τὰ ἐς τὰς θυσίας ξύλα τεταγμένου λήμματος καὶ πόλεσι παρέχειν καὶ ἀνδρὶ ιδιώτη·

to Pausanias, *thyein* in a hero-cult context meant not just a general sacrifice, but, in particular, an alimentary sacrifice »⁵⁷. Cette interprétation, qui entend le sacrifice d'Héraclès comme le témoignage d'un usage contemporain, est justifiée par la suite du passage mentionné : *θύουσι δὲ αὐτῷ καὶ νῦν ἔτι* « y sacrifient encore de nos jours ». Ces paroles semblent confirmer que tous les participants consommaient du bélier donné à Pélops. Par ailleurs, le fait que le bûcheron ait reçu une partie de l'animal sacrifié implique également un repas communautaire⁵⁸. Pausanias ne mentionne probablement pas ce que les autres participants recevaient parce qu'une énumération de ce type serait peu intéressante⁵⁹. Slater écrit : « The magistrates are to sacrifice ; the *mantis* does not get a share, and the "woodman" gets "only the neck" ; the other magistrates, one concludes, will therefore get something better »⁶⁰. Le texte du Périégète et les vers 90-93 de la première *Olympique* ont amené Ekroth à affirmer, à l'égard de la nourriture dans le culte de Pélops, que « most or all of the meat was probably consumed at a banquet »⁶¹. Cette conclusion peut être formulée autrement : il y avait une véritable commensalité, une communauté participante, une *Mahlzeitgemeinschaft*, au cours d'un repas où tout le monde, destinataires et sacrifiants, ont eu leur part⁶².

L'Institut archéologique allemand a-t-il trouvé l'autel de Pélops? Nous préférons discuter cette question, qui relève du domaine de l'archéologie, ici et non pas dans le chapitre sur les autels. Verdenius soutient à propos du nom *βωμῶ* « autel » du vers 93 que « the excavation of the Pelopeion has brought to light an altar »⁶³. Le cher-

⁵⁷ Ekroth 1999, 154.

⁵⁸ Ekroth 1999, 154.

⁵⁹ Cf. Rosivach 1994, 86-87.

⁶⁰ Slater 1989, 492, n. 32.

⁶¹ Ekroth 2002, 191.

⁶² Cf. Svenbro 2005, 219. Il est question du rôle du feu dans le sacrifice grec. Svenbro ne dit rien sur Pélops.

⁶³ Verdenius 1988, T. 2, 42.

cheur ne se réfère malheureusement pas à des publications de fouilles ou à d'autres sources à l'appui de sa déclaration. Examinons brièvement l'histoire des fouilles dans le Pélopon. Dans la quatrième (1878-79) et dans la cinquième année (1879-1880) de la campagne de fouilles à Olympie, l'Institut allemand a conduit des fouilles au sanctuaire du héros⁶⁴. Lors de ces études sur le champ, une fosse très ancienne a été trouvée. A. Furtwängler décrit cette découverte : « Südöstlich, innerhalb des Pelopions, nahe der Umfassungsmauer, wurde ein mit der umgebenden schwarzen Erde und alten Votiven gefülltes Loch beobachtet, in welchem man die Opfergrube des Pelops vermutete »⁶⁵. Dans une note, l'archéologue allemand ajoute : « Nach mündlicher Mitteilung von Dr. Dörpfeld »⁶⁶. Cette fosse est probablement submycénienne ou géométrique, étant donné qu'elle a été trouvée dans la couche noire. Verdenius pense-t-il à cette découverte? Pourtant une fosse n'est pas un autel. En 1908 et en 1929, W. Dörpfeld et F. Weege ont conduit des fouilles dans le Pélopon⁶⁷, mais ceux-ci ne disent rien sur un quelconque autel dans le Pélopon⁶⁸. L'Institut allemand a conduit de nouvelles fouilles et études dans et autour du Pélopon entre 1987 et 1996⁶⁹. En 1989, on a découvert un élément intéressant dans la partie est du tumulus (« Fläche P 20 »). J. Rambach écrit que « Rechteckige Steinsetzung (Altar?), Stufe und große Aschenstelle mit z.T. ungewöhnlichen Gefäßen sowie Tierknochenresten werden von uns als Nachweis ritueller Aktivität an der Ostseite des Tumulus angesehen »⁷⁰. Cet entassement de pierres date de la fin de l'Helladique ancien III⁷¹. H. Kyrieleis décrit une autre découverte intéres-

⁶⁴ Weil 1897, 137-148.

⁶⁵ Furtwängler 1890, 3.

⁶⁶ *Ibid.*, n. 1.

⁶⁷ Dörpfeld 1935, T. 1, 15-16; Kyrieleis 1990, 181.

⁶⁸ Dörpfeld 1935, T. 1, 74, mentionne un autel (discutable selon lui) hors du Pélopon.

⁶⁹ Kyrieleis 2003, 6-32; Kyrieleis 2006, 3.

⁷⁰ Rambach 2004, 1230. Rambach 2004, Tafel 3, 4b, 6 et 7. Cf. Lundahl 2006, 9.

⁷¹ Rambach 2004, 1230. Cf. Lundahl 2006, 9-10.

sante de l'année 1990 dans la « Fläche P 28 » près du mur est du Pélopon :

Dieser Befund läßt sich wohl nur so erklären, daß zerbrochene Gefäße – es sind überwiegend kleinere Trinkgefäße – und verbrannte Tierknochen an den Altären oder Opferplätzen zutage lagen und dort im Laufe der Zeit von den vielen Festbesuchern kleingetreten wurden, wobei dann nur die massiveren Gefäßfüße der Zerstörung widerstanden, die dünneren Wandungen der Gefäße aber regelrecht zermahlen wurden. Auch die oft sehr kleinteilige Zertrümmerung der Terrakotten, ebenso wie die Tatsache, daß nicht wenige der Keramik- und Terrakottabruchstücke merklich verrieben sind, spricht dafür, daß sie längere Zeit auf den Flächen am « viel besuchten Altar (πολυξενωτάτω παρὰ βωμῶ, Pindar, Ol. I 93) » festgetreten wurden, bevor die jährlich anwachsenden Opferschichten abgetragen und um den Hügel herum einplaniert wurden⁷².

Les objets de cette découverte sont bien antérieurs à Pindare⁷³. A notre connaissance, l'autel ou les autels de l'époque de Pindare n'ont malheureusement pas été repérés⁷⁴.

⁷² Kyrieleis 2006, 16-17.

⁷³ Eder 2006, 196; Kyrieleis 2006, 16-17.

⁷⁴ Dans un E-mail daté du 4 novembre 2004, H. Kyrieleis répond à ma question concernant l'existence d'un autel : « Zu der Frage eines Altares im klassischen Pelopon lässt sich rein gar nichts sicheres sagen, da der ganze Bezirk schon bei den Grabungen des 19. Jahrhunderts tiefgreifend ausgegraben und wieder aufgeschüttet worden ist. Spuren eines Altares o. ä. haben anscheinend auch die damaligen Ausgräber nicht beobachtet ».

LE VIN ET LE SANG

Mélanger du sang?

Introduction

Ce chapitre analysera la symbolique du vin et du sang, en particulier dans les vers 88-91 de la première *Olympique*. J.-P. Roux écrit que « tout ce qui est rouge suffit à évoquer le sang, à signaler sa présence. [...] De loin, ce qui évoque le mieux le sang, ce qui le représente et très vite le devient, c'est le vin »¹. La couleur est donc un aspect commun entre ces deux liquides. Homère les définit μέλας « de couleur sombre »².

Le vin peut être un symbole du sang et *vice versa*. Cette symbolique, connue des *Évangiles*³, est utilisée également par les Grecs et il est courant dans l'iconographie de la céramique. Lissarrague observe au sujet d'une image réalisée par le Peintre de Berlin 2268, qu'un satyre « brandit une outre et l'on voit à ses pieds une amphore à vin ; mais en même temps il porte un bouclier en forme de croissant, décoré d'un œil protecteur ; c'est le bouclier des guerriers légers, les *peltastes*, qui partent en embuscade. Le sang qui coule, quand les satyres s'en vont en guerre, ressemble au vin à s'y méprendre »⁴.

¹ Roux 1988, 242-243.

² *Odyssée*, 5, 265; *Iliade*, 4, 149.

³ Matthieu 26 :27b-28 : Πίετε ἐξ αὐτοῦ πάντες, τοῦτο γάρ ἐστιν τὸ αἷμά μου τῆς διαθήκης τὸ περὶ πολλῶν ἐκχυννόμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν. Cette symbolique est connue depuis des millénaires comme en témoigne le livre de la *Genèse*, 49 :11-12, qui prophétise concernant le Messie : « Il lie à la vigne son ânon, au cep le petit de son ânesse, il lave son vêtement dans le vin, son habit dans le sang des raisins, ses yeux sont troubles de vin, ses dents sont blanches de lait ». *Bible de Jérusalem*.

⁴ Lissarrague 1987, 73. *ARV*², 157/88.

« Mélanger » pour Pélops

Passionné(s) de vin et de vertus

Le vers 88 raconte le célèbre exploit de Pélops, à savoir sa victoire sur Oinomaos ; les vers 88 et 89 dévoilent les récompenses que Pélops a reçues de son vivant. Ensuite, la description des honneurs rendus au héros après sa mort commence au vers 90 :

- 88 ἔλεν δ' Οἰνομάου βίαν παρθένον τε σύνευνον·
 89 ἃ τέκε λαγέτας ἕξ ἀρεταῖσι μεμαότας υἱούς·
 90 νῦν δ' ἐν αἵμακουρίαις
 91 ἀγλααῖσι μέμικται,

« Il tua Oinomaos [ou : il prit / gagna la force d'Oinomaos] et prit/gagna sa fille, une vierge, pour concubine. Celle-ci enfanta six fils, princes passionnés de vertus. Maintenant, il mélange des libations splendides de sang qui rassasie »⁵.

Commençons par expliquer le mot ἔλεν « a tué », « a pris » ou « a gagné » dans le vers 88. Ce terme est utilisé comme un aoriste du verbe αἰρέω. Selon Gerber, αἰρέω signifie « tuer » dans l'*Iliade*, 6, 35 : Φύλακον δ' ἔλε Λήϊτος ἥρωσ / φεύγοντ'· [...] « Le héros Léite tue Phylaque qui cherche à s'enfuir »⁶. Le chercheur observe qu'au vers 38 αἰρέω est employé au sens de « capturer » : Ἄδρηστον δ' ἄρ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος / ζῶν ἐλ'· [...] « Ménélas au puissant cri de guerre prend Adraste vivant »⁷. Selon lui, ce verbe signifie « tuer » dans la première partie et « capturer » dans la deuxième partie du vers 88 de la première *Olympique*⁸. En grec le verbe αἰρέω régit, conformément aux règles grammaticales, les accusatifs (Οἰνομάου) βίαν et παρθένον σύνευνον, alors qu'une traduction peut rendre αἰρέω de deux

⁵ La traduction est la nôtre.

⁶ La traduction de Mazon est modifiée.

⁷ V. 37-38. Traduction de Mazon. Gerber 1982, 136.

⁸ Gerber 1982, 136.

manières différentes⁹, c'est-à-dire « il a tué Oinomaos et il a pris la vierge pour être sa compagne de lit »¹⁰. Il est également possible de traduire αἰπέω par « gagner » (aux jeux), c'est-à-dire « il a gagné la force d'Oinomaos et la vierge pour être sa compagne de lit »¹¹.

A l'interprétation de Gerber il faut ajouter que le substantif, βία « force », est aussi ambigu que le verbe correspondant. Dans le but de fournir des arguments à notre discussion, nous allons prendre en considération le champ sémantique relatif au substantif français « force » et à celui du grec correspondant βία. Dans le sens « négatif », le nom français signifie « contrainte », « oppression », « violence »¹². Dans l'*Odyssee*, Homère dépeint ὕβρις τε βίη « l'audace et la violence » des prétendants¹³. Gerber commente le vers 88 : « Oenomaus has shown his βία by having killed thirteen suitors and Pindar enchances the glory

⁹ La connaissance de la figure de style dite « zeugma » est nécessaire à la compréhension des questions soulevées par l'expression employée au vers 88. *Le Nouveau Petit Robert* le définit : « Construction qui consiste à ne pas énoncer de nouveau, quand l'esprit peut les rétablir aisément, un mot ou un groupe de mots déjà exprimés dans une proposition immédiatement voisine. » Un exemple, « L'air était plein d'encens et les près de verdure » (Victor Hugo). Selon Stanford 1939, 130, il y a un zeugma dans le vers 88. Dans leur *Ausführliche Grammatik der griechische Sprache*, Kühner & Gerth le contestent. Après avoir donné leur définition du zeugma, ils précisent : « Aber nicht gehören solche Beispiele hierher, in welchen ein Verb zwar mit zwei verschiedenen Konstruktionen verbunden ist, aber nach griechischer Auffassung seine Bedeutung nicht verändert hat, obwohl man in der deutschen Übersetzung zwei verschiedene Verben anwenden muss ». Kühner & Gerth 1983, T. 2 :2, 571, citent le vers 88 comme un exemple de cela. Les italiques sont nôtres. Selon Gerber 1982, 136, et Verdenius 1988, T. 2, 39, il n'y a pas de zeugma dans le vers 88.

¹⁰ Gildersleeve 1892, 136 : « bedfellow ». L'adjectif grec σύνευος est composé de deux mots σύν « avec » et εὐνά « lit ». Bailly traduit σύνευος par : « qui partage la couche, épouse ou concubine ».

¹¹ Je remercie R. Hägg (*viva voce*) de cette observation. Un sens courant du verbe chez Pindare, Slater 1969, s.v. αἰπέω 1 c. « win, gain », bien que les chercheurs comme Slater n'attribuent pas un pareil sens au passage en question.

¹² *PR*, s.v. « force », III. 1, cite le mot attribué à Bismarck : « La force prime le droit ».

¹³ *Odyssee*, 15, 329. La traduction est la nôtre.

of Pelops' achievement by the statement that he was successful in overcoming this βία »¹⁴. Ce serait cependant une erreur de se limiter à cette lecture « négative ». Au sens « positif » ou « neutre », la langue française utilise le substantif « force » pour décrire « la puissance d'action physique », « la capacité de l'esprit »¹⁵. Un passage de Bacchylide de la cinquième *Épinicie*, composée en hommage à Hiéron pour la même occasion que la première *Olympique*¹⁶, est très intéressant pour notre propos : Λευκώλενε Καλλιόπα, στᾶσον εὐποίητον ἄρμα / αὐτοῦ· Δία τε Κρονίδαν ὕμνησον Ὀλύμπιον ἀρχαγὸν θεῶν, / τόν τ' ἀκαμαντορόαν Ἀλφεόν, Πέλοπος τε βίαν, / καὶ Πίσαν ἔνθ' ὁ κλεεννὸς [πο]σσι νικάσας δρόμῳ / [ἦλθ]εν Φερένικος <ἐς> εὐπύργους Συρακόσας Ἰέρωνι φέρων / [εὐδ]αιμονίας πέταλον. « Calliope¹⁷ aux bras blancs, arrête ton char bien fait à cette place. Chante un hymne à Zeus, fils de Kronos, l'Olympien qui règne sur les dieux, et à Alphée au cours infatigable, à la force de Pélops, à Pisa où vainquit à la course Phérénikos aux pieds fameux, avant de revenir à Syracuse bien remparée, apportant à Hiéron le feuillage qui témoigne de son heureux sort »¹⁸. Le poète prie Calliope de louer Πέλοπος βίαν « la force de Pélops »¹⁹. Dans ce passage, Πέλοπος βίαν peut être une périphrase pour « Pélops », mais Οἰνομάου βίαν n'est pas seulement une périphrase pour « Oinomaos ». Cela est indiqué par le vers 89 où le poète se sert du mot μεμαότας « passionnés ». Ce n'est pas un hasard si nous trouvons la même racine *μάω « être passionné » dans le vers 88 ainsi que dans le vers 89. Il s'agit d'un jeu de mots basé sur le nom d'Oinomaos (οἶνος = vin ; *μάω = être passionné). Par ce jeu de mots, le poète crée un con-

¹⁴ Gerber 1982, 137.

¹⁵ *PR*, s.v. « force », I. 1 et 2.

¹⁶ Irigoin, Duchemin et Bardollet dans leur édition de Bacchylide (CUF), 2002, 115.

¹⁷ Calliope était la muse de la poésie épique et de la grande éloquence.

¹⁸ V. 100-105. La traduction de Duchemin & Bardollet est modifiée.

¹⁹ Dans la onzième *Pythique*, 60-61, Pindare dit que la βία de Castor est un objet de louange.

traste entre Oinomaos, « passionné de vin », et les fils de Pélops, « passionnés de vertus ».

Dans le vers 88, l'expression ἔλεν Οἰνομάου βίαν constitue un exemple évident de la polysémie et de l'ambiguïté intentionnelle, dont le Béotien fait ample usage : 1. C'est une périphrase signifiant « il a tué Oinomaos »²⁰. Selon cette interprétation, le terme βία posséderait donc un sens négatif. 2. Il faut traduire « il s'empara de la force d'Oinomaos » suivant la traduction de Savignac. Dans ce cas, on peut presque entendre βία comme un objet, un prix, que Pélops a gagné. Juxtaposons cette interprétation avec le sens « gagner » du verbe αἰρέω : 3. « Il a gagné la force d'Oinomaos ».

Selon F. M. Cornford, Oinomaos était le dieu du vin à Olympie²¹. Nous ne savons pas si Pindare y fait allusion, mais l'expression Οἰνομάου βίαν est sans doute un jeu de mots. Athénée retranscrit un passage de Nikochares, un représentant de la vieille comédie, où nous lisons : Οἰνόμαος οὔτος, χαῖρε πέντε καὶ δύο. « Salut, Oinomaos, voici cinq et deux! »²². Il s'agit encore une fois d'un jeu de mots sur le nom d'Oinomaos. La métaphore développée dans les vers 51-52 de la neuvième *Néméenne*, ἀργυρέαισι δὲ νωμάτω φιάλαισι βιατάν / ἀμπέλου παῖδ' [...] « et distribuez le fils violent de la vigne, dans ces phiales d'argent », est une périphrase désignant le vin et son effet. Dans le fragment 166, Pindare se sert encore d'une image suggestive : <ἀνδρ>οδάμαν<τα> δ' ἐπεὶ Φῆρες δάεν / ῥιπὰν μελιαδέος οἴνου, « Lorsque les Phères eurent appris à connaître l'effluve, qui dompte les hommes, du vin doux comme le miel »²³. Les Phères sont, dans la langue homérique, les Centaures²⁴. L'épithète du substantif ῥιπά « effluve », c'est-

²⁰ Gerber 1982, 136.

²¹ Cornford 1927, 231, n. 1 : « It looks as if Oinomaos and Hippodameia were the Olympian doubles of Dionysos and Physcoa ».

²² Athénée 10, 426 F. La traduction est la nôtre.

²³ Éd. de Maehler. Cité par Athénée, 11, 476 B. Traduction de Puech (T. 4, p. 216).

²⁴ *Iliade*, 1, 268.

à-dire <ἀνδρ>οδάμαν<τα> « qui dompte les hommes », désigne l'effet violent du vin. Les expressions employées dans les trois passages cités ci-dessus mettent toutes en évidence la violence latente et insidieuse de la boisson de Dionysos. Mais le nom βία n'évoque pas ici que la force brutale, car Pélops, vainquant le dieu du vin d'Olympie, a ravi aussi la vigueur qui jaillit du vin, comme l'affirme le jeu de mots du Béotien²⁵.

Le vers 88 offre donc un exemple évident de l'usage de la polysémie chez Pindare, qui ne se limite pas à évoquer la violence et la force d'Oinomaos. Elle exprime également la violence que peut produire l'amour passionné du vin. Avec les deux sens du mot « force », nous avons aussi mentionné les trois significations du verbe αἰρέω, à savoir « tuer », « prendre » et « gagner ». Le jeu de mots sur le nom d'Oinomaos, « passionné de vin » (en contraste avec les fils de Pélops, « passionnés de vertus »), « prépare » l'ambiguïté sur le sang (v. 90-91).

Mélanger du sang?

Selon Gerber, l'emploi aux vers 22 et 91 de la forme μέμικται « est mêlé », dérivé du verbe μείγνυμι, « contributes to the analogy Pindar intends us to see between Pelops and Hieron »²⁶. Verdenius objecte : Gerber « thinks that the assumption of a sympotic allusion receives further support from the fact that μείγνυμι is frequently used of mixing wine. Here the limits of philological sobriety are far overstepped »²⁷. Eveline Krummen affirme que « inwiefern in diesem Zusammenhang [v. 91] auch die Bedeutung „mischen“ als eine typische Symposienhandlung aktualisiert wird, muss offen bleiben »²⁸. Krummen ne veut

²⁵ Diel 1952, 210, écrit que le vin est « symbole de force d'âme et de vigueur de vie ».

²⁶ Gerber 1982, 142.

²⁷ Verdenius 1988, T. 2, 41, n. 71.

²⁸ Krummen 1990, 164, n. 27. Le sens passif signifie aussi « être honoré » et « être admis (aux honneurs) ». Krummen 1990, 164, écrit : « „ehren“ im Zusammenhang mit der Siegerehrung verwendet ». Le parallèle le plus proche se trouve dans la deuxième *Isthmique*, v. 28-29, ἀθανάτοις Αἰνησιδάμου / παῖδες ἐν τιμαῖς ἔμειχθεν « les

donc prendre position s'il y a une allusion aux banquets dans les vers 90-91. Nous préférons une interprétation polysémique. On peut traduire ces vers par :

1. « Il [Pélops] est maintenant honoré avec des libations splendides de sang qui rassasie. »

2. « Maintenant il [Pélops] mélange des libations splendides de sang qui rassasie. »

Discutons le mot αἱμακουρία « sang qui rassasie ». Les scholiastes le commentent : Βοιωτικὴ ἢ φωνή. Βοιωτοὶ γὰρ αἱμακουρίας τὰ τῶν νεκρῶν ἐναγίσματα λέγουσιν. « C'est un mot béotien. Car les Béotiens disent < haimakouriai > pour des sacrifices funéraires aux morts »²⁹. La première partie de ce mot révèle qu'il s'agit d'un rituel sanglant : αἷμα = « sang ». Ekroth décrit des rituels de ce genre : « These include the rituals at which the blood of the victim was of special importance, either because it was treated in a particular way, for example, poured out at a specific location, or because the animal was killed in a manner emphasizing the blood »³⁰. Les rituels sanglants dans les cultes aux héros doivent être considérés comme des « modifications » des sacrifices « ordinaires »³¹, c'est-à-dire que la victime (un bélier noir?)

fils d'Ainésidème ont été admis à des honneurs immortels ». Traduction de Puech. La syntaxe est identique : μείγνυμι se trouve joint à la préposition ἐν qui signifie entre autres « dans », « parmi » ou « à ». Gerber 1982, 142, écrit : « The preposition is often used in conjunction with this verb (K-G [T. 2 :] I. 431) and there is little justification for assuming tmesis ». En grec plus tardif le mot peut avoir un sens actif : LSJ, s.v. μείγνυμι I « Med. for Act. » : Nicandre de Colophon (en Ionie), le poète et médecin grec du II^e siècle av. J.- C., écrit dans son *Thériaca*, 603 : πῖνε δὲ μιξάμενος κῦαθῶ τρις φύξιμον οἶνον. « Then draw thrice a cyathus of Wine and mix with them before drinking ». Traduction de Gow et Scholfield. Un certain Ion aurait écrit les vers suivants : τὸν σοφίη Μουσέων μιξάμενον χάριτα « [toi] qui mêlais à la sagesse la grâce des Muses ». *Anthologie grecque*, T. 4, livre 7, poème 44, v. 4. Traduction de Desrousseaux, Dain, Camelot & Des Places (CUF).

²⁹ *Scholies à Pindare*, T. 1, 48, Drachmann, 146a. La traduction est la nôtre.

³⁰ Ekroth 2002, 129.

³¹ *Ibid.*, 259.

est d'abord consacrée et sacrifiée au héros. Dans un sacrifice ordinaire et dans un rituel sanglant, une partie du sang de la victime coule sur l'autel. En outre, dans le premier on peut utiliser le reste du sang pour faire des boudins³², alors que dans le deuxième il peut être versé sur le tombeau du héros³³. Dans les deux cas les participants mangeaient la victime³⁴.

Ce qui importe pour notre étude, c'est la symbolique du sang. Krummen écrit que « Pelops als Herrscher befindet sich [...] sozusagen in der Mitte zwischen menschlichem und göttlichem Symposium »³⁵. Gerber observe à propos du nom αἱμακουρία qu'il est possible que « Pindar chose αἱμακουρία rather than some other word because a reference to a liquid would help us see the allusion to a symposium (compare Timotheus fr. 4.4 where wine is called αἶμα Βακχίου [le sang de Bacchus]) »³⁶.

Gerber n'affronte cependant pas la question de savoir pourquoi le poète n'utilise pas simplement αἶμα au lieu d'αἱμακουρία. L'étymologie que Gerber donne de ce mot est peu probable. Les chercheurs ont proposé quatre origines pour la deuxième partie de ce mot composé :

Étymologie du mot αἱμακουρία

1. Gerber pense que la deuxième partie du mot composé vient de la racine que l'on trouve aussi dans le substantif κουρά « action de tondre » (κείρω « tondre »). Il soutient que « just as κουρά is hair which has been cut off, so αἱμακουρία will be blood which flows from a sacrificial animal whose throat has been cut »³⁷. Le spécialiste le met en relation avec σιτόκουρος, employé par Athénée, et il le traduit par

³² *Ibid.*, 242-251.

³³ *Ibid.*, 191.

³⁴ *Ibid.*, 191-192.

³⁵ Krummen 1990, 166.

³⁶ Gerber 1982, 143-144; Timothée de Milet, fragment 4, 4 (l'édition de Page).

³⁷ Gerber 1982, 141.

« of one who spends all his time cutting (that is, eating) bread »³⁸. En grec moderne on trouve divers dérivés de cette racine : κουρέας « coiffeur », κούρεμα « coupe de cheveux », κουρεύω « couper les cheveux à qn », etc.³⁹. Pour Verdenius, Gerber « compares σιτόκουρος, but in the case of a sacrifice the victim's throat, not its blood, its cut »⁴⁰. L'observation de ce dernier nous semble raisonnable et appropriée, car on peut certes couper des cheveux et du pain, mais comment couper du sang?

2. Selon Farnell, la deuxième partie d'αἵμακουρία dériverait de la racine que l'on trouve également dans le verbe κορέω employé dans l'*Odyssee*, 20, 149, qui signifie « nettoyer en balayant, en lavant »⁴¹. La même racine se trouverait, selon lui, dans les mots suivants : νεωκόρος « gardien d'un temple », ζάκορος « sorte de prêtre subalterne, préposé au service d'un temple, mais avec un rang plus élevé que le νεωκόρος » et, enfin, αἰγικορεῖς « gardiens de chèvres »⁴². Il traduit la

³⁸ *Ibid.* Athénée, 6, 248 A-B. Ce passage n'apporte pas nécessairement de soutien à l'étymologie proposée par Gerber. La dernière partie du mot composé σιτόκουρος peut dériver du mot κορέννυμι « rassasier ». Σιτόκουρος peut donc désigner celui qui est « rassasié de pain ».

³⁹ Nos traductions se basent sur l'*Oxford Greek-English Learner's Dictionary* de Stauroupolos 2003.

⁴⁰ Verdenius 1988, T. 2, 40. Cf. Slater 1989, 493, n. 39, qui écrit : « Gerber tentatively followed Frisk's original suggestion of a derivation from κείρω, but this is not possible. This meaning of κείρω was already proposed by E. Maas [...] and refuted by B. Laum ».

⁴¹ L'étymologie proposée par Farnell 1932, T. 2, 10, n'est pas mentionnée par Gerber 1982, 141-142. L'*Odyssee*, 20, 149 : ἄγρειθ', αἰ μὲν δῶμα κορήσατε ποιπνύσασαι, « Au travail! Vous, arrosez et balayez la demeure! » Traduction de Jaccottet. Farnell n'accentue pas correctement : νεώκορος et ζάκορος (*sic!*).

⁴² Chantraine 1999, 566, dit que les composés de κόρος « désignent, à une exception près, des fonctionnaires religieux et qu'aucun n'implique nécessairement le sens de "balayer". On peut donc se demander si l'emploi de κορέω "balayer" ne résulte pas d'une spécialisation secondaire. Si cette idée est correcte, elle pourrait fournir l'explication de nom d'un fonctionnaire mycénien, le *damokoro* (δαμο-κόρος) qui serait "celui qui s'occupe du *damos* [maison]" ». En grec moderne on trouve le verbe κουράρω « soi-

racine de ces mots par « to tend to somebody », c'est-à-dire, « s'occuper de qn. » Farnell compare avec le verbe Latin *curare* « soigner, s'occuper. » Selon cette interprétation la racine du mot αἱμακουρία se référerait à toute activité en rapport avec le sang.

3. Selon une autre lecture cet élément du composé dériverait du nom κόρος « jeune homme ». Cette étymologie est donnée par les *Scholies récentes à Pindare* : Κατ' ἐνιαυτὸν πάντες οἱ ἐν τῇ Πελοποννήσῳ ἔφηβοι ἐν τῷ τοῦ Πέλοπος τάφῳ ταῖς μάλιστα ξαινόμενοι ὥσπερ τινὰ σπονδὴν τὸ αὐτῶν αὐτῶν αἶμα τούτῳ παρεῖχον. τοῦτο δὲ ἐποίουν δεικνύντες τὴν τοῦ ἥρωος δύναμιν καὶ νομίζοντες μηδὲν ἄλλο πρὸς αὐτὸν εἶναι δίκαιον ἢ τοῦτο τελεῖσθαι. gl. 146. θυσίαις ἐξ αἵματος κούρων. « Chaque année, tous les éphèbes du Péloponnèse se flagellaient sur le tombeau de Pélops comme s'ils lui donnaient en guise de libation leur propre sang. Ils le faisaient pour montrer le pouvoir du héros, en pensant qu'il n'existait rien de meilleur que de l'accomplir pour lui. gl. 146. Des sacrifices du sang des jeunes hommes (*kouroi*) »⁴³. Partageant cette interprétation, W. Furtwängler écrit que « auf Menschenopfer weist schon die bekannte Zerstücklung des Pelops selbst hin, so wie das Frevelmahl des Atreus ; Spuren von Menschenopfern finden sich ebenso in der Sage des Oinomaos »⁴⁴. Dans son livre, devenu un classique, *The Golden Bough*, J. G. Frazer adhère aussi à cette explication et la compare avec les coutumes romaines et aborigènes⁴⁵. Furtwängler se réfère aussi à un passage de Pausanias, qui parle de cet usage chez les éphèbes : καὶ σφισιν ἐπὶ τούτῳ γίνεται λόγιον αἵματι ἀνθρώπων τὸν βωμὸν αἱμάσσειν· θυομένου δὲ ὄντινα ὁ κλῆρος ἐπελάμβανε, Λυκοῦργος μετέβαλεν ἐς τὰς ἐπὶ τοῖς ἐφήβοις μαστιγᾶς, ἐμπίπλαται τε οὕτως ἀνθρώπων αἵματι ὁ βωμός. « et l'oracle, à cette occasion, leur [aux Spartiates] ordonna d'arroser cet autel de sang humain. On tirait au sort

gner », emprunté à l'italien *curare*.

⁴³ *Scholies récentes à Pindare*, T. 1, 93, Ábel, 146. La traduction est la nôtre.

⁴⁴ Furtwängler 1859, 137.

⁴⁵ Frazer 1911, T. 3, 92.

celui qu'on devait sacrifier ; mais Lycurgue abolit cette coutume, et la remplaça par celle de fouetter les éphèbes : de cette manière, le sang humain arrose également l'autel »⁴⁶. Hérodote écrit : « Les cérémonies du serment sont les mêmes chez ces peuples (les Lydiens et les Mèdes) que chez les Grecs ; de plus (καὶ πρὸς τούτοις), ceux qui prêtent serment se font aux bras des incisions superficielles, et ils lèchent le sang l'un de l'autre »⁴⁷. Les paroles du logographe suggèrent que les Grecs n'avaient pas l'habitude de se couper pour verser leur sang à l'époque de Pindare et d'Hérodote, mais dans le culte d'Apollon à Délos c'était une coutume pratiquée, comme en témoigne l'*Hymne à Délos* (277-276 av. J.-C.) de Callimaque :

316 Ἀστερίη πολύβωμε, πολύλλιτε, τίς δέ σε ναύτης
 317 ἔμπορος Αἰγαίοιο παρήλυθε νηὶ θεούσης;
 318 Οὐχ οὔτω μεγάλοι μιν ἐπιπνείουσιν ἄηται,
 319 χρεῖῶ δ' ὅττι τάχιστον ἄγει πλόον, ἀλλὰ τὰ λαίφη
 320 ὠκέες ἐστειλαντο, καὶ οὐ πάλιν αὐτίς ἔβησαν
 321 πρὶν μέγαν ἢ σέο βωμὸν ὑπὸ πληγῆσιν ἐλίξαι
 322 ῥησσόμενους [...]

« Astéria⁴⁸, terre d'autels, terre de prières, quel marin, quel marchand de l'Égée passa jamais au large de tes bords, en son vaisseau rapide? Non, jamais les vents ne le poussent si fort, jamais le besoin ne presse tant sa course, qu'il ne se hâte de plier sa voile ; et il ne remonte en sa nef qu'il n'ait fait, sous les coups, le tour de ton grand autel, en se flagellant »⁴⁹.

Dans cet hymne, on voit clairement que les Grecs considéraient les flagellations comme des actes de piété à l'égard des divinités.

⁴⁶ Pausanias 3, 16, 10. La traduction de Clavier (T. 2, 135) est modifiée.

⁴⁷ Hérodote, 1, 74. Traduction de Legrand (CUF).

⁴⁸ Astéria « l'île étoile » est l'ancien nom de Délos (v. 40).

⁴⁹ Traduction et édition de Cahen (CUF).

4. Voici finalement la dernière étymologie proposée quant à la deuxième partie du mot. Les *Scholies à Pindare* écrivent que κατ' ἐνιαυτὸν δὲ ἐγίνοντο τῷ Πέλοπι, ὡς καὶ τοῖς λοιποῖς. ἡ δὲ ἐτυμολογία ἀπὸ κορέννυσθαι τὰς ψυξὰς αἵματος. « On offrait annuellement à Pélops, comme aux autres. Ce mot dérive du mot < rassasier >, à savoir les âmes avec du sang »⁵⁰. Selon Pausanias, on offrait un bélier noir à Pélops⁵¹. Si c'était le cas également au temps de Pindare, le terme αἱμακουρία se traduirait par « rassasié par le sang » de bélier noir.

Nous avons réfuté l'étymologie qui lie ce substantif à κείρω « tondre ». Il est impossible de dire laquelle des trois dernières hypothèses, qui mettent en relation ce composé à κορέω « nettoyer » (dont le sens étymologique est « s'occuper »), à κόρος « jeune homme », et à κορέννυμι « rassasier », est historiquement correcte. Pour notre propos, l'étymologie historique ne constitue pas un argument irréfutable : la question essentielle est la raison du choix de Pindare. Il semble que ce choix soit dû à l'association au verbe κορέννυμι « rassasier ». Ce verbe est apparenté au latin *creo* « créer, faire pousser ». Chantraine observe : « Les sens divers de nourrir et de faire croître sont très compatibles »⁵². Un passage d'Homère dit : ὃς δὲ κ' ἀνὴρ οἴνοιο κορεσσάμενος καὶ ἐδωδῆς / ἀνδράσι δυσμενέεσσι πανημέριος πολεμίζῃ « L'homme au contraire qui, bien rassasié de vin et de viande, guerroyait tout un jour contre l'ennemi »⁵³. Rappelons les paroles de Gerber : il est possible que Pindare « chose αἱμακουρία rather than some other word because a reference to a liquid would help us see the allusion to a symposium (compare Timotheus fr. 4.4 where wine is called αἶμα Βακχίου [le sang de Bacchus]) »⁵⁴. Toutefois cela n'explique pas pourquoi Pindare n'utilise pas simplement le nom αἶμα au

⁵⁰ *Scholies à Pindare*, T. 1, 48, Drachmann, 146d. La traduction est la nôtre.

⁵¹ Pausanias, 5, 13, 2.

⁵² Chantraine 1999, 566.

⁵³ *Iliade*, 19, 167-168. Traduction de Mazon.

⁵⁴ Gerber 1982, 143-144.

lieu d'αἱμακουρία. De plus, ce spécialiste donne une explication peu probable à la deuxième partie du mot. Nous trouvons une réponse partielle à cette question dans la traduction de Savignac : « Il est maintenant aux *satiétés-de-sang* fastueuses mêlé »⁵⁵. Pindare a choisi le nom αἱμακουρία « sang qui rassasie » parce que celui-ci convient mieux au thème du banquet qu'un simple αἶμα et il évoque l'analogie avec Hiéron qui boit du vin⁵⁶. Le composé αἱμακουρία se réfère à une satiété positive⁵⁷. Homère utilise l'expression οἴνοιο κορεσσάμενος « bien rassasié de vin »⁵⁸.

Plutarque sur le mot αἱμακουρία

Le terme αἱμακουρία apparaît deux fois dans la littérature grecque conservée⁵⁹. La deuxième occurrence se trouve dans la biographie d'Aristide de Plutarque⁶⁰. L'auteur raconte que l'on offrait un taureau noir (μέλας ταῦρος) aux morts de Platées : l'archonte de Platées « s'avance, une épée à la main, à travers la ville jusqu'aux tombeaux. Là il puise de l'eau à la fontaine, lave les stèles de ses propres mains (αὐτὸς ἀπολούει τὰς στήλας), les oint de parfum, immole le taureau sur le bûcher, adresse une prière à Zeus et à Hermès Chthonien et appelle les braves qui sont morts pour la Grèce à prendre part au dîner et au sang qui rassasie (καὶ τὸν ταῦρον εἰς τὴν πυρὰν σφάξας καὶ κατευξάμενος Διὶ καὶ Ἑρμῇ Χθονίῳ, παρακαλεῖ τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας τοὺς ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀποθανόντας ἐπὶ τὸ δεῖπνον καὶ τὴν αἱμακουρίαν.) »⁶¹. Slater commente

⁵⁵ Les italiques sont nôtres.

⁵⁶ Cf. la première *Olympique*, v. 22.

⁵⁷ Sur la conception de « la soif des morts », voir Vermeule 1979, 57-58, et surtout 225, n. 28.

⁵⁸ *Iliade*, 19, 167. Traduction de Mazon.

⁵⁹ Selon LSJ, s.v. αἱμακουρία, il se trouverait aussi dans la septième *Épinicie* de Bacchylide, v. 5, mais les éditions récentes de Bacchylide n'acceptent pas cette lecture, par exemple celle de CUF où nous lisons ιτοσαιμα.

⁶⁰ Plutarque, *Aristide*, 21, 5.

⁶¹ Plutarque, *Aristide*, 21, 3-5. La traduction de Flacelière et Chambry (CUF) est

l'expression ἐπὶ τὸ δεῖπνον καὶ τὴν αἱμακουρίαν « au dîner et au sang qui rassasie » : « It would seem that the δεῖπνον [dîner] is the consequence, as we should expect, of the αἱμακουρία »⁶². Le spécialiste observe que le rituel ne suit pas son ordre normal. A propos de ce genre de rituels, Ekroth écrit : « Blood rituals are documented only in a few cases and were performed as the initial part of *thysia* sacrifices centred on ritual dining »⁶³. Pourquoi Plutarque ne dit-il donc pas *ἐπὶ τὴν αἱμακουρίαν καὶ τὸ δεῖπνον? Dans ce texte, il est question d'un discours indirect. L'archonte s'adresse directement aux morts. Le repas, τὸ δεῖπνον, dont parle Plutarque n'est pas – comme Slater semble le présumer – celui des humains, mais celui des morts, car l'archonte utilise leur point de vue. Le banquet des vivants se déroule selon l'ordre suivant :

1. Le δεῖπνον « dîner ». 2. Le συμπόσιον.

Le banquet offert aux morts est une imitation de ce déroulement :

1. Le δεῖπνον « dîner ». 2. La αἱμακουρία.

La αἱμακουρία est, pour ainsi dire, le συμπόσιον des morts⁶⁴.

modifiée. Thucydide, 3, 58, 4, mentionne aussi les sacrifices aux morts de Platées. Les Platéens énoncent les paroles suivantes aux Lacédémoniens (traduction de Weil avec la collaboration de J. de Romilly; CUF) : « Tournez en effet vos regards vers les tombeaux (θήκας) de vos pères, qui, morts sous les coups des Mèdes et enterrés chez nous, recevaient de nous chaque année des honneurs officiels avec les vêtements et toutes les offrandes rituelles (κατὰ ἔτος ἕκαστον δημοσίᾳ ἐσθήμασί τε καὶ τοῖς ἄλλοις νομίμοις), avec tous les fruits de notre terre dont nous leur apportions les prémices, prélevées par des amis sur une terre amicale, offertes par des alliés à leurs anciens compagnons d'armes ». Selon Nilsson 1955, T. 1, 187, les stèles symbolisent les morts lorsqu'elles sont lavées par l'archonte. La description de Thucydide, selon laquelle les morts recevaient des vêtements, le confirme. Le passage d'Hérodote, 5, 92, témoigne que les morts peuvent recevoir des vêtements : Kypselos « fit porter les dépouilles en monceau dans une fosse (ἐς ὄρυγμα) et les y fit brûler pendant qu'il priait Mélissa ». Traduction de Legrand (CUF; p. 129). Svenbro 2005, 222, analyse la symbolique de ce « bûcher ».

⁶² Slater 1989, 494, n. 42.

⁶³ Ekroth 2002, 305. Nous avons mis les lettres en gras.

⁶⁴ Continuons avec le récit de Plutarque sur les morts de Platées : « Ensuite il fait un mélange de vin et d'eau dans un cratère et le répand (Ἐπειτα κρατῆρα κεράσας οἴνου καὶ

Mélanger des personnes

Bien que Pélops soit le seul sujet formel du verbe μέμικται, la convivialité entre le héros et les hommes n'en est pas moins suggérée. Slater déclare : la traduction du terme μέμικται par « *drenched* », comme P. King, le traducteur anglais du livre *Homo Necans* de Burkert, le fait dans ce passage du poète thébain, « is incorrect ; if anything it would more properly represent συνεῖναι [être ensemble], a word describing festive communion, as pointed out several times by L. Robert »⁶⁵. Robert écrit à propos d'un décret d'Antiochos III le Grand (242-187 av. J.-C.) : συνεῖναι ἐν τῇ ἡμέ[ρᾳ ταύτῃ πάντας τοὺς τὴν πόλιν οἰκοῦ]ντας καὶ τοὺς περὶ [τὸν Διόνυσον τεχνίτας]. « Pendant cette journée il faut que tous les habitants de la cité et des Technites dionysiaques soient ensemble »⁶⁶. « Technites dionysiaques » sont une association des spécialistes de la scène dotés d'un savoir-faire (technè). Elles sont sous la protection du dieu du théâtre, Dionysos.

Nock écrit à propos de la notion de la convivialité dans la religion grecque : « First, participation in the flesh of a sacrificed victim did not involve conscious table fellowship with the supernatural recipient of other parts of the animal, and, although a god was now guest, now host, man kept his distance. Second [...], the semblance of table fellowship with heroes and with the dead was not avoided »⁶⁷. D'un côté, le sang créait une distance entre Pélops et les sacrifiants parce que les hommes ne buvaient pas de sang. De l'autre, un semblant de

χεάμενος) en disant : « Je bois aux hommes qui sont morts pour la liberté des Grecs » ». Plutarque, *Aristide*, 21, 6. Traduction de Flacelière et Chambry (CUF). Cette boisson évoque le sang des hommes morts pour la liberté de la Grèce. Selon J. Svenbro (*viva voce*), le cas de Platées est exceptionnel en présentant une rencontre et un partage qui rapproche dans le rite sacrificiel vivants et morts.

⁶⁵ Slater 1989, 491, n. 29. Dans la version originale, Burkert, 1972, 111, traduit : « In glanzvolle Blut-Sättigungen ist er eingegangen ». La traduction anglaise dans Burkert 1983, 96. En 1969, Slater, s.v. μείγνυμι 2, a traduit ce terme par : « *be endowed with* ».

⁶⁶ Robert 1977, 390, n° 405. La traduction est la nôtre.

⁶⁷ Nock 1944, 148. Cf. Van Gennepe 1909, 235-236 et Murray 1988, 251.

« table fellowship with heroes » n'était pas évité. Le simulacre est évoqué par le verbe μείγνυμι qui désigne la communion festive comme dans le fragment 187 de Pindare. Plutarque cite ce fragment : τὰ δὲ Πινδαρικὰ βελτίω δήπουθεν, ἐν οἷς ἥρωες αἰδοίαν ἐμείγνυντ' ἀμφὶ τράπεζαν θαμὰ τῷ κοινωνεῖν ἀπάντων ἀλλήλοις. Ἐκεῖνο γὰρ ἦν οἶον ἀνάμιξις καὶ σύγκρασις ἀληθῶς, τοῦτο δὲ διαίρεσις καὶ διαβολὴ τῶν φιλάτων εἶναι δοκούντων, ὡς μηδ' ὄψου κοινωνεῖν δυναμένων. « J'aime bien mieux les banquets de Pindare, qui < rassemblaient souvent les héros autour d'une table vénérable >, dans une communauté parfaite. C'était là véritablement ce que l'on peut appeler mêler et unir, tandis que ce procédé-ci divise et fait croire que des hommes qui devraient être les meilleurs amis du monde ne sont même pas capables de s'asseoir autour d'un même plat »⁶⁸. Savignac traduit le fragment 187 de la manière suivante : « les héros se mêlaient autour d'une sainte table souvent ».

Les vers 90-91 confirment donc les mots de Nock sur le paradoxe de la convivialité dans le culte rendu aux héros : d'un côté il ya un écart entre le statut du héros et celui du commun des mortels—Pélops boit du sang tandis que les humains boivent du vin— de l'autre, le motif du « mélange » met en évidence la proximité de deux communautés et suggère une convivialité entre Pélops et les hommes. Nous disons seulement « suggérée » parce que Pélops est le seul sujet du verbe et parce que la conception d'une vraie communion unissant le héros et les hommes n'existait pas.

Conclusion

L'ambiguïté du vers 88 sur le vin « prépare » la symbolique du sang et du vin des vers 90-91, qui peuvent être traduits de la manière suivante : « il est maintenant mêlé au sang splendide qui rassasie ». Paraphra-

⁶⁸ Plutarque, *Propos de table*, 2, 10, 1 (643 D-E). Édition et traduction de Fuhrmann (CUF).

sons les images concentrées du poète : « Maintenant, on lui mélange du sang splendide qui rassasie et il est un convive ».

Selon Gerber, Pindare aurait choisi le mot αἱμακουρία parce qu'il évoque des liquides⁶⁹. Mais il n'explique pas pourquoi Pindare n'emploie pas simplement αἶμα au lieu de ce composé. Il nous est maintenant possible de répondre à la question que nous avons soulevée : le poète n'établit pas seulement un rapport d'analogie entre le sang et le vin, mais il élargit aussi cette image en disant que le héros est *rassasié* de sang (κορέννυμι = « rassasier »). Homère écrit : ὃς δέ κ' ἀνήρ οἴνοιο κορεσσάμενος καὶ ἐδωδῆς / ἀνδράσι δυσμενέεσσι πανημέριος πολεμίζῃ « L'homme au contraire qui, bien rassasié de vin et de viande, guerroyait tout un jour contre l'ennemi »⁷⁰. Pélops, figure cultuelle, se rassasie du sang rituel.

Pindare et Plutarque jouent, tous les deux, sur la symbolique du sang dans le contexte du banquet des morts : selon les deux Béotiens une αἱμακουρία est un συμπόσιον des morts.

⁶⁹ Gerber 1982, 143-144.

⁷⁰ *Iliade*, 19, 167-168. Traduction de Mazon.

LA KLINĒ

« The *kliné* was both banqueting couch and bier : the supreme pleasures of life were carried over into death »¹.

Introduction

Dans ce chapitre, nous étudierons la symbolique de la position couchée. En Grèce ancienne, une κλίνη était un meuble où l'on s'allongeait à l'occasion des banquets, ou simplement pour dormir². En outre, ce nom indiquait également le lit funéraire³.

Le mot français « couche » est plutôt problématique : à l'instar de κλίνη, il possède plusieurs sens, qui ne correspondent pourtant pas à la signification du nom commun grec⁴. C'est pourquoi nous parlerons plutôt de la « *kliné* » que de la « couche ».

Un passage des *Guêpes* d'Aristophane révèle que la coutume de se coucher à table était considérée comme raffinée. Bdélycléon, le fils de Philocléon, apprend à son père, plutôt fruste, la manière de se comporter à table :

1210 Φι. Πῶς οὖν κατακλινῶ; φράζ' ἀνύσας.
Bδ. Εὐσχημόνως.

¹ Murray 1983a, 263.

² Baker 1966, 267. Richter 1966, 52 : « The Greek *kline* combined the uses of the modern bed and sofa, and served not only for sleeping and reposing, but also during meal times ».

³ Bailly, s.v. κλίνη II, traduit ce terme par la « bière », mais il s'agit du « lit funéraire ».

⁴ En français, le mot « couche » peut signifier entre autres : 1. Ce sur quoi l'on s'allonge pour dormir. 2. Temps durant lequel une femme reste au lit pour la naissance de son enfant. 3. Linge absorbant dont on enveloppe les fesses du bébé.

- 1211 Φι. ὦδὶ κελεύεις κατακλινῆναι;
 Βδ. Μηδαμῶς.
- 1212 Φι. Πῶς δαί;
 Βδ. Τὰ γόνατ' ἔκτεινε καὶ γυμναστικῶς
- 1213 ὑγρὸν χύτλασον σεαυτὸν ἐν τοῖς στρώμασιν.

« PHILOCLÉON. - Eh bien, comment faut-il que je me couche? Explique enfin.

BDÉLYCLÉON. - Décemment.

PHILOCLÉON. - (*S'étalant par terre.*) Est-ce comme ceci que tu veux que je me couche?

BDÉLYCLÉON. - Pas du tout.

PHILOCLÉON. - Comment alors?

BDÉLYCLÉON. - Allonge les genoux et, comme un gymnaste, bien souple, coule-toi sur les couvertures »⁵.

Le substantif κλίνη n'est pas utilisé dans la poésie conservée de Pindare. Étant donné que c'est la symbolique de la position couchée qui nous intéresse, nous appelons tout de même ce chapitre « La *klinê* ». Le *Lexicon to Pindar* de Slater mentionne trois occurrences du verbe κλίνομαι « se coucher » dans les poèmes du Thébain. Nous nous limiterons pourtant à l'étude d'un seul passage, à savoir la première *Olympique*, v. 92, chez le poète⁶, car notre étude visera plutôt à faciliter la compréhension de cette coutume d'un point de vue diachronique, aux IX^e-V^e siècles av. J.-C., qu'à faire une étude exhaustive de cet élément dans la poésie de Pindare. Nous aimerions montrer que déjà les poètes archaïques jouaient sur l'ambiguïté du verbe « se coucher ». En outre, on proposera de repousser à une époque antérieure l'introduction de l'usage du banquet couché en Grèce ancienne : au lieu d'une date « vers 625-600 »⁷, plutôt une « vers 700 ».

⁵ Traduction de Van Daele (CUF).

⁶ Slater 1969, s.v. κλίνω. La quatrième *Néméenne*, v. 15, et *Péan* 7d = 52h, v. 11.

⁷ Węcowski 2002b, 626, n. 3 (implicite; voir le chapitre « Le banquet couché arrive à

Dans les paragraphes suivants, nous traiterons d'abord du banquet couché dans le livre d'Amos, puis dans trois passages de Callinos, Archiloque et Théognis, puis au vers 92 de la première *Olympique* et finalement nous examinerons une sculpture représentant le fleuve Alphée.

Aux origines du banquet couché en Orient

Le livre d'Amos est le troisième de la série des prophètes mineurs de la *Bible*⁸. Ce livre est fort intéressant pour notre propos parce qu'il constitue le plus ancien témoignage écrit, remontant au VIII^e siècle⁹, de la coutume d'être couché à table¹⁰. Dans son sixième chapitre, Amos accuse les Israélites de faire un festin païen et de préférer une vie luxueuse à une existence consacrée à Dieu :

« 4 Couchés sur des lits d'ivoire, vautrés sur leurs divans, ils mangent les agneaux du troupeau et les veaux pris à l'étable. 5 Ils improvisent au son de la harpe, comme David, ils inventent des instruments de musique ; 6 ils boivent le vin dans de larges coupes, ils se frottent des meilleurs huiles, mais ils ne s'affligent pas de la ruine Joseph! 7 C'est

l'Ouest » ci-dessous).

Dentzer 1982, 78, écrit que « sur les vases grecs actuellement connus le motif du banquet couché apparaît pour la première fois vers le tournant du VII^e au VI^e siècle ». Une des images grecques plus anciennes représentant le banquet couché est le remarquable cratère d'Eurytios, Louvre E 635; voir Dentzer 1982, 77-79, 81-82.

Dentzer 1982, 430-431, commente également les textes grecs, qui, selon lui, représentent les témoignages les plus anciens (nous allons en discuter d'autres, à savoir les fragments de Callinos et d'Archiloque, qui sont pourtant plus anciens) de cette coutume : « Dès le dernier tiers du VII^e siècle avant J.-C., Alcman, sans doute originaire de Sardes, évoque les préparatifs d'un banquet réunissant κλῖναι μὲν ἑπτὰ καὶ τόσαι τραπέσσαι, en plein pays grec, peut-être à Sparte. Vers le tournant du VII^e au VI^e siècle, Alcée et Sapho montrent des banquetteurs couchés confortablement sur des lits, dans un milieu éolien ». Athénée, 3, 111 A, cite le fragment d'Alcman.

⁸ Après les livres d'Hoshéa et Yoël.

⁹ *Anchor Bible Dictionary* 1992, T. 1, 205 : 760-750 av. J.-C.

¹⁰ Burkert 1991, 10 et 17.

pourquoi ils seront maintenant déportés, en tête des déportés, c'en est fait de l'orgie [*marzeah*] des vautrés »¹¹.

Dans le verset 7, le terme *marzeah* « orgie », nom sémitique du *symposion*¹², se réfère à un type de festin que l'on avait déjà l'habitude de célébrer dans la cité cananéenne d'Ougarit (aujourd'hui Ras Shamra) au XIVe siècle av.J.-C.¹³. En dénonçant ceux qui célèbrent le *marzeah*, Amos énumère cinq éléments de ce festin :

1. La position couchée (verset 4) ;
2. Le repas (verset 4) ;
3. La musique (verset 5) ;
4. Le vin (verset 6) ;
5. S'oindre d'huile (verset 6)¹⁴.

Il ne fait aucun doute qu'il s'agit de la position couchée dans le verset 4¹⁵.

On ne connaît pas la raison pour laquelle les convives ont commencé à se coucher à table. H. Matthäus affirme que « luxurious reclining banquets with eating, drinking, music, poetry and the use of aromatic oils are ceremonies developed in the highly civilized city states of Phoenicia »¹⁶, mais il n'explique pas la motivation de l'adoption de cette coutume, selon lui, très raffinée ; il est pourtant possible qu'elle remonte à une époque primitive, car on peut « se demander si la coutume de prendre une position couchée ou accroupie, sur une natte ou sur un matelas pour boire ou pour manger, n'est pas, à l'origine, une habitude de la vie nomade, où le mobilier est réduit au minimum », propose J.-M. Dentzer¹⁷.

¹¹ *Bible de Jérusalem*.

¹² King & Stager 2001, 355; Burkert 1991, 10.

¹³ King 1988, 36; Carter 1997, 76; Burkert 1991, 9.

¹⁴ King 1988, 37; King & Stager 2001, 355. Voir également les illustrations dans King 1988, 39.

¹⁵ Dentzer 1982, 54; Burkert 1991, 17.

¹⁶ Matthäus 1999, 258.

¹⁷ Dentzer 1982, 57. Cf. Burkert 1991, 18.

Être couché à table est une manière de montrer son pouvoir aux autres qui sont debout ou assis¹⁸.

Un spécialiste de religion dirait peut-être de son côté que l'histoire de cet usage est liée à celle de l'hiérogamie, car les premières images montrant le banquet couché se trouvent dans le contexte du mariage sacré, un rite qui était particulièrement important à Tyr¹⁹. Par exemple une image sur un bol du IX^e siècle av. J.-C. provenant de Salamine de Chypre, au motif influencé par les arts phénicien, syrien et égyptien, montre des banqueteurs couchés faisant l'amour et buvant du vin. V. Karageorghis, la décrivant, observe que « the scene culminates in the central woman and infant, representing, in a sense, the outcome of the *hieros gamos* »²⁰.

Nous continuerons notre examen sur la question de l'origine de cette coutume dans le paragraphe suivant. Parlons d'abord de l'introduction de cet usage en Grèce ancienne.

Le banquet couché arrive à l'Ouest

Traditionnellement on fait remonter la composition orale des poèmes d'Homère à la première²¹, à la seconde moitié du VIII^e siècle²² ou aux environs de 700²³. Selon Matthäus, les deux grandes différences entre le banquet homérique et le banquet archaïque sont qu'au cours du premier, on ne sépare pas l'acte de manger et de boire, et que l'on mange assis²⁴. On a très longtemps pensé qu'Homère n'a pas connu l'existence du συμπόσιον²⁵, mais M. Węcowski a récemment montré

¹⁸ Malmberg 2003, 81 et 147.

¹⁹ Aubet 2001, 154, mentionne l'importance de l'hiérogamie. Cf. Isaïe 23 :15-17; Lipiński 1970.

²⁰ Karageorghis 1993, 10. Dentzer 1982, 76. British Museum, inv. 1892.5-19.1.

²¹ Teodorsson 2006, 170.

²² Węcowski 2002b, 635.

²³ Murray 1983b, 22.

²⁴ Matthäus 1999, 256.

²⁵ Murray 1983b, 80.

que ce n'était pas le cas²⁶ : selon le chercheur, Homère essayait de ne pas montrer l'existence de cet usage parce qu'il était conscient de sa nouveauté²⁷. Dans son article, Węcowski n'étudie pas la position couchée à table, mais s'occupe plutôt d'autres usages traditionnellement liés au *symposion*. Dans une note, il mentionne pourtant la coutume d'être couché à table en affirmant qu'elle « does not belong to what we may call the very core of the *symposion* » et qu'elle a été introduite plus tard²⁸.

Il est possible que les Grecs aient appris cette coutume sémite via Chypre qui occupe une position géographique privilégiée²⁹. Au IX^e siècle av. J.-C., les Phéniciens ont fondé une colonie, Kition, sur l'île de Chypre³⁰. Le terme « Kittim », connu du livre d'Ézékiel³¹, désigne Kition et par synecdoque, l'île de Chypre ainsi que les autres îles et rivages de la Méditerranée³². Un autre lieu apte à introduire cet usage est Salamine, située également dans l'île de Chypre³³, où l'on a trouvé un lit d'ivoire daté du huitième siècle av. J.-C.³⁴. D'autres témoignages

²⁶ Węcowski 2002b.

²⁷ *Ibid.*, 636.

²⁸ *Ibid.*, 626, n. 3. Węcowski écrit (dans la même note) : « it seems vain to search for traces of the habit of reclining before our oldest certain testimony, *i.e.* earlier than the famous fragment 11 Calame (= 10 Page) of Alcman, and earlier than our first images of the *banquet couché* in Greek vase painting ».

²⁹ Dentzer 1971, 237-239; Matthäus 1999, 257; cf. Marquand 1888.

³⁰ Murray 1983b, 71. Cf. Karageorghis 2001, 186-187.

³¹ Selon Ézékiel 27 :6, les constructeurs des navires de Tyr « ont fait un pont d'ivoire incrusté dans du cyprès des îles de Kittim ». *Bible de Jérusalem*.

³² Commentaire de la *Bible de Jérusalem* (dans la note sur Ézékiel 27 :6).

³³ Chez Homère, on ensevelit les morts par crémation, coutume qui constitue un anachronisme, parce que l'archéologie a montré qu'elle n'était pas pratiquée dans les sociétés mycéniennes. Les souverains de Salamine « were practising complicated "Homeric" funeral rites from the second half of the eighth century », explique Murray 1983b, 39.

³⁴ King 1988, 40. Le lit provient de la tombe 79, voir Karageorghis 1973, 92-95.

sont constitués par des bols chypriotes datés des IX^e et VIII^e siècles dont l'iconographie montre des banquetteurs couchés³⁵.

Le rôle joué par les Phéniciens dans la diffusion du banquet couché est très important, mais comment cet usage est-il né? Peut-être pouvons-nous illustrer son histoire par le proverbe « faire d'une pierre deux (ou plusieurs) coups » :

1. Faire tout – manger, boire, faire l'amour, dormir – sur un seul mobilier comme le font certains peuples nomades, est très confortable.

2. Faire tout – manger, boire, faire l'amour, mourir, accoucher – sur un seul mobilier comme l'on fait dans le rite *hieros gamos*, est fort pratique.

3. Au cours d'un banquet funèbre, le héros est censé être présent même s'il gît mort. Sa position couchée devient ambiguë si l'on utilise normalement cette position pour manger. Le lit de Salamine (mentionné ci-dessus) était probablement employé dans un banquet funèbre³⁶.

On a opté pour la meilleure solution : faire beaucoup sans se lever inutilement.

Les Phéniciens ont donc introduit cette coutume à l'île de Chypre, que les Grecs de l'Asie Mineure – région plus à l'écart de l'influence phénicienne – ont prise un peu plus tard³⁷. Dans le paragraphe suivant, nous analyserons deux textes grecs qui montreront que la pratique du banquet couché est bien attestée en Grèce vers 650.

³⁵ King & Stager 2001, 357; Matthäus 1999, 257. Mentionnons par exemple celui au Metropolitan Museum de New York, inv. 74.51.4555; Dentzer 1971, fig. 6. Une autre île susceptible de participer à notre démonstration est la Crète où la coutume du banquet couché aurait été acceptée par l'aristocratie grecque au cours du huitième siècle (Matthäus 1999, 258; Matthäus 2000, 544).

³⁶ Karageorghis 2000, 40; Naso 2007, 22.

³⁷ Matthäus 1999, 259.

Callinos, Archiloque et Théognis

Citons un fragment du poète Callinos d'Éphèse (vers 650 av. J.-C.) :

Μέχρις τεῦ κατάκεισθε; κότ' ἄλκιμον ἔξετε θυμόν,
 ὦ νέοι; οὐδ' αἰδεῖσθ' ἀμφιπερικτίονας
 ὦδε λίην μεθιέντες; ἐν εἰρήνῃ δὲ δοκεῖτε
 ἦσθαι, ἀτὰρ πόλεμος γαῖαν ἅπασαν ἔχει.

« Jusques à quand dormirez-vous? Quand prendrez-vous, ô jeunes hommes, un cœur vaillant? Sans honte, devant l'étranger, vous vous livrez à la mollesse ; vous vous croyez en paix, quand la guerre couvre le pays »³⁸.

L'état fragmentaire du texte ne permet pas de savoir si Callinos exhorte ici au combat les aristocrates d'Éphèse contre les Cimmériens ou les Magnésiens³⁹. Mais deux éléments indiquent que le poème a été récité lors d'un banquet :

1. Le verbe *κατάκεισθε* (voir ci-dessous).
2. Le fait qu'une grande partie de la poésie élégiaque était mise en scène à l'occasion des banquets augmente la probabilité que ce poème ait été chanté dans des circonstances analogues⁴⁰.

Citons encore une fois ce syntagme pertinent pour notre propos :

Μέχρις τεῦ κατάκεισθε;

« Jusqu'à quand serez vous couchés (à table)? »

« Jusqu'à quand serez vous couchés (endormis)? »⁴¹

Cette expression peut donc être interprétée de deux manières différentes. G. Tedeschi a montré que *κατάκειμαι* peut signifier à l'instar du mot *κλίνομαι* « se coucher à table »⁴². La locution employée par Calli-

³⁸ Le fragment est cité par Stobée, 4, 10, 12. Éd. de Hense. Traduction de Croiset, p. 105.

³⁹ Gerber 1997, 100.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ La traduction est la nôtre.

⁴² Tedeschi 1978, 204. Murray 1994, 52-53, commente le verbe *ἦσθαι* dans ce fragment : « I am inclined to take *this* statement as traditional rather than as a literal refe-

nos possède une ambiguïté, peut-être intentionnelle. Par l'expression μέχρῃς τεῦ κατάκεισθε, il exhorte les aristocrates à abandonner les plaisirs de la table et à défendre leurs privilèges et leurs vies⁴³.

Citons maintenant le poète Archiloque de Paros (également vers 650 av. J.-C.) avec la traduction d'A. Bonnard :

ἐν δορὶ μὲν μοι μᾶζα μεμαγμένη, ἐν δορὶ δ' οἶνος
Ἴσμαρικός· πίνω δ' ἐν δορὶ κεκλιμένος.

« De ma lance dépend ma ration de pain d'orge, de ma lance mon vin d'Ismaros, et je le bois, appuyé sur ma lance »⁴⁴.

C. M. Bowra écrit, à propos du contexte historique de cette poésie guerrière, que « the elegiacs of Archilochos belong to the camp. [...] This was the kind of poetry that soldiers liked »⁴⁵.

L'idée que le poète de Paros ait écrit une poésie destinée à une audience constituée par de « simples » guerriers doit être nuancée : O. Reverdin affirme que « nous ne pouvons plus, romantiquement, voir en Archiloque un bâtard lourd de rancunes sociales, un pauvre diable abandonnant Paros et sa misère pour aller vivre parmi les gueux une vie d'aventures, un mercenaire, un apôtre des revendications populaires [...]. Les progrès de l'archéologie et de la recherche historique font deviner un Archiloque bien différent »⁴⁶. Qui est cet Archiloque bien différent? Peut-être était-il un aristocrate⁴⁷ dont la poésie était

rence to sitting, and to see it as a Homeric usage : the form ἦσθαι is especially common in Homer as the first word in the line ». Il se réfère à l'*Illiade*, 13, 253.

Selon Murray 1994, 52, et Tedeschi 1978, 203, nous devons prendre le verbe *κατάκειμαι* ici au sens littéral plutôt qu'au sens métaphorique, mais, pourquoi choisir, car tous les deux sont aussi valables : le sens littéral, « couché (à table) », et le sens métaphorique « couché (endormi) ».

⁴³ Bowra 1960, 14; Murray 1991, 96.

⁴⁴ *Vers élégiaques*, n° 7, selon l'édition de CUF.

⁴⁵ Bowra 1960, 13.

⁴⁶ Reverdin 1964, 77.

⁴⁷ Cf. Kontoleon 1964, 78.

destinée à ses semblables. A l'instar de Callinos, Archiloque semble avoir exécuté ses poèmes lors des *symposia*⁴⁸.

Il y a au moins deux manières possibles d'interpréter la préposition ἐν dans ce fragment. Les deux se valent. Présentons-les.

1. On peut la traduire littéralement « dans » ou « en » : « en ma lance est ma ration de pain d'orge, en ma lance est mon vin ». Selon D. Clay, la préposition ἐν « is spatial and not metaphorical ; sacks of meal and wine are suspended from Archilochos' spear »⁴⁹.

2. Concernant l'usage de la préposition, Svenbro se réfère à Xénophon, *Économique*, 7, 14, où l'on lit : ἐν σοὶ πάντα ἐστίν « tout dépend de toi » (voir la traduction de Bonnard citée ci-dessus)⁵⁰.

Selon Svenbro, le substantif δόρυ est utilisé deux fois au sens abstrait (« guerre »), puis il y a un « glissement du sens abstrait au sens concret » (« lance »), qui crée un « effet de surprise » parce qu'Archiloque s'appuie littéralement sur sa lance⁵¹.

L'expression ἐν δορὶ κεκλιμένος est, plus ou moins, une formule homérique⁵². Dans le troisième livre de l'*Iliade*, Iris, ayant pris les traits de Laodice, l'une des filles de Priam, parle à Hélène : οἱ δὴ νῦν ἔαται σιγῇ, πόλεμος δὲ πέπαυται, / ἀσπίσι κεκλιμένοι, παρὰ δ' ἔγχεα μακρὰ πέπηγεν. « les [les Grecs et les Troyens] voilà maintenant assis et muets. La bataille a pris fin ; ils s'appuient à leurs boucliers ; leurs longues javelines, près d'eux, sont fichées en terre »⁵³. G. S. Kirk, commentant le vers 135, observe que les guerriers « are leaning against their shields, a unique posture in Homer (partly echoed by Archilochus, frag. 2.2 West ἐν δορὶ κεκλιμένος) which goes beyond the descrip-

⁴⁸ Clay 2004, 50, écrit : « These lines probably come from a drinking song (*skolion*) and were meant to be capped by two lines of improvisation delivered by another member of the symposium ». Voir aussi Murray 1994, 53.

⁴⁹ Clay 1994, 51. Voir aussi Clay 1994, 50, fig. 9.

⁵⁰ Svenbro 1976, 129-130, n. 146.

⁵¹ *Ibid*; Clay 1994, 50.

⁵² Page 1964, 133.

⁵³ *Iliade*, 3, 134-135. Traduction de Mazon.

tion at 114 where they simply placed their armour on the ground »⁵⁴. L'expression ἀσπίσι κεκλιμένοι « s'appuyant à leurs boucliers » est donc reprise par Archiloque⁵⁵. Cependant, pour comprendre pleinement la posture d'Archiloque, il faut prendre en considération l'observation de D. Page, selon laquelle, chez le poète, nous trouvons souvent des expressions épiques dans des contextes nouveaux⁵⁶. C'est précisément le cas avec πίνω δ' ἐν δορὶ κεκλιμένος, car la formule plus ou moins homérique ἐν δορὶ κεκλιμένος, qui signifierait dans un contexte épique « appuyé contre ma lance », est « contaminée » par le contexte nouveau qu'est le *symposion* et nous la pouvons traduire par « appuyé à table sur ma lance » ou « couché à table contre ma lance ».

Revenons à l'interprétation de Svenbro. Précisons que la position emphatique de la forme verbale κεκλιμένος augmente l'effet de surprise qui nous fait dépasser la pure interprétation littérale, car le poète de Paros fait aussi un glissement métaphorique, passant du monde épique, où l'on mange assis, au présent, le banquet couché⁵⁷.

Dans le chapitre « Le cratère », nous avons analysé l'image du Peintre d'Antiphon qui représente une variante d'expression ἐν δορὶ κεκλιμένος : dans les deux cas, nous avons le συμπόσιον et le δόρυ⁵⁸.

Dans le chapitre sur le cratère, nous avons également étudié les expressions comme παρὰ κρατῆρα (la neuvième *Néméenne*) et ἐν οἴνω (fr. 124d). Elles peuvent être entendues dans leurs contextes comme temporelles, « au cours du *symposion* », et métaphoriques indiquant le rôle du cratère et du vin dans l'inspiration poétique. De même que l'image de Douris suggère le rôle du cratère pour le souffle créateur,

⁵⁴ Kirk 1985, 281.

⁵⁵ Nous adaptons l'interprétation de Svenbro 1976, 129-130, n. 146, de la troisième occurrence de la préposition ἐν dans ce fragment : la préposition est imposée par l'anaphore qui, « pour ainsi dire, s'impose sur le contenu ».

⁵⁶ Page 1964, 156.

⁵⁷ Cf. Murray 1994, 52-53.

⁵⁸ Voir également Clay 2004, 47-49.

l'image du Peintre d'Antiphon évoque le rôle de la guerre dans la poésie symposiaque. Nous pouvons donc traduire l'expression ἐν δορὶ κεκλιμένος par « appuyé à table sur la lance (pour l'inspiration) ».

Bonnard traduit le terme μᾶζα du premier vers par « pain d'orge » ; une traduction qui laisse entendre qu'il s'agirait du pain simple des soldats en campagne⁵⁹, mais le substantif désigne une « espèce de grosse crêpe d'orge mêlée d'huile et d'eau »⁶⁰. Le terme a probablement été choisi à cause de son ambiguïté qui associe la guerre et le *symposion*⁶¹. On se propose de traduire l'expression μᾶζα μεμαγμένη par « la crêpe d'orge, toute pétrie »⁶².

Nous traduirions donc le fragment de la manière suivante :

« De ma lance (= de la guerre) dépend ma crêpe d'orge, toute pétrie, de ma lance (= de la guerre) mon vin d'Ismaros, et je le bois, appuyé à table sur ma lance ».

Dans une étude intitulée « Observations in Connection with Aristophanes » (1967), Van der Valk écrit que les interprètes modernes sont parfois confrontés aux ambiguïtés intentionnelles : le poète ne veut pas seulement présenter la signification évidente, mais souhaite évoquer d'autres sens possibles. Les Grecs appelaient cette figure de style παρ' ὑπόνοιαν⁶³. Dans son étude, ce savant donne des exemples des comédies d'Aristophane, ainsi que des poèmes de Théognis de Mégare (570-485). Un des passages mentionnés représente un exemple intéressant pour notre argumentation : Δημοφάγον δὲ τύραννον, ὅπως

⁵⁹ Braun 1995, 30, compare la μᾶζα avec l'ἄλφιτον « farine d'orge », nourriture du voyage de Télémaque, dans l'*Odyssée*, 2, 349-355.

⁶⁰ Chantraine 1999, 657.

⁶¹ Cf. Murray 1994, 53. En considérant la μᾶζα comme un mets somptueux, Braun 1995, 30, se réfère à Athénée, 3, 111 F – 112 A, 124 A. Selon Athénée, 14, 663 B-C, il y a eu une « évolution » dans l'histoire de la μᾶζα : cette nourriture simple est devenue un dessert délicieux.

⁶² Le substantif μᾶζα et le participe μεμαγμένη viennent du verbe μάσσω « presser dans les mains », « pétrir ». Chantraine 1999, 657, écrit : « en grec moderne μάζα signifie à la fois “pâte” et “masse”, d'où l'adv. μαζί “ensemble” ».

⁶³ Van der Valk 1967, 128.

ἐθέλεις, κατακλῖναι / οὐ νέμεσις πρὸς θεῶν γίνεται οὐδεμία. « Mais renverse, comme tu veux, un tyran mangeur du peuple, tu n'encourras pas la vengeance des dieux »⁶⁴. Théognis n'appelle pas le tyran δημαγωγός « démagogue », mais lui attribue une appellation davantage péjorative : δημοφάγος « mangeur du peuple ». Van der Valk observe que l'expression ὅπως ἐθέλεις κατακλῖναι ne signifie pas seulement « renverse, comme tu veux », mais aussi « fais-le coucher comme tu veux »⁶⁵. Le « mangeur du peuple » est persuadé qu'il aura la meilleure place, mais le poète préfère lui donner une couche quelconque⁶⁶.

Couché en terre et à table

Citons le vers 92 de la première *Olympique* avec la proposition d'une traduction qui nous semble pertinente :

92 Ἄλφειοῦ πόρῳ κλιθείς,
« couché à côté du fleuve Alphée »⁶⁷.

Nous avons mentionné précédemment l'étude de Van der Valk, qui commente un passage de Théognis et remarque l'ambiguïté du verbe κατακλίνω, employé dans ces vers. Il poursuit son étude en abordant la question de l'emploi du verbe simple chez Pindare et écrit que « κλίειν likewise occurs in different meanings ». Van der Valk s'explique :

1. « First of all κλιθείς has the meaning of “leaning against the Alpheios, on the bank the A.”, an expression which is confirmed by testimonies from Homer ». Van der Valk se réfère à l'*Illiade*, 5, 709 : [Ὀρέσβιος] λίμνη κεκλιμένος Κηφισίδι « Oresbios établi sur le lac de

⁶⁴ Théognis, 1, 1181-1182. La traduction est la nôtre. Éd. de Carrière (CUF).

⁶⁵ La traduction est la nôtre. Van der Valk 1967, 130, traduit : « you can assign to the tyrant whatever seat you wish ».

⁶⁶ Van der Valk 1967, 130.

⁶⁷ La traduction est la nôtre.

Kèphisos »⁶⁸. Oresbios était un Béotien ; l'expression est utilisée « of a man "living by a lake" », selon les paroles de R. Janko⁶⁹.

2. « Pindar deliberately uses κλίνειν so as to make an allusion, for this word, just like κατακλίνειν sometimes means "to make one recline on a seat" » et Pélopes « so to speak reclines at dinner »⁷⁰.

3. « The passage contains yet another allusion, for κλίνεσθαι also means "to lie down, fall" »⁷¹. Le verbe est donc aussi approprié pour désigner celui qui gît mort⁷².

L'étude de Van der Valk nous paraît remarquable pour deux raisons : premièrement il a percé, sans pour autant être connu comme un spécialiste de Pindare, la véritable signification de ce vers, deuxièmement il en a accepté la polysémie, percevant la complexité intentionnelle de cette expression. En revanche, les interprétations de Verdenius et de Slater, que nous discuterons ci-dessous, ci-dessous, sont monosémiques et simplistes. Mais les deux chercheurs représentent deux positions opposées : Verdenius n'admet pas l'interprétation « couché à table », tandis que Slater la tient pour la plus valable. Le premier explique que Gerber adapte la suggestion de Van der Valk : le participe ferait ici allusion à l'acceptation « couché à table », mais, « such an

⁶⁸ Bailly, s.v. κλίνω II 3.

⁶⁹ Janko 1992, 307. Dans le quinzième livre de l'*Illiade*, v. 740, nous trouvons l'expression πόντω κεκλιμένοι. Janko 1992, 307, observe que cette locution est « an odd idiom [...]. The ancients linked the forms with κλείω, i.e. "cut off", "surround" (Porphyry 1.209f.), but they are from κλίνω, as is clear from how islands ἀλι κεκλιαται (*Od.* 4.608) and a shore εἰς ἄλα κεκλιμένη (*Od.* 13.235, cf. *HyAp* 24). Bards misunderstood islands or shores "sloping" into the sea as "lying" by it [...]; cf. κλειτύς, Latin *clivus*, "slope" ».

⁷⁰ Van der Valk 1967, 131.

⁷¹ Van der Valk 1967, 131, se réfère à LSJ, s.v. κλίνω II 3 : « *lie down, fall* ». Le dictionnaire traduit l'*Illiade*, 10, 349-350 : ἐν νεκύεσσι / κλινθήτην. « Ils [Ulysse et Diomède] s'étendent au milieu des morts ». Traduction de Mazon. Ulysse et Diomède prétendent être morts.

LSJ, s.v. κλίνω II 3, traduit les *Olympiques*, 1, 92, par : « *laid by Alpheus' stream* ».

⁷² Van der Valk 1967, 131.

allusion is extremely unlikely in a context where κλιθείς is determined by a geographical notion »⁷³.

Nous reviendrons sur cette objection, mais commentons d'abord le nom πόρος « fleuve » (nominatif) que Verdenius interprète comme pourvu, au datif, d'une « locative force because “river” includes its banks »⁷⁴. Il faut écarter la possibilité que πόρω signifie « dans le fleuve », même si les règles de la langue grecque le permettent, car la tombe de Pélops se trouve dans le Pélopieon⁷⁵. Nous traduisons donc le datif πόρω par « à côté du fleuve » ou « contre le fleuve ».

Selon Gildersleeve, le datif du vers 92 est plutôt instrumental, alors qu'il est mieux de le personnifier dans la sixième *Olympique*, v. 58, Ἄλφεω̄ μέσσω καταβαίς « descendu au milieu d'Alphée »⁷⁶. Dans ce passage, il s'agit de la descente d'Héraclès dans les eaux d'Alphée pour adresser des prières à Poséidon. Pourtant, le motif de la personnification d'Alphée ne doit pas être écarté pour la première *Olympique*. Selon R. Kühner & B. Gerth, les expressions Ἄλφεοῦ πόρω κλιθείς et Ἄλφεω̄ μέσσω καταβαίς constituent deux exemples de datif régi par un verbe de mouvement⁷⁷. Gildersleeve précise au sujet de l'expression πόρω κλιθείς que « the conception is that of *support* (instrumental) »⁷⁸. Les explications de Kühner & Gerth et de Gildersleeve se complètent. L'interprétation, « couché contre », implique précisément un mouvement : Pélops appuie son dos sur celui d'Alphée. La peinture contemporaine concorde avec cette interprétation : on y voit souvent deux convives partageant le même lit et un convive qui appuie

⁷³ Verdenius 1988, T. 2, 41.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ Weiss 1984, 135.

⁷⁶ Gildersleeve 1892, XCIII-XCIV.

⁷⁷ Kühner & Gerth 1983, T. 2 : 1, 406, § 423, 2 : « Bei Verben der *Bewegung* und ähnlichen Begriffen steht in der Dichtersprache, namentlich in der epischen, oft die Person oder Sache, der die Bewegung u. s. w. sich zuwendet, im Dativ ». Puis ils citent entre autres *Olympiques*, 1, 92, et 6, 58.

⁷⁸ Gildersleeve 1892, 137. Les italiques sont nôtres.

son dos sur celui de son compagnon⁷⁹. Pélops fait de même avec Alphée. Le poète thébain a créé une magnifique image que les chercheurs n'ont pas comprise⁸⁰.

Le syntagme Ἄλφειοῦ πόρῳ κλιθείς peut être interprété au moins de trois manières différentes :

1. « Couché à table à côté du fleuve Alphée »
2. « Couché à table contre le fleuve Alphée ».
3. « Couché en terre à côté du fleuve Alphée ».

Revenons à l'objection avancée par Verdenius quand il parle de « la notion géographique » : l'élément géographique dans le culte héroïque est très important, car le héros est « implanté » dans un endroit précis. Le processus par lequel le culte d'un héros est établi dans un lieu déterminé est marqué par trois étapes principales (dans un but pédagogique, nous avons quelque peu simplifié le processus). Nous éluciderons la signification du verbe κλίνω et analyserons la notion géographique dans le contexte du culte :

1. Selon Kyrieleis, le tumulus du Pélopion doit être daté de l'époque de l'Helladique ancien II⁸¹. Si quelqu'un a été réellement enseveli dans le tumulus⁸², ce monument funéraire révèle la position du défunt dans la hiérarchie sociale pendant l'Helladique ancien II : un tel honneur était concédé seulement à une élite sociale bien restreinte⁸³. Selon cette première étape, κλιθείς signifie « enseveli ».

⁷⁹ Napoli 1970, fig. 30.

⁸⁰ Notre interprétation va donc plus loin que celle proposée par Van der Valk qui ne se prononce pas sur le rôle d'Alphée dans le banquet.

⁸¹ Kyrieleis 2003, 11.

⁸² En 1992, l'Institut allemand est arrivé à la conclusion que le tumulus ne contient aucune chambre mortuaire (Kyrieleis 2003, 18).

⁸³ Ces considérations ne s'accordent pas avec la position de M. Nilsson, qui d'ailleurs n'étudie pas Olympie. Dans sa thèse *A Civilization in the Making. A Contextual Study of Early Bronze Age Corridor Buildings in the Aegean* (2004), elle observe à propos de l'Helladique ancien II (p. 213) : « Neither settlements nor cemeteries have shown the presence of a distinct social hierarchy ».

2. Les gens versent du sang au défunt et lui préparent une table pour s'assurer qu'il les aide et leur accorde des bienfaits. Dans la partie « P 20 » du Pélopion, les archéologues ont trouvé une sorte d'autel qui remonte à la fin de l'Helladique ancien III⁸⁴. Le participe κλιθείς dans le sens de « couché à table » représente la deuxième étape, c'est-à-dire l'établissement d'un culte dans cet endroit. Burkert explique que les repas cultuels en l'honneur du héros constituent l'élément principal du culte. En conséquence, celui-ci est imaginé couché à table⁸⁵.

3. Pélops est enfin κλιθείς « établi » dans le tombeau. Selon Burkert, une différence importante par rapport au culte des dieux est que les héros sont fixés dans un endroit spécifique : ils interviennent dans le voisinage de leurs tombes pour leurs familles, groupes ou cités⁸⁶.

Il faut donc rectifier la théorie de Verdenius : nous dirions que la compréhension de la notion géographique est très pertinente pour chacune des trois interprétations, car toutes portent sur l'établissement du culte du héros dans un endroit spécifique.

Verdenius nie la présence de la table du héros, mais, en ce cas, Pélops quitterait le Pélopion.

Abordons la position opposée, représentée par l'interprétation de Slater. Selon lui, la signification « "reclining" as at a feast » doit être « the *primary* association of the word [κλιθείς], and can be supported by other considerations »⁸⁷. Certes, mettre en relief l'analogie symposiaque entre Pélops et Hiéron constitue certainement un des buts de Pindare et le sens « couché à table » est donc pertinent. Mais cette signification n'est pas la meilleure : la monosémie de cette interprétation, ainsi que celle de Verdenius, nous paraît inacceptable. Pour une

⁸⁴ Rambach 2004, 1230. Cf. Lundahl 2006, 9-10.

⁸⁵ Burkert 1977, 315.

⁸⁶ *Ibid.*, 316.

⁸⁷ Slater 1989, 491. Nous avons mis les italiques. L'interprétation de Slater 1989, 491, selon laquelle le verbe κλιθείς serait la dernière allusion aux *symposia*, ne nous semble pas correcte : Krummen 1990, 164-165.

compréhension plus approfondie de la poésie de Pindare, il faut abandonner les approches réductrices.

O. Murray observe à propos du nom commun κλίνη chez les Grecs que « the *kliné* was both banqueting couch and bier : the supreme pleasures of life were carried over into death »⁸⁸. Ce n'est pas seulement Pindare qui joue sur les deux sens opposés de la κλίνη : « lit de banquet » et « lit funéraire » : le Peintre de Londres B 76 le fait également. Examinons une image correspondant à l'épisode du vingt-quatrième livre de l'*Iliade* dans lequel Priam, venu de Troie dans le champ ennemi, réclame à Achille le corps de son fils Hector.⁸⁹

471b γέρων δ' ἰθὺς κίεν οἴκου,
 472 τῆ ῥ' Ἀχιλεὺς ἴζεσκε Διὶ φίλος· ἐν δέ μιν αὐτὸν
 473 εὔρ', ἔταροι δ' ἀπάνευθε καθήατο· τῷ δὲ δὺ' οἴω,
 474 ἥρωσ Ἀὐτομέδων τε καὶ Ἄλκιμος, ὄζος Ἄρηος,
 475 ποίπνυον παρεόντε· νέον δ' ἀπέληγεν ἐδωδῆς
 476 ἔσθων καὶ πίνων· ἔτι καὶ παρέκειτο τράπεζα.

« Le vieillard, lui, va droit à la maison, à l'endroit où se trouve être assis Achille cher à Zeus. Il l'y trouve, et seul : ses compagnons sont assis à l'écart ; deux d'entre eux seulement, le héros Automédon et Alcime, rejeton d'Arès, s'empressent à ses côtés. Il achève à l'instant de manger et de boire : sa table est toujours devant soi »⁹⁰.

Dans cette représentation, le Peintre de Londres B 76 a peint Achille couché à table, bien que cette coutume ne fût pas connue par les héros homériques⁹¹. L'artiste oppose Achille à Hector, grâce à des détails intéressants qui ne doivent pas être considérés comme anodins, parce qu'ils marquent le contraste entre les deux héros, l'un vivant, l'autre mort :

⁸⁸ Murray 1983a, 263. Cf. Steiner 2002, 309, n. 40.

⁸⁹ *Para*, 32, s.v. « Hydria, I bis »; *LIMC* 1988, T. 4 :1, 492, s.v. « Hektor 84 ».

⁹⁰ Traduction de Mazon.

⁹¹ *Iliade*, 24, 472 (cité ci-dessus); Athénée, 8, 363 F; Clay 2004, 47.

1. Les tables sont juxtaposées : l'une est une table de banquet ; l'autre est une table d'armes.

2. Achille est couché devant sa table; Hector gît par terre sous sa table.

Le Peintre de Londres B 76 joue certainement sur les deux sens du mot κλίνη⁹². Il est vrai que sur la scène est présentée la seule couche d'Achille : Hector ne peut posséder une couche, parce que le Péléide l'a privé de cet honneur. L'absence de la κλίνη symbolise le refus de lui accorder des funérailles honorables.

Le fronton Est du temple de Zeus

Dans son livre remarquable, *Thucydides and Pindar* (2004), S. Hornblower prend en considération la possibilité que Thucydide et Pindare se soient rencontrés. Il observe que le Thébain est mort en 438 et que l'Athénien est peut-être né au début des années 450. Une rencontre entre le poète âgé et le jeune historien est donc plausible sur le plan chronologique. Le lieu évident pour une pareille rencontre est Olympie⁹³.

Ici, ce n'est pas Thucydide qui nous intéresse, mais l'artiste qui est appelé couramment « Maître d'Olympie ». Il a réalisé les sculptures du fronton Est du temple de Zeus à Olympie⁹⁴. Ces œuvres ont été

⁹² Cette polysémie a été observée par Touchefeu-Meynier 1990, 163. Voir également Fehr 2003, 24. Nous avons entendu l'« objection » (*viva voce*) suivante : la méthode utilisée par le Peintre de Londres B 76 serait la même que les créateurs de BD utilisent parfois en comprimant les événements pour mieux les expliquer (voir Säflund 1984, 39, "komprimerad framställning"). C'est précisément cette méthode, qui consiste à concentrer les mots et les images, qui crée la polysémie.

⁹³ Hornblower 2004, 52-53.

⁹⁴ Jacquemin, p. 151, dans son commentaire au cinquième livre, *L'Élide* (1), de Pausanias (CUF).

achevées pour la 81^{ème} Olympiade en 456⁹⁵. Dans ce paragraphe on étudiera la statue du fleuve Alphée sur le fronton Est.⁹⁶

Krummen présume que le Thébain a pu voir l'atelier du sculpteur, mais elle ne s'exprime pas au sujet d'Alphée⁹⁷. La spécialiste pense que la première *Olympique* aurait été composée en 472 et que le poète aurait vu les sculptures encore inachevées dans l'atelier de l'artiste. Elle suggère que ces représentations ont inspiré le thème de la première *Olympique* : en comparant le récit dans la première *Olympique* avec le fronton Est, il est clair que le sujet, ce n'est pas l'*agôn* même, mais la situation qui le précède⁹⁸.

Dans le chapitre sur les théoxénies, nous avons avancé des arguments pour l'année 476. Pour des raisons chronologiques, il est possible que la première *Olympique* ait inspiré le Maître d'Olympie et non *vice versa*, mais, dans l'étude actuelle, nous laisserons de côté la question de l'influence. Nous allons simplement examiner comment le sculpteur traitait le sujet du fleuve Alphée.

Pausanias décrit le fronton Est : Τὰ δὲ ἐν τοῖς ἀετοῖς, ἔστιν ἔμπροσθεν Πέλοπος ἢ πρὸς Οἰνόμαον τῶν ἵππων ἀμιλλα ἔτι μέλλουσα καὶ τὸ ἔργον τοῦ δρόμου παρὰ ἀμφοτέρων ἐν παρασκευῇ. « Les représentations des frontons sont, pour la façade, la course de char de Pélops et d'Oinomaos au moment où elle va commencer : l'action de la course n'en est encore, de part et d'autre, qu'aux préparatifs »⁹⁹. Le Périégète mentionne la statue d'Alphée : τὰ δὲ ἐς ἀριστερὰ ἀπὸ τοῦ Διὸς ὁ Πέλοψ καὶ Ἴπποδάμεια καὶ ὁ τε ἡνίοχος ἐστὶ τοῦ Πέλοπος καὶ ἵπποι δύο τε ἄνδρες, ἵπποκόμοι δὴ καὶ οὗτοι τῷ Πέλοπι. Καὶ αὖθις ὁ ἀετὸς κάτεισιν ἐς στενόν, καὶ κατὰ τοῦτο Ἄλφειὸς ἐπ' αὐτοῦ πεποιήται. « A gauche en partant de Zeus se trouvent Pélops, Hippodamie, le cocher de Pélops, les chevaux et deux hommes, palefreniers de Pélops. Et à nouveau dans

⁹⁵ Ashmole & Yalouris 1967, 7; Seltman 1948, 71.

⁹⁶ Kyrieleis 1997, 16.

⁹⁷ Krummen 1990, 161.

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ Pausanias, 5, 10, 6. Traduction de Pouilloux (CUF).

l'angle du fronton, on a placé Alphée »¹⁰⁰. Même si l'état de conservation de la statue est mauvais, on ne peut douter que la statue en question représente Alphée¹⁰¹.

Auparavant, les chercheurs ont cru qu'Alphée touchait sa barbe avec la main gauche¹⁰², mais on n'a pu trouver de trace d'une barbe au menton que la figure tendrait dans sa main gauche¹⁰³. La main droite n'est pas conservée, à l'exception de sa partie supérieure¹⁰⁴. Alphée a-t-il tenu une couronne dans la main droite? Dans *La galerie de tableaux*, Philostrate écrit : *πηδᾶ καὶ Ἀλφειὸς ἐκ τῆς δίνης κοτίνου τινὰ ἐξαίρων στέφανον τῷ Πέλοπι προσελαύνοντι τῇ ὄχθῃ*. « L'Alphée bondit du fond de ses eaux tourbillonnantes pour offrir une couronne d'olivier à Pélops qui pousse ses chevaux du côté du rivage »¹⁰⁵. De l'époque hadrienne on a conservé deux monnaies où Alphée est représenté couché avec une couronne dans la main droite¹⁰⁶. Bien qu'Alphée ait ici les traits d'Antinoüs, le conseiller d'Hadrien, devons-nous présumer que cette représentation se base sur un prototype antérieur¹⁰⁷? La couronne que tient Alphée dans ces monnaies fait bien évidemment allusion aux prix que le fleuve est imaginé donner aux vainqueurs olympiques. Pourtant l'Alphée du fronton Est n'a probablement pas tenu une couronne, car G. Treu écrit que « dass die Hand wirklich *bloß* am

¹⁰⁰ Pausanias, 5, 10, 7. La traduction de Pouilloux (CUF) est modifiée.

¹⁰¹ Kyrieleis 1997, 15-16.

¹⁰² Ashmole & Yalouris 1967, 13; Weiss 1984, 139; Simon 1987, 120.

¹⁰³ Kyrieleis 1997, 25, n. 14.

¹⁰⁴ Säflund 1970, 60.

¹⁰⁵ *La galerie de tableaux*, 1, 17. Éd. de Kayser (T. 2, 320, lignes 7-9). Traduit par Bougot et révisé par Lissarrague. Cf. Säflund 1970, 149.

¹⁰⁶ Seltman 1948, fig. 28/3 et 28/8 = Säflund 1970, 145, fig. 99 et 100. Sur une de ces deux monnaies, on voit également le fleuve Kladeos. Kyrieleis 1997, 16, donne une très belle description du fleuve Kladeos et, ensuite, de sa statue au fronton Est : « this small tributary was unpredictable. During the winter rains it could suddenly burst its banks and change course. This erratic nature is conveyed by the personification's straining, twisted body, his alert and watchful attitude, and the energetic forward movement of his arms ».

¹⁰⁷ Cf. Weiss 1984, 133; Seltman 1948, 80.

Gewandrand ruhte, ohne ihn doch zu fassen, wird durch die ausgebrochenen Ansätze der Finger erwiesen »¹⁰⁸.

Selon Kyrieleis, l'image du groupe central du fronton Est représente « a remarkable innovation in the history of Greek pedimental compositions »¹⁰⁹. En ce qui concerne Alphée, pourquoi est-il représenté couché? La position couchée fait-elle allusion aux banquets? Étant donné qu'Héraclès a consacré aux banquets un endroit à côté du fleuve Alphée¹¹⁰, cette possibilité ne peut être exclue¹¹¹.

Quelqu'un dirait peut-être qu'Alphée est représenté couché parce que cette position convient bien à l'angle du fronton. Certes, mais pareille explication ne fait pas justice au Maître d'Olympie, cela reviendrait à dire que le mètre explique les métaphores de Pindare!

La posture d'Alphée s'expliquerait peut-être par le fait que le grand sculpteur a rendu sur la pierre la nature horizontale des fleuves¹¹². La statue représentant Alphée reflète les caractéristiques (présumées ou idéalisées) de son fleuve éponyme, coulant majestueusement¹¹³.

¹⁰⁸ Treu 1897, 66 (et la fig. 104 s.v. « f »). Nous avons mis les italiques.

¹⁰⁹ Kyrieleis 1997, 17.

¹¹⁰ Dans la dixième *Olympique*, v. 47b-51, nous lisons : περι δὲ πάξαις Ἄλτιν μὲν ὄγ' ἐν καθαρώ / διέκρινε, τὸ δὲ κύκλω πέδον / ἔθηκε δόρπου λύσιν, / τιμάσαις πόρον Ἄλφειοῦ / μετὰ δώδεκ' ἀνάκτων θεῶν. « Il [Héraclès] délimita par des palissades le terrain nu de l'Altis et destina la plaine environnante à abriter le repos des repas après avoir honoré le fleuve Alphée parmi les douze souverains ». La traduction de Puech est modifiée.

¹¹¹ Rappelons pourtant qu'un thème important du fronton est Πέλοπος ἢ πρὸς Οἰνόμαον τῶν ἵππων ἄμιλλα ἔτι μέλλουσα « la course de char de Pélops et d'Oinomaos au moment où elle va commencer », écrit Pausanias, 5, 10, 6. Traduction de Pouilloux (CUF).

¹¹² Dans les deux monnaies de l'époque hadrienne, on voit des vagues coulant sous Alphée, qui personnifie le fleuve.

¹¹³ Kyrieleis 1997, 16, décrit la sculpture : « the wide expanse of the Alpheios as it flows through the valley is portrayed as a motionless figure who presents the broadest view of his body to the spectator. His right arm rests on his hip, while his head is being supported by his left hand. His whole being exudes an aura of relaxed expansiveness ».

LA TOMBE COMME BANQUET

ὡυτὸς δὲ Ἄιδης καὶ Διόνυσος
« Mais Hadès et Dionysos
sont le même [dieu] »¹.

Introduction

Ce chapitre sera consacré à l'analyse du vers 93a de la première *Olym-pique*². Nous aimerions montrer que, dans ce vers, le terme ἀμφίπολος peut être compris comme un adjectif, « fréquentée », *et* comme un substantif, « serviteur », « prêtre ». Voici deux traductions possibles :

93a τύμβον ἀμφίπολον ἔχων
« Il a une tombe fréquentée »³.
« Sa tombe comme serviteur »⁴.

L'étude examinera d'abord le sens du mot τύμβος. Ensuite notre analyse considérera ἀμφίπολος en tant qu'adjectif et en tant que substantif. Dans le dernier paragraphe intitulé « Deux réponses », nous tirerons nos conclusions.

Le mot français « tombe » dérive du latin tardif *tumba*, qui est un emprunt au grec τύμβος⁵. Chantraine explique : « à la différence de τάφος, qui désigne ce qui est creusé, τύμβος est le nom du monticule placé sur la tombe avant de signifier < tombe > en général. A côté de

¹ Selon l'édition de Diels & Kranz, T. 1, Héraclite, fr. 15. La traduction est la nôtre.

² « A » dans « 93a » indique la première partie dans la traduction du vers 93.

³ La traduction est la nôtre.

⁴ La traduction est la nôtre.

⁵ Chantraine 1999, 1144.

τύμβος, on a avec le même sens corcyr. τῦμος (VI^e s. av.), l'v long étant garanti par la métrique [...]; ayant une longue qui peut alterner avec une brève, le mot fait penser à lat. *tumulus* < monticule > »⁶. Dans le supplément au dictionnaire de Chantraine, C. de Lamberterie commente également la signification de ce substantif : « le mot désigne certes un tertre (et non, comme τάφος, une tombe creusée), mais uniquement un tumulus funéraire, et non n'importe quel tertre. Dès lors un lien avec le groupe de θάπτω [ensevelir, enterrer] n'est pas impossible »⁷. Au vers 93 ce mot désigne le *tumulus* funéraire de Pélops. Grâce aux fouilles conduites en 1989 par l'Institut allemand, le *tumulus* du Pélopion est maintenant daté de l'Helladique ancien II⁸. A l'époque de Pindare, le *tumulus* s'élevait à 1,30-1,50 mètres au-dessus du terrain voisin⁹. Dans le paragraphe intitulé « La tombe est un serviteur » (p. 154), nous montrerons que le terme τύμβος est également un symbole.

⁶ *Ibid.*

⁷ Voir Chantraine 1999, 1435.

⁸ Kyrieleis 2003, 11. En 1992, l'Institut allemand est arrivé à la conclusion que le tumulus ne contient aucune chambre mortuaire (Kyrieleis 2003, 18). Cette découverte semble confirmer les mots de Pausanias, 6, 22, 1 : « En avançant d'un stade environ à partir du tombeau [des prétendants d'Hippodamie], on trouve les traces d'un sanctuaire d'Artémis surnommée *Cordaca*, parce que les compagnons de Pélops apportèrent les offrandes de leurs victoires et dansèrent le *cordax*, une danse locale particulière aux gens du Sipyle. Non loin du sanctuaire il y a une construction modeste, et, à l'intérieur, un coffre (κιβωτός) de bronze. On garde dans le coffre les ossements de Pélops ». Traduction de Pouilloux (CUF). Dans son commentaire, Jacquemin (p. 275; CUF) observe cependant qu'il existait des versions différentes : dans Pausanias, 5, 13, il semble s'agir d'une inhumation du corps entier, tandis que, dans 6, 22, d'une crémation.

⁹ J. Rambach (dans un E-mail le 22 mai 2005) m'a procuré ces informations, pour lesquelles je le remercie. Cf. Kyrieleis 2003, 15.

La tombe est fréquentée

Fogelmark se demande : « considering the versatility of the Greek language in general, and in poetry in particular, one may reasonably ask if it is always relevant to define everything in distinct alternatives »¹⁰. Fogelmark se réfère au commentaire d'O. Schroeder sur l'adjectif ἀοίδιμος. Selon celui-ci, il n'est pas toujours pertinent ou possible de distinguer entre son sens actif, « chantant », et son sens passif, « chanté » = « fameux »¹¹. Un adjectif grec peut donc avoir un sens actif et passif¹². Tous les deux peuvent être pertinents à la fois¹³. Il existe un autre problème analogue : parfois on ne sait même pas si un terme particulier est un adjectif ou un nom commun. Il peut s'agir d'une ambiguïté intentionnelle et, dans ce cas, tous les deux sont pertinents à la fois¹⁴. On se propose de montrer que c'est le cas avec le terme ἀμφίπολος dans la première *Olympique*, mais, avant de continuer, modifions la déclaration de Fogelmark : étant donné l'ambiguïté du grec en général et des textes poétiques en particulier, il est souhaitable que le chercheur expose les alternatives d'interprétation (par exemple « une tombe fréquentée » et « sa tombe comme serviteur »), non avec

¹⁰ Fogelmark 1972, 129, n. 67.

¹¹ Schroeder 1922, 72-73. Les traductions sont les nôtres. Selon Schroeder 1922, 72, l'adjectif a un sens actif dans le sixième *Péan*, v. 6.

¹² Cf. l'usage de l'adjectif « voyant » en français : *GR*, 9, 830, s.v. voyant II, écrit : « A. (1607). Sens actif. Rare. *Qui voit, est doué du sens de la vue.* — (XIX^e). *Doué de voyance.* B. Sens passif. ♦ 1. *Qui attire la vue, qui se voit de loin* (en parlant d'une couleur). [...] *Des couleurs voyantes.* — Par ext. *Robe, toilette voyante* ».

¹³ Dans son étude sur les épithètes pindariques, Hummel 1999 n'aborde malheureusement pas cette question capitale. Voir aussi notre chapitre suivant, « L'autel », où nous examinerons l'utilisation de l'adjectif πολύξενος.

¹⁴ Dans Sophocle, *Trachiniennes*, v. 860, le terme ἀμφίπολος peut être un adjectif au sens actif et un substantif. Dans la deuxième *Pythique*, v. 17a, le mot κτῖλος doit probablement être compris comme un adjectif « doux », « docile », et substantif, « bélier », à la fois, à rebours des interprétations monosémiques de Slater 1969, s.v. κτῖλος, et de Currie 2005, 277-278.

l'intention de montrer que l'une serait meilleure que l'autre, mais afin d'en discuter les différents sens dans une perspective pédagogique.

Ce mot est composé de deux éléments : le préfixe ἀμφί « autour »¹⁵ et πέλομαι « circuler »¹⁶. Chantraine commente l'étymologie du verbe πέλομαι : « Vieille famille de mots indo-eur. qui exprime proprement l'idée de < circuler, circuler autour > [...], d'où < se trouver, s'occuper de >, ce qui rend compte des emplois archaïques de formes nominales désignant des serviteurs, des prêtres »¹⁷. Le substantif ἀμφίπολος, désignant le « prêtre » ou le « serviteur », signifie littéralement « celui qui circule autour ».

Le mot ἀμφίπολος, employé au vers 93 de la première *Olympique*, a été interprété par les scholiastes comme un adjectif au sens passif¹⁸. Une traduction littérale serait « circlé(e)* autour », mais nous proposons la paraphrase « fréquenté(e) » ou « entouré(e) ». Dans sa traduction, Puech a tenu compte de l'étymologie d'ἀμφίπολος : « les hôtes circulent autour de son tombeau »¹⁹. Pindare ne mentionne pas

¹⁵ Pax 1967, 16, écrit : « die Grundbedeutung von ἀμφί ist "um-herum" [...]. Abzulehnen ist die [...] verbreitete Ansicht, dass die älteste Bedeutung "auf beiden Seiten" gewesen sei ». Le terme ἀμφί est composé de deux parties, ἀμ et φί, exprimant *chacune* un mouvement circulaire (p. 16). C'est la raison de la redondance de la traduction, « um-herum ». Pax précise (p. 17) : « als Grundbedeutung von ἀμφί möchte ich [...] genauer "von beiden Seiten umschließend" annehmen, wobei durch ἀμ und φί die beiden Bewegungen ("von rechts und von links umschließend") ausgedrückt werden ».

¹⁶ Chantraine 1999, 878, s.v. πέλομαι. Comparons avec le mot composé περιδρομος qui signifie en tant qu'adjectif « entouré » et en tant que substantif « tour », « circuit » (traductions de Bailly; je remercie F. Josephson de cette observation).

¹⁷ Chantraine 1999, 878, s.v. πέλομαι.

¹⁸ *Scholies à Pindare*, T. 1, 49, Drachmann, 149b : ἀμφίπολον δέ τινες τὸν περιπολούμενον, διὰ τὸ ἐν μέσῃ εἶναι τῇ πόλει· οἱ γὰρ οἰκισταὶ ἐν μέσαις ταῖς πόλεσιν ἐθάπτοντο ἐξ ἔθους. b. ἄλλοι δὲ πολούμενον ὑπὸ τῶν ἀγωνιζομένων· ἐν γὰρ τῷ σταδίῳ ἐστὶν αὐτῷ ὁ τάφος. d. περιπολούμενον, ὡς τῶν ἐπιφοιτῶντων διὰ τὸ ἄγαν τῆς κατασκευῆς ἐκπρεπῆς κύκλῳ περιούτων καὶ θεωμένων. Pax 1937, 5, commente le terme ἀμφίπολος dans le vers 93 : « Dieser Ausdruck wirkt durch seinen passiven Charakter äußerst *altertümlich* ». Les italiques sont de Pax.

¹⁹ Puech 2003, T. 1, 31.

explicitement les « hôtes », mais ils sont sous-entendus, car « fréquenté(e) » implique des visiteurs.

W. Pax, auteur d'une étude très détaillée sur l'étymologie de ce terme, affirme que les Grecs croyaient en l'existence d'un cercle magique autour du tombeau et de l'autel et qu'ils faisaient une *circumambulatio*, « tour rituel », autour d'eux²⁰. Le chercheur, s'appuyant sur les assertions des scholiastes à Pindare, soutient que l'on faisait une *circumambulatio* autour de la tombe de Pélops²¹.

Le cercle de pierres de l'Helladique Ancien II témoigne également de la croyance en un cercle magique²². En outre, Pausanias écrit sur le Pélopion : καὶ λίθων τε θριγκῶ περιέχεται καὶ δένδρα ἐντὸς πεφυκότα καὶ ἀνδριάντες εἰσὶν ἀνακείμενοι. « Il y a autour un mur de clôture en pierre et des arbres qui ont poussé à l'intérieur, ainsi que des statues qui sont consacrées »²³. Le verbe περιέχεται « il y a autour » apporte un témoignage supplémentaire sur l'importance du cercle dans le culte de Pélops.

Quelle était la finalité de la *circumambulatio* autour du tombeau? Un pouvoir magique est répandu par celui-ci : les mortels peuvent profiter de ce pouvoir par exemple en tournant autour du sépulcre comme le fait Achille : τρις δ' ἐρύσας περὶ σῆμα Μενoitιάδαο θανόντος « il a, trois fois de suite, tiré [Hector] tout autour de la tombe où gît le corps du fils de Ménœtios »²⁴. Les humains peuvent profiter de ce pouvoir

²⁰ Pax 1937, 28-41. Bertholet 1929, 40. Hiller 1987, 241, écrit : « Auch hat die komparatistische Forschung Gründe für die Annahme beigebracht, dass die sakrale Bedeutung von ἀμφίπολος die ursprüngliche sei; sie beruft sich dabei auf den Vorgang der kultischen *circumambulatio* ».

²¹ Pax 1937, 49-50.

²² Weiberg 2007, 83, écrit : « at both Olympia and Lerna, the individuals involved in the formation of the tumuli went through some trouble to ensure almost perfect circularity. At Olympia, the stone border was set at considerably varying height around the hillock to create the appearance of roundness, in spite of the oval shaped natural rise ».

²³ Pausanias, 5, 13, 1. Traduction de Pouilloux (CUF). Cf. Pax 1937, 49.

²⁴ *Iliade*, 24, 16. La traduction de Mazon est modifiée. Pax 1937, 45.

encore en mangeant autour du tombeau²⁵. Cette dernière coutume peut constituer un élément important pour une meilleure compréhension du vers 93, parce que les vers 90-93 contiennent un nombre considérable de références au banquet. Pour désigner cette sorte de banquet, les chercheurs emploient le terme *περίδειπνον* que Pax traduit par « *Mahl um das Grab* »²⁶, c'est-à-dire « repas autour de la tombe ». Les substantifs *τύμβος* ou *τάφος* sont donc sous-entendus. M. P. Nilsson²⁷ se réfère, au sujet de l'usage du *περίδειπνον*, à deux passages chez Homère : *αὐτὰρ ὁ τοῖσι τάφον μενοεικέα δαίνυ.* / *πολλοὶ μὲν βόες ἀργοὶ ὀρέχθων ἀμφὶ σιδήρω / σφαζόμενοι, πολλοὶ δ' ὄϊες καὶ μηκάδες αἶγες.* « Achille, pour les funérailles, leur offre un repas funéraire délectable. Force taureaux blancs meuglent sous le fer qui entre dans leur gorge, force brebis aussi et chèvres bêlantes »²⁸. *ἦ τοι ὁ τὸν κτείνας δαίνυ τάφον Ἀργείοισι / μητρός τε στυγερῆς καὶ ἀνάλκιδος Αἰγίσθοιο.* « Puis, quand il [Oreste] l'eut tué, il offrit le repas funèbre aux Argiens pour son odieuse mère et pour le lâche Égisthe »²⁹.

Mentionner une « tombe fréquentée » concorde parfaitement avec le motif encomiastique, car cet adjectif met en évidence la foule qui se rend auprès de la tombe. Elle exalte, grâce à sa seule présence, la gloire de Pélops et bénéficie dans le même temps du pouvoir magique du tombeau par le rituel de la *circumambulatio*. Le terme *ἀμφίπολος* en tant qu'adjectif peut se référer également à la coutume du *περίδειπνον* « repas autour de la tombe ».

La tombe est un serviteur

Dans un article paru en 1967, M. Van der Valk a proposé d'entendre *ἀμφίπολος* comme un substantif. Il écrit : « undoubtedly Pelops' tomb

²⁵ Pax 1937, 29-31.

²⁶ *Ibid.*, 51.

²⁷ Nilsson 1955, T. 1, 179 et n. 4.

²⁸ *Iliade*, 23, 29-31. La traduction de Mazon est modifiée.

²⁹ *Odyssée*, 3, 309-310. Traduction de Jaccottet.

shares in the sacrifices offered at Olympia. Therefore his tomb is called ἀμφίπολος, a word which in Homer serves to denote the servants. The poet wishes to convey the notion that Pelops receives offerings; his tomb acts as a servant, while he himself so to speak reclines at a dinner »³⁰. Suivant cette interprétation, la signification du vers 93 change et nous sommes en présence d'une métaphore. En tant que nom commun ce terme signifie « serviteur » et « prêtre » : la première partie du vers 93 devrait donc être traduite « avec la tombe comme serviteur » ou « prêtre ».

Les spécialistes n'ont guère été convaincus par les propositions de Van der Valk. Gerber, qui paraît d'abord les accepter, ajoute : « it seems unnatural to speak of a tomb as itself an ἀμφίπολος » au sens « serviteur » et il confesse de ne pas avoir trouvé de passage qui offrirait un parallèle satisfaisant³¹. Selon Verdenius, l'image d'un tombeau en guise de serviteur est plutôt grotesque que solennelle³². Dans son étude, devenue un classique, *Homo Necans* (1972), Burkert traduit τύμβον ἀμφίπολον ἔχων par « hat sein Grab als Gefolgsmann »³³. Il n'explique pas le choix du terme utilisé dans sa traduction, « Gefolgsmann », qui signifie « partisan », « hist. vassal »³⁴. Par ailleurs, ce même chercheur a dirigé la thèse de Krummen qui donne à ce pas-

³⁰ Van der Valk 1967, 131.

³¹ Gerber 1982, 144.

³² Verdenius 1988, T. 2, 41.

³³ Burkert 1972, 111. La traduction anglaise d'*Homo Necans* (1983) traduit ἀμφίπολος comme un adjectif au sens actif (p. 96) : « with his busy tomb right next to the altar ». Le savant accepte la traduction de P. Bing (dans un E-mail. Je remercie le professeur Burkert de sa réponse).

³⁴ Traduction de Langenscheidt. Le substantif, « Gefolgsmann », constitue une paraphrase, non une véritable traduction, car le mot grec correspondant au terme allemand est ἐπέτας « compagnon ». Dans la cinquième *Pythique*, nous lisons : Ὁ πλοῦτος εὐρυσθενής, / ὅταν τις ἀρετᾶ κεκραμένον καθαρᾶ / βροτήσιος ἀνὴρ πότμου παραδόντος αὐτὸν ἀνάγη / πολύφιλον ἐπέταν. « La richesse est toute-puissante, lorsque, associée à une pure vertu, le mortel à qui le destin l'a octroyée, mène avec lui cette compagne qui attire les amis. » (V. 1-4. Traduction de Puech.).

sage complexe l'interprétation suivante : le poète voit la tombe comme un serviteur et gardien (sacerdotal) gardant les os de son maître et s'occupant de ses besoins qui consistent de ses besoins qui consistent dans les αἰμακουρίαίς (v. 90) : la spécialiste se réfère à la conception de la « soif des morts ». A l'instar d'un serviteur humain qui satisfait son maître mortel, la tombe satisfait Pélops avec le sang³⁵.

L'interprétation de la chercheuse est satisfaisante. Toutefois, elle n'explique pas ce que la tombe et le serviteur symbolisent. Nous développerons notre propre lecture du vers 93. Dans nos deux chapitres « Hestia » et « La *klinê* », nous avons brièvement discuté le problème de la personnification. Nous y revenons de nouveau ici. D'autres chercheurs se sont intéressés au phénomène de la personnification dans la religion grecque³⁶. Par exemple Burkert a récemment publié un article, « Hesiod in context : abstractions and divinities in an Aegean-Eastern koiné », où l'importance de la personnification chez les Grecs est soulignée :

In Classical studies it has always been clear that personification could not be dis-regarded, and that it was not secondary or « late » by any standards. Personification is right there with Homer and Hesiod, it constitutes an integral part of poetic craft in Pindar, it dominates the pronouncements of wisdom, and it is hardly less productive in later poetic and philosophical texts; it expands into public manifestations of iconography and cult. It demands respect on any count³⁷.

Le chercheur affirme à juste titre que la personnification joue un rôle important dans la poésie de Pindare. Cette figure n'est pas employée

³⁵ Krummen 1990, 163-164.

³⁶ Trois livres en témoignent : 1. H. A. Shapiro a publié le livre intitulé *Personifications in Greek Art. The Representation of Abstract Concepts. 600-400 B. C.* en 1993. 2. *Worshipping Virtues. Personification and the Divine in Ancient Greece* (2000) d'E. Stafford. 3. E. Stafford et J. Herrin sont les éditeurs du livre *Personification in the Greek World: From Antiquity to Byzantium* (2005). Dans ce livre, nous trouvons la contribution de Burkert : « Hesiod in context : abstractions and divinities in an Aegean-Eastern koiné ».

³⁷ Burkert 2005, 3. Dans cet article, Burkert ne traite pas de l'œuvre de Pindare.

de la même manière dans la symbolique du foyer : Pindare ne fait qu'une *allusion* à sa personnification dans le vers 11. En revanche, la personnification évoquée par le terme ἀμφίπολος nous paraît bien plus évidente. En outre, Hestia est une déesse à laquelle les Grecs rendent un culte, tandis que la tombe n'était pas vénérée avec un statut analogue. Nous avons déjà étudié l'allusion à la personnification d'Hestia. Dans le chapitre consacré à la κλίνη, nous avons étudié également la personnification d'Alphée : la lecture géographique, proposée pour le vers 92, n'évoque que vaguement la personnification du fleuve, alors que l'interprétation métaphorique du même vers la met en évidence. De même, la lecture géographique du vers 93, qui donne « fréquenté », est plus fade que celle métaphorique, qui fait du tombeau le « serviteur » ou le « prêtre ». Il faut préciser et analyser cette personnification et discuter les deux significations, « serviteur » et « prêtre », en tant que substantif. Dans les vers 90-93, les images du sacrifice et du banquet se mélangent; une lecture ne peut donc être considérée comme plus pertinente que l'autre. Cependant, s'il faut choisir une seule *traduction* d'ἀμφίπολος, nous choisissons « serviteur », car cette désignation comprend également la signification « prêtre », celui-ci est aussi un « serviteur », c'est-à-dire un « serviteur du héros »³⁸.

L'observation d'A. Van Gennep, que nous présentons ici, est très éclairante quoi qu'elle ne porte pas sur la civilisation grecque : « quant aux rites d'agrégation à l'autre monde, ils sont équivalents à ceux de l'hospitalité »³⁹. Ces deux domaines, l'un relevant du prêtre et l'autre du serviteur, ne sont pas seulement analogues, mais peuvent également être équivalents : dans le domaine du culte et du sacrifice, l'ἀμφίπολος accomplit les rites honorant le héros; dans celui de l'hospitalité, il sert

³⁸ Nous nous ne proposons pas bien entendu une interprétation monosémique, mais une solution pour un traducteur qui doit choisir un mot unique exprimant simultanément deux notions.

³⁹ Van Gennep 1909, 235. Nous avons corrigé son français.

de la nourriture et de la boisson à Pélops⁴⁰. Ces deux domaines peuvent se confondre comme il advient au vers 93, dans lequel *le prêtre du Pélopie est le serviteur du héros*.

L'étude des synecdoques est essentielle pour la compréhension de la pensée grecque. Au vers 11, le foyer est entre autres une synecdoque de la demeure et de l'État du souverain ; au vers 92, le fleuve Alphée est entre autres une synecdoque d'Olympie. Dans la partie interne d'une *kylix* exécutée par le Peintre d'Épidromos, une hétaire est une synecdoque du banquet⁴¹.

Au vers 93, ἀμφίπολος « serviteur » est également une synecdoque du banquet. Dans l'iconographie de la céramique grecque, un seul serviteur peut parfois symboliser le banquet. Ganymède dans la peinture d'Oltos est une synecdoque du συμπόσιον.⁴² Dans la partie interne d'une *kylix* faite par le peintre Onésimos est représenté un jeune homme portant de la nourriture sur un plateau⁴³. Il n'est pas possible d'identifier la fonction de ces mets, à savoir si ce sont des offrandes pour un sacrifice ou de la nourriture pour les participants du banquet⁴⁴. L'économie de moyens du peintre Onésimos est assez remar-

⁴⁰ Le héros est imaginé être couché devant une table où l'on pose une partie des offrandes. Voir le paragraphe « Introduction » du chapitre « Autour des théoxénies ».

⁴¹ *ARV*², 1577/9 bis; 1627, II bis. Rausa 1989, 150, décrit cette image : « Il soggetto della decorazione della coppa si ispira al mondo del simposio (si considerino la qualifica del personaggio e i suoi attributi), di cui costituisce una *riduzione* da scene più complesse ». Les italiques sont les nôtres.

⁴² *Kylix* à figures rouges; vers 520; Tarquinia, Museo Nazionale RC 6848.

⁴³ *CVA* 1959, Italie 30, 11 (vers 480 av. J.-C.), et fig. 92/1 = Esposito & Tommaso 1993, fig. 84. Esposito & Tommaso 1993, 57, écrivent : « Nelle immagini del ragazzo che reca un vassoio colmo di frutta e degli atleti che si allenano in una palestra, *Onésimos* raggiunge risultati di grande poesia nell'armonioso equilibrio della composizione e nella limpida essenzialità del segno attento alle notazioni anatomiche e alla complessità delle torsioni, determinate dal movimento e dall'azione ».

⁴⁴ Cf. le commentaire de Lissarrague 1995, 136, concernant une coupe peinte par Douris (*ARV*², 429/25) : « une femme debout près d'une *trapeza* tient une *phiale* et une *oinochos*; cette table peut évoquer aussi bien le contexte du *symposion* que celui du sacrifice; en l'absence de lit ou d'autel pour confirmer l'une ou l'autre lecture cette

quable : le jeune homme, en effet, est une personnification à la fois du sacrifice et du banquet. Une ambiguïté analogue caractérise le vers 93 de la première *Olympique*, dans lequel le mot ἀμφίπολος renvoie au domaine du sacrifice – ἀμφίπολος au sens de « prêtre » – et à celui du banquet – ἀμφίπολος au sens de « serviteur ».

Notre étude s'intéressera maintenant à la symbolique de la tombe dans une perspective analogue à celle de l'étude précédente qui traitait de la symbolique du serviteur. Un historien des religions n'accepterait probablement pas l'expression « la tombe comme serviteur », parce que les Grecs considéraient le sépulcre comme la « demeure d'Hadès » et non comme serviteur⁴⁵. Dans son article brillant, « Death and the *Symposion* » (1988), O. Murray explique que les Grecs ne croyaient en général à aucune jouissance des plaisirs dans l'au-delà⁴⁶. Il cite entre autres, pour confirmer son argumentation, Théognis de Mégare (570-485 av. J.-C.) :

image reste "ouverte", comme au croisement de deux espaces rituels proches ».

⁴⁵ Vermeule 1979, 48; Fabricius 1999, 75. Nous possédons aussi des témoignages d'autres conceptions de la tombe. Dans *Antigone*, la protagoniste Antigone exclame : ὦ τύμβος, ὦ νυμφεῖον, « O tombeau, chambre nuptiale! ». (V. 891. Traduction de Mazon (CUF). Vermeule 1979, 55). La chambre nuptiale de la jeune fille, qui ne connaîtra jamais le *thalamos*, sera son tombeau. Pindare est plus subtile. Si le Thébain avait été l'auteur d'*Antigone*, son Antigone aurait peut-être dit – avec une synecdoque « le tombeau est mon anneau de mariage. » Une ambiguïté géniale aurait été, « le tombeau est mon alliance. »

Vermeule ne mentionne pas le passage de la neuvième *Olympique* dans lequel Pindare s'exprime de cette manière : σύνδικος δ' αὐτῶ Ἴολάου / τύμβος εἰναλία τ' Ἐλευσίς ἀγλαΐαισιν. « Et le tombeau d'Iolaos comme la marine Éleusis furent témoins de ses succès » (V. 105-106. Traduction de Puech.). Pindare personnifie la tombe du héros. Gerber 2002, 64, compare ce passage avec le passage suivant dans la treizième *Olympique* : μαρτυρήσει Λυκαίου βωμὸς ἄναξ « l'autel souverain de Zeus Lycéen témoignera » des victoires de la famille de Xénophon de Corinthe (V. 104. La traduction de Puech est modifiée.). Slater traduit σύνδικος par : « bearing witness for » et μαρτυρῶ par « give evidence, bear witness of something on someone's behalf ».

⁴⁶ Murray 1988, 240-241.

- 973 Οὐδείς ἀνθρώπων, ὃν πρῶτ' ἐπὶ γαῖα καλύψει
 974 εἷς τ' Ἑρεβος καταβῆι δώματα Περσεφόνης,
 975 τέρπεται οὔτε λύρης οὔτ' ἀυλητῆρος ἀκούων
 976 οὔτε Διωνύσου δῶρ' ἔσαιρόμενος.
 977 Ταῦτ' ἔσορῶν κραδίην εὖ πείσομαι, ὄφρα τ' ἔλαφρά
 978 γούνατα καὶ κεφαλὴν ἀτρεμέως προφέρω.

« Aucun homme, une fois recouvert de terre et descendu dans l'Érèbe, la demeure de Perséphone, ne goûte le plaisir d'écouter la lyre ou le joueur de la flûte, ni ne jouit des présents de Dionysos. Ce que voyant, je veux avoir la joie au cœur, tant que mes genoux resteront agiles et que mon chef ne branlera point »⁴⁷.

Murray commente un tombeau grec, la Tombe du Plongeur (Tomba del Tuffatore), découvert près de Paestum en 1968⁴⁸. Cette œuvre constitue un élément intéressant et nécessaire à notre démonstration pour les raisons suivantes :

1. Datée aux années 480-470 av. J.-C.⁴⁹, elle est contemporaine du poème de Pindare.
2. Elle est grecque (et non étrusque).
3. Elle est finalement un symbole du banquet.

A propos de cette tombe, Murray affirme qu'elle n'aurait pas été décorée pour être vue parce qu'elle a été peinte à l'intérieur d'un cercueil : la Tombe du Plongeur représenterait une réponse personnelle à la mort⁵⁰. La partie interne du tombeau est peinte pour reproduire une salle de banquet en miniature⁵¹.

Le spécialiste propose de considérer ce tombeau comme une protestation à caractère privé contre la mort et conclut ses assertions en écri-

⁴⁷ *Poèmes élégiaques*, premier livre. La traduction de Carrière (CUF) est modifiée.

⁴⁸ Napoli 1970, fig. 30. Murray 1988, 248-249; Warland 1996; Luce 2003, 56; Holloway 2006.

⁴⁹ Pontrandolfo 1996, 458.

⁵⁰ Murray 1988, 248.

⁵¹ *Ibid.*

vant : « by its very uniqueness this monument seems to me to suggest that death and the *symposion* belong in Greek culture to two opposed worlds »⁵². Nous discuterons ici la pertinence de cette affirmation, qui nécessite des précisions et des éclaircissements. Aux Grecs « ordinaires », aux communs des mortels, les plaisirs de l'au-delà étaient interdits⁵³, alors que les héros, qui s'étaient distingués par des gestes glorieux, avaient le privilège d'en jouir : pour ces heureux élus la mort et le *symposion* ne représentaient pas deux mondes opposés⁵⁴.

Ce monument est-il un témoignage très rare, voire unique, portant sur le thème de la tombe comme banquet, comme Murray l'affirme?

Pour répondre à cette question, évoquons quelques (autres) expressions artistiques de la Magna Graecia : le plan architectural d'un tombeau à Tarente est exactement celui d'un *andreion*; sept sarcophages y prennent la place des *klinai* et les inhumés semblent faire partie d'un banquet éternel⁵⁵.

Dans la deuxième *Olympique* composée pour Théron d'Agrigente, Pindare fait une fameuse description de la vie dans l'au-delà, censée être d'inspiration orphique⁵⁶. Cette ode a probablement été écrite très peu après la première *Olympique* et il est intéressant de les comparer. Dans l'ode écrite en hommage au souverain d'Agrigente, Pindare commémore le banquet dans l'au-delà (v. 82-83) : ὄρμοισι τῶν χέρας ἀναπλέκοντι καὶ στεφάνους / βουλαῖς ἐν ὀρθαῖσι Ῥαδαμάνθους, ils « tressent des guirlandes pour leurs bras; ils en tressent des couronnes sous l'équitable surveillance de Rhadamanthe »⁵⁷.

⁵² *Ibid.*, 249.

⁵³ Voir Théognis, v. 973-978, cité ci-dessus.

⁵⁴ Murray 1988, 247.

⁵⁵ Pontrandolfo 1995, 186-187, fig. 5; Valenza Mele 1991, 7-8, fig. 2.

⁵⁶ Burkert 1977, 444-447; Willcock 1995, 156; Salviat 2007, 62.

⁵⁷ Traduction de Puech. Rhadamanthe, frère de Minos, était un sage juge dans le monde de l'au-delà (cf. *Odyssee*, 4, 563). Willcock 1995, 159, commente la syntaxe : « a harsh zeugma; they entwine (ἀναπλέκοντι) their wrists, and they weave (πλέκοντι) crowns ».

Les couronnes ont leur place naturelle dans le banquet idéalisé décrit par le philosophe Xénophane de Colophon (570-475 av. J.-C.) :

νῦν γὰρ δὴ ζάπεδον καθαρὸν καὶ χεῖρες ἀπάντων
καὶ κύλικες· πλεκτοὺς δ' ἀμφιτιθεῖ στεφάνους,
ἄλλος δ' εὐῶδες μύρον ἐν φιάλῃ παρατείνει·

« Maintenant le sol est pur ainsi que les mains de tous et les coupes ; quelqu'un nous met des couronnes tressées et un autre sert de l'onguent parfumé dans une phiale⁵⁸ ».

Un parallèle entre la deuxième *Olympique* et le tombeau de Tarente est tout à fait pertinent : car les morts contenus dans le tombeau sont tous des athlètes ayant reçu de leur vivant la couronne du vainqueur⁵⁹. Mentionner « des guirlandes et des couronnes » dans ce passage de la deuxième *Olympique* est probablement une allusion à la victoire de Théron, vainqueur à la course des chars en 476; les Grecs croyaient en effet que le sort bienheureux dans l'au-delà était réservé principalement à certains vainqueurs dans les grands jeux⁶⁰.

Ce passage de la deuxième *Olympique* contient donc une référence claire au banquet dans l'au-delà⁶¹. Dans la première et dans la deuxième *Olympique*, Pindare a recours au thème de « la tombe comme banquet » et à l'usage de la synecdoque : ἀμφίπολος pour dire « banquet » et « sacrifice »; ὄρμος « guirlande » et στέφανος « couronne » pour dire « victoire » et « banquet ».

⁵⁸ Ce fragment est cité par Athénée, 11, 462 C-F. La traduction de Svenbro (dans Lisarrague 1987, 31).

⁵⁹ Valenza Mele 1991, 9; Pontrandolfo 1995, 188.

⁶⁰ Valenza Mele 1991, 8 et 12.

⁶¹ Nous ne partageons donc pas l'avis de Murray 1988, 254, qui affirme au sujet de la deuxième *Olympique* : « The most explicit accounts of the blessings of the afterlife for the initiate are given by Pindar, and they do not mention the *symposion* ». Blech 1982, 100, écrit, à propos de la deuxième *Olympique* : « So wurde nach Pindar den in die *teleté* Eingeweihten ein seliges Leben auf der *nâsos makáron* zuteil. Kränze und Kranzwinden gehören zu den Motiven ihres festlichen Dasein. »

Une élite de la Magna Graecia espérait sans doute avoir accès aux plaisirs dans l'au-delà.

La première *Olympique* de Pindare et la Tombe du Plongeur constituent donc deux modes d'expression artistique différents pour le même thème : la vie post-mortem du héros et les plaisirs qui lui sont destinés. Le défunt, pour lequel avait été édifié le tombeau, espérait donc probablement accéder aux plaisirs ineffables de cette vie somptueuse, promise aux héros.

Murray cite un fragment emblématique du philosophe Héraclite d'Éphèse (vers 500) : ὡντὸς δὲ Ἄϊδης καὶ Διόνυσος « Mais Hadès et Dionysos sont le même [dieu] »⁶². Bien qu'opposés, Hadès et Dionysos parviennent à se fondre dans une seule divinité⁶³. Murray conclut finalement son article affirmant que le vrai mystère consiste dans la réconciliation entre les deux pôles que sont la vie et la mort⁶⁴. Cette assertion saisit la complexité sémantique du vers 93 et le paradoxe qui en découle. Le vers 93 est caractérisé par un couple d'opposition : la tombe symbolise la mort, alors que le *symposion* symbolise la vie (le serviteur est, souvenons-nous, une synecdoque du *symposion*). Pindare fond harmonieusement les deux contraires que sont la mort et la vie : la tombe de Pélopos est son *symposion*.

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle

Verdenius considère grotesque l'image d'une tombe comme serviteur⁶⁵. Il préfère donc entendre le mot ἀμφίπολος comme adjectif. Nous discuterons maintenant de la question suscitée par le jugement négatif de Verdenius, c'est-à-dire le problème de la distinction entre une image poétique réussie et une image grotesque et maladroite. Dans

⁶² Fr. 15, selon Diels & Kranz, T. 1. La traduction est la nôtre. Cf. fragment 48 (Diels & Kranz, T. 1) d'Héraclite : τῶι οὖν τόξωι ὄνομα βίος, ἔργον δὲ θάνατος. « L'arc est appelé vie, mais son œuvre est mort ». Traduction de Reymond.

⁶³ Murray 1988, 255.

⁶⁴ *Ibid.* Cf. Hoffmann 1997, 42-43.

⁶⁵ Verdenius 1988, T. 2, 41.

le but de mettre en évidence cette différence, nous examinerons un vers célèbre d'Apollinaire (composé en 1912), « Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin »⁶⁶, que nous confronterons au vers 93 de la première *Olympique*. La tour Eiffel est une « bergère » qui fait paître les troupeaux de voitures. Cette personnification de la tour Eiffel ne nous semble guère grotesque, car elle s'appuie sur la métaphore « le troupeau des ponts », c'est-à-dire « les voitures »⁶⁷. Dans le vers 93, la personnification, tombe = serviteur, est légitimée par le contexte du banquet de Pélops.

Citons un passage d'un poème de Simonide pour montrer par contraste l'originalité des motifs employés et le génie de Pindare. Le poète de Kéos écrit peu après 490 :

τῶν ἐν Θερμοπύλαις θανόντων
 εὐκλεῆς μὲν ἂ τύχα, καλὸς δ' ὁ πότμος,
 βωμὸς δ' ὁ τάφος, πρὸ γόων δὲ μνᾶστις, ὁ δ' οἶκτος ἔπαινος·

« De ceux qui sont morts aux Thermopyles, glorieux est le sort, noble le destin. Leur tombe est un autel, une commémoration au lieu d'une lamentation, leur sort est objet de louanges »⁶⁸.

⁶⁶ J. Svenbro (*viva voce*) m'a proposé de comparer le vers 93 à ce vers de « Zone », *Alcools*, d'Apollinaire. Citons le début du poème « Zone » :

A LA FIN tu es las de ce monde ancien
 Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin
 Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine
 Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes
 La religion seule est restée toute neuve la religion
 Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation
 Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme
 L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X

⁶⁷ Cf. Ballabriga 2005, le chapitre « 2. 3 Les opérations interprétatives », s.v. « c ». Rappelons que déjà en 1898, Paris était la reine de l'automobile. Par ailleurs, la forme arrondie des ponts n'est pas sans rappeler le dos des moutons. Quant aux bêlements, peut-être faut-il y voir une allusion aux klaxons des voitures aussi bien qu'aux cornes de brume des péniches circulant sur le fleuve.

⁶⁸ Cité par Diodore, 11, 11, 3. Éd. de Page, fr. 26. Nous avons modifié la traduction

La tombe des morts des Thermopyles est également leur βωμός « autel », sur lequel les héros recevront les sacrifices et les libations des vivants, venus leur rendre les honneurs dus. L'autel est donc une métonymie des sacrifices offerts aux défunts pendant leur culte. La fonction de « l'autel » et du « prêtre » est d'établir le contact avec le monde de l'au-delà. La personnification du tombeau suggère les sacrifices offerts et les plaisirs dont les héros jouissent après leur vie mortelle.

Nous ne partageons évidemment pas le jugement négatif de Verdenius au sujet de ce motif. Le motif de la personnification chez les deux poètes – de la tour Eiffel chez Apollinaire et du tombeau chez Pindare – loin de sembler grotesque et dissonant, manifeste le génie de créateurs, qui nous ont légué des images poétiques hardies.

Deux réponses

Pindare était conscient de l'importance attribuée au tombeau par celui qui visait à l'immortalité. Il savait également qu'aucune parole, aucune image, aucune métaphore n'auraient échappé à l'oreille attentive du roi. Le grand Thébain a donc réfléchi aux motifs et aux mots qu'il écrirait en hommage au souverain.

Le résultat est impressionnant car le poète a concentré en trois mots, τύμβον ἀμφίπολον ἔχων, plusieurs sens possibles, qui offrent chacun un éclairage intéressant de la tombe⁶⁹. On peut résumer ainsi la question de la qualification de la tombe héroïque⁷⁰ :

de J. Haillet (CUF) qui traduit : « Leur tombe est un autel, voué à la mémoire des ancêtres (προγόνων δὲ μνάστις), leur trépas est objet de louanges ».

⁶⁹ Aucune opposition ne nous paraît exister entre les deux lectures d'ἀμφίπολος, l'une l'interprétant comme adjectif et l'autre comme substantif, car les deux se réfèrent à la même coutume, à savoir celle de la *circumambulatio*. Les interprétations du mot ἀμφίπολος en tant qu'adjectif et en tant que substantif se complètent d'une manière très ingénieuse.

⁷⁰ Dans notre chapitre « L'ambiguïté intentionnelle », nous avons cité Svenbro 2004, 170, qui se réfère à la « méthode » utilisée par Plutarque dans ses *Questions ro-*

1. « *La tombe* » est « *fréquentée* » (par les humains et le prêtre). Il est possible d'entendre ἀμφίπολος comme adjectif, « *fréquentée* ». Cette solution est excellente d'un point de vue encomiastique, car elle fait allusion à la gloire, aux honneurs rendus par la foule qui visite la tombe et à la coutume de la *circumambulatio*⁷¹.

2. « *La tombe est un serviteur* », c'est-à-dire « *la tombe est un banquet* ». S'il est vrai que les Grecs ne considéraient pas la tombe comme un « *serviteur* », mais plutôt comme une « *demeure* », la tombe mentionnée dans le passage de Pindare est celle d'un héros. On ne saurait lui accorder la seule fonction de simple demeure. Dans l'article, « *Death and the Symposion* » (1988), Murray discute de la croyance chez les Grecs en une vie supraterrrestre pour les héros, faite de jouissances et de plaisirs symposiaques⁷². Le « *serviteur* » du peintre Onésimos est une synecdoque du « *banquet* »⁷³. De même, « *le serviteur* » du vers 93 est une synecdoque du banquet. La tombe de Pélops est son serviteur et donc également son banquet.

Si cette interprétation paraît inacceptable, parce qu'elle n'est pas consacrée par la tradition littéraire, il faut au même titre nier le motif de la personnification de la tour Eiffel chez Apollinaire, qui est pourtant évident et suggestif. Trouver systématiquement des parallèles à certaines expressions poétiques est une prétention naïve et déraisonnable, car les poètes aspirent à trouver des images évocatrices et uniques, qui sont cependant compréhensibles dans leurs contextes⁷⁴.

maines. Dans celles-ci, on répond « à une question donnée par une série de réponses auxquelles, normalement, aucun ordre préférentiel n'est donné ».

⁷¹ Cette coutume était d'une telle importance que de nombreux termes désignant le « *prêtre* » semblent dériver de cet usage (Pax 1937, 41). Pindare utilise le terme ναοπόλος « *minister of a temple* » dans le fragment 51d et le mot ιεραπόλος « *chief priest* » dans le premier *Parthénée*, v. 6. Traductions de Slater 1969.

⁷² Murray 1988, 247.

⁷³ Kylix attique à figures rouges ; vers 480 ; Florence 151 562.

⁷⁴ Stanford 1939, 97.

L'expression « la tombe comme serviteur » est pertinente dans le cadre du sacrifice et du banquet.

Dans le chapitre précédent « La *kliné* », nous avons montré, à propos du vers 92, que le terme κλιθείς se réfère à deux réalités opposées, la mort, si l'on entend ce mot comme « couché en terre », et la vie, s'il est en revanche traduit par « couché à table ». Dans le vers 93, Pindare harmonise l'oxymoron impliqué par les mots τύμβος et ἀμφίπολος étant des symboles, l'un de la mort et l'autre de la vie. Ainsi la tombe ne symbolise plus la mort, mais les plus grands plaisirs de la vie!

Alors que l'expression de Simonide, βωμὸς δ' ὁ τάφος « leur tombe est un autel », suggère des images habituelles, celle de Pindare va plus loin : Pélops n'est pas seulement *adoré* en tant que héros comme le sont les morts des Thermopyles, il *vit* comme un héros. Mettons finalement en exergue, l'un à côté de l'autre, le passage de Pindare et le fragment d'Héraclite. Les deux expriment la certitude de la continuité des plaisirs dans l'au-delà :

τύμβον ἀμφίπολον ἔχων

« avec la tombe comme serviteur »

ὡυτὸς δὲ Ἄϊδης καὶ Διόνυσος

« Mais Hadès et Dionysos sont le même [dieu] ».

L'AUTEL

Παραγενόμενος δὲ εἰς Δελφοὺς καὶ ἐρωτώμενος
τί πάρεστι θύσων, εἶπε· παιᾶνα.
« Se trouvant à Delphes et interrogé sur ce qu'il
[Pindare] allait sacrifier là, il dit : un péan »¹.

Introduction

Dans ce chapitre, on examinera le motif des autels des héros. Notre objectif sera de réfuter l'affirmation de W. H. Mare, exprimée dans sa thèse *A Study of the Greek βωμός in Classical Greek Literature* (1961) : « there are only three heroes to whom the literary evidence attributes altars. They are Ajax, Amphitryon, and Heracles »². Uniquement chez Pindare, six passages traitent d'autels « héroïques » :

1. L'autel de Pélops dans la première *Olympique*, v. 93.
2. L'autel d'Ajax, le Rapide, dans la neuvième *Olympique*, v. 120.
3. Les autels des fils d'Héraclès dans la troisième/quatrième *Isthmique*, v. 80.
4. L'autel d'Alatas (Alétès) dans POxy XXVI (cf. fragment 6a).
5. L'autel de Ténéros dans le septième *Péan* (fr. 52g).
6. L'autel d'un héros inconnu dans le treizième *Péan* (fr. 52n). Ce passage ne sera pas examiné.

Mare mentionne un autel à Amphitryon, père mortel d'Héraclès, dans la troisième *Olympique*, mais, il s'agit d'un autel au père divin du

¹ *Apophthegmes de Pindare*, T. 1, 3, Drachmann, lignes 18-19. La traduction est la nôtre.

² Mare 1961, 116.

héros³. En ce qui concerne celui d'Héraclès, le spécialiste ne se réfère pas à Pindare : nous n'étudierons donc pas ce passage⁴.

Dans les poèmes conservés de Pindare, nous rencontrons le mot βωμός « autel » environ vingt fois. Dans notre étude, nous nous limitons à examiner six passages : *Olympiques*, 1, 93; 9, 112; 10, 26; *Isthmiques*, 3-4, 80; POxy XXVI; *Péans*, 7, 15.

Les manuscrits donnent des variantes – parmi lesquelles se trouve βωμῶ « autel » (datif singulier) de Pélops – au vers 26 de la dixième *Olympique*, mais c'est une fausse variante. L'émendation de Wilhelm von Christ, πόνων « efforts » (génitif pluriel), résout le problème de ce passage corrompu qui sera étudié en détail dans le paragraphe « L'autel de Pélops? » (à noter le point d'interrogation).

Donnons quelques explications à propos de l'autel grec :

1. Selon Nilsson, l'autel était sacré, parce que des sacrifices y étaient déposés ou brûlés⁵. Il existait un « autel de dépôt » qui ne se distinguait guère d'une table sacrée⁶. Nous n'allons examiner ni l'autel de dépôt ni les sacrifices non-sanglants⁷.

2. Bien que *DKP* reconnaisse que « der gr.-röm. A. (ἔσχάρα, βωμός, lat. *ara*, „Brandstätte“) ist funktional und nicht als typisierter Gegenstand definiert »⁸, tout l'article de l'encyclopédie est paradoxalement consacré à décrire l'apparence des autels.

3. Gernet et Boulanger affirment que « l'autel est surtout spécialisé pour le sacrifice, bien que le sacrifice ne le requière pas non plus dans tous les cas : sa vertu est entretenue par le sang des victimes qui s'y

³ V. 19. Pindare utilise le pluriel, « autels », au lieu du singulier, « autel », pour attribuer davantage d'emphase à sa locution, selon Verdenius 1987, T. 1, 14 et 22.

⁴ Hérodote, 7, 176, 3. Mare 1961, 118.

⁵ Nilsson 1955, T. 1, 78.

⁶ Gill 1991, 24.

⁷ Dans la septième *Olympique*, v. 42-48, Pindare mentionne des sacrifices non-sanglants que les Rhodiens ont offerts sur un autel d'Athéna, mais, c'était un cas exceptionnel, selon Bresson 1979, 44.

⁸ C. Höcker & F. Prayon dans *DNP* 1996, T. 1, 550.

écoule ou dont il est arrosé »⁹. Ils poursuivent leurs réflexions, observant que l'autel était le lieu « où se matérialisait le divin »¹⁰.

A partir de cette dernière définition de l'autel, donnons la nôtre : c'est un « moyen » de se mettre en contact avec les puissances surhumaines. A l'instar d'une table de banquet, il peut être symbole de la communauté entre les participants, mais aussi – à la différence d'une table de banquet – être un véritable moyen d'établir une communauté verticale. Nous distinguons un autel d'un autre « moyen » – tel la prière, la table sacrée ou l'autel de dépôt – par le fait que le contact est établi au moyen du sang et (ou) du feu. L'autel, tout en étant un symbole tangible quant au contact avec l'être surhumain, n'était pas un objet nécessaire au sacrifice¹¹.

Chez Pindare, les autels symbolisent ou évoquent des choses différentes selon le contexte et la finalité du poète dans chaque poème. Dans la première *Olympique*, cet élément est un symbole de l'hospitalité et de la commensalité; dans la neuvième *Olympique* et dans la troisième/quatrième *Isthmique*, la symbolique des sacrifices est très importante : le poète met en scène un sacrifice qui est constitué à la fois par des animaux et par le poème.

L'autel de Zeus et de Pélops

Introduction

Selon une scholie, l'autel du vers 93 est celui de Pélops¹², alors que selon une autre scholie, il s'agit d'un autel de Zeus et de Pélops¹³. Les chercheurs d'aujourd'hui l'interprètent comme étant celui de Zeus¹⁴.

⁹ Gernet et Boulanger 1970 (= 1932), 167.

¹⁰ *Ibid.*, 168.

¹¹ Ekroth 2001, 117.

¹² *Scholies à Pindare*, T. 1, 49, Drachmann, 150a : ἔνιοι μὲν οὖν ἐνόησαν, ὅτι πολύξενόν φησι τὸν βωμὸν τὸν παρὰ τῷ τάφῳ τοῦ Πέλοπος ἐστῶτα διὰ τὸ πλῆθος τῶν εἰς τὴν Ὀλυμπίαν στελλομένων ἀγωνιστῶν τε καὶ θεατῶν, καὶ φασὶ τὸν ἐστῶτα παρὰ τῷ Πέλοπος τάφῳ βωμὸν Πέλοπος εἶναι, ἔνθα αὐτῷ τὰ ἐναγίσματα γίνεται.

En 1982, Gerber a proposé que l'autel du vers 93 soit celui de Pélopes¹⁵. Krummen et Ekroth ont également soutenu cette interprétation¹⁶. Voici le vers 93b :

93b πολυξενωτάτῳ παρὰ βωμῶ.
 « à côté de l'autel très visité/hospitalier »¹⁷.

Sans compter l'occurrence de βωμός au vers 93, l'autel de Zeus à Olympie est mentionné quatre fois dans la poésie de Pindare : deux fois dans la sixième *Olympique* (v. 5 et v. 70), une fois dans la troisième *Olympique* (v. 20) et dans la dixième *Olympique* (v. 106).

Pourquoi Pindare se référait-il à un autel de Zeus dans la première *Olympique*? Trois raisons principales s'imposent :

1. L'autel de Zeus est une sorte de synecdoque d'Olympie de la même manière qu'Alphée l'est dans le vers précédent (v. 92). Cette lecture dite « géographique » se justifie donc facilement.

2. Pélopes jouit également du prestige en faisant partie du voisinage de l'autel de Zeus. Appelons cette lecture « association ».

3. Par l'épithète πολυξενωτάτῳ « très hospitalier », Pindare fait allusion à Zeus Xénios, « Zeus Hôte », c'est-à-dire le dieu dans son rôle de protecteur des hôtes¹⁸. Dans la onzième *Néméenne*, Pindare parle explicitement de la divinité : καὶ ξενίου Διὸς ἀσκεῖται θέμις αἰενάοις / ἐν τραπέζαις « à leurs tables toujours servies, la loi de Zeus Xénios est observée »¹⁹.

¹³ *Scholies à Pindare*, T. 1, 49-50, Drachmann, 150b : καὶ τοῦτον τὸν βωμὸν Διὸς καὶ Πέλοπος λέγουσιν οἱ ταύτην τὴν ἐξήγησιν ἐκδεξάμενοι.

¹⁴ Farnell 1930, T. 1, 6; Slater 1969, s.v. βωμός; Burkert 1972, 111; Kirkwood 1982, 56; Verdenius 1988, T. 2, 42; Instone 1996, 112; Race 1997, T. 1, 56, n. 1; Ferrari 2001, 82, n. 44.

¹⁵ Gerber 1982, 145.

¹⁶ Krummen 1990, 159-160, et Ekroth 2002, 191.

¹⁷ La traduction est la nôtre.

¹⁸ G. Most (*viva voce*).

¹⁹ V. 8-9. La traduction est la nôtre.

Les trois lectures sont toutes correctes et leur point commun est leur rattachement à l'autel de Zeus. Mais pourquoi se limiter à ces lectures?

Selon Gerber, l'autel appartient donc à Pélops²⁰, mais les deux interprétations sont certainement aussi valables d'un point de vue encomiastique. Examinons la deuxième lecture.

Πολύξενος

Dans le paragraphe « La tombe est fréquentée » du chapitre précédent, nous avons mentionné la double fonction des adjectifs grecs, l'active et la passive. Nous étudierons maintenant cette particularité de la langue grecque. Gerber remarque au sujet de cette épithète que Pindare « may well have intended us to see a *double entendre* in the superlative [πολυξενώτατος], that is, the altar, like the tomb, “entertains many guests” and at the same time it is “visited by many foreigners” »²¹. Malgré l'expression « *double entendre* », le chercheur, paradoxalement, ne se réfère pas au fait que l'on peut avoir deux lectures valables concernant la divinité à laquelle l'autel est consacré (« l'autel de Pélops » *et* « l'autel de Zeus »), mais aussi deux lectures possibles de l'autel de Pélops (« l'autel de Pélops très visité » *et* « l'autel de Pélops très hospitalier »). Néanmoins, l'observation de Gerber est importante.

Il poursuit, « both meanings of πολύξενος are equally common. The advantage of a *double entendre* is that we would have a further comparison between Pelops and Hieron. Pelops' altar “entertains many guests” and Hieron's table is “often” (θαμά, 17) surrounded by guests »²².

²⁰ Gerber 1982, 145.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

Selon Verdenius, le mot πολυξενωτάτω montre qu'il est question de l'autel de Zeus²³. Pense-t-il que le superlatif ne puisse désigner que l'autel de Zeus?

La forme πολυξενώτατος est un superlatif de l'adjectif πολύξενος. Il s'agit peut-être d'un superlatif absolu : autel « très visité/ hospitalier » (et non d'un superlatif relatif : « le plus visité »), car le poète utilise souvent ce degré de l'adjectif – sans une comparaison sous-entendue – pour conférer une signification sublime et religieuse à sa locution²⁴. Pindare l'emploie aussi dans un but encomiastique : la gloire de Pélops est accrue si son autel est très visité ou hospitalier²⁵. L'épithète πολυξενώτατος ne prouve donc pas que Pindare se réfère à l'autel de Zeus.

Verdenius écrit que Gerber « suggests that the meaning may be ambiguous, “entertaining many guests” as well as “visited by many foreigners”. He compares (of course!) the fact that Hiero's table is often surrounded by guests (17). But the idea of an altar entertaining guests is just tasteless as that of a “serving” tomb »²⁶. Verdenius a peut-être raison d'affirmer que la traduction « entertaining » du terme πολυξενωτάτω n'est pas la meilleure; peut-être la traduction « très hospitalier » est-elle préférable. L'image d'un autel « très hospitalier » est-elle de mauvais goût? Dans les vers 16-17, Pindare parle de la τράπεζα φίλα « table hospitalière ». Tout le monde comprend que ce n'est pas la table elle-même qui est hospitalière²⁷. Le poète veut

²³ Verdenius 1988, T. 2, 42.

²⁴ Dornseiff 1921, 78.

²⁵ Gerber 1982, 46 : « Pindar is extremely fond of superlatives, since they are an obvious method of stressing the encomiastic purpose of epinician poetry ».

²⁶ Verdenius 1988, T. 2, 41-42.

²⁷ Le scholiaste commente le huitième vers de la onzième *Néméenne* où Pindare dit : καὶ ξενίου Διὸς ἀσκεῖται θέμις ἀεναίοις / ἐν τραπέζαις « à leurs tables toujours servies, la loi de Zeus Xénios est observée » (la traduction de Puech est modifiée) : ἀντὶ τοῦ φιλόξενοί εἰσιν. « au lieu de dire qu'eux ils sont hospitaliers ». *Scholies à Pindare*, T. 3, 186, Drachmann, 8. La traduction est la nôtre.

souligner que ce sont Hiéron (v. 16-17) et Pélops (v. 93) qui sont très hospitaliers.

Le mot πολύξενος apparaît trois fois chez le Thébain. Dans la troisième *Néméenne*, on lit un deuxième exemple : τὰν πολυξέναν ἐν ἱερομηνίᾳ Νεμεάδι / ἴκεο Δωρίδα νᾶσον Αἴγινα· « Viens en ce pays hospitalier, en l'île dorienne d'Égine! »²⁸. Dans sa traduction, Puech a donc attribué un sens actif à πολύξενος. L'image d'une île « très hospitalière » est-elle de mauvais goût? Certainement pas. Tout le monde comprend ce que le poète veut dire : ce sont les habitants d'Égine qui sont très hospitaliers. La troisième occurrence de πολύξενος se trouve dans le fragment 122, vers 1-2 : Πολύξεναι νεάνιδες, ἀμφίπολοι / Πειθοῦς ἐν ἀφνειῷ Κορίνθῳ, « Jeunes filles très hospitalières, servantes de Peitho²⁹ dans l'opulente Corinthe »³⁰. Dans ce passage, Pindare s'adresse à des prostituées sacrées et il loue leur hospitalité lorsqu'il les appelle πολύξεναι « très hospitalières ». Le sens passif serait peut-être de mauvais goût : « filles très visitées ».

Il serait peu intéressant d'énumérer tous les passages où les adjectifs composés peuvent avoir un sens actif, car une meilleure compréhension du vers 93 ne dépend pas d'une pareille étude : le problème n'est pas tant de nature linguistique que religieuse.

Gast et Wirt – à la fois

Dans son article « *Theoxenia* » (1994), Jameson dit que les dieux peuvent *peut-être* être considérés comme des hôtes (*Wirte*) des mortels lors des théoxénies³¹. Un autre spécialiste, Nock, a cependant remarqué dès 1944 que « a god could be host or guest »³². C'est aussi vrai

²⁸ V. 2-3. Traduction de Puech.

²⁹ Selon Van Groningen 1960, 23, Sapho serait la première à nommer Peitho « Persuasion » fille d'Aphrodite. Fragment 163 de Sapho selon l'édition de Reinach & Puech (CUF, p. 307).

³⁰ Traduction de Puech (T. 4, 188).

³¹ Jameson 1984, 36 et 41, n. 25.

³² Nock 1944, 152.

pour les héros. Même si elle ne commente pas cet aspect particulier, Ekroth observe que les héros « fulfilled the same role as the gods »³³. La conception selon laquelle les héros et les dieux seraient des *Wirte* est un aspect peu étudié de la religion grecque.

Nock³⁴ mentionne un passage de l'*Anabase* de Xénophon, dans lequel l'auteur raconte avoir établi un culte d'Artémis à Scillonte : 'Εποίησε δὲ καὶ βωμὸν καὶ ναὸν ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ ἀργυρίου [...] καὶ πάντες οἱ πολῖται καὶ οἱ πρόσχωροι ἄνδρες καὶ γυναῖκες μετεῖχον τῆς ἐορτῆς. Παρεῖχε δὲ ἡ θεὸς τοῖς σκηνῶσιν ἄλφιστα, ἄρτους, οἶνον, τραγήματα, καὶ τῶν θυομένων ἀπὸ τῆς ἱεράς νομῆς λάχος, καὶ τῶν θηρευομένων δέ. « Xénophon éleva aussi un autel et un sanctuaire avec l'argent sacré [...]. Tous les habitants [de Scillonte] et des environs, hommes et femmes, participaient à la fête. La déesse fournissait aux convives de la farine d'orge, du pain, du vin, des fruits secs, une portion des victimes élevées dans les pâturages sacrés, du gibier »³⁵. Artémis est imaginée comme une *Wirte*, celle qui παρεῖχε « fournissait » la nourriture aux mortels.

Dans l'*Hymne homérique à Déméter*, peut-être composé vers 610 avant J.-C., le poète, s'adressant à Déméter et à Perséphone, leur offre son poème comme sacrifice : πρόφρονες ἀντ' ὤδης βίοτον θυμήρε' ὀπάξειν. / αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' αἰοιδῆς « que votre faveur m'accorde des moyens d'existence selon votre cœur pour prix de mes chants. Je ne vous oublierai pas dans d'autres chants »³⁶. Le poète est *Gast* des déesses.

Un scholiaste écrit à propos des théoxénies de Delphes : γίνεται ἐν Δελφοῖς ἥρωσι ξένια, ἐν οἷς δοκεῖ ὁ θεὸς ἐπὶ ξένια καλεῖν τοὺς ἥρωας. « On offre l'hospitalité aux héros à Delphes où le dieu [Apollon] semble inviter les héros à jouir de son hospitalité »³⁷.

³³ Ekroth 2002, 341.

³⁴ Nock 1944, 152.

³⁵ *Anabase*, 5, 3, 9. Traduction de Masqueray (CUF).

³⁶ V. 494-495. La traduction de Jacquin est modifiée.

³⁷ *Scholies à Pindare*, T. 3, 125, Drachmann, 68a. La traduction est la nôtre. Cf. Nock

Les théoxénies de Delphes sont intéressantes dans le cadre de notre étude, parce que Pindare était un des hôtes (*Gäste*) d'Apollon selon l'anecdote de la *Vie ambroisienne* : ἐν Δελφοῖς ὁ προφήτης μέλλων κλείειν τὸν νεῶν κηρύσσει καθ' ἡμέραν· Πίνδαρος ὁ μουσοποιὸς παρίτω πρὸς τὸ δεῖπνον τῷ θεῷ. « Et quand, à Delphes, le prophète ferme le temple, il proclame chaque jour : < Que le lyrique Pindare participe au dîner du dieu! > »³⁸.

En outre, on lit dans l'*Origine de Pindare* composée par Thomas Magister à l'époque byzantine : ἐτιμήθη δὲ σφόδρα ὑπὸ πάντων τῶν Ἑλλήνων διὰ τὸ ὑπὸ τοῦ Ἀπόλλωνος φιλεῖσθαι οὕτως, ὡς καὶ μερίδα λαμβάνειν ἀπὸ τῶν προσφερομένων τῷ θεῷ, καὶ τὸν ἱερέα βοᾶν ἐν ταῖς θυσίαις· Πίνδαρον ἐπὶ τὸ δεῖπνον τοῦ θεοῦ. « Pindare fut aimé de tous les Grecs en raison de l'intimité qu'il entretenait avec Apollon, à tel point que le poète prenait sa part aux offrandes faites à ce dieu, et que le prêtre proclamait alors : < Pindare au dîner du dieu! > »³⁹.

A propos des théoxénies de Delphes, le poète dit dans le sixième *Péan*, vers 60-61 : ἀγῶνα Λοξία{ι} καταβάντ' εὐρὺν / ἐν θεῶν ξενία. « je descends vers cette vaste arène, en l'honneur de Loxias, dans cette fête où les Dieux sont nos hôtes ». C'est Puech qui a traduit ἐν θεῶν ξενία par « où les Dieux sont nos hôtes ». Cette traduction contient une ambiguïté (intentionnelle?). Que veut dire les « hôtes »? Des *Gäste* ou des *Wirte*? Ξενία signifie « liens ou droit réciproque d'hospitalité » et par la suite « hospitalité »⁴⁰.

La forme θεῶν « Dieux » peut être un génitif objectif, l'« hospitalité envers les dieux », ou un génitif subjectif (possessif), l'« hospitalité des dieux ». La référence à Λοξίας suggère qu'il s'agit d'une ambiguïté intentionnelle.

1944, 152-153.

³⁸ *Vie ambroisienne*, T. 1, 2, Drachmann, 14-16. La traduction de Renault est modifiée.

³⁹ *Origine de Pindare (Vie de Pindare par Thomas Magister)*, T. 1, 5, Drachmann, 6-10. La traduction de Renault est modifiée.

⁴⁰ Bailly, s.v. ξενία 2.

Au début de la troisième *Olympique*, Pindare chante : Τυνδαρίδαις τε φιλοξείνοις ἀδείν καλλιπλοκάμῳ θ' Ἑλένα / κλεινὰν Ἀκράγαντα γεραίρων εὐχομαι, « Je veux plaire aux Tyndarides⁴¹ hospitaliers, ainsi qu'à Hélène aux belles tresses, en célébrant l'illustre Agrigente »⁴². Plus loin dans le même poème, Pindare magnifie la générosité des Emménides autour de la table : ἐμὲ δ' ὦν πα θυμὸς ὀτρύνει φάμεν Ἑμμενίδαις / Θήρωνί τ' ἐλθεῖν κῦδος εὐῖππων διδόντων Τυνδαριδᾶν, ὅτι πλείσταισι βροτῶν / ξεινίαις αὐτοῦς ἐποίχονται τραπέζαις, / εὐσεβεῖ γνώμα φυλάσσοντες μακάρων τελετάς. « C'est pourquoi mon cœur m'invite à proclamer que les Emménides⁴³ et Théron ont vu la gloire venir à eux par la faveur de ces bons cavaliers, les Tyndarides, reconnaissants de l'accueil qu'ils reçoivent, plus que chez aucun autre mortel, à leurs tables hospitalières; et du sentiment pieux avec lequel sont observées par eux les cérémonies en l'honneur des Immortels »⁴⁴. Verdenius affirme que l'épithète φιλοξείνοις « hospitaliers » du premier vers ne désigne pas les Dioscures « as hosts of the other gods » comme plusieurs chercheurs l'entendent⁴⁵, car, selon lui, le syntagme du vers 42, ξεινίαις τραπέζαις « tables hospitalières », montrerait que les héros étaient des *Gäste*.

Verdenius réfute l'interprétation de Gildersleeve selon laquelle les Dioscures étaient d'une manière spéciale des dieux de l'hospitalité; il soutient que rien ne permet une telle affirmation et qu'il serait plus probable que le poète flatte les Dioscures en transférant l'hospitalité de

⁴¹ Les Tyndarides sont Castor et Pollux. Verdenius 1987, T. 1, 5 : « Strictly speaking only Castor was a son of Tyndareus ».

⁴² V. 1-2. Traduction de Puech.

⁴³ Slater 1969, s.v. Ἑμμενίδαι : « a clan of Akragas, claiming descent through Polyneikes from Kadmos ». Théron, son frère Xénocrate et Thrasybule, le fils de Xénocrate, appartenaient à cette maison.

⁴⁴ V. 40-43. Traduction de Puech.

⁴⁵ Selon Gildersleeve 1892, 155, les Tyndarides « entertained the gods » lors des théoxénies.

Théron aux divinités de sa cité⁴⁶. Il est possible que le poète fasse allusion à l'hospitalité de Théron dans le premier vers, mais il existe également une autre manière de comprendre le rôle des Tyndarides : un parallèle avec l'Égypte aidera à clarifier cette question. Examinant le culte de Sarapis, A. Höfler propose une solution au fait que ce dieu est représenté comme *Gast* et *Wirt* à la fois : le croyant, en invitant ses amis à un banquet, amène la nourriture comme une offrande au temple, la consacre au dieu et la reçoit en retour comme un don du dieu, peut-être après que Sarapis et son prêtre ont reçu chacun leur part. Alors avait lieu le banquet cultuel, et Sarapis est donc *Gast* et *Wirt* à la fois, observe Höfler⁴⁷.

Les vers 1 et 42 ne sont pas contradictoires, mais complémentaires, car ils éclairent la manière des Grecs de concevoir les fonctions polyvalentes de leurs Dieux, des *Wirte* et des *Gäste* à la fois.

Afin de mieux comprendre l'aspect admonitif de la poésie de Pindare, il est pertinent de citer un passage de la septième *Néméenne* : ἔργοις δὲ καλοῖς ἔσοπτρον ἴσαμεν ἐνὶ σὺν τρόπῳ, / εἰ Μναμοσύνας ἔκατι λιπαράμπυκος / εὔρηται ἄποινα μόχθων κλυταῖς ἐπέων ἀοιδαῖς. « pour les beaux faits nous ne connaissons qu'un seul miroir, voulu par Mnémosyne au brillant diadème, le prix pour ses labeurs affrontés se trouve dans les chants glorieux »⁴⁸. La référence à Mnémosyne, la mère des Muses, signifie entre autres que la poésie pindarique préserve le souvenir du vainqueur. Pindare compare sa poésie avec un ἔσοπτρον « miroir » : elle « reflète » « les beaux faits » du vainqueur. Cependant, il est également possible d'entendre le nom ἔσοπτρον au sens de « Fürstenspiegel » (miroir de prince)⁴⁹, c'est-à-dire que Pindare donne di-

⁴⁶ Verdenius 1987, T. 1, 6.

⁴⁷ Höfler 1935, 96.

⁴⁸ V. 14-16. La traduction est la nôtre.

⁴⁹ *Der Literatur Brockhaus*, 1988, T. 2, 9, écrit que le terme « Fürstenspiegel » se trouve en « mittelalterl. Schriften, in denen das Idealbild eines Fürsten entwickelt und eth. Grundsätze über seine Rechte und Pflichten, über Befugnisse und Begrenzungen fürstl. Macht dargelegt werden ». La conception qu'un certain type de littérature

rectement ou indirectement des conseils au vainqueur comme le montrent les vers suivants de la septième *Néméenne* : σοφοὶ δὲ μέλλοντα τριταῖον ἄνεμον ἔμαθον, οὐδ' ὑπὸ κέρδει βλάβεν· « Les sages prévoient le vent qui soufflera dans deux jours, et ne sont pas victimes de leur avarice »⁵⁰. Les sages – ici : les vainqueurs aux jeux – sont conseillés de payer pour être loués.

En tant que *Wirt* généreux à Olympie, Pélops est un héros qui « reflète » la générosité de Hiéron autour du son foyer à Syracuse, mais Pindare lui « dicte » aussi de quelle manière il faut agir. La générosité de Pélops autour de son autel est un beau modèle à imiter pour le roi.

Gerber affirme que la gloire de Hiéron dérive du fait qu'il est un *Wirt* et celle de Pélops qu'il est un *Gast*⁵¹. Cette interprétation doit être rectifiée. Nous préférons dire que la gloire du roi Hiéron dérive du fait qu'il est un *Wirt* tandis que celle de Pélops du fait qu'il est à la fois un *Gast* et un *Wirt*. Si l'on prend πολύξενος au sens passif, Pélops est imaginé comme un *Gast* et un *Wirt*, alors que si on l'entend au sens actif, le héros est imaginé comme un *Wirt*.

Nous avons développé une lecture linguistique, religieuse, encomiastique et admonitive du vers 93. Il faut encore l'éclaircir d'un point de vue sociologique. P. Bourdieu, s'occupant du mécanisme de l'échange des dons, explique que « Mauss décrivait l'échange de dons comme suite discontinue d'actes généreux; Lévi-Strauss le définissait comme une structure de réciprocité transcendante aux actes d'échange, où le don renvoie au contre-don. Quant à moi, j'indiquais que ce qui était absent de ces deux analyses, c'était le rôle déterminant de l'intervalle temporel entre le don et le contre-don »⁵². Le sociologue poursuit : « Il y a un risque, si minime soit-il, qu'il n'y a pas de retour (il y a tou-

fonctionnait comme un « miroir » pour le souverain était déjà connue à l'antiquité, voir l'introduction de Luccioni sur le *Hiéron* de Xénophon, p. 14.

⁵⁰ V. 17-18. Traduction de Puech.

⁵¹ Gerber 1982, 143, écrit : « Hieron's praise derives from his being a host at symposia, Pelops' from his being a guest at symposia ».

⁵² Bourdieu 1994, 177.

jours des ingrats), donc un suspense, une incertitude, qui fait exister comme tel l'intervalle entre le moment où l'on donne et le moment où l'on reçoit »⁵³. Selon Bourdieu, les Kabyles considèrent le cadeau comme « un malheur parce que, finalement, il faut le rendre » et comme « une atteinte à la liberté de celui qui reçoit »⁵⁴.

Dans le vers 93, le problème de l'intervalle est, pour ainsi dire, écarté, car Pélops est hospitalier autour de son autel (πολύξενος au sens actif) *en même temps* que les mortels lui témoignent des actes d'hospitalité (πολύξενος au sens passif)⁵⁵.

L'autel est donc un symbole parfait de l'hospitalité et du lien social.

Au moins trois interprétations sont valables :

1. Il s'agit de l'autel de Zeus. La lecture géographique, la lecture d'association et d'hospitalité.

2. Étant un *Wirt* généreux auprès de son autel hospitalier, Pélops est un modèle que Hiéron peut imiter dans son foyer à Syracuse, mais la générosité de Pélops « reflète » aussi celle de Hiéron.

3. Il s'agit de l'autel de Pélops. Sa générosité est « récompensée » par les mortels qui viennent et viendront à son autel pour lui offrir des sacrifices.

Les autels des fils d'Héraclès

Introduction : la torche des hymnes

La troisième/quatrième *Isthmique* a été composée pour Mélissos de Thèbes, vainqueur au pancrace. Les uns croient qu'elle constitue un seul et même poème, tandis que d'autres sont d'avis qu'il s'agit de deux poèmes distincts, mais chantés à la même occasion⁵⁶. En raison de cette

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ *Ibid.*, 178.

⁵⁵ Cf. le commentaire d'Höfler sur le culte de Sarapis.

⁵⁶ Puech 2003, T. 4, 33 : l'un « des deux manuscrits anciens qui nous restent, pour cette partie de l'œuvre de Pindare, le *Laurentianus* D, n'en fait qu'un seul poème, tandis que l'autre, le *Vaticanus* B, les sépare, ainsi que les scholies. Dès l'origine, les éditeurs

digne couronnement de son pancrace, en l'honneur de Mélissos aussi, reje ton de Télésiadès! »⁵⁷.

Dans les vers 53-54, Pindare évoque le suicide d'Ajax : c'était un acte honteux, mais Homère a « quand même » glorifié le héros. Le climax des vers 53-63 aboutissant aux vers 61-62 est « préparé » par deux manières principales :

1. Le poète établit une analogie entre *ράβδος θεσπεσίων ἐπέων* la « baguette des vers divins » d'Homère (v. 56) et *πυρσός ὕμνων* sa « torche d'hymnes » (v. 61). La *baguette* d'Homère « prépare » en quelque sorte la *torche* de Pindare.

2. Selon A. Köhnken, il y a un *contraste entre la lumière et l'obscurité* dans le passage que nous venons de citer⁵⁸. Le substantif *πυρσός* « torche » vient de *πῦρ* « feu ».

La métaphore *ἄψαι πυρσὸν ὕμνων* « allumer sa torche d'hymnes » (v. 61) est introduite par le syntagme *ἐργμάτων ἀκτὶς καλῶν ἄσβεστος* « rayon des belles gestes, inextinguible » (v. 60) ainsi que le verbe *ἄψαι* « allumer » est « préparé » par l'adjectif *ἄσβεστος* « inextinguible »⁵⁹ et le nom *πυρσός* « torche » par *ἀκτὶς* « rayon »⁶⁰. Dans les vers 55-59, il est question de la poésie d'Homère qui « prépare » celle de Pindare : *ὕμνων* « hymnes ». Dire *ὕμνων* « hymnes » est une manière emphatique de dire « hymne » (le pluriel au lieu du singulier). Le substantif au pluriel se réfère simplement au poème présent⁶¹.

Selon E. Thümmer, la métaphore *ἄψαι πυρσὸν ὕμνων* « allumer sa torche d'hymnes » rappelle le signal de feu de celui qui annonce la vic-

⁵⁷ La traduction de Puech est modifiée.

⁵⁸ Köhnken 1971, 113. Pindare dit qu'Ajax s'est suicidé dans *ὄψις ἐν νυκτί* « à la fin d'une nuit ». Sans Homère, les actes valeureux d'Ajax seraient restées inconnus. De même qu'Homère a soustrait les exploits d'Ajax à l'oubli, de même Pindare la victoire de Mélissos.

⁵⁹ Krummen 1990, 55.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ Cf. Svenbro 1984, 217.

toire à Troie au début de l'*Agamemnon*⁶². Nous allons procéder à l'analyse du vers 80 qui mentionne les autels. La torche servait également à allumer l'autel : parmi les raisons qui ont poussé Pindare à utiliser la métaphore de la torche, celle-ci était sans doute très importante⁶³.

Παγκρατίου στεφάνωμ' ἐπάξιον « digne couronnement de son pan-crace » (v. 62) est l'apposition de κείνον πυρσὸν ὕμνων « cette torche d'hymnes ». Ces vers présentent le feu de la torche comme une couronne métaphorique. Les vers 61-62 « préparent » les vers 80-81.

Introduction aux vers 79-81

Dans les vers 73-78, Pindare raconte qu'Héraclès « entra dans l'Olympe, après avoir exploré toutes les régions de la terre, tous les abîmes de la mer [...]. Maintenant, près de Zeus porteur de l'égide, il réside et goûte la félicité la plus belle, honoré par les Immortels comme un ami qui leur est cher, époux d'Hébé, maître d'un palais d'or et gendre d'Héra »⁶⁴.

- 79 τῷ μὲν Ἄλεκτρᾶν ὑπερθεὺν δαῖτα πορσύνοντες ἄστοι
 80 καὶ νεόδματα στεφανώματα βωμῶν αὖξομεν
 81 ἔμπυρα χαλκοαρᾶν ὀκτῶ θανόντων,
 82 τοὺς Μεγάρα τέκε οἱ Κρεοντὶς υἱούς·
 (65) τοῖσιν ἐν δυθμαῖσιν αὐγᾶν φλόξ ἀνατελλομένα συνεχῆς
 παννυχίζει
 84 αἰθέρα κνισάεντι λακτίζοισα καπνῶ,

« Pour lui [Héraclès], au delà de la porte Électre, apprêtant le festin, nous, son peuple, louons aussi les couronnements récemment construits des autels, augmentons les sacrifices du feu en l'honneur des huit

⁶² Thümmer 1969, T. 2, 74.

⁶³ Philostrate d'Athènes, *De la gymnastique*, 5 (et le commentaire de Burkert 1972, 112). Cf. *Odyssée*, 7, 100-102.

⁶⁴ Traduction de Puech.

guerriers armés d'airain, [huit guerriers] que Mégare, fille de Créon, lui a enfanté huit fils. Pour eux, au coucher du soleil, la flamme s'élève; elle ne cesse de briller pendant toute la nuit, et va cingler le ciel des jets de sa grasse fumée »⁶⁵.

Amoureuse d'Héraclès, Mégare a enfanté huit fils⁶⁶. Nous avons vu que dans les vers 53-55, Pindare a parlé de la folie d'Ajax (son suicide). Saisi de folie, Héraclès a tué ses huit fils. Le poète semble mettre discrètement les actes de folie des deux héros en parallèle⁶⁷. Nous reproduisons un passage de Pausanias : les Thébains « montrent aussi le tombeau des enfants qu'Héraclès avait eus de Mégare; ils racontent leur mort autrement que Stésichore d'Himère et Panyasis l'ont fait dans leurs vers. Les Thébains ajoutent qu'Héraclès dans sa fureur était prêt à tuer aussi Amphitryon »⁶⁸.

Dans les v. 79-82, Pindare raconte les honneurs rendus à Héraclès et à ses huit fils pendant un festin préparé par les Thébains. Ce banquet a eu lieu dans l'Héracléion que l'on a tout récemment trouvé dix mètres au sud de la porte Électre⁶⁹. Ce sanctuaire se trouve à côté d'un fleuve appelé Strophié. Placer un lieu de culte en dehors de la ville, c'est prendre un risque, mais que serait un banquet sans un fleuve qui coule à côté? Malheureusement, il faut détruire cette idylle thébaine en discutant ce risque, car l'épithète des autels, νεόδματα « récemment bâ-

⁶⁵ La traduction est la nôtre.

⁶⁶ Pausanias, 9, 11, 2; Diodore, 4, 10, 6 – 4, 11, 2.

⁶⁷ Krummen 1990, 59 : « Wie und warum sie gestorben sind, erklärt Pindar nicht ».

⁶⁸ Pausanias, 9, 11, 2. La traduction de Clavier (T. 5, 60) est modifiée. Pausanias ne dit rien à propos des autels de ces fils.

⁶⁹ Je dois ce renseignement à P. A. Bernardini (*viva voce*). Elle écrit dans un article (à paraître) : « E' da ricordare la scoperta di un santuario dedicato ad Eracle (Herakleion) fatta a Tebe a 10 metri a sud delle Porte di Elettra e resa nota nel convegno tebano del 16-19 settembre 2005 da V.L. Aravantinos e M. Bonanno. L'attribuzione è sicura, grazie al reperimento di frammenti ceramici con la scritta HRAKLHS e ad alcuni bronzetti di cui uno raffigura Eracle che strozza il leone del Citerone o forse di Nemea. Il tempio è databile all'inizio del VII secolo e attesta il culto di Eracle, confermando la testimonianza delle fonti poetiche e di Pindaro in primis ».

tis » (il s'agit d'une hypallage), peut impliquer que l'on a rebâti l'Héracléion après une destruction⁷⁰. Selon les vers 34-35, Mélissos a perdu ses fils dans une guerre⁷¹. Il peut s'agir de la bataille de Platées en août 479. C. Gaspar croit que cette ode a été composée en 476⁷².

Dans le vers 79, le participe πορσύνοντες « apprêtant » pose un problème grammatical. Nous suivons l'interprétation de Krummen⁷³. Quant à la conjonction καί « et » dans le vers 80, son rôle principal est de conférer de l'emphase au mot qui la suit, à savoir νεόδματα⁷⁴.

Poursuivons avec une étude approfondie de la forme αὔξομεν qui vient du verbe αὔξάνω (v. 80). Slater le traduit dans son dictionnaire par « *increase i. e. make great the sacrifice of burnt offerings to* »⁷⁵ et Willcock le traduit par : « *build them up* »⁷⁶. Faisons une analyse de la signification de ce verbe. Dans l'*Hippolyte* d'Euripide, le chœur s'exclame : Ἄλλως ἄλλως παρά τ' Ἀλφεῶι / Φοίβου τ' ἐπὶ Πυθίοις τεράμνοις / βούταν φόνον Ἑλλάς <αἶ> ἀέξει, / Ἔρωτα δέ, τὸν τύραννον ἀνδρῶν, / τὸν τᾶς Ἀφροδίτας / φιλτάτων θαλάμων κληι/δοῦχον, οὐ σεβίζομεν, / πέρθοντα καὶ διὰ πάσας ἰόντα συμφορᾶς / θνατοῖς, ὅταν ἔλθῃ. « *C'est en vain, bien en vain qu'aux bords de l'Alphée, comme à Pythô sous le toit de Phoibos, les tueries de bœufs sont accumulées par l'Hellade [v. 537], si Amour, le souverain des hommes, le porte-clef des charmants*

⁷⁰ C'est l'interprétation de Wilamowitz 1889, T. 1, 322, n. 108, et 1922, 340.

⁷¹ ἀλλ' ἄμερᾶ γὰρ ἐν μιᾷ / τραχεῖα νιφὰς πολέμοιο τεσσάρων ἀνδρῶν ἐρήμωσεν μάκαιραν ἑστίαν. « Mais en une seule journée, le dur ouragan de la guerre a dépeuplé leur foyer bienheureux ». Traduction de Puech.

⁷² Gaspar 1900, 80-86.

⁷³ Krummen 1990, 43, n. 6 : il s'agit d'une « Partizipialkonstruktion, die in finites Verb übergeht, mit "καί" verbunden : I 1,40; frg. 141; weitere Beispiele bei Kühner-Gerth [1983, 2 :2] 100,4; 231,8 ». *Isthmiques*, I, 40 : ὁ πονήσαις δὲ νόω καὶ προμάθειαν φέρει. « Car l'éprouvé porte en l'esprit la prévoyance ». Traduction de Savignac.

⁷⁴ Sans mentionner notre passage, Hummel 1994, 395, § 500, parle de l'emploi non coordonnant de la particule καί où Pindare souligne le mot qui vient après.

⁷⁵ αὔξάνω = αὔξω. Cf. « Appendix : Pindar's Use of Metrically Alternative Forms » dans Braswell 1988, 402-403.

⁷⁶ Willcock 1995, 85.

pourpris d'Aphrodite, ne recueille pas nos hommages, lui dont la venue apporte aux morts la dévastation et toutes les calamités »⁷⁷. Dans ce passage, ἀϋξάνω se réfère aux résidus des sacrifices qui augmentent (ἀέξει = accumulées). Selon Pausanias, l'autel de Zeus était fait des cendres des victimes⁷⁸.

Farnell écrit que ce verbe « might have been employed technically in ritual like ῥέζειν »⁷⁹. Le verbe ῥέζω signifie cependant tout simplement « sacrifier », alors que le verbe ἀϋξάνω évoque une image d'abondance, où le tas des sacrifices est « accumulé ». Pindare a choisi le verbe ἀϋξάνω plutôt que ῥέζω parce qu'il veut souligner davantage la générosité des Thébains, qui offrent tant de sacrifices qu'ils « s'accumulent ».

Une image du « Groupe des danseurs béotiens » soutient indirectement notre interprétation du verbe ἀϋξάνω⁸⁰ ; elle montre une procession d'hommes accompagnée d'un porc allant vers un autel. La grandeur du porc s'explique par la volonté de valoriser la piété et la générosité des Béotiens : le peintre montre qu'ils offrent un sacrifice somptueux, un animal imposant par sa taille et sa robustesse. L'utilisation du verbe ἀϋξάνω « accumuler » et les dimensions du porc sont deux manières similaires de souligner la piété et la générosité des Béotiens.

Dans le vers 80, ἀϋξάνω signifie aussi « rendre fameux » ou « louer »⁸¹. Dans la huitième *Pythique*, v. 40, nous lisons : ἀϋξων δὲ

⁷⁷ V. 535-544. Traduction de Méridier (CUF).

⁷⁸ Pausanias, 5, 13, 8 : « Il est fait avec la cendre des cuisses des victimes qui sont sacrifiées à Zeus, tout comme on fait à Pergame ». Traduction de Pouilloux (CUF).

⁷⁹ Farnell 1932, T. 2, 355.

⁸⁰ *ABF*, 29/1 (« sow led to sacrifice »); Boardman 1999, fig. 441.2; Sparkes 1967, 120, écrit : « In the early sixth century there are other groups and painters in Athens whose work is heavily in debt to Corinthian models, and some of this is Attic work, if not the painters themselves, reached Boeotia and helped in the formation of a flourishing school to copy such work. The process produced one masterpiece, found at Tanagra ».

⁸¹ Krummen 1990, 43.

πάτραν Μειδυλιδᾶν « Exaltant la famille des Meidyliques »⁸². Le vainqueur a accru la gloire de sa patrie.

Dans la quatrième *Pythique*, v. 279, nous constatons encore une occurrence de ce verbe : αὔξεται καὶ Μοῖσα δι' ἀγγελίας ὀρθᾶς. « La Muse s'accroît aussi du message droit »⁸³.

Braswell écrit que « the literal sense is very much present : the Muse is not just metaphorically “exalted”, but literally “increased in power” »⁸⁴. Dans le vers 80, le sens littéral du verbe αὔξανω est présent : les sacrifices ne sont pas seulement métaphoriquement « loués », mais aussi plus concrètement « augmentés » ou « accumulés ».

Respectons la polysémie évidente du verbe αὔξομεν et traduisons : « louons (αὔξομεν) aussi les couronnements récemment construits des autels, augmentons (αὔξομεν) les sacrifices du feu ».

Les scholiastes commentent le vers 80 : Χρύσιππος δέ, ἐκ περιφράσεως τοὺς βωμοὺς αὐτοὺς στεφανώματα βωμῶν εἰρηκέναι· ἢ κατὰ παραγωγὴν εἴρηκε τὰ νέα νεόδματα. « [1] Chrysippe [un grammairien d'Alexandrie, probablement contemporain de Cicéron, a dit] que “les couronnements des autels” est dit par périphrase à propos des autels mêmes. [2] Ou selon la dérivation < les nouvelles choses > sont des *neodmata* »⁸⁵. Nous avons choisi cette observation des scholiastes pour poursuivre notre analyse des vers 80-81. Les scholiastes proposent donc deux explications différentes. Nous commencerons par l'explication de Chrysippe.

Hypallage : autels récemment construits

En disant « par périphrase », Chrysippe se réfère à une figure rhétorique que nous préférons appeler « hypallage ». *Le Nouveau Petit Ro-*

⁸² Traduction de Savignac, mais l'ordre des mots est changé.

⁸³ V. 279. La traduction de Savignac est modifiée.

⁸⁴ Braswell 1988, 379.

⁸⁵ *Scholies à Pindare*, T. 3, 237, Drachmann, 104d. La traduction est la nôtre. Pour l'identité de Chrysippe, voir Gaspar 1900, 16, n. 4.

bert la définit de la manière suivante : « *Rhét.* Figure de style qui consiste à attribuer à certains mots d'une phrase ce qui convient à d'autres mots (de la même phrase) ». Suivant la *syntaxe*, nous lisons : « augmentons aussi les *couronnements récemment construits* des autels, les sacrifices du feu en l'honneur des huit guerriers armés d'airain », mais le *sens* des vers 80 et 81 est donc peut-être celui-ci (avec l'hypallage) : « augmentons aussi les couronnements des *autels récemment construits*, les sacrifices du feu en l'honneur des huit guerriers armés d'airain ». La première partie du mot νεόδματα vient de l'adjectif νεός « neuf » et la deuxième du verbe δέμω « bâtir ». Étant donné la différence entre le matériel utilisé dans les couronnes – des feuilles et des fleurs – et celui utilisé pour les autels – de la pierre, etc., cet adjectif convient plus naturellement à son génitif déterminatif, à savoir βωμῶν « autels ». En outre, Homère utilise l'épithète ἐύδητον « bien construit » pour l'autel⁸⁶. L'expression « autels récemment construits » peut impliquer que les Thébains ont rebâti l'Héracléion. Dans ce cas, Pindare louerait les nouveaux autels de Thèbes.

Sans l'hypallage : couronnes littérales

Nous arrivons maintenant à la deuxième explication des scholiastes : ἡ κατὰ παραγωγήν εἶρηκε τὰ νέα νεόδματα. « [2] Ou selon la dérivation < les nouvelles choses > sont des *neodmata* »⁸⁷. Slater traduit νεόδματα par « *new-built met. new-made* ». Selon cette interprétation, il s'agirait donc de couronnes au sens littéral, qui sont « récemment faites ».

Puech traduit : « nous lui offrons un festin, nous couronnons de nouvelles guirlandes ses autels, et nous y brûlons la chair entassée des victimes en l'honneur des huit morts ». Cette interprétation est excellente : les citoyens de Thèbes mettent des couronnes sur les autels, mais plus littéralement il faut traduire : « en lui préparant un festin, nous, ses concitoyens, accroissons les nouvelles guirlandes des autels ».

⁸⁶ *Iliade*, I, 448.

⁸⁷ *Scholies à Pindare*, T. 3, 237, Drachmann, 104d. La traduction est la nôtre.

Selon Krummen, νεόδοματa se réfère aux *pyrai*, bûchers. Elle compare l'expression « des couronnes récemment construites » avec celle de la troisième *Pythique* où le bûcher est défini τείχει ξυλίνω « rempart de bois » (v. 38)⁸⁸. La chercheuse se réfère aussi à la troisième *Épinicie* de Bacchylide : on est sur le point d'allumer le bûcher où Crésus va être brûlé, mais Zeus intervient au dernier moment pour empêcher sa mort. Nous y lisons : ἀπτειν ξύλινον δόμον « allumer l'édifice de bois »⁸⁹. Pourquoi Krummen parle-t-elle des « *pyrai* » dans le contexte de la troisième/quatrième *Isthmique*? Elle s'appuie entre autres sur les scholiastes qui citent Phérécyde d'Athènes racontant qu'Héraclès a jeté ses fils au feu⁹⁰. Pour commémorer cet acte funeste, les Thébains auraient mis les armures ou/et les statues de ces fils dans les bûchers⁹¹.

Dans la troisième/quatrième *Isthmique*, v. 80, le substantif στεφάνωματα se réfère-t-il au fait que les autels étaient arrangés dans un cercle en forme de couronne? Cette interprétation a été soutenue entre autres par Bury, Farnell et Race⁹². Ce dernier traduit les vers 79-81 d'une manière révélatrice : « in his honor, above the Elektran Gates we citizens prepare a feast and newly built circle of altars »⁹³. Farnell également pense que « we may suppose that the altars to Herakles and his children were arranged in a circle, and the phrase is similar to the στεφάνωμα πύργων Soph. *Ant.* 122 »⁹⁴.

Nous lisons dans *Antigone* de Sophocle, v. 120-122 : ἔβα πρίν ποθ' ἀμετέρων / αἰμάτων γένυσιν πλησθῆναί <τε> καὶ στεφάνωμα πύργων /

⁸⁸ Krummen 1990, 47.

⁸⁹ V. 33. Traduction de Duchemin et Bardollet (CUF).

⁹⁰ *Scholies à Pindare*, T. 3, 238, Drachmann, 104g : Φερεκύδης δὲ ἐν δευτέρῳ Ἀντίμαχον, Κλύμενον, Γλήνον, Θηρίμαχον, Κρεοντιάδην, λέγων αὐτοὺς εἰς τὸ πῦρ ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἐμβεβλήσθαι.

⁹¹ Krummen 1990, 63.

⁹² Bury 1965b, 76.

⁹³ Race 1997, T. 2, 169.

⁹⁴ Farnell 1932, T. 2, 355.

πενκάενθ' Ἡφαιστον ἐλεῖν. « *Mais il [Polynice, fils d'Œdipe] a dû partir, avant que notre sang eût satisfait sa soif, avant que la couronne des tours fût devenue la proie des flammes résineuses* »⁹⁵. Il est pourtant possible de comprendre les mots στεφάνωμα πύργων aussi comme une référence (technique) aux créneaux; l'expression utilisée par Euripide est plus explicite : βαῖνε πατρώων / πύργων ἐπ' ἄκρας στεφάνας « il faut marcher vers les couronnes hautes des tours de tes aïeux »⁹⁶.

L'expression στεφάνωμα πύργων ou πύργων στεφάνας « créneaux des tours » clarifie le syntagme στεφανώματα βωμῶν de Pindare. L'icônographie de la céramique grecque montre souvent des autels munis des volutes semblables aux chapiteaux ioniens des temples grecs⁹⁷.

Vitruve compare les chapiteaux ioniens avec la chevelure féminine⁹⁸, tandis que Pindare associe les couronnes avec la décoration des autels.

Sacrifice métaphorique

Personne n'a avancé la proposition que les vers 80-81 évoquent aussi un sacrifice *métaphorique*. Le nom στεφανώματα est également une métaphore de la troisième/quatrième *Isthmique*. La métaphore d'offrir son poème comme sacrifice n'est pas inconnue. Dans l'*Hymne Homérique à Déméter*, le poète offre ses vers : πρόφρονες ἀντ' ὤδῆς βίοτον θυμῆρε' ὀπάξειν. / αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς. « Ac-

⁹⁵ La traduction de Mazon (CUF) est modifiée. Il traduit : « le rempart couronnant notre ville fût », etc. Les italiques sont de Mazon.

⁹⁶ *Troyennes*, 783-784. La traduction est la nôtre. Parmentier & Grégoire (CUF) traduisent : « il faut marcher vers les créneaux qui couronnent les tours de tes aïeux ».

⁹⁷ Voir des illustrations dans Ekroth 2001, 120-124. Rykwert 1996, 244.

⁹⁸ Vitruve, 4, 1, 7, écrit : « à droite et à gauche du chapiteau ils placèrent des volutes à l'imitation des boucles frisées qui pendent de part et d'autre d'une coiffure; la partie antérieure ils l'ornèrent de moulures convexes et de festons arrangés comme une frange de cheveux, et sur toute la hauteur du fût ils firent descendre des cannelures imitant les plis des longues robes que portent traditionnellement les matrones ». Traduction de Gros (CUF).

cordez-moi, à cause de ce chant, une vie heureuse ! Et moi, je me souviendrai de vous et des autres chants. »⁹⁹. Citons aussi une anecdote racontée dans les *Apophthegmes de Pindare* : Παραγενόμενος δὲ εἰς Δελφοὺς καὶ ἐρωτώμενος τί πάρεστι θύσων, εἶπε· παιᾶνα. « Se trouvant à Delphes et interrogé sur ce qu'il [Pindare] allait sacrifier là, il dit : un péan »¹⁰⁰. Dans un fragment, le poète dit qu'il θύσων διθύραμβον « allait sacrifier un dithyrambe »¹⁰¹.

Puech traduit : « nous lui offrons un festin, nous couronnons de nouvelles guirlandes ses autels, et nous y brûlons la chair entassée des victimes en l'honneur des huit morts ». Nous pouvons également expliquer le pluriel στεφανώματα comme à la fois une couronne littérale gagnée aux jeux et une au sens métaphorique, le poème de Pindare.

Le sujet du verbe ἀύξανω est ἄστοί « concitoyens » (v. 79). Ἄστοί se réfère aux citoyens thébains qui offrent des sacrifices¹⁰², mais aussi au chœur thébain de Pindare¹⁰³. Dans le chapitre « L'ambiguïté intentionnelle », nous avons cité Svenbro qui écrit que « le chœur effectuait un mouvement circulaire (*periodos*) autour de l'autel en exécutant son chant, mouvement qui ne peut que rappeler celui effectué autour de l'autel, juste avant l'égorgeement, par le porteur de la corbeille où se cache le couteau »¹⁰⁴. Il n'est pas anodin que Pindare mette l'accent sur l'adjectif νεόδματα : c'est une expression métaphorique du poème « récemment composé ».

⁹⁹ V. 494-495. Traduction de Leconte de Lisle. Cf. Rutherford 2001, 324-325, n. 75.

¹⁰⁰ *Apophthegmes de Pindare*, T. 1, 3, Drachmann, lignes 18-19. La traduction est la nôtre.

¹⁰¹ Fr. 86a. La traduction est la nôtre.

¹⁰² Krummen 1990, 73.

¹⁰³ Cf. Krummen 1990, 43 : « „Αύξομεν“ bezeichnet die Tätigkeit des Chores », mais elle n'élabore pas cette théorie.

¹⁰⁴ Svenbro 1984, 217, qui ne commente pas la troisième/quatrième *Isthmique*, se réfère, entre autres, aux *Scholies à Pindare*, T. 3, 311, Drachmann, 6-11, et Euripide, *Héraclès*, 926-927.

Donnons d'autres exemples où le Thébain appelle son poème « nouveau » : dans la cinquième *Isthmique*, Pindare chante l'éloge de Pythéas (v. 69-70) : λάμβανέ οἱ στέφανον, φέρε δ' εὖμαλλον μίτραν, / καὶ πτερόεντα νέον σύμπεμψον ὕμνον. « Prends pour lui la couronne, porte lui le bandeau de fine laine, et fais voler vers lui ce nouveau chant! »¹⁰⁵. La cinquième *Isthmique* est donc appelée « nouveau chant ».

Dans la neuvième *Olympique*, Pindare dit : ἔγειρ' ἐπέων σφιν οἶμον λιγύν, / αἶνει δὲ παλαιὸν μὲν οἶνον, ἄνθεα δ' ὕμνων / νεωτέρων. « Éveille-leur le chemin aigu des mots et loue, ma foi, le vin vieux, mais aussi les fleurs d'hymnes plus nouveaux »¹⁰⁶. Selon la scholie, « le vin vieux » se réfère à la poésie de Simonide¹⁰⁷. « Les hymnes plus nouveaux », encore un exemple de l'emphase chez Pindare, se réfèrent simplement au poème même, la neuvième *Olympique*¹⁰⁸. Le Thébain qualifie donc une fois encore ses propres poèmes de « nouveaux ».

Quant à la deuxième partie du mot composé νεόδματα (δέμω « bâtir »), il est pertinent de prendre en considération un passage de la troisième *Olympique* : « Oui, les couronnes qui enserrant les chevelures me somment de remplir mon devoir fondé par les dieux (θεόδματος χρέος) et d'unir, en une harmonie digne du fils d'Ainésidame, les accents variés de la phorminx, le son des flûtes et les vers de mon ode »¹⁰⁹. C. A. M. Fennell observe que « "god-built" is a strange

¹⁰⁵ Traduction de Puech.

¹⁰⁶ V. 51-53. La traduction de Savignac est modifiée.

¹⁰⁷ *Scholies à Pindare*, T. 1, 285, Drachmann, 74b.

¹⁰⁸ Pourquoi ce comparatif? *Les Scholies à Pindare*, T. 1, 284-285, Drachmann, 74a, se réfère à l'*Odyssee*, 1, 351-352 : τὴν γὰρ ἀοιδὴν μᾶλλον ἐπικλείουσ' ἄνθρωποι, / ἢ τις ἀκούοντεςσι νεωτάτη ἀμφιπέληται. « Le chant le plus nouveau admiré des hommes, c'est toujours le plus nouveau. » Traduction de Dufour & Raison.

Selon Gerber 2002, 46, il n'est pas clair « whether Pindar is actually innovating or simply presenting a version which was less widely known ». Le problème est résolu si l'on accepte qu'il s'agit d'un comparatif dont le but est de confronter le chant de Pindare par exemple à celui de Simonide.

¹⁰⁹ V. 6-9. La traduction de Puech est modifiée. La traduction, « fondé par les

epithet for a debt, but it should be understood to refer to the hymn, which the poet several times likens to a building »¹¹⁰.

N'oublions pas que la phrase παγκρατίου στεφάνωμ' ἐπάξιον « digne couronnement de son pancrace » est l'apposition de la métaphore κεῖνον πυρσὸν ὕμνων « cette torche d'hymnes » (v. 61-62). Dans le vers 61, Pindare dévoile la signification du « sacrifice du feu » du vers 81 : ἔμπυρα = πυρσὸν ὕμνων. Les vers 61-62 et 80-81 désignent une équivalence ou du moins une proximité métaphorique entre le feu, la couronne et l'ode de Pindare.

Conclusion

Les contrastes entre la lumière et l'obscurité des vers précédents et la baguette d'Homère introduisent le premier climax : ἄψαι πυρσὸν ὕμνων « allumer la torche d'hymnes » (v. 61) qui « prépare » à son tour les vers 80-81.

On peut interpréter les vers 80-81 en tenant compte de l'hypallage ou en la négligeant. La lecture qui en tient compte souligne que les autels étaient nouvellement construits, tandis que celle qui la néglige, met en relief les « couronnes ». Si dans le vers 62 στεφάνωμα « couronne » est une métaphore de la troisième/quatrième *Isthmique*, dans le vers 80 le pluriel du substantif στεφάνωμα est une manière emphatique d'évoquer la troisième/quatrième *Isthmique* soit une référence à deux couronnes, l'une littérale et l'autre métaphorique.

Avec l'hypallage, Pindare loue les Thébains pour leurs « autels récemment construits ». Avec ou sans cette figure de style, dans les deux cas, il célèbre la générosité que ses concitoyens déploient par la richesse des sacrifices accomplis.

Imaginons qu'un Thébain pieux ait remercié Pindare pour sa troisième/quatrième *Isthmique* en le louant surtout pour la description

dieux », est empruntée à Hummel 1999, 564.

¹¹⁰ Fennell 1879, 28. *Olympiques*, 6, 1-4. Selon F. Josephson (*viva voce*), il est possible qu'il faille lire θεόματα aussi dans la troisième/quatrième *Isthmique*, v. 80.

Τελαμώνιος Αΐας, « Les Locriens obéissent au fils d'Ilée, Ajax le Rapide. Il n'a pas la taille du fils de Télamon »¹¹³.

Dans la neuvième *Olympique*, est évoqué un autel d'Ajax le Rapide, fils d'Ilée. Grâce à la juxtaposition entre les mots entre ἀλκάν « vaillance » et Αΐαν « Ajax », le poète suggère le rôle du héros dans la victoire d'Épharmostos¹¹⁴. Le vainqueur remercie Ajax pour son triomphe en dédiant une couronne à son autel.

Selon Farnell, l'expression utilisée au vers 116, τοῦτο δὲ προσφέρων ἄεθλον « Portant ce prix », fait allusion à la couronne qu'a gagnée Épharmostos¹¹⁵, mais Gerber pense différemment : « this prize (τοῦτο ἄεθλον) is Pindar's ode (cf. Σ 162b τὸν ὕμνον) »¹¹⁶. Selon ce chercheur, τοῦτο « ce » se réfère au substantif σοφίαι « sagesse » (v. 115), c'est-à-dire à la poésie de Pindare¹¹⁷.

Les interprétations de Farnell et de Gerber ne nous satisfont pas, car elles sont réductrices : elles n'envisagent jamais qu'il s'agit d'une couronne à la fois littérale et métaphorique. Épharmostos dédie une couronne de feuilles d'olivier sur l'autel et, de manière métaphorique, le poème de Pindare¹¹⁸.

¹¹³ *Iliade*, 2, 527-528. Traduction de Mazon (CUF).

¹¹⁴ Cf. l'article de Svenbro 2004 : « Le mythe d'Ajax. Entre *aietos* et *AIAI* ». Il ne mentionne pas ce passage de la neuvième *Olympique*, mais il discute plusieurs étymologies anciennes du nom Ajax (dit le Grand).

¹¹⁵ Farnell 1932, T. 2, 74 : « We may interpret τοῦτο προσφέρων ἄεθλον literally as "this crown which was the actual prize" : then the subject of the imperative must be the leader of the chorus ».

¹¹⁶ Gerber 2002, 68.

¹¹⁷ *Ibid.*

¹¹⁸ Le pronom démonstratif οὗτος « ce » – nominatif masculin; τοῦτο est accusatif neutre – est, selon Slater, anaphorique environ 65 fois (Slater 1969, s.v. οὗτος 1. a et b. Cf. Pfeijffer 1999, 349, n. 207), prospectif 11 fois (Slater 1969, s.v. οὗτος 2) et déictique 8 fois chez Pindare (Slater 1969, s.v. οὗτος 3). Dans le vers 116, le pronom τοῦτο est déictique (on montre la couronne littérale) et anaphorique (en se référant à la « sagesse » du vers 115) à la fois.

A propos du couronnement de l'autel au vers 120, Gerber soutient qu'Épharmostos a littéralement placé sa couronne sur l'autel d'Ajax, c'est-à-dire qu'il l'a dédiée au héros¹¹⁹. L'analyse du spécialiste est contradictoire : dans son commentaire du vers 116 (que nous venons de citer ci-dessus), le prix serait le poème, alors que, dans son commentaire du vers 120, il s'agirait d'une couronne au sens propre.

Dans notre analyse de la troisième/quatrième *Isthmique* (p. 182-193), nous avons montré que les « couronnements » sur les autels des fils d'Héraclès sont à la fois des sacrifices au sens littéral et poétique. Discuter cette ambiguïté à nouveau risquerait de fatiguer le lecteur. Néanmoins, il faut encore examiner deux passages qui présentent le même motif que la neuvième *Olympique*. Ainsi, nous dissiperons définitivement les doutes quant au sens de notre interprétation.

Dans la cinquième *Néméenne*, Pindare chante : πύκταν τέ νιν καὶ παγκρατίωι φθέγξαι ἔλεϊν Ἐπιδαύρω διπλόαν / νικῶντ' ἀρετάν, προθύροισιν δ' Αἰακοῦ / ἀνθέων ποιάεντα φέρειν στεφανώματα σὺν ξανθαῖς Χάρισσιν. « proclame que, en boxe et au pancrace, il [Pythéas] a accompli à Épidaure un double exploit victorieux, et que, dans le portique d'Éaque, il a porté des couronnes de fleurs avec les blondes Charites »¹²⁰. Selon I. L. Pfeijffer, le mot στεφανώματα est un pluriel poétique qui se réfère à la couronne néméenne de Pythéas¹²¹. À notre avis, le pluriel, « les couronnes », se réfère aussi à une couronne poétique - la cinquième *Néméenne*, que Pythéas, accompagné par les Charites, dédie à Éaque. Qu'il s'agisse d'une couronne poétique est suggérée par la juxtaposition de στεφανώματα « couronnes » et de l'expression σὺν ξανθαῖς Χάρισσιν « avec les blondes Charites ». Dans la troisième/quatrième *Isthmique*, v. 62 et 80, Pindare utilise ce substantif pour désigner son propre poème; dans la neuvième *Olympique*, v. 120, la forme

¹¹⁹ Gerber 2002, 69.

¹²⁰ V. 52-54. La traduction de Puech est modifiée. L'émendation de Wilamowitz (non acceptée par Turyn) est φέρε. Pfeijffer 1999, 190, écrit que « φέρειν can be understood as syntactically being on a par with ἔλεϊν (52) ».

¹²¹ Pfeijffer 1999, 190-191.

verbale ἐπεστεφάνωσε « a couronné » se réfère aussi au poème de Pindare.

Dans la huitième *Néméenne*, le poète écrit : ἰκέτας Αἰακοῦ σεμνῶν γονάτων πόλιός θ' ὑπὲρ φίλας / ἀστῶν θ' ὑπὲρ τῶνδ' ἄπτομαι φέρων / Λυδίαν μίτραν καναχηδὰ πεποικιλμέναν, / Δείνιος δισσῶν σταδίων καὶ πατρὸς Μέγα Νεμεαῖον ἄγαλμα. « Pour une ville qui lui est chère, pour les citoyens d'Égine ici réunis, je viens embrasser les genoux vénérés d'Éaque, et lui apporte une mitre lydienne toute brodée d'harmonies, monument, conquis à Némée, des deux victoires au stade de Deinis et de Mégas, son père »¹²². Pindare veut couronner une statue d'Éaque. Pfeijffer remarque à propos de ce passage que le poète qualifie encore une fois son ode de façon métaphorique μίτρα « couronne », avec laquelle les têtes des vainqueurs sont ceintes. L'expression καναχηδὰ πεποικιλμέναν « toute brodée d'harmonies » « makes clear unequivocally that the μίτρα is a metaphor for his ode that is presently being sung. This metaphor implies that dedicating a μίτρα to Aeacus was the usual practice, to which the dedication of a song may be compared »¹²³. Ces observations expliquent également la neuvième *Olympique* : Pindare y désigne métaphoriquement son poème comme un ἄθλον « prix ». Le terme σοφαί « sagesse » (v. 115) confirme que le « prix » (v. 116) et le « couronnement » (v. 120) sont des métaphores désignant le poème actuel de Pindare. Ces métaphores impliquent que la dédicace d'un ἄθλον était une coutume comparable à celle de la dédicace d'un poème.

L'autel de Pélops?

Dans ce chapitre, nous avons étudié l'autel de Pélops dans la première *Olympique*.

¹²² V. 13-16. Traduction de Puech.

¹²³ Pfeijffer 1999, 191-192.

Dans les poèmes conservés de Pindare, ce thème est peut-être mentionné encore une fois. Nous disons « peut-être » parce que cela dépend du choix de la variante de manuscrit pour le vers 25 (Snell & Maehler) ou 26 (Turyn) de la dixième *Olympique*. Le passage est, en effet, corrompu. Nous reproduisons ci-dessous le texte grec selon l'édition de Snell & Maehler avec la traduction de Savignac :

- 24 ἀγῶνα δ' ἐξαίρετον ἀεῖσαι θέμιτες ὤρσαν
 Διός, ὃν ἀρχαίῳ σάματι παρ Πέλοπος
 25 †βωμῶ ἐξάριθμον ἐκτίσσατο,
 26 ἐπεὶ Ποσειδάνιον
 27 πέφνε Κτέανον ἀμόμονα,

« C'est la joute choisie qu'à chanter me poussent les décrets de Zeus, elle que près de l'antique tombeau de Pélops, l'autel, il [Héraclès] fonda sextuple, quand il eut tué le fils de Poséidon, Ctéatos l'irréprochable ».

Le mot ἐξάριθμον « sextuple » se réfère aux premiers jeux Olympiques qu'Héraclès a fondés près du tombeau de Pélops.

Dans les vers 67-76, Pindare raconte qu'Héraclès a institué ces jeux qui consistaient dans des concours en *six* disciplines. Le terme ἐξάριθμον « sextuple » du vers 25 est une « préparation » aux vers 67-76¹²⁴.

Pour retourner au vers 25 – « près de l'antique tombeau de Pélops, l'autel » est ἀρχαίῳ σάματι παρ Πέλοπος, †βωμῶ en grec. Les éditeurs modernes, Snell et Maehler, trouvent le mot suspect, mais, selon nous, la croix, †, pour le signaler ne suffit pas : il faudrait mettre ce terme dans l'apparat critique. L'argument le plus fort contre βωμῶ est qu'il n'est pas conforme à la métrique¹²⁵.

¹²⁴ Selon l'édition de Turyn.

¹²⁵ De plus, l'apposition n'est ni élégante ni nécessaire dans ce passage. Le datif singulier, βωμῶ, (*Scholies à Pindare*, T. 1, 318, Drachmann, 29b), et le génitif pluriel, βωμῶν, (*Scholies à Pindare*, T. 1, 319, Drachmann, 31a) ont dû se retrouver très tôt dans les manuscrits, car les scholiastes avaient ces deux formes dans leurs manuscrits.

Selon Fogelmark, l'émendation de Christ, πόνων (génitif pluriel), que Turyn a choisie dans son édition, est la meilleure solution pour plusieurs raisons : le contenu, le lexique, le mètre et la paléographie¹²⁶.

Slater (qui préfère βωμῶ) traduit et explique πόνος par « *labour, trial* » « esp., of athletic effort » dans dix passages chez Pindare.

Dans ce passage de la dixième *Olympique*, si l'on accepte l'émendation de Wilhelm von Christ, nous trouvons πόνος « effort » au génitif pluriel. En conséquence, l'adjectif ἑξάριθμος « sextuple » devrait, lui-aussi, être au génitif pluriel, mais Pindare a choisi de le mettre à l'accusatif singulier. Cette figure de style, appelée l'hypallage, permet au poète de souligner le terme ἑξάριθμος.¹²⁷ Cette emphase « prépare » les vers 67-76.

Donc, Pindare ne dit pas « Les décrets de Zeus me poussent à chanter la joute choisie qu'il établit aux efforts sextuples près de l'antique tombeau de Pélops. » En revanche, ce qu'il dit est ceci - avec le texte de Turyn :

- 25 ἀγῶνα δ' ἐξάριετον ἀεῖσαι θέμιτες ὤρσαν
 25b Διός, ὃν ἀρχαίῳ σάματι παρ Πέλοπος
 26 πόνων ἑξάριθμον ἐκτίσσατο,

« Les décrets de Zeus me poussent à chanter la joute choisie qu'il établit *sextuple* aux efforts près de l'antique tombeau de Pélops ».

L'autel d'Alatas

En 1961, E. Lobel a publié une édition de plusieurs fragments de Pindare appelée *The Oxyrhynchus Papyri*, t. 26. C'est le numéro 2451, fr. 14, v. 27-32, dont il est question ici. Maehler a amélioré un peu la lecture de ce fragment qui est le numéro 6a dans son édition. G. B. D'Alessio en a rectifié ultérieurement l'interprétation¹²⁸.

¹²⁶ D'après un courriel du Professeur Fogelmark, que je remercie.

¹²⁷ Cf. Bers 1974, 48.

¹²⁸ G. B. D'Alessio a parlé de ce fragment à Londres le 8 juillet 2006. Je le remercie de

Nous suivons le texte du spécialiste italien, qui a découvert qu'une nouvelle ode commence là où Lobel place le vers 27. Nous avons changé la numérotation que D'Alessio avait gardée selon la vieille édition de Lobel. Notre vers 1 correspond au vers 27 chez Lobel.

Les vers 1-26, qui appartiennent selon D'Alessio à une autre ode, semblent avoir fait partie d'un poème classé parmi les odes isthmiques, bien que ce poème ait été composé pour des victoires locales à Corinthe. Ce poème a été écrit pour des pancratiastes aux jeux d'Hellothia de Corinthe (voir le titre de ce fragment)¹²⁹.

En ce qui concerne l'identité du destinataire de ce poème fragmentaire, un candidat possible est Xénophon de Corinthe. Pindare a dédié la treizième *Olympique* à Xénophon de Corinthe pour deux victoires à Olympie en 464. Puech observe que « le double succès remporté par Xénophon aux mêmes jeux (prix du stade et prix du pentathlon) était trop exceptionnel pour n'être pas demeuré célèbre »¹³⁰. Selon les paroles du Thébain, l'athlète a aussi vaincu « sept fois aux Hellothies » (Ἑλλώτια δ' ἐπτάκις)¹³¹. Si le Corinthien était capable de vaincre au pentathlon¹³² à Olympie, on peut supposer qu'il était également susceptible de remporter la victoire au pancrace aux jeux locaux de Corinthe. Xénophon pourrait donc être un des pancratiastes loués dans ce fragment¹³³.

m'avoir donné la permission d'utiliser ce matériel non publié. D'Alessio n'a malheureusement pas donné une traduction de ce fragment difficile.

¹²⁹ D'Alessio explique que « the fact that an ode was classified as having been composed for more than one victor is nothing new for ancient Pindaric taxonomy. According to the *inscriptio* preserved by the ancient *scholia*, for example, another ode composed for a group of pankratiasts was *Isthmian* 6 : Πεποιήται ὁ ἐπίνικος οὔτος Φυλακίδαι καὶ Πυθέαι καὶ Εὐθυμένει παγκρατιασταῖς ».

¹³⁰ Puech 2003, T. 1, 145.

¹³¹ *Olympiques*, 13, 39. La traduction est la nôtre.

¹³² Le pentathlon comprenait le saut, la course, la lutte, le pugilat et le lancer de disque.

¹³³ L'hypothèse est la nôtre.

The American School of Classical Studies at Athens a conduit des fouilles à Corinthe¹³⁴ dans lesquelles a été localisée une piste utilisée aux jeux d'Hellothia du cinquième siècle¹³⁵. Près de cet espace, nous trouvons une aire pour des lutteurs, des boxeurs et des pancratiastes¹³⁶. Il est possible que les pancratiastes aient gagné sur cette plate-forme¹³⁷. Citons maintenant le fragment :

] ΠΑΓΚΡΑΤΙΑΣΤΑΙΣ ΕΛΩΝΙ° (leg. ΕΛΛΩΤΙΑ vel ΕΛΛΩΤΙΟΝΙΚΑΙΣ) π[

- 1] °[[απο]] ὁ Ἴσθμὸς ὑπὸ Ἀλάτο[υ Λα]κεδαιμ[ονι-
- 2] λέγοντι προβώμιον ἀ(ντι) αἴδουσι π[ρὸ] τοῦ β[ωμοῦ
- 3 χ]έρσον ἔσω χερρόνησον λ[]αυτην[
- 4]ψεν· εὐρίσκει χρυσεῖσ' ἰσ' ἐπέω[ν].. []· [
- 5] τῶι Ἀλήτηι Λακεδαιμ[ο]νι[]

« POUR DES PANCRATIASTES AUX HELLOTIES.

- 1 L'Isthme [conquis?] par Alatas lacédémonien [?]
- 2-3 on raconte que devant l'autel en échange de [?] ils chantent la presque île ferme devant l'a[utel] [?].
- 4 Elle [« Xruse »?] trouve des mots [« d'or »?] [?]
- 5 à Alatas lacédémonien »¹³⁸.

Alatas (« Alétès » est la forme « courante » en français), roi dorien et descendant d'Héraclès, a conquis Corinthe. Pindare le mentionne aussi dans la treizième *Olympique* où le poète s'adresse aux Corinthiens : ὑμῖν δέ, παῖδες Ἀλάτα, πολλὰ μὲν νικαφόρον ἀγλαΐαν ὥπασαν « Vous, fils d'Alatas, souvent vous avez connu la splendeur du triomphe »¹³⁹.

¹³⁴ Nous remercions D'Alessio pour avoir donné des références aux publications qui sont pertinentes pour cette étude : Williams & Russell 1981; Steiner 1992. Nous pouvons ajouter Morgan 2007, 240-249.

¹³⁵ Williams & Russell 1981, 2-10.

¹³⁶ *Ibid.*, 15-19.

¹³⁷ Pour la datation de l'aire, voir Williams & Russell 1981, 19.

¹³⁸ La traduction est la nôtre.

¹³⁹ V. 14. La traduction de Puech.

Nous ne savons pas avec certitude de quelle presque île, *χερρόνησον*, il est question, mais il s'agit probablement du Péloponnèse, puisque Corinthe s'y trouve¹⁴⁰.

D'Alessio affirme que *χρυσεῖσσι* peut être une forme du nom d'une de filles de Timandre conservé dans les scholies comme *Χρυσή* ou une forme écrite négligemment de l'adjectif *χρύσεος* « d'or ». Les scholiastes font un bref commentaire de la treizième *Olympique* composée pour un Corinthien : Τιμάνδρου θυγατέρες τέσσαρες Κορίνθιαι. Ἑλλωτις, Εὐρυτιώνη, Χρυσή, Κοτυτώ. ἀλούσης τῆς πόλεως τὴν νέαν τὴν Χρυσὴν ἢ Ἑλλωτις ἀρπάσασα εἰσῆλθεν εἰς τὸν ναὸν τῆς Ἀθηνᾶς, ἔνθα περικατάληπτος γενομένη ἔρριψεν ἑαυτὴν εἰς τὸ πῦρ. καθάρσια οὖν ἄγεται τῇ θεῷ, ἅτινα οἱ μετὰ ταῦτα Ἀλήτου Ἑλλώτια καλοῦσιν. « Les filles de Timandre étaient quatre Corinthiennes : Hellotis, Eurutione, Xruse, Kotupo. Lorsque la ville fut prise, Hellotis a saisi la jeune Xruse et elle [Hellotis] est allée dans le temple d'Athéna où, enfermée de tous côtés, elle [Hellotis] s'est jetée dans le feu. Une purification est donc faite en l'honneur de la déesse [Athéna], qu'ils [les Corinthiens] appellent Hellotia depuis le temps d'Alatas »¹⁴¹. D'Alessio propose que le sujet de la forme verbale *εὕρισκει* « trouve » (v. 4) puisse être la fille de Timandre.

A. Steiner écrit que le culte d'Hellotis à Corinthe nous est peu connu et pense que l'héroïne fut probablement honorée près du champ de courses adjacent à la Source sacrée¹⁴².

Dans le vers 2, nous trouvons deux termes très intéressants : *β[ωμοῦ* « a[utel] », dont la première lettre seulement est lisible¹⁴³, et *προβώμιος* « devant l'autel ». D'Alessio fait un parallèle entre le syntagme *λέγοντι προβώμιον* « on raconte devant l'autel » et *ἦρωα Τήνερον*

¹⁴⁰ Strabon, 8, 1, 3, appelle le Péloponnèse *χερρόνησος*. Éd. de Baladié (CUF).

¹⁴¹ *Scholies à Pindare*, T. 1, 367-368, Drachmann, 56b. La traduction est la nôtre. Les scholiastes donnent encore deux versions de ce mythe, mais, selon Nilsson 1906, 95, et Furley 1981, 165, la version citée est la plus proche de la version originale.

¹⁴² Steiner 1992, 405.

¹⁴³ La conjecture est celle de Lobel (p. 172).

λέγομεν [...] [?] προβωμ[« nous racontons que le héros Ténéros [...] [?] devant l'autel » qui se trouve dans le fragment que nous allons analyser ci-après. Le spécialiste soutient que la locution λέγοντι προβώμιον suggère que « cultic songs were evoked at the beginning of the ode, quite probably those that accompanied the expiatory rites of the Helotia ». L'interprétation de D'Alessio est intéressante et vraisemblable, mais la difficulté réside dans le fait que nous ne savons pas s'il faut lire « Xruse » ou « d'or » dans ce fragment. Notre hypothèse sur le contenu du mythe raconté par ce fragment est que l'autel appartient à Alatas, parce qu'il est mentionné aux vers 1 et 5. Il était probablement vénéré comme un héros fondateur ou sauveur, car il était nommé Διὸς Κόρινθος « Corinthos, fils de Zeus »¹⁴⁴.

Dans le vers 1, Pindare raconte que l'Isthme a été conquis par Alatas et, dans les vers 2 et 3, il loue la conquête du Péloponnèse par ce roi¹⁴⁵. Le héros est maintenant vénéré devant son autel. Pour le vers 4, nous proposons l'interprétation suivante : Alatas est loué avec les mots d'or de Pindare¹⁴⁶.

¹⁴⁴ *Scholies à Pindare*, T. 3, 137, Drachmann, 155a.

¹⁴⁵ Dans la première *Olympique*, v. 12-13, Pindare loue Hiéron en disant qu'il règne sur toute la Sicile. Pausanias, 2, 4, 3, écrit : ἡγεῖτο δὲ Ἀλήτης Ἴππότου <τοῦ> Φύλαντος τοῦ Ἀντιόχου τοῦ Ἡρακλέους. Δωρίδας μὲν οὖν καὶ Ὑανθίδας παραδόντες τὴν βασιλείαν Ἀλήτη καταμένουσιν αὐτοῦ, τῶν δὲ Κορινθίων ὁ δῆμος ἐξέπεσεν ὑπὸ Δωριέων κρατηθεὶς μάχη. « Alétès, chef des Doriens, était fils d'Hippotès, petit-fils de Phylas, et arrière petit-fils d'Antiochus, qui eut Hercules pour père. Doridas et Hyanthidas lui cédèrent volontairement la couronne, et restèrent à Corinthe; mais leurs sujets, ayant voulu se défendre, furent vaincus et chassés du pays par les Doriens ». Éd. de Rocha-Pereira. La traduction de Clavier (T. 1, 351-352) est modifiée.

¹⁴⁶ Cf. Bernardini 2005, 142, n. 15 : « Nel periodo arcaico e classico erano previsti concorsi musicali alle *Ellotie* di Corinto, alle *Carnee* di Cirene », etc.

L'autel de Ténéros

Dans les *Péans*, la prophétie joue un rôle important¹⁴⁷. Comme le di-thyrambe était généralement une louange en l'honneur de Dionysos, le péan l'était en l'honneur d'Apollon.

Dans le septième *Péan*¹⁴⁸, Pindare loue (pourtant) Ténéros qui était fils de ce dieu¹⁴⁹ :

- 9 χέων ῥαθά[μιγ]γα πα[ιάνιδα
 10 Χαρίτεσσί μοι ἄγχι θ[
 11 γλυκὺν κατ' αὐλὸν αἰθερ[
 ιόντι τηλαυγέ' ἄγ κορυφὰν [
 12 ἦρωα Τήνερον λέγομεν [
]α ταύρων ει[
 15]ν προβωμ[
 16]οιτ . τ . μο[....]παρα[
 17κελ]άδησαν αὐδάν·
- 9 « versant l'éclaboussure des Péans
 10 avec les Grâces pour moi près [?]
 11 aux sons de la douce flûte l'éther [?]
 12 allant sur la cime visible au loin [?]
 nous racontons que le héros Ténéros [?]
 14 [?] des taureaux [?]
 15 [?] devant l'autel
 16 [?] à côté de [?]
 17 [?] retentissent la voix »¹⁵⁰.

¹⁴⁷ Rutherford 2001, 173-174, écrit : « prophesy is of great importance in Pindar's articulation of the παιάν. [...] At several points in the extant *Paianes* Pindar seems to want to draw an analogy between song and prophecy ».

¹⁴⁸ = fr. 52g (Maehler, p. 32-33). Pour le vers 9, voir l'édition et le commentaire de Rutherford, « D7 ».

¹⁴⁹ Cf. Farnell 1932, T. 2, 392 : « All of them are associated with Apollo, though already in the fifth century the paean was no longer exclusive "Apolline" ».

Les vers 9-10 offrent l'image d'une libation poétique : χέων ραθά-
[μιγ]γα πα[ιάνιδα] / Χαρίτεσσί « versant l'éclaboussure des Péans avec
les Grâces »¹⁵¹.

Dans le sixième *Péan*, où le poète s'adresse à la nymphe Égine, nous trouvons un parallèle à cet énoncé : οὐνεκεν οὐ σε παιηόνων / ἄδορπον εὐνάξομεν « Parce que nous ne te coucherons pas sans un repas de Péans »¹⁵². Svenbro, expliquant l'expression παιηόνων ἄδορπον « sans un repas de Péans », dit que « comme le pluriel < hymnes > peut signifier < hymne > au singulier dans la poésie de Pindare, le pluriel < péans > n'est pas autre chose ici qu'une manière emphatique de dire < péan >, et le < repas > – nous sommes aux Théoxénies, fête de commensalité entre dieux et hommes à Delphes – consiste donc ici en le péan lui-même, qui, commissionné par les Delphiens, contient néanmoins une louange d'Égine »¹⁵³. Dans le sixième *Péan*, il s'agit d'un repas métaphorique, c'est-à-dire que le poème de Pindare est sacrifié métaphoriquement à Égine; de même, le septième *Péan* est versé à Ténéros comme une libation métaphorique en ce sens que ce fils d'Apollon est le destinataire du poème de Pindare. « Je verse mon poème à vous, Ténéros, comme une libation. À votre santé ! » dit le Thébain.

Le terme qui occupe notre étude, προβωμ « devant l'autel », se trouve dans le vers 15.

I. Rutherford écrit qu'au vers 13, nous faisons la connaissance du héros Ténéros. Après cela, les vers 14-15, nous trouvons une référence aux taureaux, probablement dans le contexte d'un sacrifice, qui a peut-être eu lieu devant l'autel¹⁵⁴. A cause de l'état fragmentaire du poème, nous ne pouvons dire s'il est également question d'un sacrifice métaphorique, mais nous pouvons probablement imaginer un parallèle au motif de la libation rencontré quelques vers auparavant.

¹⁵⁰ La traduction de Savignac est modifiée.

¹⁵¹ Rutherford 2001, 342.

¹⁵² V. 127-128. La traduction de Puech est modifiée.

¹⁵³ Svenbro 1984, 217.

¹⁵⁴ Rutherford 2001, 342-343.

Pour une meilleure compréhension des banquets, il est important de prendre en considération le cadre géographique; essayons de localiser le lieu du banquet thébain.

A propos du mot κορυφή « cime » du vers 11, Rutherford¹⁵⁵ se réfère à un passage de Pausanias qui désigne un relief à l'est de la ville de Thèbes du nom λόφος « colline »¹⁵⁶ et au fragment 196 de Pindare : λιπαρᾶν τε Θηβᾶν μέγαν σκόπελον « le grand rocher de la radieuse Thèbes »¹⁵⁷.

Dans la onzième *Pythique*, Pindare s'adresse aux filles de Cadmos : ἴτε σὺν Ἑρακλέος ἀριστογόνῳ / ματρὶ παρ Μελίαν χρυσέων ἐς ἄδυτον τριπόδων / θησαυρόν, ὃν περιάλλ' ἐτίμασε Λοξίας, / Ἴσμῆνιον δ' ὀνόμαξεν, ἀλαθέα μαντίων θῶκον « venez avec la noble mère [Alcmène] d'Héraclès auprès de Mélie¹⁵⁸, vers la crypte des trépieds d'or, le trésor que Loxias aime plus que tous les autres ; et il l'a appelé Isménion, ce siège de vérité des devins »¹⁵⁹.

Sur le λόφος de Thèbes nous trouvons l'Isménion, à propos duquel le scholiaste écrit : προσκαλεῖται δὲ τὰς Θήβησιν ἡρωΐδας εἰς τὸ Ἴσμῆνιον ἤκειν, ἐν ᾧ τὸ τοῦ Τηνέρου ἱερόν ἐστι χρηστήριον. « Il [Apollon] exhorte les héroïnes de Thèbes à venir à l'Isménion dans lequel se trouve l'oracle sacré de Ténéros »¹⁶⁰. Selon Rutherford, l'autel de Ténéros, mentionné dans le septième *Péan*, était peut-être situé dans ce sanctuaire¹⁶¹.

Dans l'Isménion, les banqueteurs se trouvaient entre deux fleuves, l'Isménios et la Strophie; on avait donc facilement accès à une

¹⁵⁵ Rutherford 2001, 344.

¹⁵⁶ Pausanias, 9, 10, 2. Éd. de Rocha-Pereira.

¹⁵⁷ La traduction de Savignac est modifiée. Un scholiaste cite ce fragment : καὶ τὰς Θήβας δὲ πού εἶπε λιπαράς· λιπαρᾶν τε Θηβᾶν μέγαν σκόπελον. *Scholies à Pindare*, T. 2, 31, Drachmann, 23-24.

¹⁵⁸ Mère de Ténéros et d'Isménos, des voyants et des fils d'Apollon.

¹⁵⁹ La onzième *Pythique*, 3-6a. La traduction est la nôtre.

¹⁶⁰ *Scholies à Pindare*, T. 2, 255, Drachmann, 5. La traduction est la nôtre.

¹⁶¹ Rutherford 2001, 343-344.

eau abondante et rafaîchissante¹⁶². Après avoir chanté un poème en l'honneur de Ténéros, les Thébains et/ou les Thébaines ont mangé les taureaux sacrifiés au héros. A la fin de la soirée, on n'a eu qu'à parcourir un bref chemin pour rentrer chez soi.

¹⁶² Symeonoglou 1985, 8-9, écrit que « the water, which was so highly valued, flowed from numerous natural springs in the vicinity and fed three rivers or streams; these flowed from the hills through the Aonian plain, into Lake Hylike [...]. The largest of the rivers was the Agianni (ancient Ismenos) in the east; second in the size was the Plakiotissa (ancient Dirke) in the west, and the smallest was the Chrysorroas (ancient Strophia) which flowed between the other two ».

Conclusion

ὄρμοισι τῶν χέρας ἀναπλέκοντι καὶ
στεφάνους / βουλαῖς ἐν ὀρθαῖσι Ῥαδαμάνθους,
ils « tressent des guirlandes pour leurs bras;
ils en tressent des couronnes sous l'équitable
surveillance de Rhadamanthe »¹.

Ἄριστον μὲν ὕδωρ, ὁ δὲ χρυσοῦς αἰθόμενον πῦρ « L'eau est d'un côté le mieux, et de l'autre, l'or, en feu qui brûle ». Nous avons proposé l'interprétation suivante à ce vers célèbre de la première *Olympique* : eau = poésie = sagesse et or = richesse. Paraphrasons : « nous préférons être sages, mais nous ne dédaignons pas l'or ». Pindare ne choisit donc pas entre la sagesse et la richesse comme le fait Simonide, qui préfère d'être « riche, car je vois les sages passer leur temps à la porte des riches ».

Dans le chapitre « Hestia », nous sommes arrivés à trois conclusions en analysant le vers 11 de la première *Olympique* :

1. Pindare joue avec l'ambiguïté entre *hestia* (« foyer ») et Hestia (déesse).

2. Le poète met en parallèle le foyer (v. 11) et la table (v. 17).

3. Le foyer au sens littéral du vers 11 représente le microcosme, la salle de banquet, alors que les vers suivants font allusion au macrocosme, le royaume, sans pour autant quitter complètement le domaine du microcosme, grâce à une utilisation ingénieuse du motif du sceptre (v. 12) associé à la fois à Hestia et à Hiéron.

Dans le chapitre sur les pommes et les moutons, nous avons discuté l'épithète de la Sicile, πολύμαλος, en argumentant qu'il s'agit d'une

¹ La deuxième *Olympique*, v. 82-83. Traduction de Puech.

ambiguïté intentionnelle sur laquelle nous avons proposé la traduction « riche en pommes et en moutons » (et non « riche en pommes » ou « riche en moutons »).

Racontant le onzième travail d'Héraclès, Diodore de Sicile dit : « Mais nous laissons au lecteur la liberté de croire tout ce qu'il voudra là-dessus (ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἐξέσται διαλαμβάνειν ὡς ἂν ἕκαστος ἑαυτὸν πείθῃ) ». Le lecteur aura donc la liberté d'imaginer que le héros a apporté des brebis ou des pommes d'or.

Le κρατήρ, où l'on mélangeait l'eau et le vin pur, était un objet prestigieux. Dans la première *Olympique*, v. 22, le poète fait un jeu de mots entre les mots κρατήρ et κράτος « pouvoir » ou « victoire », qui vise à exalter le pouvoir, la victoire et la générosité du roi.

Le processus du mélange de liquides est souvent comparé à celui de la composition d'un poème ou à son interprétation, devant un auditoire. En outre, le Thébain établit à plusieurs reprises une analogie entre la source et le cratère qui sont des symboles de l'inspiration poétique.

Le motif du vin symbolisant le sang et vice versa, on le trouve dans la Bible (Genèse, 49 : 11-12 et Matthieu 26 : 27-28) ainsi que dans la civilisation grecque. En utilisant le mot αἱμακουρία « le sang qui rassasie » dans la première *Olympique*, Pindare se réfère à la conception populaire de la soif des morts, mais il joue aussi avec l'image d'un συμπόσιον des morts.

Des chercheurs tels Verdenius (p. 15-16) et Gerber (p. 122) n'ont pas compris qu'il s'agit entre autres d'une description des plaisirs dans l'au-delà dans les vers 90-93 de la première *Olympique* : les limites de certaines interprétations, comme celles de ces spécialistes, tiennent à leur lecture monosémique de la poésie pindarique, qui, bien souvent, doit être lue à plusieurs niveaux.

Comment l'auditoire du poète pouvait-il interpréter les vers 90 à 93 ? Les incultes se sont probablement concentrés sur le thème du sacrifice à Pélops, alors que les auditeurs les plus instruits et intelligents

ont admiré la subtilité du poète en percevant les différents niveaux d'interprétation comme celui de Pélops en convive.

Nous avons discuté en détail l'ambiguïté de la phrase τύμβον ἀμφίπολον ἔχων signifiant « avec la tombe comme serviteur ». Comment la tombe de Pélops, peut-elle être son serviteur ? ἀμφίπολος « serviteur » est une synecdoque pour dire le « banquet ». Le banquet, de son côté, symbolise la vie et ses plaisirs dans l'au-delà. Grâce au sang provenant d'un bélier noir, versé dans le Pélopion, la tombe de Pélops est sa vie.

On peut juxtaposer la phrase τύμβον ἀμφίπολον ἔχων avec un fragment emblématique du philosophe Héraclite d'Éphèse : ὡτὸς δὲ Ἄιδης καὶ Διόνυσος « Mais Hadès et Dionysos sont le même [dieu]. » Le message de Pindare et Héraclite est ceci : « les plaisirs de la vie sont, surtout, dans l'au-delà. »

Le chemin pour avoir accès aux plaisirs dans l'au-delà était fermé au Grec commun, mais il n'était pas fermé à l'élite grecque de la Magna Græcia comme en témoignent la Tombe du Plongeur et les vers suivants de la deuxième *Olympique* qui concluent notre étude : ὄρμοισι τῶν χέρας ἀναπλέκοντι καὶ στεφάνους / βουλαῖς ἐν ὀρθαῖσι Ῥαδαμάνθου, les morts « tressent des guirlandes pour leurs bras ; ils tressent des couronnes sous l'équitable surveillance de Rhadamanthe ».

Bibliographie

ABRÉVIATIONS

- ABV* *Attic Black-Figure Vase-Painters*. J. D. Beazley. Oxford, 1956.
- ARV²* *Attic Red-Figure Vase-Painters. Second edition*. J.D. Beazley. Oxford, 1963.
- CUF Collection des Universités de France (« Budé »).
- CVA* *Corpus Vasorum Antiquorum*.
- DNP* *Der Neue Pauly*. Stuttgart, 1996-2003.
- GR* *Le Grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française de P. Robert. Deuxième édition entièrement revue et enrichi par A. Rey*. T. 1-9. 1989.
- ID* *Inscriptions de Délos*. Éd. F. Durrbach & P. Roussel. Paris, 1935.
- LIMC* *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*. Zürich et Munich, 1981-.
- LS* *Lois sacrées des cités grecques*. Éd. F. Sokolowski. Paris, 1969.
- LSJ* Liddell, H.G. & Scott, R. *A Greek-English Lexicon*. 9^{ème} édition révisée et augmentée par H. S. Jones. *Revised supplement*. Éd. P. G. W. Glare & A. A. Thompson. Oxford, 1940.
- Para* *Paralipomena. Additions to Attic black-figure vase-painters and to Attic red-figure vase-painters*. 2^{ème} édition. J.D. Beazley. Oxford 1971.
- PR* *Le Nouveau Petit Robert*. 2008. Nouvelle édition du Petit Robert de P. Robert. Texte remanié et amplifié sous la direction de J. Rey-Debove & A. Rey. Montréal & Paris.

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

Anthologie grecque. Première partie. Anthologie Palatine. T. 4. Livre 7. Texte établi par P. Waltz et traduit par A.-M. Desrousseaux, A. Dain, P. Camelot & E. Des Places. CUF. Paris, 1960.

Anthologie grecque. Première partie. Anthologie Palatine. T. 7. Livre 9. Texte établi par P. Waltz et traduit par G. Soury. CUF. Paris, 1957.

ARCHILOQUE. *Fragments.* Texte établi par F. Lasserre et traduit et commenté par A. Bonnard. CUF. Paris, 1958.

ARISTOPHANE.

— —. T. 1. *Les Acharniens. Les Cavaliers. Les Nuées.* Texte établi par V. Coulon et traduit par H. van Daele. CUF. Paris, 1934.

— —. T. 2. *Les Guêpes. La Paix.* Texte établi par V. Coulon et traduit par H. Van Daele. CUF. Paris, 1924.

ARISTOTE.

— —. *Politique.* T. 2. Livres 3-4. Texte établi et traduit par J. Aubonet. CUF. Paris, 1971.

— —. *Rhétorique.* T. 2. Livre 2. Texte établi et traduit par M. Dufour. CUF. Paris, 1960.

ATHÉNÉE.

— —. *Les Deipnosophistes.* T. 1. Livres 1-2. Texte établi et traduit par A.-M. Desrousseaux avec le concours de C. Astruc. CUF. Paris, 2002.

— —. *Le Banquet des sophistes.* Livres 12, « Du Luxe », et 13, « De l'Amour », traduits par P. Renault et P. Remacle.

<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/athenee/index.htm>

— —. *Dipnosophistarum. Libri 15.* T. 1-3. Éd. G. Kaebel. Leipzig, 1887-1890.

BACCHYLIDE.

— —. *Dithyrambes, Épinicies, Fragments.* Texte établi et traduit par J. Irigoin, J. Duchemin & L. Bardollet. CUF. Paris, 2002 (= 1993).

- —. *Die Lieder des Bakchylides 1. Die Siegeslieder. Edition des Textes mit Einleitung und Übersetzung.* Éd. H. Maehler. Leiden, 1982. [Mnemosyne Supplement 62]
- Bible.*
- —. *The Greek New Testament.* Edited by K. Aland, M. Black, C. M. Martini, B. M. Metzger and A. Wikgren in cooperation with the Institute for New Testament Textual Research, Münster/ Westphalia under the direction of K. Aland and B. Aland. Third Edition (Corrected). Stuttgart, 1983.
- —. *La Bible de Jérusalem.* Traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem. Nouvelle édition revue et corrigée. Paris, 2003.
- CALLIMAQUE. *Hymnes. Épigrammes. Les origines. Hécalé. Iambes. Poèmes lyriques.* Texte établi et traduit par É. Cahen. CUF. Paris, 1922.
- CALLINOS. Traduction dans A. & M. Croiset. *Histoire de la littérature grecque.* T. 2. *Lyrisme. Premiers prosateurs. Hérodote* par A. Croiset. Troisième éd. revue et augmentée. Paris, 1914.
- Carmina Anacreontea.* Éd. M. L. West. Leipzig, 1984.
- DIODORE DE SICILE.
- —. *Bibliotheca Historica.* T. 1 (livres 1-4) & T. 2 (livres 5-12). Éd. F. Vogel. Leipzig, 1888-1890.
- —. *Bibliothèque historique.* Livre 3. Texte établi et traduit par B. Bommelaer. CUF. Paris, 1989.
- —. *Bibliothèque historique.* Livre 11. Texte établi et traduit par J. Haillet. CUF. Paris, 2001.
- —. *Histoire universelle.* Traduction de l'Abbé Terrasson.
<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/diodore/index.htm>
- ÉLIEN.
- —. *Varia historia.* Éd. M. R. Dilts. Leipzig, 1974.
- —. *Histoire variée.* Traduite et commentée par A. Lukinovich et A.-F. Morand. Paris, 1991.

ESCHYLE. T. 1. *Les Suppliantes, Les Perses, Les Sept contre Thèbes, Prométhée enchaîné*. Texte établi et traduit par P. Mazon. CUF. Paris, 1946.

EURIPIDE.

— —. T. 1. *Le Cyclope. Alceste. Médée. Les Héraclides*. Texte établi et traduit par L. Méridier. CUF. Paris, 1961.

— —. T. 2. *Hippolyte. Andromaque. Hécube*. Texte établi et traduit par L. Méridier. CUF. Paris, 1927.

— —. T. 3. *Héraclès. Les Suppliantes. Ion*. Texte établi et traduit par L. Parmentier et H. Grégoire. CUF. Paris, 1923.

— —. T. 4. *Les Troyennes. Iphigénie en Tauride. Électre*. Texte établi et traduit par L. Parmentier et H. Grégoire. CUF. Paris, 1925.

— —. T. 6 :2. *Les Bacchantes*. Texte établi et traduit par H. Grégoire avec le concours de J. Meunier. CUF. Paris, 1961.

GÉOMÈTRE, JEAN LE. *The Progymnasmata of Ioannes Geometres*. Éd. A. R. Littlewood. Amsterdam, 1972.

HÉRACLITE.

— —. *Die Fragmente der Vorsokratiker*. Éd. H. Diels & W. Kranz. T. 1. 6^{ème} édition améliorée. Berlin, 1951.

— —. Trad. d'A. Reymond. 1919.

<http://philoctetes.free.fr/heraclite.htm>

HÉRODOTE,

— —. *Histoires*. Livre 1. *Clio*. Texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand. CUF. Paris, 1956.

— —. *Histoires*. Livre 3. *Thalie*. Texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand. CUF. Paris, 1939.

— —. *Histoires*. Livre 4. *Melpomène*. Texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand. CUF. Paris, 1949.

— —. *Histoires*. Livre 5. *Terpsichore*. Texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand. CUF. Paris, 1946.

— —. *Histoires*. Livre 7. *Polymnie*. Texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand. CUF. Paris, 1951.

HÉSIODE.

— —. *Les Travaux et les jours*. Traduction de M. A. Bignan.

<http://remacle.org/bloodwolf/poetes/falc/hesiode/travaux.htm>

— —. *Théogonie. Les Travaux et les Jours. Le bouclier*. Texte établi et traduit par P. Mazon. CUF. Paris, 1960.

— —. *Works & days*. Éd. M. L. West. Oxford, 1978.

HÉSYCHIOS. *Hesychii Alexandrini Lexicon*. Éd. M. Schmidt. Jena, 1857.

HOMÈRE.

Édition :

— —. *Opera*. T. 1-5. Éd. D. B. Monro (T. 1-2) & T. W. Allen (T. 1-5). Oxford, 1952-1954.

Traductions :

— —. *Odyssée*. T. 1-3. Texte établi et traduit par V. Bérard. Paris, 1924.

— —. *Odyssée*. Traduction de M. Dufour & J. Raison. Paris, 1988.

— —. *Odyssée*. Traduction, notes et postface de P. Jaccottet. Paris, 2000.

— —. *Iliade*. Préface de P. Vidal-Naquet. Traduction de P. Mazon. Paris, 1975.

— —. *Iliade et Odyssée* traduits par C. M. Leconte de Lisle.

<http://philoctetes.free.fr/ilchant23.htm>

Traductions des hymnes homériques :

— —. *Hymnes*. Texte établi et traduit par J. Humbert. CUF. Paris, 1936.

— —. *Hymnes homériques*. Édition bilingue. Traduction de R. Jacquin. Texte grec mis au point par J.V. Vernhes. Paris, 1997.

— —. *Hymnes homériques*. Traduction de C. M. Leconte de Lisle (1868).

<http://www.mediterranees.net/mythes/hymnes/index.html>

HORACE. *Satires*. Texte établi et traduit par F. Villeneuve. CUF. Paris, 1932.

ISIDORE. *Etymologiarum sive originum*. T. 2. Éd. W. M. Lindsay. Oxford, 1911.

LIBANIOS. *Opera*. T. 10. Éd. R. Foerster. Leipzig, 1921.

LUCIEN.

— —. *Opera*. T. 6. *Libelli 69-86*. Éd. M. D. Macleod. Oxford, 1987.

— —. *Œuvres complètes*. T. 3. Traduction nouvelle avec notice et notes par E. Chambry. Paris, 1933-1934.

MARTIAL.

— —. *Epigrammata*. Éd. W. M. Lindsay. 2^{ème} édition. Oxford, 1965.

— —. *Les épigrammes de Martial*. Trad. en français par C. Dubos. Précédés d'un Essai sur la vie et les ouvrages de Martial par M. Jules Janin. Paris, [18??].

<http://remacle.org/bloodwolf/satire/Martial/livre13.htm>

NICANDRE. *The Poems and Poetical Fragments*. Edited with a Translation and Notes by A. S. F. Gow and A. F. Scholfield. Cambridge, 1953.

PAUSANIAS.

— —. *Description de la Grèce*. T. 1. Livre 1. *L'Attique*. Texte établi par M. Casevitz, traduit par J. Pouilloux et commenté par F. Chamoux. CUF. Paris, 1992.

— —. *Description de la Grèce*. T. 5. Livre 5. *L'Élide (I)*. Texte établi par M. Casevitz, traduit par J. Pouilloux, commenté par A. Jacquemin. CUF. Paris, 1999.

— —. *Description de la Grèce*. T. 6. Livre 6. *L'Élide (II)*. Texte établi par M. Casevitz, traduit par J. Pouilloux, commenté par A. Jacquemin. CUF. Paris, 2002.

— —. *Graeciae descriptio*. T. 1 (livres 1-4) & 3 (livres 9-10). Éd. M. H. Rocha-Pereira. Leipzig, 1973 & 1989.

— —. *Pausaniou Hellados periegesis = Description de la Grèce de Pausanias*, traduction nouvelle [en français] avec le texte grec collationné sur les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Clavier, 6 volumes, Paris, 1814-23. [T. 1. Attique. Corinthie. T. 2. Laconie. Messénie. T. 3. Élide. T. 4. Achaïe. Arcadie. T. 5. Boeotie. Phocide. T. 6. Table des matières. Supplément [Notes]].

PHILOSTRATE.

— —. *De la gymnastique & La galerie de tableaux*. Dans *Flavii Philostrati opera*. Éd. C. L. Kayser. T. 2. Leipzig, 1871.

— —. *La galerie de tableaux*. Traduit par A. Bougot. Révisé et annoté par F. Lissarrague. Préface de P. Hadot. Paris, 1991.

PINDARE.

Éditions et commentaires :

— —. *Le Pitiche / Pindaro; introduzione, testo critico e traduzione di B. Gentili; commento a cura di P. A. Bernardini, E. Cingano, B. Gentili & P. Giannini*. Roma, 1995.

— —. *The Oxyrhynchus Papyri*. T. 26. Éd. E. Lobel. London, 1961.

— —. *Pars II. Fragmenta. Indices*. Éd. H. Maehler. Leipzig, 2001.

— —. *Le Istmiche*. Éd. G. A. Privitera. Roma, 1982.

— —. *Pindar's Paeans. A Reading of the Fragments with a Survey of the Genre*. Éd. I. Rutherford. Oxford, 2001.

— —. *Carmina cum fragmentis. Pars I. Epinicia*. Post B. Snell. Éd. H. Maehler. Leipzig, 1987.

— —. *Epinicia*. A. Turyn. New York, 1944.

Traductions françaises :

— —. *Olympiques*. Texte établi et traduit par A. Puech. CUF. Paris, 2003 (= 1922).

— —. *Pythiques*. Texte établi et traduit par A. Puech. CUF. Paris, 2003 (= 1922).

— —. *Néméennes*. Texte établi et traduit par A. Puech. CUF. Paris, 2003 (= 1923).

— —. *Isthmiques et Fragments*. Texte établi et traduit par A. Puech. CUF. Paris, 2003 (= 1923).

— —. *Œuvres complètes*. Traduites du grec et présentées par Jean-Paul Savignac, texte bilingue. Paris, 2004 (= 1990).

— —. Traduction de P. Renault. Paris, 2005: <http://remacle.org>

Traduction anglaise :

— —. T. 1. *Olympian Odes. Pythian Odes*. T. 2. *Nemean Odes. Isthmian Odes. Fragments*. Edited and translated by W. H. Race. « Loeb Classical Library ». Cambridge & London, 1997.

Des Apophthegmes et des vies de Pindare (voir également la traduction de Savignac ci-dessus) :

- —. *Apophthegmes de Pindare*. Éd. A. B. Drachmann. *Scholia vetera in Pindari carmina*. T. 1, p. 3-4. Leipzig, 1903.
- —. *Origine de Pindare (Vie de Pindare par Thomas Magister)*. Éd. A. B. Drachmann. *Scholia vetera in Pindari carmina*. T. 1, p. 4-8. Leipzig, 1903.
- —. *Vie ambroisienne*. Éd. A. B. Drachmann. *Scholia vetera in Pindari carmina*. T. 1, p. 1-3. Leipzig, 1903.
- —. Traduction de P. Renault. Paris, 2005. Site internet 2006-05-28 : <http://remacle.org/>.

Scholies à Pindare :

- —. *Scholies à Pindare*. Éd. A. B. Drachmann. *Scholia vetera in Pindari carmina*, 1-3, Leipzig, 1903-1927.
- —. *Scholies récentes à Pindare*. Éd. E. Ábel. *Scholia recentia in Pindari epinicia*, I. Budapest, 1890.

PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Livre 19. Texte établi, traduit et commenté par J. André. CUF. Paris, 1964.

PLUTARQUE.

- —. *Œuvres morales*. T. 3. *Traité 15-16. Apophthegmes de rois et de généraux. Apophthegmes laconiens*. Texte établi et traduit par F. Fuhrmann. CUF. Paris, 1974.
- —. *Œuvres morales*. T. 5 :1. *La fortune des Romains. La fortune ou la vertu d'Alexandre. La gloire des Athéniens*. Texte établi et traduit par F. Frazier et C. Froidefond. CUF. Paris, 1990.
- —. *Œuvres morales*. T. 6. *Dialogues pythiques*. Texte établi et traduit par R. Flacelière. CUF. Paris, 1974.
- —. *Œuvres morales*. T. 9 :1. *Propos de table*, livres 1-3. Texte établi et traduit par F. Fuhrmann. CUF. Paris, 1972.
- —. *Œuvres morales*. T. 9 :2. *Propos de table*, livres 4-6. Texte établi et traduit par F. Fuhrmann. CUF. Paris, 1978.
- —. *Œuvres morales*. T. 9 :3. *Propos de table*. Livres 7-9. Texte établi et traduit par F. Frazier & J. Sirinelli. CUF. Paris, 1996.

- —. *Vies*. T. 1. *Thésée-Romulus. Lycurgue-Numa*. Texte établi et traduit par R. Flacelière, É. Chambry & M. Juneaux. CUF. Paris, 1957.
- —. *Vies*. T. 5. *Aristide-Caton l'Ancien. Philopœmen-Flaminius*. Texte établi et traduit par R. Flacelière & É. Chambry. CUF. Paris, 1969.
- POLLUX. *Pollucis Onomasticon*. T. 1. Éd. E. Bethe. Leipzig, 1900.
- QUINTILIEN. *Institution oratoire*. T. 6. Livres 10-11. Texte établi et traduit par J. Cousin. CUF. Paris, 1979.
- SAPHO. ALCÉE. Texte établi et traduit par T. Reinach et A. Puech. CUF. Paris, 2003.
- Scholies à Euripide. Scholia in Euripidem*. T. 2. Éd. E. Schwartz. Berlin, 1841.
- SIMONIDE. *Poetae Melici Graeci*. Éd. D. L. Page. Oxford, 1962.
- SOPHOCLE. T. 1. *Les Trachiniennes. Antigone*. Texte établi par A. Dain et traduit par P. Mazon. Septième édition revue et corrigée par J. Irigoin. CUF. Paris, 2002.
- STOBÉE. *Anthologii*. Éd. O. Hense. T. 3-4. Berlin, 1974.
- STRABON.
- —. *Géographie*. T. 3. Livres 5-6. Texte établi et traduit par F. Lasserre. CUF. Paris, 1967.
- —. *Géographie*. T. 5. Livre 8. Texte établi et traduit par R. Baladié. CUF. Paris, 1978.
- —. *Géographie*. T. 6. Livre 9. Texte établi et traduit par R. Baladié. CUF. Paris, 1996.
- —. *Géographie*. T. 8. Livre 11. Texte établi et traduit par F. Lasserre. CUF. Paris, 1975.
- THÉOGNIS. *Poèmes élégiaques*. Texte établi et traduit accompagné d'un commentaire. J. Carrière. CUF. Paris, 1948.
- THUCYDIDE. *La Guerre du Péloponnèse*. Livre 3. Texte établi et traduit par R. Weil avec la collaboration de J. de Romilly. CUF. Paris, 1967.
- TIMOTHÉE. *Poetae Melici Graeci*. Éd. D. L. Page. Oxford, 1962.

VITRUVÉ. *De l'Architecture*, 4. Texte établi, traduit et commenté par P. Gros. CUF. Paris, 1992.

XÉNOPHANE.

— —. *Die Fragmente der Vorsokratiker*. Éd. H. Diels & W. Kranz. T. 1. [6^{ème} édition améliorée.] Berlin, 1951.

— —. [Senofane.] *Testimonianze e frammenti. Introduzione, traduzione e commento a cura di M. Untersteiner*. Firenze, 1955.

XÉNOPHON.

— —. *Anabase*. T. 2. Livres 4-7. Texte établi et traduit par P. Masqueray. CUF. Paris, 1971.

— —. *Économique*. Texte établi et traduit par P. Chantraine. CUF. Paris, 1949.

— —. *Hiéron*. Texte et traduction avec une introduction et un commentaire par J. Luccioni. Paris, 1948.

LITTÉRATURE MODERNE

[*The*] *Anchor Bible Dictionary*. 1992. T. 1. Éd. principal : D. N. Freedman. New York, London, etc.

Apollinaire. *Œuvres poétiques*. Préface par A. Billy. Texte établi et annoté par M. Adéma & M. Décaudin. *Bibliothèque de la Pléiade*. Paris, 1965.

ASHMOLE, B. & YALOURIS, N. 1967. *Olympia : The Sculptures of the Temple of Zeus*. London.

AUBET, M. E. 2001. *The Phoenicians and the West : Politics, Colonies, and Trade*. 2^{ème} édition. Cambridge.

AUTENRIETH, G. 2004. *Homeric Dictionary*. Traduction de R. Keep. London.

BAILLY, A. 2000. *Dictionnaire grec-français*. Rédigé avec le concours de E. Egger. Édition revue par L. Séchan & P. Chantraine. Paris.

BAKER, H. S. 1966. *Furniture in the Ancient World. Origins & Evolution 3100-475 B.C.* London.

BALLABRIGA, M. 2005. *Sémantique textuelle 2*. Édition électronique.

- <http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Ballabriga2/index.html>.
- BASET, L., & BIVILLE, F., édés., 2005. *Les jeux et les ruses de l'ambiguïté volontaire dans les textes grecs et latins*. Lyon.
- BELL, J. M. 1978. Simonides in the Anecdotal Tradition. *QUCC* 28, 29-86.
- BENARDINI, P. A. 1983. *Mito e attualità nelle odi di Pindaro. La Nemea 4, l'Olimpica 9, l'Olimpica 7*. Roma.
- . 1991. Proposte per un lessico dell'agonistica sportiva della Grecia antica : una storia da riscrivere. Dans COLACE, P. R., & CALTABIANO, M. C., édés., *Seminario di studi sui lessici tecnici greci e latini*, 329-339. Messina.
- . 2005. Poleis e agoni sportivi nella Grecia antica : una storia da riscrivere. *Nikephoros* 18, 137-149.
- BENVENISTE, E. 1969. *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*. T. 1. Paris.
- BERGQUIST, B. 1990. Sympotic Space : A Functional Aspect of Greek Dining-Rooms, dans MURRAY, O., 1990a, 37-65.
- BERS, V. 1974. *Enallage and Greek Style*. Leiden. [Mnemosyne Supplement 29]
- BERTHOLET, A. 1929. Un compte rendu d'un livre de W. O. E. Oesterley intitulé *The Sacred Dance. A study in comparative folklore*. *GGA* 191, 35-43.
- BLECH, M. 1982. *Studien zum Kranz bei den Griechen*. Berlin & New York.
- BOARDMAN, J. 1979. *Athenian Red Figure Vases. The Archaic Period*. London.
- . 1999. *Aux origines de la peinture sur vase en Grèce. XI^e siècle – VI^e siècle*. Traduit de l'anglais par C.-M. Diebold. Paris.
- BOATWRIGHT, M. T. 2000. *Hadrian and the Cities of the Roman Empire*. Princeton.
- BOLTON, J. D. P. 1962. *Aristeas of Proconnesus*. Oxford.
- BONIFAZI, A. 2001. *Mescolare un cratere di canti*. Torino.

- BOURDIEU, P. 1994. *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Paris.
- BOWRA, C. M. 1960. *Early Greek Elegists*. Cambridge.
- BOWRA, C. M. 1964. *Pindar*. Oxford.
- BRANDENSTEIN, W. 1936. Ἀτρυγέτος. *PhilWoch* 56, 62-63.
- BRASWELL, B. K. 1988. *A Commentary on the Fourth Pythian Ode of Pindar*. Berlin & New York.
- BRASWELL, B. K. 1992. *A Commentary on Pindar. Nemean One*. Fribourg.
- BRASWELL, B. K. 1998. *A Commentary on Pindar. Nemean Nine*. Berlin & New York.
- BRAUN, T. 1995. Barley Cakes and Emmer Bread. Dans WILKINS, J., HARVEY, D., & DOBSON, M., édés., *Food in Antiquity*, 25-37. Exeter.
- BRESSON, A. 1979. *Mythe et contradiction. Analyse de la VII^e Olympique de Pindare*. Besançon & Paris.
- BRUIT, L. 1989. Les dieux aux festins des mortels : Théoxénies et xeniai. Dans LAURENS, A.-F., éd., *Entre hommes et dieux. Le convive, le héros, le prophète*, 12-25. Paris.
- BRUNEAU, P. & Ducat, J. 2005. *Guide de Délos*. 4^e éd. refondue et mise à jour avec le concours de M. Brunet, A. Farnoux & J.-C. Moretti. Athènes.
- BUNDY, E. L. 1986. *Studia Pindarica*. Berkeley.
- BURKERT, W. 1972. *Homo necans*. Berlin & New York.
- BURKERT, W. 1977. *Griechische Religion der archaischen und klassischen Epoche*. Stuttgart, Berlin, Köln & Mainz.
- BURKERT, W. 1983. *Homo necans*. Traduction anglaise par P. Bing. Berkeley, Los Angeles & London.
- BURKERT, W. 1991. Oriental *Symposia* : Contrasts and Parallels. Dans SLATER 1991, 7-24.
- BURKERT, W. 2005. Hesiod in context : abstractions and divinities in an Aegean-Eastern koiné. Dans STAFFORD, E. & HERRIN, J., édés., *Personification in the Greek World : From Antiquity to Byzantium*, 3-20. Hampshire.

- BURY, J. B. 1965a (= 1890). *The Nemean Odes of Pindar*. Amsterdam.
- BURY, J. B. 1965b (= 1892). *The Isthmian Odes of Pindar*. Amsterdam.
- CALAME, C. 1996. *Mythe et histoire dans l'antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie*. Lausanne.
- CARTER, J. B. 1997. *Thiasos and marzeah*. Ancestor Cult in the Age of Homer. Dans LANGDON, S., éd., *New Light on a Dark Age. Exploring the Culture of Geometric Greece, 72-112*. London.
- CHAILLEY, J. 1986. *Parsifal de Richard Wagner. Opéra initiatique*. Paris.
- CHANTRAINE, P. 1933. *La formation des noms en grec ancien*. Paris.
- CHANTRAINE, P. 1999. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots*. Nouvelle édition avec supplément sous la direction d'A. Blanc, C. de Lamberterie & J.-L. Perpillou. Paris.
- CLAY, D. 2004. *Archilochos Heros. The Cult of Poets in the Greek Polis*. Harvard.
- COOK, A. B. 1925. *Zeus. A Study in Ancient Religion*. T. 2 :1. Cambridge.
- CORNFORD, F. M. 1927. The Origin of the Olympic Games. Dans HARRISON, J. E., éd., *Themis. A Study of the social Origins of Greek Religion, 212-259*. Cambridge.
- CURRIE, B. 2005. *Pindar and the Cult of Heroes*. Oxford & New York.
- CVA*. 1933. *France*. T. 12. *Musée du Louvre*. N° 8. Pottier, É., éd., Paris.
- CVA*. 1959. *Italia*. T. 30. *Museo Archeologico di Firenze*. N° 3. Magi, A., éd., Roma.
- DAREMBERG, C. & SAGLIO, E., éd. 1877. T. 1 :2. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*. Paris.
- DAVIES, M. I. 1978. Sailing, Rowing, and Sporting in One's Cups on the Wine-dark Sea. Dans CHILDS, W. A. P., éd., *Athens comes of Age. From Solon to Salamis, 72-90*. Princeton.
- DEAS, H. T. 1927. Pindar, *Isth.* II. 41-2. *CR* 41, 211-213.

- DENTZER, J.-M. 1971. Aux origines de l'iconographie du banquet couché. *RA*, 215-258.
- DENTZER, J.-M. 1982. *Le motif du banquet couché dans le Proche-Orient et le monde grec du VII^e au IV^e siècle avant J.-C.* Roma.
- DEONNA, W. & Renard, M. 1961. *Croyances et superstitions de table dans la Rome antique.* Bruxelles. [Collection Latomus 46]
- DETIENNE, M. & VERNANT, J.-P. 1979. *La cuisine du sacrifice en pays grec.* Paris.
- DETIENNE, M. 1989. *L'écriture d'Orphée.* Paris.
- DETIENNE, M. 1998. *Apollon le couteau à la main.* Paris.
- DIEL, P. 1952. *Le symbolisme dans la mythologie grecque. Étude psychanalytique.* Paris.
- DORNSEIFF, F. 1921. *Pindars Stil.* Berlin.
- DOUGHERTY, C. 1993. *The Poetics of Colonization. From City to Text in Archaic Greece.* New York & Oxford.
- DUCHEMIN, J. 1955. *Pindare. Poète et prophète.* Paris.
- DÖRPFELD, W. 1935. *Alt-Olympia.* T. 1-2. Berlin.
- EDER, B. 2006. Die Spätbronze- und Früheisenzeitliche Keramik. Dans KYRIELEIS 2006, 141-246.
- EKROTH, G. 1999. Pausanias and the Sacrificial Rituals of Greek Hero-cults. Dans HÄGG, R., éd., *Ancient Greek Hero Cult*, 145-158. Stockholm. [ActaAth-8°. T. 16]
- EKROTH, G. 2001. Altars on Greek vases : the identification of *bomos* and *eschara*. Dans SCHEFFER, C., éd., *Ceramics in context*, 115-126. Stockholm.
- EKROTH, G. 2002. *The Sacrificial Rituals of Greek Hero-Cults in the Archaic to the Early Hellenistic periods.* Liège. [Kernos, supplément 12]
- ELDERKIN, G. 1924. *Kantharos. Studies in Dionysiac and Kindred Cult.* Oxford.
- ESPOSITO, A. M. & Tommaso, G. D. 1993. *Vasi attici.* Firenze.
- ÉTIENNE, R. 1997. Le Prytanée de Délos. *REA* 99, 305-324.

- FABRICIUS, J. 1999. *Die hellenistischen Totenmahlreliefs. Grabrepräsentation und Weltvortstellungen in ostgriechischen Städten*. München.
- FAIRBANKS, A. 1928. *Catalogue of Greek and Etruscan Vases. 1. Early Vases, Preceding Athenian Black-Figured Ware. Published for the Museum of Fine Arts, Boston*. Cambridge.
- FALCONE, L. 2006. *Italians Dance and I'm a Wallflower. Adventures in Italian Expression*. Prato.
- FARNELL, L. R. 1907-1909. *The Cults of the Greek States*. T. 3 & 5. Oxford.
- FARNELL, L. R. 1930-1932. *The Works of Pindar*. T. 1-2. London.
- FEHR, B. 2003. What has Dionysos to do with the *symposion*? Voir *Pallas* 61, 23-37.
- FENNELL, C. A. M. 1879. *Pindar: The Olympian and Pythian Odes*. Cambridge.
- FERRARI, F. 2001. *Pindaro. Olimpiche*. Milano.
- FERRARI, F. 2007. Compte rendu du livre de B. Currie, *Pindar and the Cult of Heroes*. *BMCRev* 2007.01.31. Version internet.
- FIRTH, R. 1973. *Symbols. Public and Private*. London & Oxford.
- FISER, E. 1941. *La théorie du symbole littéraire et Marcel Proust*. Paris.
- FIX, T. & SOMMER, E. 1847. *Les isthmiques de Pindare*. Texte grec revu par Fix avec un choix de fragments. La traduction française en regard et des notes par Sommer. Paris.
- FOGELMARK, S. 1972. *Studies in Pindar with particular reference to Paean VI and Nemean VII*. Lund.
- FOGELMARK, S. 2006. The 1515 Kallierges Pindar: A First Report. Dans EKLUND, S., HÅLLANDER, T., SEARBY, D. & STRID, O., édés., *Συγχαράματα. Studies in Honour of Jan Fredrik Kindstrand*, 37-48. Uppsala.
- Fondation Hardt. Entretiens*. T. 10. Reverdin, O., éd., *Archiloque*. Vandœuvres-Genève.
- FORBES, R. J. 1958. *Studies in Ancient Technology*. T. 6. Leiden.

- FORSSMAN, B. 1966. *Untersuchungen zur Sprache Pindars*. Wiesbaden.
- FOWLER, B. H. 1983. The Centaur's Smile : Pindar and the Archaic Aesthetic. Dans MOON, W. G., éd., *Ancient Greek Art and Iconography*, 159-170. London.
- FRAZER, J. G. 1911. *The Golden Bough*. T. 3. *The Dying God*. London.
- FRISK, H. 1973. *Griechisches etymologisches Wörterbuch*. T. 1-2. Heidelberg.
- FURLEY, W. D. 1981. *Studies in the Use of Fire in Ancient greek Religion*. New York.
- FURTWÄNGLER, A. 1890. Einleitung. Dans CURTIUS, E. & ADLER, F., éd., *Olympia. Die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung. Textband IV. Die Bronzen und die Übrigen kleineren Funde von Olympia bearbeitet von A. Furtwängler*, 1-9. Berlin.
- FURTWÄNGLER, W. 1859. *Die Siegesgesänge des Pindaros in einer Auswahl nach den wesentlichen Gesichtspunkten erklärt*. Freiburg.
- GALLET, B. 1990. *Recherches sur kairos et l'ambiguïté dans la poésie de Pindare*. Paris.
- GASPAR, C. 1900. *Essai de chronologie pindarique*. Bruxelles.
- GENTILI, B. 1995. Voir « PINDARE », s.v. « Éditions et commentaires ».
- GENTILI, B. 2006. *Poesia e pubblico nella Grecia antica. Da Omero al V secolo*. Roma. [Prima edizione 1984. Quarta edizione aggiornata; edizione tascabile]
- GERBER, D. E. 1982. *Pindar's Olympian One. A Commentary*. Toronto, Buffalo & London. [*Phoenix* Supplement 15]
- GERBER, D. E. 1984. *Lexicon in Bacchylidem*. Zürich & New York.
- GERBER, D. E. 1988. Book Reviews : Elroy L. Bundy. *Studia Pindarica. AJP* 109, 252-254.
- GERBER, D. E. 1997. Elegy. Dans GERBER, D. E., éd., *A Companion to the Greek Lyric Poets*, 89-132. Leiden, New York & Köln. [*Mnemosyne* Supplement 173]

- GERBER, D. E. 2002. *A Commentary on Pindar Olympian Nine*. Stuttgart. [Hermes Einzelschriften 87]
- GERNET, L. 1968. *Anthropologie de la Grèce antique*. Paris.
- GERNET, L. & BOULANGER, A. 1970 (= 1932). *Le génie grec dans la religion*. Paris.
- GIANNISI, P. 2006. *Récits des voies. Chant et cheminement en Grèce archaïque*. Préface de J. Svenbro. Grenoble.
- GILDERSLEEVE, B. L. 1892. *Pindar. The Olympian and Pythian Odes*. London.
- GILL, D. 1991. *Greek Cult Tables*. New York & London.
- HÄGG, R., éd., 1994. *Ancient Greek Cult Practice from the Epigraphical Evidence*. Stockholm. [ActaAth-8°. T. 13]
- HAMILTON, J. T. 2003. *Soliciting darkness. Pindar, Obscurity and the Classical Tradition*. Cambridge, Mass., London.
- HERRMANN, H.-V. 1972. *Olympia. Heiligtum und Wettkampfstätte*. München.
- HILLER, S. 1987. *A-PI-QO-RO AMPHIPOLOI*. *Minos* 20-22, 239-255.
- HOFFMANN, H. 1997. *Sotades. Symbols of Immortality on Greek Vases*. Oxford.
- HOLLOWAY, R. R. 2006. The Tomb of the Diver. *AJA* 110, 365-388.
- HORNBLOWER, S. 2004. *Thucydides and Pindar. Historical Narrative and the World of Epinikian Poetry*. Oxford.
- HOWIE, J. G. 1984. The Revision of Myth in Pindar *Olympian* 1. The Death and Revival of Pelops (25-27; 36-66), *PLLS, fourth volume 1983*, 277-313.
- HUBBARD, T. K. 1985. *The Pindaric Mind*. Leiden.
- HUBBARD, T. K. 1987. The « Cooking » of Pelops : Pindar and the Process of Mythological Revisionism. *Helios* 14, 463-477.
- HUMMEL, P. 1987. *Philos* : Motivation et démotivation étymologiques, *IG* 34, juin 1987, 36-41.
- HUMMEL, P. 1993. *La syntaxe de Pindare*. Paris.
- HUMMEL, P. 1999. *L'épithète pindarique : étude historique et philologique*. Bern, etc.

- HÖFLER, A. 1935. *Der Sarapishymnus des Ailios Aristeides*. Stuttgart & Berlin.
- INSTONE, S. 1996. *Pindar. Selected Odes. Edited with an Introduction, Translation and Commentary*. Warminster.
- IRIGOIN, J. 2003. *La tradition des textes grecs. Pour une critique historique*. Paris.
- JAMESON, M. H. 1994. *Theoxenia*. Dans HÄGG 1994, 35-57.
- JANKO, R. 1992. *The Iliad : A Commentary. Volume IV : books 13-16*. Éd. principal : G. S. Kirk. Cambridge.
- KARAGEORGHIS, V. 1973. *Excavations in the Necropolis of Salamis*. T. 3 (Texte). Nicosia.
- KARAGEORGHIS, V. 1993. *Erotica from Salamis. Rivista di Studi Fenici* 21, supplemento, 7-13. Tav. 1.
- KARAGEORGHIS, V. 2000. Cipro « omerica ». Dans *Principi etruschi. Tra Mediterraneo ed Europa*, 37-42.
- KARAGEORGHIS, V. 2001. Cyprus. Dans MOSCATI, S., éd., *The Phoenicians*, 185-198. London & New York.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. 2005. L'ambiguïté : définition, typologie. Dans BASSET, L., & BIVILLE, F., éd., *Les jeux et les ruses de l'ambiguïté volontaire dans les textes grecs et latins*, 13-36. Lyon.
- KING, P. J. 1988. Using Archaeology to Interpret a biblical Text. The Marzeah Amos Denounces. *BAR*, T. 14, 34-44.
- KING, P. J. & STAGER, L. E. 2001. *Life in Biblical Israel*. Louisville & London.
- KIRCHER, K. 1910. *Die sakrale Bedeutung des Weines im Altertum*. Giessen.
- KIRK, G. S. 1985. *The Iliad : A Commentary. Volume 1 : books 1-4*. Cambridge.
- KIRKWOOD, G. 1982. *Selections from Pindar. Edited with an Introduction and Commentary*. Chico.
- KONTOLEON, N. M. 1964. « Discussion ». Voir *Fondation Hardt*, T. 10, 74-86.

- KRUMMEN, E. 1990. *Pyrros Hymnon : festliche Gegenwart und mythisch-rituelle Tradition bei Pindarinterpretation (Isthmie 4, Pythie 5, Olympie 1 und 3)*. Berlin & New York.
- KÜHNER, R. & GERTH, B. 1983 (= 1898 & 1904). *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*. T. 2 :1-2. Hannover & Leipzig.
- KURKE, L. 1991. *The Traffic in Praise. Pindar and the Poetics of Social Economy*. New York & London.
- KYRIELEIS, H. 1990. Neue Ausgrabungen in Olympia. *AW* 21, 177-188.
- KYRIELEIS, H. 1997. Zeus and Pelops in the East Pediment of the Temple of Zeus at Olympia. Dans BUITRON-OLIVER, D., éd., *The Interpretation of Architectural Sculpture in Greece and Rome*, 13-27. Hanover & London.
- KYRIELEIS, H. 2003. Bericht über die Arbeiten in Olympia in den Jahren 1982 bis 1999. Ausgrabungen, Restaurierungen und Dokumentationen. Dans KYRIELEIS, H., éd., *Bericht über die Ausgrabungen in Olympia*, T. 12, 1-65. Berlin.
- KYRIELEIS, H. 2006. *Anfänge und Frühzeit des Heiligtums von Olympia. Die Ausgrabungen am Pelopion 1987-1996*. Berlin & New York. [*Olympische Forschungen*. T. 31]
- KÖHNKEN, A. 1971. *Die Funktion des Mythos bei Pindar. Interpretationen zu sechs Pindargedichten*. Berlin & New York.
- LA GENIÈRE, J. de. 1987. Des usages du cratère. *REA* 89, 271-282.
- LAMBIN, G. 1992. *La chanson grecque dans l'antiquité*. Paris.
- LAMBIN, G. 2002. *Anacréon : fragments et imitations*. Rennes.
- LANGENSCHIEDT = *Grand Dictionnaire Langenscheidt. Français-Allemand. Allemand-Français. Seconde partie Allemand-Français*. Nouvelle édition 1968 entièrement remaniée et augmentée par W. Gottschalk et G. Bentot à partir de l'édition originale de K. Sachs et de C. Villatte. Augmentée d'un supplément 1979. [1880, 1979]

- LEFKOWITZ, M. 1976. *The Victory Ode. An Introduction*. Park Ridge, New Jersey.
- LINDERS, T. 1994. Sacred Menus on Delos. Dans HÄGG 1994, 71-79.
- LIPÍŃSKI, E. 1970. La fête de l'ensevelissement et de la résurrection de Melqart. Dans *Actes de la XVII^e Rencontre assyriologique internationale*, 30-58. Ham-sur-Heure.
- LISSARRAGUE, F. 1987. *Un flot d'images. Une esthétique du banquet grec*. Paris.
- LISSARRAGUE, F. 1995. Un Rituel du Vin : la Libation. Dans MURRAY, O. & TECUŞAN, M., édés., *In vino veritas*, 126-144. Oxford.
- [Der] *Literatur Brockhaus*. 1988. T. 1-3. Habicht, W. Lange W.-D. & la rédaction de Brockhaus, édés. Mannheim.
- LITTLEWOOD, A. R. 1968. The Symbolism of the Apple in Greek and Roman Literature. *HSPb* 72, 147-181.
- LITTLEWOOD, A. R. 1974. The Symbolism of the Apple in Byzantine Literature. *JÖByz* 23, 33-59.
- LUCE, J.-M. 2003. Le banquet, l'amour et la mort. Voir *Pallas* 61, 55-69.
- LUGAUER, M. 1967. *Untersuchungen zur Symbolik des Apfels in der Antike*. Erlangen-Nürnberg.
- LUKE, J. 1994. The Krater, Kratos, and the Polis, *Greece and Rome*, 2nd ser., 41, 23-32.
- LUNDAHL, K. O. 2006. Hierons bord och Pelops altare. *Hellenika* 115, 8-11.
- MALMBERG, S. 2003. *Dazzling Dining. Banquets as an Expression of Imperial Legitimacy*. Uppsala.
- MARCOVICH, M. 1978. Xenophanes on Drinking-Parties and Olympic Games. *ICS* 3, 1-26.
- MARE, W. H. 1962. *A Study of the Greek βωμός in Classical Greek Literature*. Michigan. Ph. D.
- MARQUAND, A. 1888. An Archaic Patera from Kourion. *AJA* 4, 169-171. Pl. 7.

- MATTHÄUS, H. 1999. The Greek *Symposion* and the Near East. Chronology and Mechanisms of Cultural Transfer. Dans DOCTER, R. F. & MOORMANN, E. M., édés., *Proceedings of the XVth International Congress of Classical Archaeology, Amsterdam, July 12-17, 1998. Classical Archaeology towards the Third Millennium. Reflections and Perspectives* (Text), 256-260. Amsterdam.
- MATTHÄUS, H. 2000. Die Idäische Zeus-Grotte auf Kreta. Griechenland und der Vordere Orient im Frühen 1. Jahrtausend v. Chr. *AA*, 517-547.
- MÉAUTIS, G. 1962. *Pindare le Dorien*. Neuchâtel & Paris.
- MILLER, S. G. 1978. *The Prytaneion. Its Function and Architectural Form*. Berkeley, Los Angeles & London.
- MORGAN, C. 2007. Debating Patronage : The Cases of Argos and Corinth. Dans HORNBLOWER, S. & MORGAN, C., édés., *Pindar's Poetry, Patrons and Festivals. From Archaic Greece to the Roman Empire*, 213-263. Oxford.
- MORGAN, K. A. 1993. Pindar the Professional and the Rhetoric of the ΚΩΜΟΣ. *CPh* 88, 1-15.
- MURRAY, O. 1983a. The Greek *Symposion* in History. Dans GABBA, E., éd., *Tria Corda. Scritti in onore di A. Momigliano*, 257-272. Como.
- MURRAY, O. 1983b. *Early Greece*. Stanford.
- MURRAY, O. 1988. Death and the *Symposion*. Dans *La parola, l'immagine, la tomba. Atti del Colloquio Internazionale. Capri. AION ArchStAnt* 10, 239-257.
- MURRAY, O., éd., 1990a. *Sympotica. A Symposium on the Symposion*. Oxford.
- MURRAY, O. 1990b. Sympotic History. Dans MURRAY 1990a, 3-13.
- MURRAY, O. 1991. War and the Symposium. Dans SLATER 1991, 83-103.
- MURRAY, O. 1994. Nestor's Cup and the Origins of the Greek *Symposion*. Dans *Annali di archeologia e storia antica*, N.S. 1, APOIKIA. *Scritti in onore di G. Buchner*, 47-54.

- NAGY, G. 1990. *Pindar's Homer. The Lyric Possession of an Epic Past*. Baltimore & London.
- NAPOLI, M. 1970. *La Tomba del Tuffatore*. Bari.
- NASO, A. 2007. *Klinai* lignee intarsiate dalla Ionia all'Europa centrale. *RM* 113, 9-33.
- NEER, R. T. 2002. *Style and Politics in Athenian Vase-Painting. The Craft of Democracy, ca. 530-460 B.C.E.* Cambridge.
- NILSSON, M. 2004. *A Civilization in the Making. A Contextual Study of Early Bronze Age Corridor Buildings in the Aegean*. Göteborg.
- NILSSON, M. P. 1906. *Griechische Feste von religiöser Bedeutung. Mit Ausschluss der attischen*. Leipzig.
- NILSSON, M. P. 1951. Die Götter des *Symposions*. *Opuscula Selecta*. T. 1, 428-442. Lund.
- NILSSON, M. P. 1955. *Geschichte der griechischen Religion*. T. 1. München.
- NILSSON, M. P. 1960. Krater. *Opuscula Selecta*. T. 3, 332-338. Lund.
- NOCK, A. D. 1944. The Cult of Heroes. *HThR* 37, 141-174.
- NORWOOD, G. 1945. *Pindar*. Berkeley & Los Angeles.
- OTTO, W. F. 1981. *Dionysos. Myth and Cult*. Translated with an Introduction by R. B. Palmer. Dallas. [*Dionysos. Mythos und Kultus*. 1933]
- PAGE, D. 1964. Archilochus and the Oral Tradition. Voir *Fondation Hardt*, T. 10, 119-163.
- Pallas* = Orfanos, C. & Carrière, J.-C., édés., 2003. *Symposium. Banquet et représentations en Grèce et à Rome*. Colloque international Université de Toulouse-Le Mirail, mars 2002, organisé par CRATA, *Pallas* 61.
- PAX, W. 1937. Sprachvergleichende Untersuchungen zur Etymologie des Wortes ἀμφίπολος. *Wörter und Sachen* 18, 1-88.
- PÉRON, J. 1974. *Les images maritimes de Pindare*. Paris.
- PESANDO, F. 2006. *La casa dei Greci*. Milano.

- PFEIJFFER, I. L. 1999. *Three Aeginetan Odes of Pindar : A Commentary on Nemean V, Nemean III and Pythian VIII*. Leiden, Boston & Köln. [Mnemosyne Supplement 197]
- PONTRANDOLFO, A. 1995. Simposio e Élités Sociales nel Mondo Etrusco e Italico. Dans MURRAY, O., 1995, 176-195.
- PONTRANDOLFO, A. 1996. Wall-Painting in Magna Graecia. Dans CARRATELLI, G. P., éd., *The Western Greeks*, 457-470. Venezia.
- PRIVITERA, G. A. 1982. Voir « PINDARE », s.v. « Éditions et commentaires ».
- QUINN, E. 2000 (= 1999). *A Dictionary of Literary and Thematic Terms*. New York.
- RAMBACH, J. 2004. Olympia im ausgehenden 3. Jahrtausend v. Chr. : Bindeglied zwischen zentralem und östlichem Mittelmeerraum. Dans ALRAM-STERN, E., éd., *Die Ägäische Frühzeit*, 2. Serie Forschungsbericht 1975-2002, 2. Band Teil 2. *Die Frühbronzezeit in Griechenland*, 1199-1244. Tafel 1-10. Wien.
- RAUSA, F. 1989. Dans BERTI, F. & GASPARRI, C., édés., *Dionysos. Mito e mistero*. Bologna.
- RENEHAN, R. F. 1969. Conscious Ambiguities in Pindar and Bacchylides. *GRBS* 10, 217-228.
- REVERDIN, O. 1964. Discussion. Voir *Fondation Hardt*, T. 10, 74-86.
- RICHTER, G. M. A. 1966. *The Furniture of the Greeks, Etruscans and Romans*. London.
- RIDGWAY, B. S. 1970. *The Severe Style in Greek Sculpture*. Princeton.
- ROBERT, J. & L. 1977. *Bulletin épigraphique*. Dans *REG* 90, 314-448.
- ROSIVACH, V. J. 1994. *The System of Public Sacrifice in Fourth-Century Athens*. Atlanta.
- RÖSLER, W. 1995. Wine and Truth in the Greek *Symposion*. Dans MURRAY, O. & TECUŞAN, M., édés., *In vino veritas*, 106-112. Oxford.
- ROUX, J.-P. 1988. *Le sang. Mythes, symboles et réalités*. Paris.
- RUTHERFORD, I. 2001. Voir « PINDARE », s.v. « Éditions et commentaires ».

- RYKWERT, J. 1996. *The Dancing Column. On Order in Architecture*. Cambridge & London.
- SÄFLUND, G. 1984. *Att tyda antika bildverk*. Göteborg.
- SÄFLUND, M.-L. 1970. *The East Pediment of the Temple of Zeus at Olympia. A Reconstruction and Interpretation of its Composition*. Göteborg.
- SALVIAT, F. 2007. La pensée de Pindare et la 2^e Olympique. Première partie. Victoire, mort et visions d'au-delà. *Journal des savants*, Janvier-Juin 2007, 3-85.
- SCHACHTER, A. 1986. *Cults of Boiotia. 2. Herakles to Poseidon*. London.
- SCHMITT PANTEL, P. 1992. *La cité au banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*. Roma.
- SCHROEDER, O. 1922. *Pindars Pythien*. Berlin.
- SELTMAN, C. 1948. Greek sculpture and some festival coins. *Hesperia* 17, 71-85. Pl. 25-28.
- SELTMAN, C. 1957. *Wine in the Ancient Greek World*. London.
- SHAPIRO, H. A. 1993. *Personifications in Greek Art. The Representation of Abstract Concepts. 600-400 B.C.* Zürich.
- SHAPIRO, H. A. 1994. *Myth into Art. Poet and Painter in Classical Greece*. London.
- SHERRATT, S. 2004. Feasting in Homeric Epic. *Hesperia* 73, 301-337.
- SILK, M. S. 1974. *Interaction in Poetic Imagery with Special Reference to Early Greek Poetry*. Cambridge.
- SIMON, E. 1987. Zu den Giebeln des Zeustempels. Dans HERRMANN, H.-V., éd., *Die Olympia-Skulpturen*, 98-124. Darmstadt.
- SLATER, W. J. 1969. *Lexicon to Pindar*. Berlin.
- SLATER, W. J. 1976. Symposium at Sea. *HSPH* 80, 161-170.
- SLATER, W. J. 1977. Doubts about Pindaric Interpretation. *CJ* 72, 193-208.
- SLATER, W. J. 1981. Peace, the Symposium and the Poet. *ICS*, 6/2, 205-214.
- SLATER, W. J. 1989. Pelops at Olympia. *GRBS* 30, 485-501.

- SLATER, W. J., éd., 1991. *Dining in a Classical Context*. Michigan.
- SMYTH, H. W. 1984. *Greek Grammar*. Revised by G. M. Messing. Harvard.
- SPARKES, B. A. 1967. The Taste of a Boeotian Pig. *JHS* 87, 116-130. Plate XII-XXII.
- STAFFORD, E. 2000. *Worshipping Virtues. Personification and the Divine in Ancient Greece*. London.
- STAFFORD, E., & Herrin, J., édés., 2005. *Personification in the Greek World : From Antiquity to Byzantium*. London.
- STANFORD, W. B. 1939. *Ambiguity in Greek Literature. Studies in Theory and Practice*. Oxford.
- STAUROPOULOS, D. N. 2003. *Oxford Greek-English Learner's Dictionary*. Oxford.
- STEINER, A. 1992. Pottery and Cult in Corinth : Oil and Water at the Sacred Spring. *Hesperia* 61, 385-408. Pl. 87.
- STEINER, D. 2002. Indecorous Dining, Indecorous Speech : Pindar's First *Olympian* and the Poetics of Consumption. *Arethusa* 35, 297-314.
- STRAUSS CLAY, J. 1999. Pindar's Sympotic *Epinicia*. *QUCC* 62, 25-34.
- SVENBRO, J. 1976. *La parole et le marbre. Aux origines de la poésie grecque*. Paris.
- SVENBRO, J. 1984. La découpe du poème. Notes sur les origines sacrificielles de la poésie grecque. *Poétique* 58, 215-232.
- SVENBRO, J. 1988. *Phrasikleia. Anthropologie de la lecture en Grèce ancienne*. Paris.
- SVENBRO, J. 1993. Notes sur le calendrier hippocratique (*Du régime*, III. 68). *Ktema* 18, 69-78.
- SVENBRO, J. 2004. Le mythe d'Ajax. Entre *aietos* et *AIAI*. *Europe* 82, 154-173. [Numéro spécial *Mythe et Mythologie dans l'antiquité gréco-romaine*]
- SVENBRO, J. 2005. La *thusia* et le partage. Remarques sur la « destruction » par le feu dans le sacrifice grec. Dans GEORGOUDI, S., KOCH PIETTRE, R., & SCHMIDT, F., édés., *La cuisine et l'autel. Les*

- Sacrifices en questions dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, 217-225. Turnhout.
- SYMEONOGLOU, S. 1985. *The Topography of Thebes from the Bronze Age to Modern Times*. Princeton.
- TEDESCHI, G. 1978. L'elegia parenetica-guerriera e il simposio. A proposito del fr. 1 W. di Callino. *RSC* 26, 203-209.
- TEODORSSON, S.-T. 2006. Eastern Literacy, Greek Alphabet, and Homer. *Mnemosyne* 59, 161-187.
- THIÉBAUT, P. 1994a. De 1850 à 1914. La table bourgeoise. Dans ENNÈS, P., MABILLE, G., THIÉBAUT, P., eds., *Histoire de la table*, 253-315. Paris.
- THIÉBAUT, P. 1994b. De 1920 à 1990. A la recherche d'un style de vie contemporain. Dans ENNÈS, P., MABILLE, G., THIÉBAUT, P., eds., *Histoire de la table*, 316-355. Paris.
- THÜMMER, E. 1969. *Pindar. Die isthmischen Gedichte*. T. 2. Heidelberg.
- TOLLES, D. 1943. *The Banquet-Libations of the Greeks*. Michigan.
- TOUCHEFEU-MEYNIER, O. 1990. L'humiliation d'Hector. *Métis*, T. 5, 157-168.
- TREU, G. 1897. *Die Bildwerke von Olympia in Stein und Thon*. Dans CURTIUS, E. & ADLER, F., eds., *Olympia. Die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung. Textband III*. Berlin.
- USENER, H. 1896. *Götternamen. Versuch einer Lehre von der religiösen Begriffsbildung*. Bonn.
- VALAVANIS, P. 2006. Thoughts on the Historical Origins of the Olympic Games and the Cult of Pelops in Olympia. *Nikephoros* 19, 137-152.
- VALENZA MELE, N. 1991. Solo « tombe di atleti » a Taranto? *Prospettiva* 63, 4-16.
- VALLET, G. 1985. Pindare et la Sicile. Dans *Pindare. Entretiens préparés et présidés par A. HURST*, 285-327. Genève. [Fondation Hardt. *Entretiens* T. 31]

- VAN DER VALK, M. 1967. Observations in Connection with Aristophanes. *Κωμωδοτραγήματα. Studia Aristophanea Viri Aristophanei W. J. W. Koster in Honorem*, 125-144. Amsterdam.
- VAN GENNEP, A. 1909. *Les rites de passage*. Paris. [Réimpression 1969]
- VAN GRONINGEN, A. B. 1960. *Pindare au banquet*. Leyde.
- VAN STRATEN, F. T. 1995. *Hiera kala. Images of Animal Sacrifice in Archaic and Classical Greece*. Leiden, New York & Köln.
- VERDENIUS, W. J. 1987 & 1988. *Commentaries on Pindar*. T. 1-2. Leiden. [Mnemosyne Supplement 97 & 101]
- VERMEULE, E. 1979. *Aspects of Death in Early Greek Art and Poetry*. Los Angeles & London.
- VERNANT, J.-P. 1979. A la table des hommes. Mythe de fondation du sacrifice chez Hésiode. Dans DETIENNE & VERNANT 1979, 37-132.
- VERNANT, J.-P. 1990. *Mythe et pensée chez les Grecs*. Paris.
- VIOLI, L., éd., 1991. *Euphronios. Pittore ad Atene nel VI secolo a.C.* Milano.
- WARLAND, D. 1996. La Tombe « du Plongeur » : Étude de la relation entre le *symposion* et le plongeon. *RHR* 213, 143-160.
- WĘCOWSKI, M. 2002a. Towards A Definition of the *Symposion*. Dans DERDA, T., URBANIK, J. & WĘCOWSKI, M., édés., *Εὐεργεσίας χάριν. Studies Presented to Benedetto Bravo and Ewa Wipszycka by their Disciples*, 337-361. Warsaw.
- WĘCOWSKI, M. 2002b. Homer and the Origins of the *Symposion*. Dans MONTANARI, F. & ASCHERI, P., édés., *Omero tremila anni dopo*, 625-637. Roma.
- WEIBERG, E. 2007. *Thinking the Bronze Age. Life and Death in Early Helladic Greece*. Uppsala. [Boreas 29]
- WEIL, R. 1897. Geschichte der Ausgrabung von Olympia. Dans CURTIUS, E. & ADLER, F., édés., *Olympia. Die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung. Textband I*, 101-154. Berlin.

- WEISS, C. 1984. *Griechische Flussgottheiten in vorhellenistischer Zeit*. Würzburg.
- WILAMOWITZ[–MOELLENDORF], U. von. 1889. *Euripides Herakles*. 1. *Einleitung in die attische Tragödie*. Berlin.
- WILAMOWITZ[–MOELLENDORF], U. von. 1922. *Pindaros*. Berlin.
- WILHELMI, G. 1967. *Untersuchungen zum Bild vom Fliessen der Sprache in der griechischen Literatur*. Tübingen.
- WILKINS, J. 2003. Banquets sur la scène comique ou tragique. Voir *Pallas* 61, 167-174.
- WILLCOCK, M. M. 1995. *Pindar. Victory Odes*. Cambridge.
- WILLIAMS, C. K. & RUSSELL, P. 1981. Corinth : Excavations of 1980. *Hesperia* 50, 1-44. Pl. 1-9.
- WÜST, E. 1967. *Pindar als geschichtschreibender Dichter*. Tübingen.
- YOUNG, D. C. 1968. *Three Odes of Pindar. A Literary Study of Pythian 11, Pythian 3, and Olympian 7*. Leiden. [Mnemosyne Supplement 9]

Index locorum

- Ancien Testament
Genèse
49 : 11-12 ... 110
Amos
6 : 4-7 ... 129
Ézékiel
27 : 6 ... 132
Isaïe
23 : 15-17 ... 131
Anthologie grecque
T. 7, livre 9, poème 184 ... 53-54
T. 4, livre 7, poème 44 ... 116
Apophthegmes de Pindare
T. 1, 3, Drachmann, lignes 18-19 ...
48, 169
Archiloque
Vers élégiaques
7 ... 135-138
Aristote
Politique
4, 4, 21, 1291 B ... 29
Rhétorique
1391 A ... 18-19
Aristophane
Guêpes
1210-1213 ... 127-128
Athénée
Deipnosophistes
2, 36 B-C ... 59
3, 80 F ... 38
3, 82 D ... 36
3, 111 A ... 129
3, 111 F – 112 A, 124 A ... 138
6, 248 A-B ... 118
8, 363 F ... 144
10, 425 A = fr. 169 (Sapho) ... 29
10, 426 F ... 58, 114
10, 430 A ... 59
10, 430 D ... 59
11, 462 C-F ... 60, 67, 162
11, 476 A ... 64
11, 476 B ... 114
11, 480 C ... 12
14, 640 B ... 37
14, 642 E-F ... 37
14, 656 D-E ... 18
14, 656 E ... 19
14, 663 B-C ... 138
15, 669 E ... 72
15, 675 C ... 82
15, 692 F ... 82-83
Bacchylide
Épinicies
3, 33 ... 189
3, 60-63 ... 53
5, 100-105 ... 113
7, 5 ... 122
Callimaque
Hymne à Délos
316-322 ... 120
Hymne à Déméter
136 ... 31, 34
Callinos d'Éphèse: voir Stobée
Carmina Anacreontea
fr. 20 (West)
3-4 ... 57
Diodore de Sicile
Bibliothèque historique
3, 63, 2 ... 36-37
4, 3, 4 ... 82
4, 10, 6-4, 11, 2 ... 184
4, 26, 2-4 ... 39-40
11, 11, 3 ... 164
11, 26, 6 ... 96

- 11, 38, 3 ... 104
 11, 38, 3-5 ... 96-97
 11, 38, 7 ... 104
 11, 48, 4 ... 103
 11, 49, 1-2 ... 97
 11, 66, 4 ... 104
 11, 68, 7 ... 104
- Dionysos Chalchos
voir Athénée 15, 669 E
- Eschyle
Les sept contre Thèbes
 225 ... 77
Suppliantes
 365-375 ... 25
- Euripide
Électre
 993 ... 77
Hippolyte
 535-544 ... 185-186
Héraclès
 926-927 ... 191
Ion
 1165-1166 ... 60
Le Cyclope
 27-28 ... 40
Troyennes
 783-784 ... 190
- Héraclite d'Éphèse
Fragments
 15 ... 163
 48 ... 163
- Hérodote
Histoires
 1, 74 ... 120
 4, 66 ... 84
 4, 158, 3 ... 87
 5, 92 ... 123
 7, 176, 3 ... 169
- Homère
Iliade
 1, 249 ... 76
 1, 268 ... 114
 2, 527-528 ... 195
 3, 134-135 ... 136
 3, 213-215 ... 50
 3, 221-224 ... 50
 4, 149 ... 110
 5, 709 ... 139
 5, 740 ... 140
 6, 35 ... 111
 6, 37-38 ... 111
 6, 526-529 ... 65
 9, 202-204 ... 58
 10, 349-350 ... 140
 13, 492 ... 102
 15, 740 ... 140
 19, 167 ... 122
 19, 167-168 ... 121
 23, 29-31 ... 154
 24, 471-476 ... 144
- Odyssee*
 1, 110 ... 57, 66
 1, 351-352 ... 192
 2, 328-330 ... 66
 2, 349-355 ... 138
 3, 309-310 ... 154
 4, 563 ... 161
 4, 608 ... 140
 5, 265 ... 110
 7, 100-102 ... 183
 9, 233 ... 40
 11, 416-420 ... 66-67
 13, 235 ... 140
 14, 158-159 ... 28
 15, 329 ... 112
 20, 149 ... 118
 20, 202-203 ... 63
 21, 144-146a ... 59

- 22, 331 ... 66
 22, 340-342 ... 66
 24, 313-314 ... 57
Hymne homérique à Aphrodite
 29-32 ... 24
Hymne homérique à Apollon
 535-537 ... 47
 24 ... 140
Hymne homérique à Déméter
 494-495 ... 175, 190-191
Hymne homérique à Hestia
 1-6 ... 23
 Horace
Satires
 1, 3, 5-6 ... 37
ID, 1417B, I, p. 65, 89-90. Musée de
 Délos, inv. Γ 308 ... 27
 Isidore
Étymologies
 20, 5 ... 64
 Jean le Géomètre
Exercices préparatoires
 p. 25 Littlewood ... 39
 Libanios
Lettres
 34 ... 39 (Pindare, fragment 288)
LS (Lois sacrées)
 n° 177 ... 94
 Nicandre de Colophon
Thériaca
 603 ... 116
 Nouveau Testament
Matthieu
 26 : 27-28 ... 110, 209
 Pausanias le Périégète
Description de la Grèce
 1, 44, 3 ... 33
 2, 4, 3 ... 203
 3, 16, 10 ... 120
 5, 10, 2 ... 105
 5, 10, 6 ... 146
 5, 10, 7 ... 147
 5, 13 ... 150
 5, 13, 1 ... 153
 5, 13, 1-2 ... 105
 5, 13, 2 ... 121
 5, 13, 2-3 ... 106
 5, 13, 8 ... 186
 6, 21, 5-6 ... 62
 6, 22, 1 ... 150
 6, 22, 1-2 ... 62
 9, 10, 2 ... 206
 9, 11, 2 ... 184
 9, 25, 3 ... 88
 Philostrate d'Athènes
De la gymnastique
 5 ... 105, 183
 Philostrate de Lemnos
La galerie de tableaux
 1, 17 ... 147
 2, 12 ... 88
 Pindare
Isthmiques
 1, 1-4 ... 90-91
 1, 40 ... 185
 2, 27 ... 83
 2, 28-29 ... 115
 3/4, 53-63 (35-45) ... 180-183,
 196
 3/4, 73-84 ... 183-194
 5, 26-27 ... 72
 5, 69-70 ... 192
 6, 1-8 ... 79-86
 6, 48 ... 49
 6, 71-72 ... 76
 8, 4-5 ... 62
Néméennes
 1, 14 ... 33
 3, 2-3 ... 174
 3, 73-76 ... 85
 3, 75 ... 72
 4, 1-2 ... 15

4, 15 ... 128
 5, 52-54 ... 196
 7, 14-16 ... 178
 7, 17-18 ... 179
 8, 13-16 ... 197
 9, 1-3 ... 69-70
 9, 48-53 ... 69-73, 76
 9, 51-52 ... 114
 11, 1-10 ... 26-27
 11, 5 ... 29
 11, 8 ... 173
 11, 8-9 ... 171
 11, 10 ... 29
Olympiques
 1, 1 ... 208
 1, 1-7 ... 14-20
 1, 1-11 ... 61
 1, 1-23 ... 8
 1, 7 ... 22
 1, 8-9 ... 22
 1, 8-13 ... 21
 1, 10-11 ... 22, 29
 1, 10-12 ... 25
 1, 11 ... 7, 208
 1, 12 ... 34, 208
 1, 12-13 ... 31-42, 203
 1, 14-15 ... 52-56
 1, 17 ... 7, 208
 1, 22 ... 61-65, 122, 209
 1, 23-89 ... 8
 1, 88-91 ... 110-115
 1, 90-93 ... 92, 98, 102, 104, 107,
 209
 1, 90-116 ... 8
 1, 92 ... 128, 139-143
 1, 93 ... 1-2, 8, 149-159, 164,
 168, 170-180
 1, 113-116 ... 17
 1, 114 ... 51
 2, 1 ... 32
 2, 82-83 ... 161-162, 208, 210

2, 94 ... 96
 3, 1-2 ... 177
 3, 6-9 ... 192
 3, 20 ... 171
 3, 42-44 ... 15-16
 6, 1-4 ... 193
 6, 5 ... 171
 6, 58 ... 141
 6, 70 ... 171
 6, 82-91 ... 74-79, 89
 7, 7 ... 90
 7, 39-51 ... 15
 7, 42-48 ... 169
 9, 51-53/54 ... 84, 192
 9, 86-87 ... 43
 9, 105-106 ... 159
 9, 115-120 ... 194-197
 9, 119-120 ... 49
 9, 120 ... 168, 196
 10, 24-27 ... 13, 169, 198-199
 10, 47b-51 ... 148
 10, 67-76 ... 199
 10, 106 ... 171
 13, 14 ... 201
 13, 39 ... 200
 13, 104 ... 159

Péans

6, 6 ... 151
 6, 60-61 ... 176
 6, 127-127 ... 205
 7, 9-17 ... 204-207
 7, 15 ... 169
 7, fr. 52g ... 168
 7d = 52h, v. 11 ... 128
 13, fr. 52n ... 168
 15

Parthénées

1, 6 ... 166

Pythiques

1, 30 ... 33
 1, 81-82 ... 51

- 2, 15-20 ... 100-103
 2, 17a ... 151
 2, 18-20, 24 ... 96
 2, 24 ... xi
 2, 86-88 ... 46
 3, 38 ... 189
 3, 69 ... 99
 4, 1-8 ... 79-86
 4, 148-149 ... 35
 4, 279 ... 187
 4, 281-282 ... 47
 4, 293-299 ... 86-87
 4, 298-299 ... 89
 5, 1-4 ... 155
 5, 107-111 ... 47
 8, 40 ... 186
 1, 3-6a ... 206
 11, 60-61 ... 113
 12, 2 ... 33
The Oxyrhynchus Papyri, t. 26
 le numéro 2451, fr. 14, v. 27-32
 ... 199-204
Fragments
 51d ... 166
 52g ... 168, 204
 86a ... 191
 105 ... 92, 98
 124d ... 71, 137
 141 ... 185
 187 ... 1, 125
 196 ... 206
 288 ... 34, 39
 Pline l'Ancien
Histoire naturelle
 19, 23 ... 39
 Plutarque
Vie de Lycurgue
 19, 1 ... 50
Aphorismes de rois et de généraux
 21, 4 (175 C) ... 60
Aristide
 21, 3-6 ... 122-124
La fortune ou la vertu d'Alexandre
 1, 329 C ... 64
Propos de table
 2, 10, 1 (643 D-E) ... 1, 125
 657 B-E ... 58
 5, 8, 1 (683 C) ... 38
 5, 8, 2-3 (683 D-E) ... 38
Sur la disparition des oracles
 21, 421 A ... 60
 Poète anacréontique
 Fr. 20 (West)
 vers 3-4 ... 57
 Pollux
Onomasticon
 1, 30-31 ... 41
 Quintilien
Institution oratoire
 10, 1, 61 ... 55
 Sapho
Fragments
 112 ... 36
 163 ... 174
 169 ... 29
Scholies à Pindare
 T. 1, 23, Drachmann, 16c ... 22
 T. 1, 28, Drachmann, 33c ... 62
 T. 1, 48, Drachmann, 146a ... 116
 T. 1, 48, Drachmann, 146d ... 121
 T. 1, 49, Drachmann, 149b ... 152
 T. 1, 49, Drachmann, 150a ... 170
 T. 1, 49-50, Drachmann, 150b ...
 171
 T. 1, 67-70, Drachmann, 29b et d ...
 103
 T. 1, 184, Drachmann, 144b ... 75
 T. 1, 185, Drachmann, 144g ... 75
 T. 1, 188, Drachmann, 149a ... 76
 T. 1, 284-285, Drachmann, 74a ...
 192

- T. 1, 285, Drachmann, 74b ... 84,
192
- T. 1, 318, Drachmann, 29b ... 198
- T. 1, 319, Drachmann, 31a ... 198
- T. 1, 367-368, Drachmann, 56b ...
202
- T. 2, 31, Drachmann, 23-24 ... 206
- T. 2, 170, Drachmann, 53ob ... 89
- T. 2, 255, Drachmann, 5 ... 206
- T. 3, 125, Drachmann, 68a ... 175
- T. 3, 137, Drachmann, 155a ... 203
- T. 3, 149, Drachmann, inscr ... 68
- T. 3, 186, Drachmann, 8 ... 173
- T. 3, 237, Drachmann, 104d ... 187
- T. 3, 237, Drachmann, 104d ... 188
- T. 3, 238, Drachmann, 104g ... 189
- T. 3, 311, Drachmann, 6-11 ... 191
- Scholies récentes à Pindare*
T. 1, 93, Ábel, 146 ... 119
- Sophocle
Antigone
120-122 ... 189-190
891 ... 159
Trachiniennes
860 ... 151
- Stobée, Jean
Anthologie
4, 10, 12 ... 134
- Strabon
Géographie
6, 2, 3 ... 92, 98, 101
8, 1, 3 ... 202
- Théognis
Poèmes élégiaques
1, 1181-1182 ... 138-139
1, 973-978 ... 160-161
- Thucydide
La Guerre du Péloponnèse
3, 58, 4 ... 123
3, 116 ... 99
- Timothée de Milet
fragment 4.4 ... 117, 121
- Xénophane
fr. 1 (Diehls & Kranz 1951, T. 1, p.
126) ... 60-61, 67, 162
- Xénophon
Anabase
5, 3, 9 ... 175
Économique
7, 14 ... 136
Helléniques
5.4.15 ... 88

Index général

- Agrigente ... 12, 15, 33, 161, 177
Alexandre le Grand ... 39, 64
Alphée (statue et fleuve) ... 10, 62, 105,
113, 129, 139-148, 157-158, 171,
185
Amos (prophète et livre de) ... 129-130
Anaxilas II de Rhégion ... 100-101
Antiochos III le Grand ... 124
aoidimos ... 151
Aphrodite ... 23, 100-102, 174, 185-186
Apollinaire, G. ... 163-166
Archiloque ... 129, 134-138
Artémis ... 175
audience (public ; incultes) ... 10 n.34,
47, 54-55, 73, 135, 193-194, 209-210
Bacchylide ... 3 n.7, 27 n.16, 32, 45-46,
53-54, 113, 122 n.59, 189
boudins ... 117
Bourdieu, P. ... 179-180
Bundy, E. L. ... 4-5, 51 n.32
Burkert, W. ... xii, 21, 29, 105 n.51,
124, 130, 143, 155-156, 161, 171
n.14, 183 n.63
Calame, C. ... xi, 89 n.148, 132 n.28
Callinos (poète d'Ephèse) ... 129, 134-
136
Chypre ... 102, 131-133
Cinyras (roi et prêtre) ... 100-102
comparatif (linguistique) ... 173, 192
concombre ... 39 n.38
Crète ... 47, 58 n.6, 133 n.35
Cyrène ... 86-87
Délос ... 27, 90-91, 120
Déméter ... 31, 33-36, 175, 190-191
dessert ... 12, 37, 138
Detienne, M. ... 15 n.5, 24, 27, 29, 47
n.22
Dionysos/Bacchus ... 12, 36-37, 59, 73,
115, 117, 121, 124, 149, 160, 163,
167, 204
Dircé ... 74-75, 85-89
Douris (peintre) ... 70-71, 137
Empédocle ... 38
Epeleios (peintre) ... 72-73
Etna ... 6, 64 n.35, 68-69, 92, 97-104
Euphronios (peintre) ... 78
Fogelmark, S. ... xi-xii, 9-10, 13, 99
n.26, 151, 199
foreshadowing ... 35 n.19
Gast (guest) ... 93, 174-180
Gélon (frère de Hiéron) ... 92, 95-96
Hadès ... 66, 149, 159, 163, 167
Héraclès ... 39-41, 93-94, 106-107, 141,
148, 168-169, 180, 183-184, 189,
191, 196-198, 201, 206, 209
Hiéron ... *passim*
hieros gamos ... 131-133
Hummel, P. ... xi, 3 n.5, 57 n.4, 91
n.157, 151 n.13, 185 n.74, 193
hypallage (figure de style) ... 185, 187-
193, 199
In vino veritas (Alcée, Douris, etc.) ...
70-71, 137-138
Kleisophos (peintre) ... 68
Kos (l'île de) ... 93-94
Locres Épizéphyrienne ... 100-104
madère (vin doux naturel) ... 58 n.6
mâza (un plat d'orge) ... 138
métaphore morte ... 63 n.33
œuf ... 37

- Oinomaos ... 58, 111-115, 119, 146,
148 n.111
- Olympique/Olympien ... 80-83
- Oltos (peintre) ... 28-30, 158
- Onésimos (peintre) ... 82 n.120, 158,
166
- Peintre d'Antiphon ... 12 n.39, 82-83,
137-138
- Peintre de Berlin 2268 ... 110
- Peintre d'Épidromos ... 158
- Peintre de Londres B 76 ... 144-145
- Pélops ... *passim*
- personnification ... 21-30, 76-79, 89,
141, 148, 156-159, 164-166
- Pindare ... *passim*
- pluriel emphatique ... 169 n.3, 182,
191-193, 196-197, 205
- préparation (figure littéraire) ... 16, 35,
87, 115, 198
- Sarapis ... 178
- superlatif ... 17, 172-173
- Svenbro, J. ... xi-xii, 47-49, 60, 76, 79,
95 n.14, 107n.62, 123-124, 136-137,
162 n.58, 164-165, 182 n.61, 191,
195, 205
- synecdoque ... 20, 23-24, 28-29, 132,
158-159, 162-163, 166, 171, 210
- Vernant, J.-P. ... 15, 94
- Wagner, R. ... 7-9, 16
- zeugma ... 112, 161

STUDIA GRAECA ET LATINA GOTHOBURGENSIA

Founded by INGEMAR DÜRING and HARALD HAGENDAHL

Published by the Department of Languages and Literatures,

University of Gothenburg

Editors: KARIN HULT and GUNHILD VIDÉN

ISSN 0081-6450

Subscriptions to the series and orders for single volumes
should be addressed to:

Acta Universitatis Gothoburgensis,
Box 222, SE 405 30 Göteborg, Sweden

Volumes published:

- I. EBBE VILBORG (ed.), *Achilles Tatius, Leu- Epode and its Historical Background. Göcippé and Clitophon*. Stockholm 1955. Göteborg 1958. 59 pp. Out of print. XCII + 191 pp.
- II. ÅKE J:SON FRIDH. *Terminologie et formules dans les Variæ de Cassiodore. Études sur le développement du style administratif aux derniers siècles de l'antiquité*. Stockholm 1956. XII + 200 pp. Out of print.
- III. SVEN ERIKSSON. *Wochentagsgötter, Mond und Tierkreis. Laienastrologie in der römischen Kaiserzeit*. Stockholm 1956. 128 pp.
- IV. Erik Wistrand. *Die Chronologie der Punica des Silius Italicus. Beiträge zur Interpretation der flavischen Literatur*. Göteborg 1956. 65 pp.
- V. INGEMAR DÜRING. *Aristotle in the Ancient Biographical Tradition*. Göteborg 1957. 490 pp. Out of print.
- VI. HARALD HAGENDAHL. *Latin Fathers and the Classics*. Göteborg 1958. 424 pp. Out of print.
- VII. OSCAR LANDAU. *Mykenisch-griechische Personennamen*. Göteborg 1958. 305 pp.
- VIII. ERIK WISTRAND. *Horace's Ninth*
- IX. EBBE VILBORG. *A Tentative Grammar of Mycenaean Greek*. Göteborg 1960. 169 pp. Out of print.
- X. LENNART BREITHOLTZ. *Die dorische Farce im griechischen Mutterland vor dem 5. Jahrhundert. Hypothese oder Realität?* Göteborg 1960. 257 pp., 8 pp. illustr.
- XI. I. DÜRING and G. E. L. OWEN (eds.). *Aristotle and Plato in the Mid-Fourth Century. Papers of the Symposium Aristotelicum held at Oxford in August, 1957*. Göteborg 1960. 279 pp.
- XII. INGEMAR DÜRING. *Aristotle's Protrepticus. An Attempt at Reconstruction*. Göteborg 1961. 295 pp.
- XIII. R. A. KLOSTERMANN. *Erzbischof Basileios von Smyrna. Ein neugriechischer Prediger*. Göteborg 1962. 47 pp.
- XIV. EMIN TENGSTRÖM. *Die Protokollierung der Collatio Carthaginensis. Beiträge zur Kenntnis der römischen Kurzschrift nebst einem Exkurs über das Wort scheda (schedula)*. Göteborg 1962. 53 pp.

- XV. EBBE VILBORG. *Achilles Tattius, Leucippe and Clitophon. A Commentary.* Göteborg 1962. 140 pp.
- XVI. E. SVENBERG. *Lunaria et zodiologia Latina. Edidit et commentario philologico instruxit E. S.* Göteborg 1963. 126 pp.
- XVII. B. ALEXANDERSON. *Die hippokratische Schrift Prognostikon. Überlieferung und Text.* Göteborg 1963. 250 pp.
- XVIII. EMIN TENGSTROM. *Donatisten und Katholiken. Soziale, wirtschaftliche und politische Aspekte einer nordafrikanischen Kirchenspaltung.* Göteborg 1964. 202 pp.
- XIX. ERIC DAHLÉN. *Études syntaxiques sur les pronoms réfléchis pléonastiques en latin.* Göteborg 1964. 206 pp.
- XX. HARALD HAGENDAHL. *Augustine and the Latin Classics.* Göteborg 1967. In two volumes. 769 pp.
- XXI. HJALMAR FRISK. *Kleine Schriften zur Indogermanistik und zur griechischen Wortkunde.* Göteborg 1966. 463 pp.
- XXII. ERIK WISTRAND. *Arv och testamenten i romarnas sociala liv. Mit einer deutschen Zusammenfassung.* Göteborg 1966. 30 pp.
- XXIII. BENGT ALEXANDERSON. *Galenos Περὶ κρίσεων. Überlieferung und Text.* Göteborg 1967. 223 pp.
- XXIV. ERIK WISTRAND. *Sallust on Judicial Murders in Rome. A philological and historical study.* Göteborg 1968. 88 pp.
- XXV. BENGT ALEXANDERSON. *Textkritischer Kommentar zum Hippokratischen Prognostikon und Bemerkungen zu Galens Prognostikonkommentar.* Göteborg 1968. 53 pp.
- XXVI. ÅKE FRIDH. *Le problème de la passion des saintes Perpétue et Félicité.* Göteborg 1968. 91 pp.
- XXVII. BENGT ALEXANDERSON. *Textual remarks on Ptolemy's Harmonica and Porphyry's Commentary.* Göteborg 1969. 64 pp.
- XXVIII. GUNNAR RANSTRAND (ed.). *Pomponii Melae De chorographia libri tres.* Göteborg 1971. VI + 122 pp.
- XXIX. GUNNAR RANSTRAND. *Textkritische Beiträge zu Pomponius Mela.* Göteborg 1971. 46 pp.
- XXX. TORSTEN J. ANDERSSON. *Polis and Psyche. A motif in Plato's Republic.* Göteborg 1971. 263 pp.
- XXXI. JOHNNY STRAND. *Notes on Valerius Flaccus' Argonautica.* Göteborg 1972. 138 pp.
- XXXII. SVEN-TAGE TEODORSSON. *The Phonemic System of the Attic Dialect 400-340 B.C.* Göteborg 1974. 326 pp.
- XXXIII. MARGARETA BENNER. *The Emperor Says. Studies in the rhetorical style in edicts of the early empire.* Göteborg 1975. XI + 202 pp.
- XXXIV. ERIK WISTRAND. *The So-Called Laudatio Turiae. Introduction, text, translation, commentary.* Göteborg 1976. 79 pp., 7 plates.
- XXXV. ÅKE FRIDH. *L'emploi causal de la conjonction ut en latin tardif.* Göteborg 1977. VIII + 69 pp.
- XXXVI. SVEN-TAGE TEODORSSON. *The Phonology of Ptolemaic Koine.* Göteborg 1977. 278 pp.
- XXXVII. ERIC DAHLÉN. *Remarques syntaxiques sur certains verbes prominaux en latin et en langues romanes.* Göteborg 1977. X + 58 pp.
- XXXVIII. ERIK WISTRAND. *Miscellanea Propertiana.* Göteborg 1977. 84 pp.
- XXXIX. MARGARETA BENNER and EMIN TENGSTROM. *On the Interpretation of Learned Neo-Latin. An explorative study*

- based on some texts from Sweden (1611–1716). Göteborg 1977. II + 112 pp.
- XL. SVEN-TAGE TEODORSSON. *The Phonology of Attic in the Hellenistic Period*. Göteborg 1978. 125 pp.
- XLI. MAGNUS WISTRAND. *Cicero imperator. Studies in Cicero's correspondence 51–47 B.C.* Göteborg 1979. 230 pp.
- XLII. EMIN TENGSTROM. *A Study of Juvenal's Tenth Satire. Some structural and interpretative problems*. Göteborg 1980. 59 pp.
- XLIII. SVEN-TAGE TEODORSSON. *Anaxagoras' Theory of Matter*. Göteborg 1982. 108 pp.
- XLIV. HARALD HAGENDAHL. *Von Tertullian zu Cassiodor. Die profane literarische Tradition in dem lateinischen christlichen Schrifttum*. Göteborg 1983. 163 pp.
- XLV. EMIN TENGSTROM. *A Latin Funeral Oration from Early 18th Century Sweden. An interpretative study*. Göteborg 1983. 217 pp.
- XLVI. GUNHILD VIDÉN. *The Roman Chancery Tradition. Studies in the language of Codex Theodosianus and Cassiodorus' Variae*. Göteborg 1984. X + 168 pp.
- XLVII. ÅKE FRIDH. *Opera minora*. Göteborg 1985. XII + 136 pp.
- XLVIII. ERIK WISTRAND. *Felicitas imperatoria*. Göteborg 1987. 114 pp.
- XLIX. GERD HAVERLING. *Studies on Symmachus' Language and Style*. Göteborg 1988. 295 pp.
- L. CAJUS FABRICIUS and DANIEL RIDINGS. *A Concordance to Gregory of Nyssa*. Göteborg 1989. 12 pp., 31 microfiche.
- LI. SVEN-TAGE TEODORSSON. *A Commentary on Plutarch's Table Talks. Vol. I (Books 1–3)*. Göteborg 1989. 393 pp.
- LII. KARIN HULT. *Syntactic Variation in Greek of the 5th Century A.D.* Göteborg 1990. 280 pp.
- LIII. SVEN-TAGE TEODORSSON. *A Commentary on Plutarch's Table Talks. Vol. 2 (Books 4–6)*. Göteborg 1990. 302 pp.
- LIV. SVEN-TAGE TEODORSSON (ed.). *Greek and Latin Studies in memory of Cajus Fabricius*. Göteborg 1990. X + 265 pp.
- LV. AGNETA SYLWAN. *Petrus Cantor. Glossae super Genesim. Prologus et capitula 1–3*. Göteborg 1992. XXXVIII + 104 pp.
- LVI. MAGNUS WISTRAND. *Entertainment and Violence in Ancient Rome. The attitudes of Roman writers of the first century A.D.* Göteborg 1992. 133 pp.
- LVII. GUNHILD VIDÉN. *Women in Roman Literature. Attitudes of authors under the Early Empire*. Göteborg 1993. 194 pp.
- LVIII. LENA WAHLGREN. *The Letter Collections of Peter of Blois. Studies in the manuscript tradition*. Göteborg 1993. 212 pp.
- LIX. DANIEL RIDINGS. *The Attic Moses. The Dependency Theme in Some Early Christian Writers*. Göteborg 1995. 270 pp.
- LX. STAFFAN WAHLGREN. *Sprachwandel im Griechisch der frühen römischen Kaiserzeit*. Göteborg 1995. 220 pp.
- LXI. TRYGGVE GÖRANSSON. *Albinus, Alcinous, Arius Didymus*. Göteborg 1995. 257 pp.
- LXII. SVEN-TAGE TEODORSSON. *A Commentary on Plutarch's Table Talks. Vol. 3 (Books 7–9)*. Göteborg 1996. 426 pp.
- LXIII. ELISABET SANDSTRÖM. *Laurentius Valla. De reciprocatione 'sui' et 'suus'. Édition critique avec une introduction et une traduction*. Göteborg 1998. XCVIII + 91 pp.

- LXIV. GERD HAVERLING. *On Sco-verbs, Prefixes and Semantic Functions. A study in the development of prefixed and un-prefixed verbs from Early to Late Latin.* Göteborg 2000. 533 pp.
- LXV. KARIN HULT. *Theodore Metochites on Ancient Authors and Philosophy. Semeioseis gnomikai 1–26 & 71. A Critical Edition with Introduction, Translation, Notes, and Indexes. With a contribution by Börje Bydén.* Göteborg 2002. XLIV + 360 pp.
- LXVI. BÖRJE BYDÉN. *Theodore Metochites' Stoicheiosis astronomike and the Study of Natural Philosophy and Mathematics in Early Palaiologan Byzantium.* Göteborg 2003. XII + 547 pp.
- LXVII. MIKAEL JOHANSSON. *Libanius' Declamations 9 and 10.* Göteborg 2006. 308 pp.
- LXVIII. CHRISTINA THOMSEN THÖRNQVIST. *Anicii Manlii Seuerini Boethii De syllogismo categorico. Critical edition with introduction, translation, notes, and indexes.* Göteborg 2008. LXXVI + 227 pp.
- LXIX. CHRISTINA THOMSEN THÖRNQVIST. *Anicii Manlii Seuerini Boethii Introductio ad syllogismos categoricos. Critical edition with introduction, commentary, and indexes.* Göteborg 2008. XLVIII + 205 pp.
- LXX. KARIN HULT. *Theodore Metochites on the Human Condition and the Decline of Rome. Semeioseis gnomikai 27–60. A Critical Edition with Introduction, Translation, Notes, and Indexes.* Göteborg 2016. XXVI + 306 pp.
- LXXI. STAFFAN WAHLGREN. *Theodore Metochites' Sententious Notes. Semeioseis gnomikai 61–70 & 72–81. A Critical Edition with Introduction, Translation, Notes, and Indexes.* Göteborg 2017. LVI + 215 pp.
- LXXII. KALLE LUNDAHL. *Les banquets et l'ambiguïté. Autour de la première Olympique de Pindare.* Göteborg 2019. XIII + 246 pp.

